UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
FACULTÉ DE THÉOLOGIE

Les manuels de l'enseignement religieux chrétien en Irak : niveau secondaire

Histoire, analyse, propositions

Par

Naseem S. D. ASMAROO

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
en théologie à finalité approfondie

Sous la direction du professeur Henri DERROITTE

Louvain-la-Neuve
Août 2010

INTRODUCTION GÉNÉRALE

« Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu », 1 Co 15,3. Avec l'Apôtre, la transmission de la foi et de son contenu représente ce qui est appelé le kérygme, l'annonce, qui constitue le cœur de la foi chrétienne. Multiples sont les formes de cette transmission et elles varient selon les contextes des différentes époques. Une de ces formes est l'enseignement religieux dans les écoles, sur lequel l'Église catholique met l'accent en plusieurs occasions[1].

Depuis l'aube du christianisme, la région du Proche et Moyen-Orient en général est devenue chrétienne, et ce christianisme a touché en particulier l'Irak, la Mésopotamie, fin du 1er, début du 2e siècle. L'histoire de l'Église de ce pays a été assez mouvementée : divisions, séparations, et même unions. Ces événements expliquent aujourd'hui la présence de multiples Églises dans un pays où les chrétiens, de plusieurs confessions, ne représentent pourtant plus qu'environ 3% de la population (de 600.000 à 700.000 de personnes). Le déclin numérique[2] progressif dure depuis le 7e siècle, la conquête arabe.

C'est dans ce contexte particulier que notre travail se situe et prend son importance. Plus précisément, il abordera la question de l'enseignement religieux chrétien, pour toutes les confessions différentes, dans les écoles secondaires en Irak.

Pratiquement, la transmission de la foi chrétienne, de son contenu, se réalise, dans le cas de l'enseignement religieux dans les écoles, à l'aide des parcours, des programmes, des manuels, etc. L'Irak a connu pour la première fois des manuels officiels pour cet enseignement pour le niveau secondaire en 1993. Ces manuels, toujours en usage, représentent le point essentiel de notre travail. L'objectif est donc d'étudier le contexte du moment de la rédaction des manuels et puis d'analyser leur contenu afin de mettre en relief leurs aspects, surtout pédagogique et théologique. Il n'est pas question ici d'aborder les autres parcours, du niveau primaire ou les parcours catéchétiques par exemple, mais nous nous limitons aux manuels des six années des études secondaires, en laissant le champ ouvert à d'autres travaux et recherches.

La question du contexte général dans lequel se trouvent les chrétiens en Irak, y compris les difficultés de donner le cours de religion chrétienne dans les écoles en général, nationalisées depuis 1974, a fait l'objet de certaines études. Cependant le travail de

[1] Voir, à titre d'exemple, la Déclaration sur l'éducation chrétienne du concile Vatican II : *Gravissimum Educationis Momentum*, nos 2, 4, 5, 8. Et aussi le *Directoire Général pour la Catéchèse*, nos 73-76.

[2] Diminution en nombre ne signifie pas automatiquement perte de vitalité. Cependant l'émigration massive et continue qu'on observe de nos jours est fort préoccupante.

présentation et d'analyse du contenu des parcours scolaires pour le niveau secondaire est un travail nouveau, original.

Concrètement, le travail s'est construit en trois volets, chapitres, qui constitueront la trame de notre recherche.

Dans quel contexte les manuels ont-ils été rédigés ? Par qui ? Quelles sont les difficultés rencontrées ? Comment le cours de religion chrétienne est-il considéré par rapport aux autres cours ? Quelle était la situation politique du pays dans cette période ? Est-il possible d'enseigner le cours de religion dans toutes les écoles secondaires ?

Telle est la série de questions à laquelle le premier chapitre, intitulé Regard historique, essaie de répondre. Ces questions viennent après un survol très rapide, depuis le moment de l'arrivée du christianisme en Irak, qui montre l'Église et son rôle dans la transmission de la foi, l'enseignement religieux dans les écoles, la nationalisation de celles-ci, et enfin les circonstances et les difficultés accompagnant la rédaction des manuels. Même si les travaux écrits, concernant la période depuis la nationalisation des écoles, ne sont pas nombreux, plusieurs interviews nous ont servi pour trouver des réponses aux questions du chapitre premier[3].

Le deuxième chapitre, quant à lui, représente le centre du travail. Centre, non seulement parce qu'il est situé entre les deux autres chapitres, mais parce qu'il présente et analyse le contenu des manuels concernés. Après une présentation de chaque manuel par le projet et le contenu, vient le travail d'analyse, interne et externe. Pour ce faire, nous allons choisir le manuel du niveau 6ème secondaire (*Manuel*) comme échantillon[4]. Quatre grilles d'analyse seront appliquées au *Manuel* dans l'analyse interne : grille d'analyse des contenus, grille d'analyse de l'éthique de la communication, grille d'analyse pédagogique, la dernière étant la grille d'analyse théologique. Quant à l'analyse externe du *Manuel*, nous nous appuierons sur une enquête, faite en Irak en août 2009, à laquelle cinq enseignants et douze élèves ont répondu.

Courants actuels et propositions, tel est le titre du dernier chapitre. Des recherches actuelles sur l'enseignement religieux dans ses deux domaines, pédagogique et théologique, y seront présentées. Le but de ce troisième chapitre est de montrer l'évolution et même les changements qui marquent le contexte occidental, afin de pouvoir proposer ce qui est réalisable dans un autre contexte, celui de l'Irak.

[3] Les interviews ont eu lieu en Irak, en août 2009. Ces interviews ont été faites avec des personnes, surtout ecclésiastiques, qui ont vécu cette période et aussi avec certains membres du comité de rédaction des manuels pour le niveau secondaire, surtout avec le responsable de ce comité.
[4] Il a fallu d'abord traduire ce manuel en français.

Nous voulons remercier ici ceux et celles qui nous ont encouragé à faire cette recherche, en espérant, en même temps, que ce travail peut aider à élargir les perspectives de l'enseignement religieux dans les écoles irakiennes, à ouvrir ainsi de nouveaux chemins pour dire, et redire, le Dieu de Jésus-Christ.

Nous remercions d'abord l'association *Solidarité-Orient*, tout particulièrement le P. Jean-Marie Van Cangh, et la Faculté de théologie à l'UCL de nous avoir donné la chance d'y faire les deux ans de master. Nous remercions aussi les professeurs de la faculté, surtout Henri Derroitte notre promoteur. Nous remercions enfin Françoise Petit qui a gentiment accepté de revoir notre texte français.

Nous avons une réelle gratitude envers tous ceux qui nous ont accordé les interviews en Irak surtout à Bagdad, spécialement le P. Youssef Thomas, le responsable du comité de rédaction. Enfin, nous remercions vivement les enseignants et les élèves qui nous ont aidé à avoir un autre regard, non seulement sur le *Manuel*, mais plutôt vers l'avenir…

Ce travail est dédié :

À vous, membres de ma famille,

À vous, Françoise Petit,

À toi, mon pays, pour un avenir meilleur.

PREMIER CHAPITRE : Regard historique

L'histoire du christianisme en Irak a connu de multiples péripéties qui ont marqué la vie même de l'Église. À l'heure présente, cette Église, avec ses différentes confessions, essaie de vivre, et même de survivre, dans des situations souvent difficiles. Une des tâches les plus évidentes est celle de la transmission de la foi entre les générations, notamment l'enseignement religieux par et dans les écoles. Dès l'aube du christianisme en Irak, l'Église a été consciente de l'importance du rôle des écoles dans l'évangélisation. Plusieurs écoles ont vu le jour dans ce but, jusqu'à ce que l'État se déclare la seule source légitime de l'enseignement ; c'est à ces conditions nouvelles qu'il faut maintenant s'adapter. La rédaction de manuels officiels pour le cours de religion chrétienne dans les écoles, devenues de l'État, est une exigence.

Ce chapitre sera un survol rapide de l'évolution historique du christianisme depuis sa propagation en Irak jusqu'au temps actuel. Dans ce survol sera soulignée l'importance du rôle des écoles, pour en arriver au moment de la rédaction des manuels en 1993, sujet de ce travail, avec le contexte qui l'entoure.

1. Le christianisme en Irak

Des habitants de la Mésopotamie sont mentionnés, dans les Actes des Apôtres, dans le groupe d'étrangers qui séjournaient à Jérusalem le jour de la Pentecôte : « Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie … nous les entendons parler dans nos langues des grandeurs de Dieu »[5].

La Mésopotamie (approximativement l'Irak actuel) faisait alors partie de l'Empire perse, l'Euphrate étant la frontière entre les deux grands empires de l'époque, l'Empire romain à l'ouest du fleuve, l'Empire perse à l'est. Si la christianisation de la Perse remonte aux temps apostoliques eux-mêmes, les débuts d'une communauté chrétienne structurée en Mésopotamie restent plus obscurs[6].

[5] Ac 2, 1-13.
[6] Pour cette partie historique, je m'appuie principalement sur Herman TEULE, *Les Assyro-Chaldéens, Chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie* (Fils d'Abraham), Belgique, Brepols, 2008.

1.1 Saint Thomas et ses deux disciples

Selon la tradition, l'apôtre Thomas, un des Douze, en route vers l'Inde, aurait organisé dans la région la première Église d'Orient[7], de langue syrienne[8], dès le premier siècle. Toujours selon la même tradition, deux de ses disciples, Addaï et Mari, deux des 'Soixante-douze', auraient organisé la première Église. Ce serait aussi Mari, disciple d'Addaï, l'évangélisateur d'Édesse (au sud de la Turquie actuelle), « qui serait parvenu dans la capitale de l'Empire perse, la ville jumelle de Séleucie-Ctésiphon (à 35 km de la Bagdad actuelle), à la fin du premier siècle ou au début du deuxième »[9], où s'établit plus tard le premier patriarche de cette Église.

Il est probable que quelques-uns des premiers chrétiens étaient juifs, mais il est impossible de déterminer de manière précise quel aurait été le rôle de ces judéo-chrétiens dans l'évangélisation de la partie orientale de la Mésopotamie[10].

Au cours des premiers siècles, l'Église d'Orient a connu plusieurs difficultés, surtout politiques, du fait qu'elle était liée à l'Empire perse. La situation des chrétiens de Perse suivait le type de relation entre les deux empires. Lorsque les relations étaient mauvaises, les chrétiens étaient considérés comme des traîtres et des espions par l'empereur perse. Quand la paix était rétablie entre les deux empires, les chrétiens de cette Église vivaient, eux aussi, en paix[11].

Les membres de l'Église d'Orient n'étaient pas présents au premier concile, dit œcuménique, de Nicée en 325 ; cependant un évêque occidental[12] fit connaître ses décisions lors du synode de Séleucie-Ctésiphon en 410, organisé par l'évêque du lieu Mar Isaac. Cette Église a donc été informée de ce qui se passait dans le monde romain. Mais c'est alors aussi et dans les années suivantes qu'elle s'est rendue indépendante du patriarcat (occidental) d'Antioche, et devint donc autonome, autocéphale, dans la manière d'organiser sa vie propre ;

---

[7] Orient est entendu ici comme situé à l'est de l'Euphrate ; pour plus de détails voir Albert ABOUNA, *Histoire de l'Église d'Orient*, t.1, Beyrouth, 1994.
[8] Cette langue, appelée syriaque par les grammairiens actuels, est une forme d'araméen, l'araméen d'Édesse.
[9] H. TEULE, *Les Assyro-Chaldéens…*, p. 11.
[10] *Ibid*., p. 12.
[11] Un exemple est utile ici pour montrer les conséquences de la relation entre les deux empires pour les chrétiens de la région. L'empereur Constantin a envoyé en 337, peu avant sa mort, une lettre à Shapûr II (309-379), l'empereur sassanide, l'exhortant à protéger les chrétiens vivant dans son empire. Cette lettre a fait naître un sentiment de doute quant à la loyauté de ces chrétiens. Un des martyrs des persécutions fut l'évêque même de Séleucie.
[12] Occidental est ici entendu comme relevant du pouvoir romain (voir plus haut note 3). Il s'agit de Marutha de Maypherqat, évêque d'Édesse. Voir TEULE, p. 13-14. Voir aussi Ibrahim IBRAHIM, *Le Synode de Mar Isaac et son importance*, [texte en arabe],
[en ligne], http://www.kaldu.org/Symposium2010/SymposiumLecture2_MarIbrahim.html (page consultée le 20 février 2010). Cette autonomie était aussi un geste de loyauté envers l'Empire perse.

cela se voit clairement dans les synodes suivants de 424, 486[13] et 497[14]. Du point de vue doctrinal, l'Église d'Orient, refusant la condamnation de Nestorius proclamée au concile d'Éphèse (431), adopta sa christologie ainsi que celle de Théodore de Mopsueste[15] et s'impliqua dans les controverses théologiques qui opposaient Alexandrie et Antioche. Cette Église fut alors appelée nestorienne[16].

La partie occidentale de l'Église de langue syrienne s'est à son tour déclarée autonome à la suite du concile de Chalcédoine en 451, dont elle rejeta la définition dogmatique et les décrets disciplinaires. Cette Église fut appelée alors l'Église monophysite[17]. Cette branche de l'Église a connu elle aussi péripéties et dissidences[18], mais nous nous limitons ici à l'évolution de l'Église en Irak même.

L'Église d'Orient, ecclésiastiquement indépendante, restait toujours politiquement liée à l'Empire perse, et au pouvoir de l'empereur en particulier. Cependant, cette Église a réussi à se propager très loin et à évangéliser les autres régions de l'empire, jusqu'à l'Inde et même la Chine[19].

Cette Église d'Orient a connu non seulement des divisions internes, comme on vient de le voir, mais l'arrivée de l'Islam au 7ème siècle représente un événement culturel majeur qui a marqué toute la suite de son histoire, jusqu'à nos jours[20].

1.2 L'union avec Rome

Si l'Église d'Orient a vécu autonome et indépendante, et peut-être isolée, durant une longue période, à savoir depuis le début du 5ème siècle jusqu'au 16ème siècle, l'année 1552 marque pour elle une nouvelle étape : celle de l'union avec l'Église de Rome[21].

---

[13] Une des décisions disciplinaires de ce synode fut l'autorisation du mariage des évêques, prêtres et diacres après l'ordination. Voir TEULE, p. 15-16.

[14] Ce synode précisa que le mariage était autorisé, mais avec une seule femme, pour tous les membres de la hiérarchie restant en fonction. En 540, cette autorisation fut abolie et remplacée par l'obligation du célibat pour le patriarche et les évêques. *Ibid*.

[15] Le 2ème concile de Constantinople (553) non seulement réitéra la condamnation de Nestorius, mais lui associa Théodore de Mopsueste (Querelle des Trois chapitres), condamnation *post mortem* qui révolta particulièrement les évêques orientaux.

[16] On préfère l'appeler aujourd'hui l'Église assyrienne.

[17] Le schisme monophysite fut organisé un peu plus tard par Jacques Baradée, d'où le nom de jacobite donné à cette branche de l'Église.

[18] Voir aussi J.-M. FIEY, *Jalons pour une histoire de l'Église en Iraq* (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 310), Louvain, Peeters, 1970.

[19] On peut citer d'autres pays comme le Qatar, le Bahreïn, l'Afghanistan, l'Azerbaïdjan, au cours des 5ème et 6ème siècles. Voir H. TEULE, *Les Assyro-Chaldéens…*, p. 19.

[20] Malgré l'importance de cet événement, nous ne nous y attardons pas ici parce qu'il ne concerne pas l'évolution de la structure interne de l'Église d'Orient.

[21] Le vrai problème était la succession héréditaire, qui a causé la 1ère division de l'Église. Pour la portée de cette union, voir Joseph HABBI, *Signification de l'union chaldéenne de Mar Sulaqa avec Rome en 1553*, dans *OrSyr* 11 (1966), p. 99-132 et p. 199-230.

Cette année-là, Jean Sulaqa[22], supérieur d'un monastère nestorien, partit pour Rome afin d'obtenir la reconnaissance de son élection ; il l'obtint en 1553 du pape Jules III, et devint le patriarche de la nouvelle Église.

Depuis lors, l'Église d'Orient se divise en deux branches : l'une revendique toujours le nom d'Église d'Orient, tandis que l'autre branche, rattachée à Rome, sera nommée l'Église Chaldéenne Catholique. Cette dernière s'établit d'abord dans la région de Diyarbakir, dans l'actuelle Turquie, où son patriarche fixera sa résidence. Cependant les liens entre cette nouvelle Église et Rome furent rompus, surtout à partir de 1670 avec les successeurs de Sulaqa, qui sont « retournés définitivement aux doctrines professées par la branche non-uniate »[23].

Il fallut attendre la fin du 17ème siècle pour rétablir ces liens entre l'Église chaldéenne et Rome. Un autre prêtre nestorien, Joseph, avait suivi des cours de théologie auprès de quelques capucins français installés à Diyarbakir, centre de leurs activités missionnaires. Devenu métropolite nestorien de la ville, Joseph envoie en 1670 une lettre à Rome « dans laquelle il condamne les présupposées hérésies de Nestorius et accepte la foi catholique »[24]. Trois ans plus tard, la majorité des Nestoriens de la ville ainsi que la plupart des prêtres suivirent leur évêque et acceptèrent le catholicisme, reprenant la désignation de Chaldéens.

Deux étapes marquent donc cette union avec Rome. Au cours du temps, le patriarche de cette Église chaldéenne va changer de résidence, à Mossoul d'abord et puis à Bagdad jusqu'à nos jours. Le rattachement à Rome n'a pas supprimé les particularités de cette communauté nouvelle, mais il faut ajouter les influences de la théologie latine et aussi l'introduction de certaines coutumes latines qui ont marqué la vie de cette Église dans la suite du temps[25]. De son côté, l'Église de Rome connaît bien les Églises d'Orient unies à elle, et sa position a changé par rapport à elles surtout depuis Vatican II, dans le document *Orientalium Ecclesiarum* (Décision dans les Églises Orientales), sans oublier le *CCEO* (Code des Canons des Églises Orientales) de 1990[26].

[22] Pour plus de détails voir H. TEULE, *Les Assyro-Chaldéens…*, p. 31-34.
[23] *Ibid*., p. 31.
[24] *Ibid*., p. 32.
[25] Le patriarche de l'Église chaldéenne a participé au premier concile de Vatican en 1870. Dans son discours, il s'est prononcé contre le principe de l'uniformité disciplinaire. Le problème réside dans le domaine de l'élection des évêques et des droits du patriarche. Voir H. TEULE, *Les Assyro-Chaldéens…*, p. 34.
[26] Promulgué le 18 octobre 1990, entré en vigueur le 1er octobre 1991.

1.3 Multiples Églises

Conflits politiques, divergences théologiques, désir d'autonomie ou rattachement à Rome, immigrations en provenance de pays voisins, ont donc abouti à un fractionnement extrême des chrétiens et à une pluralité de leurs dénominations dans l'Irak actuel.

Commençons par l'Église d'Orient. À côté de ses deux branches, mentionnées plus haut, l'Église d'Orient, nestorienne, a connu une autre division en 1964[27] et la nouvelle Église est appelée l'Ancienne Église de l'Orient tandis que la nestorienne est désormais appelée l'Église Apostolique Assyrienne de l'Orient. L'Église de tradition syriaque occidentale, dite jacobite[28], quant à elle, s'est encore divisée lors de l'union d'une partie avec Rome en 1783 qui prit le nom d'Église Syriaque Catholique, tandis que l'autre partie (restée jacobite) est désormais appelée l'Église Syriaque Orthodoxe. Ajoutons l'Église Arménienne avec ses deux branches, à savoir la catholique et l'orthodoxe depuis leur émigration massive en Irak en 1915 après une grande persécution en Turquie[29]. Il y a encore d'autres Églises, mineures par le nombre de leurs fidèles. C'est la situation que connaissent les chrétiens d'Irak, depuis longtemps et jusqu'à nos jours.

Les chrétiens d'Irak, lors de la déclaration de l'indépendance nationale en 1920, représentaient 5% de la population (5 millions), alors que le nombre des chrétiens était la moitié de la population irakienne au 7ème siècle[30]. Actuellement, il est très difficile de déterminer de manière précise le pourcentage des chrétiens d'Irak. Selon la statistique de 1997, ils représentent 3% de la population totale (19 millions). Après une forte émigration depuis la première guerre du Golfe (1990), et la deuxième (2003), ce pourcentage a encore diminué, et un tiers d'entre eux, au minimum, auraient fui, selon les dernières études. Les chrétiens aujourd'hui encore en Irak se trouvent principalement dans trois villes : Bagdad, Mossoul et Bassora, et aussi dans la région des Kurdes au nord de l'Irak, dite Kurdistan, où se trouvent leurs villages d'origine[31].

---

[27] « Elle est née plus précisément et plus tardivement d'un schisme de l'Église apostolique assyrienne de l'Orient en 1968. La raison directe du schisme a été l'adoption du calendrier grégorien en 1964. Cette décision a provoqué une division au sein de l'Église. La question du calendrier s'est ajoutée à d'autres motifs de mécontentement comme le mode de désignation du patriarche (héréditaire) et sa résidence hors de l'Irak ».

[28] Voir plus haut note 13.

[29] Les arméniens ont émigré aussi vers le Liban et la Syrie. Voir F. Y. QAZANJI, *Les chrétiens en Irak*, dans *Alfikr-Almasihi* [Pensée chrétienne], 443-444 (mars-avril 2009), p. 56. [En arabe].

[30] *Ibid*., p. 53.

[31] Les chrétiens étaient d'abord au nord, surtout à Mossoul et les villages proches d'elle. Plusieurs raisons au long des siècles (politiques, économiques, etc.) ont provoqué ces changements démographiques.

Le tableau suivant nous donne une idée claire de la variété des Églises dans l'Irak actuel et du nombre approximatif des chrétiens ; il indique aussi leur statut par rapport à l'Église de Rome[32].

Intitulé des différentes églises chrétiennes	Séparée de Rome	Unie à Rome	Estimation	Proportion
Église chaldéenne, catholique de rite oriental		*	425 000	66,8 %
Église apostolique assyrienne de l'Orient et Ancienne Église de l'Orient	*		50 000	7,9 %
Église syriaque catholique		*	60 000	9,4 %
Église syriaque orthodoxe (jacobite)	*		70 000	11,0 %
Église arménienne orthodoxe	*		17 000	2,7 %
Église arménienne catholique		*	3 000	0,5 %
Église catholique de rite latin		*	4 000	0,6 %
Églises protestantes	*		6 000	0,9 %
Église grecque-orthodoxe (de rite byzantin)	*		500	0,1 %
Église grecque-catholique (melkite)		*	350	0,1 %
Église copte	*		200	0,0 %
Église anglicane	*		200	0,0 %
TOTAL			**636 000**	**100 %**

2. Les écoles

La question qui se pose est la suivante : comment cette Église d'Orient a-t-elle pu garder la foi dans une région politiquement instable et où il y d'autres religions, et comment a-t-elle réalisé une telle expansion vers les pays lointains de l'est ? C'est plus précisément la question de la transmission de la foi dans cette Église que nous allons traiter. Nous limiterons toutefois l'examen au rôle de ses écoles, depuis les temps les plus reculés jusqu'au temps actuel.

[32] La population irakienne comptait 27.962.968 personnes, selon les estimations de l'Agence centrale des statistiques du ministère irakien de la Planification en 2005. Elle se compose en majorité de Musulmans (environ 95%) et pour le reste de Chrétiens, Yézidis, Sabéens et autres religions.

2.1 Les écoles chrétiennes au cours de l'histoire

Le père Albert Abouna résume l'histoire des écoles qui appartenaient à l'Église d'Orient[33].

L'habitant de la Mésopotamie était, en effet, attaché à la culture depuis le début de son histoire, et l'exemple du roi Hammourabi (1792-1750) montre le désir d'apprendre et de répondre aux questions fondamentales concernant la signification même de la vie humaine. C'est ce désir de la recherche de la connaissance et des sciences qui a fait surgir les premières écoles. Le motif essentiel pour l'établissement des écoles était religieux. Les temples et les endroits de culte étaient les lieux privilégiés d'enseignement. Selon Abouna, les écoles enseignaient différentes sciences, y compris les sciences religieuses et l'astronomie[34]. Une des écoles de cette période, c'est-à-dire antérieure à l'arrivée du christianisme, est connue comme l'école de Sappar[35]. D'après les archéologues, ce pourrait être la première école organisée du monde, déjà pourvue d'une bibliothèque. Peu importe d'ailleurs ; ce qui est plus important, c'est que l'enseignement dans les écoles remonte à très longtemps dans ce pays, avant même l'arrivée du christianisme.

Dès que la région de la Mésopotamie a été évangélisée, à la fin du 1er siècle, l'importance des écoles comme centres d'enseignement et de transmission de la foi a été reconnue. Il faut cependant attendre jusqu'au 4ème siècle pour avoir une Église organisée, mais aussi pour que la situation politique permette l'établissement d'écoles chrétiennes.

Nous présentons trois écoles qui ont joué un rôle important au cours de cette période.

La première École de Nisibe[36] (325-363) : cette école avait comme but de former les enfants et les jeunes, surtout en ce qui concerne les sciences ecclésiastiques : théologie, philosophie et liturgie. Elle désirait appliquer les recommandations du concile de Nicée d'éduquer les fidèles et de les former. Le dirigeant de cette école était un jeune diacre, Éphrem, qui sera connu pour ses œuvres et son amour de ces sciences.

L'École de Ruha[37] aussi appelée École d'Édesse [38] (363-489) : la ville d'Édesse était un centre culturel important avant le christianisme même. C'est dans cette ville, devenue

[33] Albert ABOUNA, *Les écoles dans l'Église d'Orient au cours des siècles*, dans *Nagm Al-Machriq* [L'Étoile de l'Orient], 35 (2003), p. 331-343 [En arabe]. Le père Abouna est prêtre irakien, chaldéen et professeur de l'histoire de l'Église d'Orient, éditeur de : *Histoire de l'Église d'Orient*, en 3 tomes réédités en 1999.
[34] *Ibid*., p. 332.
[35] Nom d'une ville, à 30 km au sud de Bagdad.
[36] Nusaybin est une ville très ancienne aux frontières entre les deux Empire. Évangélisée au cours des trois premiers siècles.
[37] Actuellement : la ville d'Urfa, à l'est de la Turquie. Dans cette ville, l'araméen s'est développé. Voir A. ABOUNA, *Les écoles dans l'Église d'Orient*…, p. 335.
[38] Édesse est le nom que les Grecs ont donné à Ruha (Urfa).

chrétienne, que la plupart des livres de l'Ancien Testament ont été traduits en syriaque à partir de la deuxième moitié du 2ème siècle. Éphrem se serait rendu dans cette ville pour fonder l'école (appelée à partir de 365 l'École des Perses), continuer ses écrits et enseigner jusqu'à sa mort en 373.

La deuxième École de Nisibe fut fondée en 457 par Narsaï. Considérée comme une université, cette école attirait les étudiants des deux Empires. C'est dans cette école que la traduction d'œuvres grecques en syriaque a commencé, poursuivie par un mouvement remarquable de traduction à l'arrivée de l'Islam au 7ème siècle.

Dépassant le cadre régional proprement syriaque et recueillant, par toute une pratique de traduction, le contenu des œuvres grecques et persanes, le syriaque a permis un extraordinaire brassage de vocabulaire et d'idées pendant trois siècles[39]. Par le syriaque, via des formes linguistiques, s'est élaborée une civilisation composite, fondée sur les contacts de civilisations qui constituent une des caractéristiques culturelles les plus nettes des vielles populations de l'Orient[40].

Ainsi, grâce à leurs écoles, à leurs traducteurs des œuvres grecques et persanes, et à leurs écrivains, les chrétiens de cette Église ont assuré la traduction du patrimoine grec en syriaque, puis du syriaque en arabe, et contribué, directement ou indirectement, à la naissance et à l'épanouissement de la civilisation arabo-musulmane. C'est à partir de ces traductions arabes que l'héritage grec toucha d'abord le Moyen-âge latin.

Tous ces exemples montrent l'importance des écoles comme centres d'enseignement, non seulement religieux mais aussi pour toutes les autres sciences, comme la médecine, le génie civil, etc. Ce qui est important à mentionner, c'est que l'Église joua ce rôle de fonder ces écoles pour tous ceux qui voulaient apprendre. À côté de ces grandes écoles, il y a eu aussi les petites écoles, surtout dans les villages, liées directement aux paroisses, dirigées par un des prêtres ou par un diacre. Ces petites écoles offraient le savoir aux élèves, tout en leur transmettant la foi commune, les prières et les chants liturgiques[41].

Les responsables de l'Église avaient un rôle envers les élèves de toutes ces écoles, grandes et petites, en les encourageant et en les orientant vers ce qui est essentiel, le Royaume de Dieu, comme disait le patriarche Timothée, au 8ème siècle, en s'adressant au directeur d'une école : « Soyez attentifs aux élèves comme aux prunelles de vos yeux. Aidez-les à recevoir la

[39] Voir F. Y. QAZANJI, *Les chrétiens en Irak*, p. 52.
[40] Pour plus de détails voir Raymond LE COZ, *Histoire de l'Église d'Orient, Chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie*, Paris, Cerf, 1995, p. 146-162.
[41] Voir A. ABOUNA, *Les écoles dans l'Église d'Orient*…, p. 342-343.

science authentique et en plus la crainte de Dieu. Soyez leur exemple vivant dans toutes les vertus »[42].

Bref, l'Église à toutes les époques de l'histoire, fut consciente de sa responsabilité, non seulement à l'égard des fidèles mais de chaque personne. Elle a vraiment joué le rôle de « mère et éducatrice », comme la présente le pape Jean XXIII dans son encyclique *Mater et Magistra*, en 1961[43]. Son rôle a été de soigner tous les êtres humains mais aussi tout l'être humain. L'histoire nous enseigne que l'Église, depuis les tout premiers siècles, a eu à cœur de fonder des maisons, institutions, écoles, etc. d'enseigner et éduquer l'homme pour qu'il puisse prendre sa responsabilité dans la construction du monde et dans son développement.

2.2 L'arrivée des congrégations catholiques et leur rôle dans les écoles

À côté des écoles qui appartenaient à l'Église d'Orient au cours de l'histoire, il faut ajouter l'importance du rôle des congrégations catholiques dans ce domaine.

Dès leur arrivée, les missionnaires s'intéressèrent à fonder des écoles, et nous avons vu que les quelques capucins français, installés au sud de la Turquie, y avaient un centre de leurs activités missionnaires, dans lequel Joseph, le futur patriarche de l'Église chaldéenne, a suivi des cours de théologie.

Cela s'est passé en Turquie, mais les missionnaires latins vinrent s'installer, depuis le 18ème siècle, dans presque toutes les régions où se trouvent les Chaldéens[44]. Voici une présentation rapide de ces congrégations[45].

Les *dominicains* : ils sont arrivés en Irak, à Mossoul, en 1750. Ils jouent un grand rôle dans le champ culturel. C'est eux qui ont fondé la première imprimerie à Mossoul et peut-être en Irak[46]. Ils ont édité la Bible en arabe et en syriaque, les deux éditions uniques jusqu'au 20ème siècle. Par la publication et la traduction de livres français en arabe, ils ont provoqué la rencontre entre les différentes cultures. Le séminaire de Mossoul a été fondé par eux en 1875 et dédié à Saint Jean, et à partir de ce moment les séminaristes recevaient, outre les cours de théologie et d'histoire de l'Église, d'autres cours concernant les langues étrangères en plus de l'arabe et du syriaque, jusqu'à la moitié du siècle dernier. Concernant les écoles, ils avaient

[42] *Ibid*., p. 343. [Citation traduite à partir du texte arabe].
[43] JEAN XXIII, *Mater et Magistra, texte intégral de l'encyclique l'Église mère et éducatrice* (L'aujourd'hui de l'Église), Paris, Fleurus, 1964.
[44] Voir H. TEULE, *Les Assyro-Chaldéens…*, p. 35.
[45] Nous nous limitons aux communautés qui ont un rôle direct concernant l'enseignement et qui sont encore sur le terrain ; sinon, il faut ajouter les lazaristes, les augustins, les capucins, les franciscains… au long des siècles. Les capucins, par exemple, sont restés à Mossoul de 1632 à 1742, et ils ont eu, eux aussi, un rôle important concernant l'enseignement. Voir B. S. HABBABA, *Les écoles chrétiennes privées à Mossoul*, dans *Nagm Al-Machriq* [L'Étoile de l'Orient], 35 (2003), p. 358 [En arabe].
[46] *Ibid*.

deux écoles à Mossoul, primaire et secondaire, jusqu'à la date de la mainmise de l'État. Bref, le rôle des dominicains en Irak est important surtout en ce qui concerne l'aspect culturel et la formation du peuple, y compris les séminaristes.

Les *jésuites* : les jésuites américains sont arrivés à Bagdad à la fin de 19ème siècle. Ils ont construit une grande école secondaire sous le nom de Collège de Bagdad et un grand institut scientifique connu sous le nom d'Université de la Sagesse. Ils ont dû quitter l'Irak en 1969 lors de l'arrivée au pouvoir du parti *Baas* en 1968, pour raison politique.

Les *carmes* : à Bagdad et à Bassora, les carmes français sont arrivés en 1721. Les carmes, eux aussi ont participé à l'éducation et ils furent les premiers qui construisirent une école privée à Bagdad en 1737[47]. Il est important de rappeler le rôle du père carme Anastase[48] (1866-1947) dans le domaine de la littérature en langue arabe[49].

Les *salvatoriens* : trois missionnaires belges sont arrivés à Bagdad dans les années cinquante du siècle dernier. Ils ont participé à l'amélioration du niveau culturel, surtout en ce qui concerne la catéchèse et la formation des adultes.

Ces congrégations, sauf les jésuites en raison de leur expulsion[50], jouent toujours un rôle très important, à côté des Églises locales, dans le champ de l'enseignement, par les écoles, les éditions de livres et de revues, les cours théologiques, la catéchèse, etc. Il faut aussi ajouter leur rôle dans la formation des séminaristes dans leur nouveau séminaire de Bagdad. La seule faculté de théologie et de philosophie en Irak[51], Babel College, a été fondée en collaboration avec eux, et ils y enseignent jusqu'à nos jours.

Il faut enfin mentionner d'autres congrégations, féminines et masculines, locales et étrangères, qui sont en Irak depuis le début du 20ème siècle. Au total, douze congrégations différentes en Irak, avec 400 religieuses et religieux[52], œuvrent dans le domaine d'enseignement[53].

---

[47] Intervention de la sœur Marie-Thérèse lors de 1ST CATECHISM CONFERENCE-IRAK de 2002 : *La Catéchèse et le rôle des congrégations religieuses*, Bagdad, 2-6 septembre 2002, 2ème jour, p. 19.

[48] De père libanais et de mère irakienne, le père Anastase s'intéressait beaucoup au développement de la langue arabe, et il est très connu surtout dans ce domaine.

[49] Voir F. Y. QAZANJI, *Les chrétiens en Irak*, p. 54.

[50] Philipe QERMA, *Les écoles chrétiennes privées à Bagdad et à Bassora : Activités et Mission*, dans *Nagm Al-Machriq* [L'Étoile de l'Orient], 35 (2003), p. 353. [En arabe]. Si les jésuites ont été chassés de l'Irak par le gouvernement, leurs écoles ont été confisquées par l'État.

[51] Fondée en 1993, elle est affiliée à l'université Urbaniana (Rome) en 1997.

[52] Intervention de sœur Marie-Thérèse, *La Catéchèse*…, p. 18.

[53] 150 religieux à Bagdad et 250 au nord et quelques uns à Bassora. À Bagdad, 30 sœurs enseignaient le cours de religion dans les écoles primaires et 15 autres dans les secondaires. Statistique faite en 2002. *Ibid*., p. 22.

2.3 L'Irak, l'État indépendant, et les écoles privées

Après des siècles de domination et d'occupation, l'Irak n'obtint son indépendance qu'en 1920. Dans la période qui suit l'indépendance, l'Église a la liberté de garder ses écoles privées et même de construire de nouvelles écoles. C'est d'ailleurs le cas aussi pour les musulmans, les sunnites et les chiites, qui peuvent avoir leurs écoles privées. L'archevêque Emmanuel Delly[54] montre que les écoles privées, du matin ou du soir, avaient leur rôle en aidant les écoles d'État, tout en suivant les exigences du ministère de l'éducation en ce qui concerne les manuels et le programme d'étude, et toutes les autres questions administratives. Ces écoles ont formé des personnages bien connus, cultivés dans tous les domaines, et parmi les écoles les plus renommées de cette période, les deux écoles des jésuites, mentionnées plus haut, viennent au premier rang[55].

La responsable d'une communauté religieuse chaldéenne[56] rappelle que vingt et une différentes écoles, appartenaient à leur congrégation rien qu'à Bagdad et à Bassora. Selon la mère Philip Qarma, ces écoles avaient une grande réputation chez les chrétiens, comme chez les musulmans[57]. À Mossoul, outre ce qui a été dit à propos des écoles des dominicains, il y a eu des écoles attachées à l'Église directement. Ces écoles, historiques, deviendront privées à partir de 1921, c'est-à-dire après l'indépendance[58]. Une dizaine d'autres écoles privées installées à Mossoul appartenaient aux différentes Églises locales[59].

2.4 Le cours de religion chrétienne, les manuels de cette période

Dans tout ce qui a été dit, concernant les écoles privées de cette période, à savoir depuis l'indépendance jusqu'à l'année 1974[60], ces écoles enseignaient le cours de religion chrétienne, dans les villes où les chrétiens sont installés, mais la question était d'avoir des manuels officiels et communs rédigés pour ce cours-là, car il n'en existait pas. Notons que les écoles de l'État n'avaient pas le cours de religion chrétienne jusqu'au début des années septante[61].

---

[54] Le patriarche actuel de l'Église chaldéenne depuis la fin de 2003.
[55] E. DELLY, *Renseignements sur nos écoles privées*, dans *Nagm Al-Machriq* [L'Étoile de l'Orient], 35 (2003), p. 344. [En arabe].
[56] La congrégation chaldéenne féminine des Filles de Marie Immaculée, fondée au début du 20ème siècle.
[57] Voir Ph. QARMA, *Les écoles chrétiennes privées*…, p. 352-353.
[58] Chaque Église avait son école, ainsi la chaldéenne : l'école de Sham'oun al- Safa depuis 1855, la syrienne catholique : L'école de la Vierge [Tahira] depuis 1856, la syrienne orthodoxe : l'école de Saint-Thomas depuis 1908. Voir B. S. HABBABA, *Les écoles chrétiennes privées*…, p. 358.
[59] Pour plus de détails, *Ibid*., p. 360-367.
[60] En 1974, une décision a été prise par le gouvernement de nationaliser toutes les écoles privées. Cela sera le prochain point de ce chapitre.
[61] Intervention du Père V. Van VOSSEL lors de : 1ST CATECHISM CONFERENCE-IRAK , Bagdad, 2-6 septembre 2002 : *Les manuels en Irak depuis les années soixante*, Bagdad, 5 septembre 2002, 3ème jour, p.54-56.

Lors de l'interview faite avec le père dominicain Youssef Atticha[62], qui a bien connu cette période, il assure qu'il n'y avait pas de manuels officiels communs pour le cours de religion chrétienne, mais, ajoute t-il, il y avait des essais personnels, des manuels par province, ou bien des manuels qui appartenaient aux pays périphériques comme le Liban, la Syrie, la Palestine et la Jordanie[63], et tous étaient en arabe.

Quant au père Van Vossel, lors de son intervention[64], il précisa que la plupart des Églises catholiques de l'Irak utilisaient un manuel de type tridentin (questions et réponses), jusqu'au début des années soixante, à partir desquelles un grand mouvement d'édition de livres catéchétiques s'est mis en place. En ce qui concerne cette période aussi, les jésuites américains ont essayé d'améliorer le niveau de l'enseignement scolaire d'après des manuels et des méthodes américaines classiques, mais cela ne dura pas longtemps puisque les jésuites durent partir à la fin des années soixante en cédant leurs écoles au gouvernement.

Concernant les enseignants laïcs, il suffisait d'être chrétien et d'avoir une connaissance de la Bible, surtout du Nouveau Testament, et d'être membre du staff officiel de l'école pour pouvoir enseigner le cours de religion. Mais la plupart des enseignants de cette période étaient des religieuses et des religieux, prêtres même, qui souvent enseignaient comme bénévoles.

Un grand changement aura lieu lors de la nationalisation de toutes les écoles privées et une autre période commencera avec toutes ses exigences. C'est le sujet du troisième point.

3. La nationalisation des écoles privées

À partir de la révolution armée du 14 juillet 1958[65], l'Irak est entré dans une nouvelle période politique : le passage de la royauté à la république. Ce changement a touché tous les domaines de la vie, y compris l'enseignement. Le patriarche actuel de l'Église chaldéenne, E. Delly, affirme qu'après cette révolution, la situation a changé pour les écoles privées, et est devenue moins facile qu'avant[66]. Mais il ne fallut pas attendre plus que cinq ans pour que le parti *Baas*[67] prenne le pouvoir en 1963.

---

[62] Interview faite en Irak en août 2009. Le père Youssef ATTICHA est l'auteur de plusieurs livres catéchétiques depuis plus de 30 ans.
[63] Le contexte est analogue mais non identique dans ces pays voisins, les pays arabes, où il y a des minorités chrétiennes.
[64] Voir plus haut note 57.
[65] Aussi connue comme le Coup d'État de juillet 1958, qui a renversé le Royaume de l'Irak et son roi Fayçal II. Les historiens sont en désaccord sur les deux termes : Coup d'État ou Révolution.
[66] Voir E. DELLY, *Renseignements sur nos écoles…*, p. 344-345.
[67] Le mot signifie : renaissance.

Sans entrer dans les détails surtout politiques de cette nouvelle période, il suffit de comprendre les grandes lignes de ce parti qui va gouverner l'Irak pendant quarante ans.

Le parti *Baas arabe socialiste* a été fondé à Damas, en Syrie, le 7 avril 1946 sous le slogan : « Une nation arabe avec un message éternel ». Ses objectifs sont : Unité, Liberté et Socialisme. Ils incarnent l'unité arabe et la libération du colonialisme et de l'impérialisme, et la mise en place du système socialiste. Deux autres bouleversements politiques ont eu lieu en 1963 et en 1968, mais il s'agit toujours du même parti *Baas*. L'époque de *Baas* est marquée par le gouvernement d'un seul parti, et en plus d'un seul leader qui est le responsable de toute décision.

Après la nationalisation du pétrole en 1972, et d'autres réalisations du parti *Baas*[68], il nous faut revenir à la décision de la nationalisation des écoles privées le 22 mai 1974, et « c'était un mercredi », précise le cardinal Delly[69]. Si les écoles privées ont connu quelques difficultés sous le nouveau gouvernement depuis 1963, la date de la nationalisation des écoles représente le début d'une catastrophe scientifique et même culturelle.

3.1 La décision

Le décret de la nationalisation a donc été publié dans les journaux officiels le 22 mai 1974. Il annulait tous les anciens permis des écoles privées et cessait de les considérer comme des écoles de l'État, alors que ces écoles observent tous les règlements de l'État. Bien que les responsables des multiples confessions chrétiennes aient envoyé leur pétition au gouvernement le 28 mai 1974 pour garder les écoles privées[70], une autre décision, surprenante, liée à la première, a été prise par le gouvernement le 15 mars 1975, publiée dans le quotidien (Iraqi Gazette) n° 2451, décision n° 248, et signée par le président même[71], dans laquelle nous lisons :

« Dans sa rencontre du 6 mars 1975, le Conseil du Commandement de la Révolution a décidé :

1. L'expropriation des écoles privées et leur enregistrement comme propriété du Ministère de l'intérieur[72].
2. Cette expropriation des écoles sera sans compensation, sauf les écoles qui appartiennent aux personnes individuelles ; celles-ci seront dédommagées »[73].

[68] Le parti *Baas* dirigeait tous les domaines : ministères, armée, etc.
[69] Voir E. DELLY, *Renseignements sur nos écoles…*, p. 345.
[70] *Ibid*.
[71] Ahmed Hassan AL-BAKR, président de l'Irak 1968-1979, prédécesseur de Saddam Hussein 1979-2003.
[72] Des bâtiments mêmes des écoles.

Par cette décision, environ 80 écoles privées ont été nationalisées, dont 34 appartenaient aux différentes Églises[74].

3.2 L'Église face au gouvernement

Un nouveau conflit a eu lieu entre l'Église et le gouvernement concernant les bâtiments de ces écoles. À vrai dire, l'Église fut courageuse d'avoir envoyé plusieurs lettres en s'adressant directement au président même, à un moment où personne n'osait le faire. Ainsi, le 9 avril 1975, un mois après la décision, l'Église a envoyé la première lettre au gouvernement pour trouver une solution à ce problème parce que certains bâtiments, expropriés, faisaient partie de l'église, ou bien se trouvaient au premier étage d'un édifice dont le deuxième était la maison du prêtre ou d'une communauté religieuse, etc. En outre, ces écoles ont été construites, par les Églises, sur le même terrain que l'église sans séparation légale, sans murs non plus.

Si la première lettre a été refusée, l'Église l'a envoyée de nouveau en la transmettant directement en mains propres au président[75]. Finalement, une décision n° 578 fut prise par le gouvernement le 30 mai 1976, dans laquelle il ordonne que les écoles, contiguës aux églises, soient rendues à leurs propriétaires[76], mais le comité, créé pour cette affaire, « ne fut pas juste dans son jugement », affirme E. Delly. Une autre lettre, datée du 16 juillet 1977, a été envoyée mais cette fois-ci au vice-président, Saddam Hussein, au même sujet.

Grâce à l'insistance de l'Église, une décision, n° 284, a finalement été prise pour rendre à l'Église certaines écoles expropriées ; il s'agit de sept écoles seulement[77] !

La décision de la nationalisation des écoles a dépassé l'expropriation des écoles privées et a été jusqu'au changement de leurs noms. Ainsi, l'école Saint Dominique, par exemple, est devenue l'école Khanassa'a[78] !

En 1990 et 1992, il y eut des nouvelles demandes de l'Église sur le même sujet au gouvernement. Et en 1993, 14 écoles privées ont été rendues à l'Église, et les 14 autres écoles seront dédommagées, selon la décision n° 81.

---

[73] Voir E. DELLY, *Renseignements sur nos écoles…*, p. 345-346.
[74] Ces écoles se trouvent dans les grandes villes, Bagdad, Mossoul, Bassora, Kirkuk, Arbil… Voir Ph. QERMA, p. 352-357.
[75] Voir E. DELLY, *Renseignements sur nos écoles…*, p. 347.
[76] *Ibid*.
[77] *Ibid*., p. 348.
[78] Voir B. S. HABBABA, *Les écoles chrétiennes privées*…, p. 360. Le nom Khanssa'a est un nom musulman par excellence. C'est une poétesse de l'époque du Prophète.

Ainsi, la nationalisation des écoles privées eut des conséquences terribles pour l'Église, mais celle-ci a frappé à toutes les portes possibles, même celle du président et de son député, en demandant le droit de rentrer en possession de ces écoles, faisant preuve d'un réel courage.

3.3 Les cours de religion chrétienne et les manuels de cette période

Les écoles, dites confessionnelles, et les écoles privées, se sont fait reconnaître toutes deux par le ministère de l'éducation en 1971. Elles enseignent le cours de religion dans les écoles primaires ainsi que les secondaires[79].

À partir de 1974, date de la nationalisation des écoles, une autre décision, assez sévère, a été prise par le ministère : avoir un pourcentage de 50% d'élèves chrétiens pour pouvoir enseigner ce cours dans une école. Ce pourcentage est presque impossible à obtenir dans des écoles de l'État, puisque le nombre de chrétiens ne dépasse pas 5% de la population. D'autres difficultés ont surgi, rendant plus difficile le fait même d'avoir le cours de religion.

En ce qui concerne les manuels de cette période, un comité interconfessionnel a été créé, et c'était la première fois, afin de rédiger des manuels pour les quatre premiers niveaux des écoles primaires[80]. En 1979, une série de trois livres a été rédigée sous le titre : La religion chrétienne[81], destinée aussi aux écoles primaires. Concernant les écoles secondaires, il n'y avait toujours pas de manuels officiels, et les enseignants étaient libres de faire leur choix[82] dans les écoles où il était possible de donner le cours.

Cette période, difficile pour l'enseignement chrétien, est marquée par l'intérêt à la catéchèse dans les paroisses, qui deviennent les seuls lieux possibles pour la transmission de la foi, dans des rencontres hebdomadaires. Plusieurs livres catéchétiques ont été publiés et, destinés aux catéchistes, aux enfants et même aux adultes[83], ces livres sont devenus souvent, et parmi d'autres, le choix des enseignants dans les écoles[84]. Chaque paroisse est devenue le

---

[79] B. AFFAS, *L'éducation chrétienne dans les écoles publiques en Irak*, dans *Nagm Al-Machriq* [l'Étoile de l'Orient], 35 (2003), [En arabe], p. 368.

[80] La série a pour titre global : La religion chrétienne. Elle a connu deux éditions, en 1972 et en 1984.

[81] Éditée par les pères Albert ABOUNA et Jacques ISAAC.

[82] La situation était similaire à celle de la période précédente pour les manuels.

[83] Certains livres catéchétiques de cette période : Y. ATTICHA, *Bienvenue Jésus*, 1970. *La foi*, 1979. *La conscience de la foi*, 1981. *Les sacrements : sources de la vie*, 1984. *Jésus Christ est ma lumière et ma vie*, 1985. *La première communion*, 2002. François LE SALVATORIEN, *L'Évangile de saint Matthieu dans la catéchèse*, 1976. *Les disciples du Christ*, 1978. *Notre père qui es aux cieux*, 1979. *Jésus Christ dans l'Évangile de Luc*, 1980. *Dans les souffles de l'Esprit*, 1982. *Notre Père*, 1984. *Les miracles*, 1989. *L'Ancien Testament*, 1989. V. Van VOSSEL, *Au présent de Dieu, les enfants et la prière*, 1979 et 1989. *La beauté des fêtes*, 1984 et 1998. A. ABOUNA, *Je marche avec Jésus*, 1978. *Nous sommes les fils de Dieu* et *Nous sommes les frères de Jésus Christ* et *Nous sommes frères dans l'Église de Jésus*, 1979. *Jésus est mon ami*, 1983.

[84] Interview faite en août 2009 avec le père dominicain Y. ATTICHA, un des auteurs des manuels.

centre de la catéchèse et de la formation même des enseignants[85], les vendredis (le week-end du pays), pour remplacer le manque du cours à l'école. Heureusement les pratiques religieuses de ce type ne rencontraient pas de difficultés.

4. La « propagande de la foi »

Après la fin de la première guerre du Golfe en janvier 1991, l'Irak est entré dans une situation très difficile, politique, économique, etc. L'embargo international lui a été imposé, qui a détruit l'économie nationale et la culture du pays. Il a eu ses répercussions dans tous les domaines de la vie. Politiquement aussi, l'Irak a perdu toutes relations avec les autres pays, et est devenu isolé du monde entier. Cette situation a poussé le gouvernement, par son président, à modifier son ancienne attitude : affirmer désormais une position religieuse, islamique bien entendu, afin de gagner au moins le respect des autres pays musulmans, surtout arabes, qui avaient déjà fait des pas dans ce sens. Le parti *Baas*, nationaliste et laïc, devient désormais un parti avec des orientations religieuses bien déterminées.

4.1 La décision

Une propagande de la foi a donc été déclarée par Saddam lui-même en 1992. Les conséquences de cette propagande ont touché directement le domaine de l'enseignement. Le langage et le discours ont changé, les cours d'histoire, de langue arabe, etc. ont été orientés autrement.

Ce qui est étonnant, c'est que le président de l'Irak, lors d'une visite dans une école secondaire en 1992, a constaté que cette école n'enseignait pas le cours de religion chrétienne malgré la présence de chrétiens, et de plus qu'il n'y avait pas de manuels pour les niveaux secondaires quand il interrogeait les étudiants de cette école[86].

Cette visite a eu un développement à la fois important et inattendu en ce qui concerne l'enseignement religieux chrétien. Sur l'insistance du patriarche chaldéen, Mgr Raphaël Bidawith[87], au nom de toutes les Églises[88], le gouvernement irakien a pris une décision, relativement importante, n° 17187 du 24 juillet 1992 : le pourcentage de 50% a été ramené à

[85] Ajoutons qu'il n'y avait aucun centre qui appartenait à l'Église ni à l'État pour la formation des enseignants.
[86] Interview faite en août 2009 avec le père Y. THOMAS, le responsable du comité de la rédaction des nouveaux manuels pour les écoles secondaires.
[87] Le patriarche de l'Église chaldéenne de1989 à 2003.
[88] Voir B. AFFAS, *L'éducation chrétienne…*, p. 368-369 et V. Van VOSSEL, *Les manuels en Irak…*, p. 54-55.

25%, condition pour pouvoir enseigner le cours dans une école. Un espoir nouveau pour les Églises et un événement considéré comme une victoire.

Cependant comptabiliser ce nouveau pourcentage n'était pas facile. L'Église avec le ministère de l'éducation ont créé un comité pour la réalisation de cette décision.

Le troisième point de la même décision, envoyé par le gouvernement au ministère de l'éducation, concerne le manque des manuels pour le niveau secondaire, puisque les manuels du niveau primaire existaient déjà. À son tour, le ministère a pris contact avec l'Église pour créer un comité de rédaction, étant donné que le ministère n'avait aucun professionnel dans ce domaine.

L'Église a donc pris l'initiative en constituant, à toute vitesse, un comité de rédaction multiconfessionnel et elle a ensuite envoyé la liste des noms au ministère de l'éducation pour avoir l'autorisation de commencer le travail. À la fin de la même année, un ordre administratif officiel, n° 943 du 9 décembre 1992, de la part du ministère de l'éducation a été envoyé à l'Église, dans lequel il confirme les noms du comité, élus par leurs Églises, responsables de la rédaction, mais il y ajoute une condition très exigeante : « Le travail doit être fait dans six mois à partir de la date de l'ordre »[89]. Six mois pour six livres[90] et un comité de six membres pour plus de six Églises de confessions différentes !

4.2 Le comité de rédaction et le mode de travail

Le moment du travail est arrivé. Pour l'Église, c'était une vraie occasion, d'abord d'avoir des manuels officiels, pour la première fois, pour les écoles secondaires ; ensuite, de pouvoir enseigner pratiquement le cours de religion dans les écoles après la diminution du pourcentage, condition restant difficile à réaliser, mais de toute façon augmentant les chances de trouver plus d'écoles autorisées à donner le cours.

Il fallait donc créer un groupe de travail de la plupart possible des confessions chrétiennes locales, pour le dire autrement, un travail au sens œcuménique ; mais les conséquences, positives, mais aussi négatives, ne manquèrent pas.

Parmi les six membres, élus par leurs Églises ou communautés, nous trouvons : deux de l'Église chaldéenne dont le président du comité, un de l'Église apostolique assyrienne de l'Orient, un de l'Église syrienne orthodoxe, un de l'Église syrienne catholique et le dernier est

[89] Une copie de cet ordre sera ajoutée en annexe. Voir annexe 3, 1er document.
[90] Les écoles secondaires sont subdivisées en 6 niveaux, c'est-à-dire pour les âges de13 à 17 ans.

un dominicain, irakien[91]. Tous ces membres sont des prêtres et la plupart d'entre eux habitaient Bagdad pour faciliter les rencontres de travail.

Après que le ministère de l'éducation eut accepté les noms de ce comité, dans l'ordre mentionné ci-dessus, la première rencontre du comité eut lieu le 25 janvier 1993[92]. Pendant cette rencontre, plusieurs modes de travail ont été proposés. Comme la période du travail était limitée, le comité a décidé de distribuer les six livres aux six membres, chacun étant donc responsable de la rédaction d'un manuel, une discussion commune devant être organisée à la fin pour la révision de l'ensemble des manuels. « Cette manière était la plus pratique dans une telle situation », affirme le père dominicain.

Néanmoins, la base de travail de chaque manuel était la même. Chaque livre consiste en un certain nombre des leçons, appelées rencontres, selon le titre général choisi pour le manuel. Ensuite, pour chaque rencontre, neuf étapes ont été proposées. Cette manière de diviser la leçon en plusieurs points était déjà suivie dans les manuels de la province de Ninive. Le comité a donc choisi, ensemble, les titres des six manuels et aussi les titres des rencontres, et chacun des six membres devait rédiger le contenu de ces rencontres, en neuf étapes communes. Pour pouvoir achever le travail dans les délais, chacun des six avait créé un petit groupe de travail autour de lui, et dans ces nouveaux groupes, des religieux et religieuses et même des laïcs ont pris place. Sous la pression du temps, « toute l'équipe travaillait comme une ruche d'abeilles », dit le père Raphaël[93]. Outre cette pression du temps, le ministère de l'éducation avait des inspecteurs pour surveiller la manière de travailler de ces groupes.

Si le travail réel avait commencé au début de février 1993, un rapport, envoyé par le ministère au gouvernement le 28 août de la même année[94], peut déclarer que « le comité de travail a déjà achevé les brouillons des manuels, et ils sont dans la dernière étape pour l'édition »[95], mais sans les dessins et les photos, comme le dit le point B de cette lettre.

Le défi était relevé : le travail était fait et le délai de six mois respecté. De plus, le comité du travail a demandé, comme le montre le point O du même rapport, une révision et un

[91] Les noms des membres du comité selon l'ordre mentionné ci-dessus : le président du comité le père Joseph HABBI ; le doyen de la faculté de théologie Babel collège, le père chaldéen (évêque) Jobraïl KASSAB, le père assyrien Ïsho AL-QASS AUDISHO, le père orthodoxe Eqlimesse MOUSSA, le père syrien catholique Raphaël QOUTAÏMI, le père dominicain Youssef THOMAS.
[92] Archive du comité de travail qui se trouve chez le père dominicain, et selon les réponses de celui-ci à nos questions lors de l'interview.
[93] Interview faite à Bagdad, août 2009.
[94] Voir annexe 3, 2ème document.
[95] Traduction de l'arabe, langue de toutes ces lettres.

nouveau travail en ce qui concerne les manuels des écoles primaires, rédigés depuis 1972 et réédités en 1984[96].

Après la période de l'édition, les manuels des écoles secondaires sont entrés dans la pratique depuis le deuxième semestre de l'année scolaire 1994 jusqu'à nos jours[97].

4.3 Les difficultés

L'histoire de l'enseignement religieux secondaire, avec les manuels, a connu plusieurs difficultés, et c'est le cas de nos jours encore. Ce qui a été dit le montre assez, mais d'autres difficultés pratiques méritent d'être mentionnées ici. Elles pourraient être résumées en huit points.

- *Le délai fixé par le ministère de l'éducation*. Ce délai représentait une pression énorme sur le comité et les petits groupes du travail. Cette condition explique la rapidité et la tension dans la manière de travailler et sûrement la qualité du contenu de ces manuels[98]. Il fallait regrouper tous les livres catéchétiques, en arabe et en d'autres langues, pour faciliter le travail et gagner du temps[99]. Cette question du temps a embarrassé aussi la personne, élue par l'Église, responsable des dessins et des photos, qui a dû attendre l'autorisation officielle du ministère et ne l'a obtenue que très tard[100].
- *Les membres du comité de rédaction*. Si le travail a respecté la dimension œcuménique parmi les différentes confessions, il faut savoir en même temps qu'aucun des membres de ce comité n'était rédacteur professionnel[101] ; certains représentaient leur Église sans pouvoir participer à la rédaction même, par incapacité, et « cela montre le manque de professionnels dans ce domaine important »[102]. Et la manière de distribuer la rédaction de six livres à six personnes explique des niveaux différents dans les manuels de chaque degré scolaire. Un exemple très intéressant : les hymnes et les chants représentent un des neuf points de chaque rencontre, et comme chaque Église a ses propres chants, il se fait que chaque manuel présente une série des chants qui sont connus seulement par l'Église de ce groupe qui les a choisis ! L'idée finale était

[96] Le comité a obtenu l'autorisation de refaire les manuels des écoles primaires, mais nous ne développons pas ce point, car ce sont les manuels de l'enseignement secondaire qui sont ici notre sujet principal.
[97] Voir B. AFFAS, *L'éducation chrétienne…*, p. 369.
[98] Interview avec le père QOUTAIMI, membre du comité, Bagdad août 2009.
[99] Selon l'interview avec le père Y. THOMAS, il y avait des références en français, anglais et allemand, mais le problème était que la plupart des membres du comité ne connaissaient pas les langues étrangères. Ces références ne sont pas citées dans les manuels pour des raisons politiques, affirme t-il.
[100] La même lettre. Voir annexe 3, 2ème document, le point B.
[101] Interview avec le père Y. THOMAS.
[102] Interview avec le père Y. ATTICHA, août 2009.

d'ajouter une cassette des chants pour chaque manuel afin de pouvoir apprendre les chants, idée qui n'a pas vu la lumière jusqu'à nos jours[103] ! La même raison de susceptibilité entre les différentes confessions a poussé le comité de travail à ne mettre aucun nom comme l'auteur des manuels, mais il a demandé au ministère de l'éducation de mettre : « édité par un comité professionnel dans le ministère de l'éducation »[104].

- *L'édition des livres*. À chaque étape du travail, il fallait informer le ministère et demander l'approbation. Ainsi, pour imprimer ces livres, il fallait le faire dans un bureau du ministère où le responsable était un musulman[105]. Le père Thomas, qui a pris l'initiative de la révision des livres et de l'accompagnement de l'édition, dit que ce travail fut énorme avec une personne qui ne comprenait pas le vocabulaire, les termes théologiques ou simplement chrétiens[106]. En outre, le nombre des exemplaires était insuffisant, et le mode de diffusion des livres n'a pas manqué de cas parfois catastrophiques. Par exemple, « en même temps qu'il y avait un manque de livres dans certaines écoles, où il y a le cours de religion, une bonne quantité des livres sont arrivés à Najaf, une ville au sud où il n'y a aucun chrétien ! »[107].
- *La complexité par rapport au ministère de l'éducation*. Le comité était très attentif à suivre les règles administratives, et cela se voit par le grand nombre des lettres officielles entre les deux. Plusieurs demandes ont été refusées par le ministère : le nombre des éditions, la suggestion d'avoir trois livres dont un pour l'élève et l'autre pour l'enseignant tandis que le troisième serait adressé aux parents[108], etc. Tout cela a imposé des limites au comité de rédaction.
- *Le problème de pourcentage*. Malgré qu'il ait été abaissé à 25%, la réalisation reste difficile pour une petite minorité chrétienne. De plus, l'Église a été obligée de créer, avec le ministère, un groupe de recherche des écoles où ce pourcentage pourrait être réalisé. Dans une lettre, envoyée par l'Église au ministère, nous lisons que certaines écoles secondaires obligent les chrétiens à suivre le cours de religion musulmane[109], ou bien que certaines autres ne déclarent pas l'existence de ce pourcentage, et pis encore, que certaines écoles, par l'arbitraire de leurs directeurs, n'acceptent plus

[103] Interview avec le père dominicain Y. THOMAS.
[104] Voir annexe 3, 2ème document, le point A de la page 2.
[105] Dans une lettre, le comité avait proposé l'édition des livres mais cette proposition a été refusée.
[106] Interview avec le père Y. THOMAS.
[107] *Ibid*.
[108] L'idée était d'avoir neuf items dans chaque rencontre, trois donc pour chaque groupe.
[109] Les noms de ces écoles sont donnés dans cette lettre.

l'inscription de nouveaux élèves chrétiens quand le pourcentage pourrait atteindre 25%[110] ! Pour le cours chrétien, donc pour un enseignant, le ministère exige ce pourcentage, mais le même ministère est obligé d'envoyer un enseignant dans l'école où il y a un seul étudiant musulman, dans les villages chrétiens par exemple[111] !

- *Une autre grande question est celle des enseignants*. Qui sont-ils ? Quelle est leur formation pour pouvoir donner le cours de religion ? Selon les règles administratives, les fonctionnaires du ministère de l'éducation sont les seules personnes autorisées à enseigner. Pour le dire autrement, n'importe quel enseignant d'une école peut donner le cours de religion, à la seule condition d'être chrétien, bien entendu. Pratiquement, le cours de religion est pris sur l'horaire d'un autre cours, scientifique par exemple, du même enseignant[112]. Quoi qu'il en soit, l'Église a aussi essayé de trouver une solution en organisant des cercles de formation pour ces enseignants, et cela a eu lieu à Bagdad et à Mossoul en 1994, après toute la démarche administrative et les permissions nécessaires. De plus, l'Église a demandé l'autorisation d'élire les personnes bien formées et capables d'enseigner dans les écoles, mais en réponse à cette demande le ministère a exigé que les personnes élues soient munies d'une licence universitaire dans n'importe quel domaine, car il n'y a aucune université qui puisse former particulièrement les enseignants de religion chrétienne. Ajoutons que les différents centres de formation, qui appartiennent aux différentes Églises, ne sont pas reconnus officiellement par l'État, et c'est le cas aussi pour la seule faculté de théologie en Irak[113]. En fin de compte, l'Église a réussi à trouver une solution. Le ministère a accepté les personnes élues par l'Église mais à titre de conférenciers externes, et à condition qu'elles soient payées par l'Église même[114] !
- *Le cours de religion par rapport aux autres cours*. Depuis la nationalisation des écoles privées, la note de ce cours n'a jamais été prise en compte dans l'examen final, autrement dit, il n'y a pas d'examen final pour ce cours à la fin des deux cycles 'intermédiaire' et 'préparatoire', c'est-à-dire en troisième et en sixième année du

[110] Interview avec la directrice, dominicaine, d'une école secondaire de filles à Bagdad, août 2009.
[111] Interview avec la directrice d'une école secondaire à Ankawa, village chrétien au nord de l'Irak, août 2009.
[112] *Ibid*.
[113] La faculté de théologie à Bagdad a créé en 1997 un institut pour une formation de trois ans des catéchistes et aussi des enseignants des écoles. Les dominicains, eux aussi, ont eu un cycle théologique à Bagdad et à Mossoul dans le même but, depuis 1984 jusqu'en 2003.
[114] Interview en août 2009 avec le Mgr Matti MATTOKA, l'évêque de l'Église syrienne catholique de Bagdad, le président du comité de la catéchèse, fondé par le conseil des évêques catholiques en Irak en 1991.

secondaire[115]. Cela est discriminatoire par rapport au cours de l'Islam. Car ce qui est très important dans la dernière année secondaire est la moyenne qui permettra le choix de l'université et même de la faculté. Cela veut dire que la moyenne des chrétiens se fait sur la base des six cours officiels, à l'exclusion du cours de religion, contrairement aux musulmans où la moyenne est calculée sur leurs sept cours[116] ! L'Église a pris sa responsabilité cette fois aussi. Elle a demandé que les chrétiens soient traités comme les autres pour la considération du cours : s'il y a une école où les conditions d'avoir le cours ne sont pas remplies, l'Église est prête à donner le cours dans les paroisses pour que les élèves puissent présenter l'examen. Cette suggestion a été refusée, et ce problème existe toujours[117].

- *Le dernier point problématique est celui des inspecteurs*. Malgré le nombre des écoles qui enseignent le cours de religion, le ministère n'a accepté qu'un seul inspecteur parmi les noms de la liste proposée par l'Église. Dans les archives des dominicains, relatant une rencontre entre les responsables des Églises et les représentants du ministère de l'éducation, on lit que, d'après Mgr Delly, le seul ministre chrétien dans le gouvernement, Tarik Aziz, a proposé que cet inspecteur puisse être musulman[118] !

Dans pareil contexte, tous les membres du comité de rédaction et les responsables des Églises estiment que le fait même d'avoir pu rédiger des manuels et de pouvoir les enseigner dans les écoles secondaires est un grand événement, une victoire. Il est difficile de ne pas leur donner raison.

5. Après 2003

La deuxième guerre de Golfe a eu lieu en Irak en mars 2003 et le conflit armé s'est terminé avec la chute du gouvernement irakien. Pendant les quelques années qui ont suivi, trois gouvernements nouveaux et différents ont eu le pouvoir en Irak avec des programmes politiques variés, et cela concerne évidemment le ministère de l'éducation. Un changement radical des méthodes et des manuels de l'enseignement général a eu lieu ; ainsi en a-t-il été pour les cours d'histoire, de littérature, etc., de manière à ne pas laisser des traces de la période dépassée. En ce qui concerne les manuels de l'enseignement religieux chrétien de

[115] Le système des écoles secondaires en Irak (3 années d'études intermédiaires et 3 autres d'études préparatoires), exige un examen, appelé baccalauréat, à la fin de la 3ème et de la 6èm année.
[116] Interview avec la directrice dominicaine, Bagdad, août 2009.
[117] Interview avec Mgr Matti MATTOKA, Bagdad, août 2009.
[118] Archive de la rencontre, en arabe.

1993, les multiples ministères ont gardé les mêmes manuels, car ils n'y ont pas trouvé de raison de les remplacer par d'autres. Mais ce qui est arrivé, c'est que certains représentants des Églises, non catholiques, ont changé d'opinion par rapport à ces manuels et ont demandé au ministre de l'éducation de constituer un nouveau conseil pour une nouvelle rédaction des manuels, accusant les anciens de 1993 d'être des manuels spécifiquement catholiques, et de ne pas correspondre exactement au contexte dans lequel se trouvent des confessions différentes[119]. Cette suggestion n'a pas abouti à cause du changement continu du gouvernement et de la situation devenue fragile dans tous les domaines de l'Irak libéré.

Récemment, et face aux nouveaux défis, toutes les différentes confessions chrétiennes ont fondé à Bagdad, en février 2010, un nouveau conseil, nommé Council of Christian Church-Leaders in Baghdad (CCCB). Même si le but essentiel de ce conseil est la protection de la présence des chrétiens en Irak et la collaboration entre les différentes Églises, le dialogue œcuménique et interreligieux, ce conseil vise aussi le développement de la catéchèse et le renouvellement de ses manuels utilisés dans les écoles.

Conclusion

Le contexte dans lequel se trouvent les chrétiens en Irak exige que l'Église prenne conscience de son rôle important dans la transmission de la foi, y compris au niveau de l'enseignement religieux dans les écoles. Le contact avec les élèves se réalise pratiquement par le contenu des manuels, préparés à cette intention, ce qui est la question du chapitre suivant de notre travail.

[119] Interview avec Y. THOMAS, août 2009.

DEUXIÈME CHAPITRE : Les manuels de l'enseignement religieux dans les écoles secondaires

Après le regard historique du premier chapitre, il est temps de jeter un autre regard sur les manuels actuels de l'enseignement religieux chrétien dans les écoles secondaires.

Les manuels en usage en Irak forment une série cohérente, dont le but premier est de présenter l'ensemble du mystère chrétien : c'est l'objet même du cours. Cependant, compte tenu de l'âge des élèves en pleine évolution et de leur diversité sociale et culturelle, chaque année a ses matières spécifiques et sa tonalité propre, constituant une progression sans rupture par rapport à l'étape précédente.

Le contenu est présenté par une série de leçons, appelées rencontres. Dans chaque rencontre il y a neuf points qui, représentant la subdivision de la rencontre, servent la progression de son titre. Bien que l'objet spécifique de chaque année ne soit pas mentionné dans les manuels, qui, tous, ont comme titre « La pédagogie chrétienne », nous allons essayer de dégager ce projet annuel en soulignant sa progression par rapport à l'année précédente afin de trouver un fil conducteur de toute la série[120], et c'est le premier point de ce chapitre. Chaque manuel sera donc analysé par son projet et aussi par son contenu, avant de mettre les six dans un tableau récapitulatif.

Après cette présentation, nous allons faire le travail d'analyse sur le manuel du 6ème niveau secondaire. Une description générale précède l'analyse interne de ce parcours. Pour celle-ci, quatre grilles d'analyse nous serviront : grille d'analyse des contenus, grille d'analyse de l'éthique de la communication, grille d'analyse pédagogique et finalement la grille d'analyse théologique. Chaque grille relève des remarques importantes du contenu de ce manuel, c'est-à-dire que les quatre s'articulent et mènent vers ce qui est voulu par le comité de rédaction. À ces grilles d'analyse interne s'ajoute une enquête faite en Irak en août 2009, dans laquelle cinq enseignants et douze élèves ont répondu aux questions adressées respectivement à chaque catégorie. Par ces réponses, nous pourrons jeter un autre regard, extérieur, sur le manuel, et en faire cette fois une analyse externe. Les deux analyses, interne et externe, avec la description générale du manuel du 6ème niveau secondaire, forment le deuxième point de ce chapitre, qui se terminera par une conclusion. Commençons donc par le premier point.

[120] La progression relevée n'est qu'une hypothèse parmi d'autres possibles

Présentation des manuels

Cette partie vise à présenter les manuels des six années de l'enseignement religieux secondaire, tout en gardant présent l'objet fondamental de l'ensemble : le mystère chrétien, l'histoire du salut.

Chaque manuel sera présenté par deux aspects, à savoir le *Projet* et le *Contenu*[121]. La table des matières de chaque livre sera ajoutée à la fin de la présentation de chaque manuel pour donner une idée claire de son contenu.

Niveau 1er secondaire

- Projet

Le but spécifique de la première année du cours de religion est de montrer, de faire découvrir, l'histoire de l'humanité avec son Créateur. C'est sur l'histoire du salut que l'accent est mis, depuis la création jusqu'au moment de la naissance de Jésus, et de sa présence permanente en nous.

- Contenu

La démarche de ce premier niveau souligne le commencement de notre histoire avec Dieu dès la première alliance de l'Ancien Testament. Ce manuel, qui est adressé aux élèves de 13 ans, commence donc par ce qu'est croire en un seul Dieu. Puis, viennent les éléments fondamentaux de la dynamique globale du salut, depuis la création jusqu'au Royaume à venir, en identifiant également les points de repères surtout de l'Ancien Testament pour arriver à la naissance du Christ. C'est une relecture des événements majeurs de l'A.T. par des lunettes chrétiennes.

Le contenu, exposé sous forme de dix-sept rencontres, présente clairement la foi en un seul Dieu comme une relation personnelle avec Dieu. Puis vient la création, l'œuvre de Dieu, exposée selon le récit de la Genèse. Les cinq rencontres suivantes soulignent l'importance de l'être humain aux yeux de Dieu ; ainsi insiste-t-on sur la providence et l'invitation de Dieu à vivre avec lui dans la joie. Suivant la progression de l'Ancien Testament, le péché a sa place parmi les thèmes, et à partir de là émerge la promesse du salut, qui est avant tout l'initiative de Dieu.

Le manuel montre aussi la foi comme relation à Dieu par l'exemple d'Abraham, suivi par une autre figure aussi importante dans l'histoire du salut qui est celle de Moïse, avec les dix

[121] Nous suivons ici la méthode appliquée au programme belge de 1982 par André FOSSION (e.a.), *Guide méthodologique pour l'enseignement religieux au cycle secondaire* (Pédagogie catéchétique, 3), Bruxelles, Lumen Vitae, 1990, p. 29-42. Les auteurs ajoutent un troisième aspect, *Accentuation méthodologique*, que nous n'appliquons pas dans notre travail.

commandements bien entendu. Les autres prophètes occupent une des rencontres, en un rapide résumé, depuis David jusqu'à Jean-Baptiste. Les trois dernières rencontres présentent la naissance de Jésus et sa présence parmi nous. Le rôle de la Vierge occupe une rencontre, où est enseignée sa place dans l'histoire du salut et au sein de l'Église de toujours.

La table des matières montre bien le chemin suivi dans le manuel de ce niveau

Table des matières, niveau 1er secondaire	**فهرس الصف الأول المتوسط**
Avant-propos	التقديم
La foi en un seul Dieu	اللقاء الأول: الإيمان بالله الواحد
Dieu se glorifie par sa création	اللقاء الثاني: يتمجد الله في خلائقه
L'homme, la plus belle créature de Dieu	اللقاء الثالث: الإنسان أروع خلق الله
La sollicitude de Dieu envers les créatures	اللقاء الرابع: العناية الإلهية بالمخلوقات
Dieu nous appelle à vivre avec lui	اللقاء الخامس: الله يدعونا لنعيش معه
Dieu établit l'homme maître des créatures	اللقاء السادس: الله يقيم الإنسان سيّد المخلوقات
Dieu nous appelle à la joie	اللقاء السابع: الله يدعونا إلى السعادة
Par le péché, l'homme se coupe de Dieu	اللقاء الثامن: بالخطيئة ينقطع الإنسان عن الله
Dieu promet à l'homme le salut	اللقاء التاسع: الله يعد الإنسان بالخلاص
Dieu nous appelle à la foi comme Abraham	اللقاء العاشر: الله يدعونا إلى الإيمان مثل إبراهيم
Dieu retire l'homme du milieu païen	اللقاء الحادي عشر: الله ينتزع الإنسان من المحيط الوثني
Dieu donne les commandements	اللقاء الثاني عشر: الله يعطي الوصايا
Dieu nous annonce le salut par les prophètes	اللقاء الثالث عشر: الله يخبرنا بالخلاص بواسطة الأنبياء
Jean-Baptiste, préparez le chemin du Seigneur	اللقاء الرابع عشر: يوحنا المعمذان، مهدوا طريق الرب
L'annonce à la Vierge Marie	اللقاء الخامس عشر: البشارة إلى مريم العذراء
La naissance de Jésus Christ	اللقاء السادس عشر: ميلاد يسوع المسيح
Jésus vit parmi nous	اللقاء السابع عشر: يسوع يعيش بيننا

Niveau 2ème secondaire

- Projet

Si le cours de la première année approche le christianisme principalement comme une relecture de l'existence humaine au cœur de l'histoire du salut, celui-ci sera présenté dans le manuel de la deuxième année comme un attachement à la personne du Christ. Être chrétien, c'est se fier au Christ, s'attacher à lui et le suivre.

- Contenu

Le contenu de la deuxième année est centré sur la recherche du sens de la vie, sur la voie qu'ouvrent le message du Christ, la foi en lui et la vie à sa suite. C'est la continuation de la première année qui, comme nous l'avons vu, se termine par la naissance et la présence du Christ parmi nous.

Les rencontres de ce manuel représentent une approche systématique de la personne de Jésus-Christ et de sa vie terrestre, pour arriver au mystère du salut par la croix, la résurrection

et l'ascension. Le manuel se termine par la présence permanente du Christ en nous. Nous y trouvons aussi les sacrements de l'Église, mais d'une manière ici implicite. L'accent est mis sur la personnalité de Jésus et sur son identité.

La table des matières montre le progrès des rencontres

Table des matières, niveau 2ème secondaire	**فهرس الصف الثاني المتوسط**
Avant-propos	التقديم
Jésus-Christ parmi les hommes	اللقاء الأول: يسوع المسيح بين الناس
Jésus se prépare pour sa mission salvifique	اللقاء الثاني: يسوع يستعد لرسالته الخلاصية
Jésus choisit ses apôtres	اللقاء الثالث: يسوع يختار تلاميذه
Jésus proclame la bonne nouvelle	اللقاء الرابع: يسوع يعلن البشرى
Jésus nous apprend la prière	اللقاء الخامس: يسوع يعلمنا الصلاة
Jésus nous apprend l'amour et le pardon	اللقاء السادس: يعلمنا يسوع المحبة والتسامح
Jésus nous apprend le service des autres	اللقاء السابع: يسوع يعلمنا خدمة الآخرين
Jésus cherche les pécheurs	اللقاء الثامن: يسوع يبحث عن الخطأة
Jésus maître de la nature (tempête apaisée)	اللقاء التاسع: يسوع سيد الطبيعة (تسكين العاصفة)
Jésus guérit les malades	اللقاء العاشر: يسوع يشفي المرضى
Jésus ressuscite les morts	اللقاء الحادي عشر: يسوع يقيم الموتى
Jésus entre triomphalement à Jérusalem	اللقاء الثاني عشر: يسوع يدخل أورشليم باحتفال
Jésus lave les pieds de ses apôtres	اللقاء الثالث عشر: يسوع يغسل أرجل تلاميذه
Jésus se donne lui-même en nourriture	اللقاء الرابع عشر: يسوع يعطينا ذاته طعامًا
Jésus s'offre lui-même en rançon pour les péchés des autres	اللقاء الخامس عشر: يسوع يقدم ذاته تكفيرا عن خطايا الآخرين
Jésus ressuscite d'entre les morts	اللقاء السادس عشر: يسوع يقوم من بين الأموات
Apparitions du Christ ressuscité	اللقاء السابع عشر: ظهورات المسيح القائم
Jésus monte au ciel	اللقاء الثامن عشر: يسوع يصعد إلى السماء
Jésus vit en nous	اللقاء التاسع عشر: يسوع يحيا فينا
Viens, Seigneur Jésus	اللقاء العشرون: تعال ايها الرب يسوع

Niveau 3ème secondaire

- Projet

Ce niveau est le dernier du cycle intermédiaire. Après avoir rencontré la vie de Jésus dans la deuxième année, le cours de cette année est centré sur le fait que le christianisme pourrait être une voie possible « d'épanouissement et de la reconnaissance de soi-même »[122], et d'accroissement de la qualité de la vie, comme un trésor de principes de vie, bref, « comme une sagesse et un art de vivre »[123].

[122] Phrase de la première rencontre de ce manuel.
[123] Voir A. FOSSION (e.a.), *Guide méthodologique…* p. 37.

- Contenu

Le contenu du cours de cette troisième année est riche par les thèmes qu'il traite. En même temps que le manuel présente la vie chrétienne selon l'enseignement de Jésus et celui de l'Église, ces thèmes sont abordés d'une manière qui parle aux élèves de cet âge : 15 ans, qui ne sont plus des enfants et ne sont pas encore de grands jeunes gens mais sont en pleine transition. « C'est un âge paradoxal en ce sens que les jeunes, soucieux de façonner leur image devant les autres et de construire leur propre avenir, leur propre personnalité… veulent affirmer leur autonomie et leur liberté »[124]. L'instance est mise sur les questions existentielles : le sens de la vie, la liberté et la relation avec l'autre, Dieu et le prochain. L'aspect psychologique de l'adolescence y trouve sa place. Ainsi, le cours commence par le Sermon de Jésus sur la montagne (Mt 5), les béatitudes, et puis une lecture herméneutique des dix commandements, avec des concepts humains comme : le corps, le sexe, l'égoïsme, le mariage, la solidarité, le pouvoir, etc. Après la présentation des dix commandements, vient l'enseignement social de l'Église et puis les trois vertus théologales. Le cours de cette année apprend aux élèves des choses objectives sur la foi chrétienne et sur la vie même des chrétiens. Bien que le manuel soit chargé d'un grand nombre de concepts et de thèmes importants, le cours de cette année, semble-t-il, essaie d'aider les élèves à faire face aux questions existentielles qu'ils se posent. Voici la table des matières de cette troisième année.

Table des matières, niveau 3ème secondaire	**فهرس الصف الثالث المتوسط**
Avant-propos	التقديم
L'enseignement du Christ / le chemin, la liberté et la joie	اللقاء الأول: تعليم المسيح / الطريق والحرية والسعادة
Les deux premiers commandements	اللقاء الثاني: الوصية الأولى والثانية
Sanctification du jour du Seigneur	اللقاء الثالث: تقديس يوم الرب
Vénération des parents et le 4ème commandement	اللقاء الرابع: إكرام الوالدين والوصية الرابعة
Le droit de l'homme à la vie et le 5ème commandement	اللقاء الخامس: حق الإنسان في الحياة والوصية الخامسة
L'homme, le saint temple de Dieu	اللقاء السادس: الإنسان هيكل الله المقدس
Le droit de l'homme à la propriété	اللقاء السابع: حق الإنسان في التملك
La sincérité et l'honnêteté	اللقاء الثامن: الصدق والنزاهة
L'amour, sommet de la Loi et des prophètes	اللقاء التاسع: المحبة خلاصة الشريعة والأنبياء
La règle de vie – les béatitudes	اللقاء العاشر: دستور الحياة – التطويبات
La règle de vie chrétienne – la perfection	اللقاء الحادي عشر: دستور الحياة المسيحية – الكمال
La règle de vie chrétienne – les bonnes actions	اللقاء الثاني عشر: دستور الحياة – الأعمال الصالحة
Les commandements de l'Église	اللقاء الثالث عشر: وصايا الكنيسة
La vertu de foi	اللقاء الرابع عشر: فضيلة الإيمان
La vertu d'espérance	اللقاء الخامس عشر: فضيلة الرجاء

[124] *Ibid*., p. 35.

a. L'amour de Dieu	اللقاء السادس عشر: أ- المحبة لله
b. L'amour du prochain	اللقاء السادس عشر: ب- المحبة للقريب
c. L'amour de la patrie	اللقاء السادس عشر: ج- المحبة للوطن
d. La pureté du cœur	اللقاء السادس عشر: د- نقاء القلب
e. La joie de la vie morale	اللقاء السادس عشر: هـ- السعادة بالأخلاق
f. Le mal tue l'homme	اللقاء السادس عشر: و- الشر يميت الانسان
g. La conscience vivante, voix de Dieu en nous.	اللقاء السادس عشر: ز- الضمير الحي، صوت الله في داخلنا

Niveau 4ème secondaire

- Projet

Le but spécifique de cette année est de faire découvrir le christianisme comme un fait qui appartient à l'histoire et à la culture de l'humanité. Le cours montre l'œuvre de l'Esprit Saint au sein des communautés chrétiennes d'aujourd'hui ou d'hier, d'ici ou d'ailleurs, et le sens de leurs activités. C'est une approche objective de la réalité qu'est l'Église, la communauté des croyants.

En résumé, après la démarche des trois années antérieures, le manuel de ce niveau traite le thème de l'Église et son rôle depuis le moment de la Pentecôte jusqu'à nos jours.

- Contenu

Les trois premières rencontres insistent sur le rôle de l'Esprit Saint dans l'Église primitive et dans l'Église à travers les siècles. Ensuite vient l'histoire de la diffusion du christianisme dans les premiers siècles, à la fois en Orient et en Occident. Les deux rencontres suivantes offrent des informations historiques aux élèves sur l'arrivée du christianisme en Irak et le contexte dans lequel il se trouvait. Les personnages chrétiens les plus connus et les traces archéologiques chrétiennes sont mentionnés dans ces rencontres. Puis, le manuel vise à faire découvrir aux élèves le sens de l'Église et d'en être membre. La dernière partie du cours, soit les six dernières rencontres, fait connaître l'Église d'après le Credo : Église une, catholique, sainte, apostolique, et selon la définition du pape Jean XXIII : l'Église, « Mater et Magistra ». Deux thèmes ecclésiologiques ont leur place dans ce manuel : le pouvoir dans l'Église et l'Église universelle par rapport aux Églises locales. Pour le deuxième, le cours essaie de montrer ce qui est essentiel et qui unit les différentes Églises et les différentes confessions : ceci concerne particulièrement le cas de l'Irak. Le manuel se termine par deux rencontres qui insistent sur la dimension sociale de l'Église. Parmi les questions abordées, nous trouvons : la solidarité, la pauvreté, le service des autres, la miséricorde, les organisations ecclésiales, etc.

La table des matières nous donne une idée plus claire du contenu du manuel

Table des matières, niveau 4ème secondaire	فهرس الصف الرابع الإعدادي
Avant-propos	التقديم
L'Esprit Saint descend sur les apôtres – ses charismes	اللقاء الأول: الروح القدس يحل على التلاميذ– مواهبه
L'Esprit Saint entraîne l'Église vers le monde	للقاء الثاني: الروح القدس يطلق الكنيسة إلى العالم
L'Esprit Saint, à l'œuvre dans l'Eglise au long des siècles	اللقاء الثالث: الروح القدس يعمل في الكنيسة عبر الأجيال
Diffusion du christianisme à l'époque des apôtres	اللقاء الرابع: انتشار المسيحية في عهد الرسل
Diffusion du christianisme dans les premiers siècles	اللقاء الخامس: انتشار المسيحية في الأجيال الأولى
Le sang des martyrs, semence de chrétienté	اللقاء السادس: دم الشهداء فداء المسيحية
Diffusion du christianisme dans notre pays et dans les régions de la terre	اللقاء السابع: انتشار المسيحية في بلادنا وإلى أقاصي الأرض
Diffusion du christianisme au départ de notre pays	اللقاء الثامن: انطلاق المسيحية وانتشارها من بلادنا
Je suis le fils de cette Église et son messager	اللقاء التاسع: أنا ابن هذه الكنيسة ورسولا لها
L'Église	اللقاء العاشر: الكنيسة
La constitution de l'Église	اللقاء الحادي عشر: تأسيس الكنيسة
Les signes de l'Église du Christ	اللقاء الثاني عشر: علامات كنيسة المسيح
L'Église, Mater et Magistra	اللقاء الثالث عشر: الكنيسة أم ومعلمة
Le pouvoir dans l'Église : responsabilité et service	اللقاء الرابع عشر: السلطة في الكنيسة مسؤولية وخدمة
L'Église et les Églises	اللقاء الخامس عشر: الكنيسة والكنائس
L'Église et ses services sociaux	اللقاء السادس عشر: الكنيسة وخدماتها الاجتماعية
Nous servons le Christ dans la personne du prochain	اللقاء السابع عشر: نخدم المسيح في شخص القريب

Niveau 5ème secondaire

- Projet

Être chrétien ne se limite pas seulement à l'attachement à la personne du Christ, mais consiste en même temps à former une communauté avec tous ceux et celles qui se réclament de lui. En effet, être chrétien, « avoir foi en un Dieu qui est Père selon le témoignage du Christ, c'est entrer dans un monde de relations, dans une alliance spécifique où l'on se reconnaît fils et filles de Dieu, frères et sœurs de Jésus-Christ ». Ainsi le but de cette année est de présenter le christianisme comme un système de relations, une manière d'être, entre les fils et les filles de Dieu, par l'adoption en Jésus-Christ.

- Contenu

Le manuel présente d'abord la providence comme l'initiative de Dieu, par laquelle on se reconnaît en relation, au nom du Christ. La présence permanente de la relation à Dieu dans la vie chrétienne est présentée aux élèves de ce niveau par la prière et par les signes, les sacrements de l'Église. Après une rencontre sur l'importance de la prière dans la vie personnelle et de la prière communautaire au sein de l'Église, viennent les sept sacrements,

qui sont présentés par l'origine de chacun d'entre eux et par leur pratique et leur signification dans la vie chrétienne. Néanmoins, l'accent est mis sur le baptême comme la porte d'entrée dans la vie du Christ et dans la vie communautaire, donc dans l'Église. Les leçons contiennent aussi un certain nombre d'informations, renseignements historiques, textes bibliques, pratiques des sacrements dans l'Église primitive, ou aussi des informations détaillées sur le sens des symboles utilisés dans les sacrements. Dans le cours sur le sacrement de l'ordination, une insistance est mise sur le rôle de chaque baptisé dans l'Église mais aussi dans le monde, en le considérant comme participant au sacerdoce baptismal par et dans le Christ ; est soulignée aussi l'importance de la famille chrétienne comme une participation à l'œuvre créatrice de Dieu. L'aspect social et l'aspect moral sont présentés dans le rôle de la famille et de la transmission de la foi. Après le sacrement de l'onction des malades, plusieurs questions fondamentales sont abordées : le mal, la maladie, la mort, la résurrection de la chair. D'autres thèmes sont aussi présentés aux élèves : le jugement final, le purgatoire et le châtiment éternel. Ces thèmes, approchés par leur origine biblique, sont fréquents à la fois dans le langage chrétien (surtout les prières liturgiques) mais aussi dans l'autre religion du pays, l'islam, et c'est peut-être la raison pour laquelle ce manuel les traite. Le parcours se termine par un espoir de la joie éternelle, qui répond à la première rencontre, la providence : tout vient de Dieu.

Table des matières, niveau 5ème secondaire	**فهرس الصف الخامس الإعدادي**
Avant-propos	التقديم
La providence	اللقاء الأول: النعمة الإلهية
Le 'Notre Père' et le 'Je vous salue Marie'	اللقاء الثاني: الصلاة الربانية والسلام الملائكي
Les sacrements de l'Église – sources du salut	اللقاء الثالث: أسرار الكنيسة – ينابيع الخلاص
Le baptême, porte d'entrée dans l'Église	اللقاء الرابع: العماذ باب الدخول في الكنيسة
La confirmation (le myron)	اللقاء الخامس: التثبيت (الميرون)
La pénitence, sacrement de pardon et de réconciliation	اللقاء السادس: التوبة سر المصالحة والاعتراف
Le pain consacré – pain de vie	اللقاء السابع: القربان المقدس – خبز الحياة
La messe – sacrifice divin	اللقاء الثامن: القداس– الذبيحة الإلهية
Le sacerdoce – consécration de vie au service de Dieu et des hommes	اللقاء التاسع: الكهنوت– تكريس الحياة لخدمة الله والناس
La vie religieuse – consécration à la prière et à la mission	اللقاء العاشر: الحياة الرهبانية – تكريس للصلاة والرسالة
Viens et suis-moi !	اللقاء الحادي عشر: تعال اتبعني
Le mariage – sacrement d'amour et de collaboration	اللقاء الثاني عشر: الزواج – سر المحبة والتعاون
La famille chrétienne	اللقاء الثالث عشر: الأسرة المسيحية

Le problème de la souffrance et de la maladie	اللقاء الرابع عشر: معضلة الألم والمرض
L'onction des malades	اللقاء الخامس عشر: مسحة المرضى
De la mort à la vie, la résurrection des corps	اللقاء السادس عشر: من الموت إلى الحياة، قيامة الأجساد
Le jugement	اللقاء السابع عشر: الدينونة
Le purgatoire	اللقاء الثامن عشر: المطهر
Le châtiment éternel – l'enfer	اللقاء التاسع عشر:الهلاك الأبدي– الجحيم
La joie éternelle – le ciel	اللقاء العشرون: السعادة الأبدية– السماء

Niveau 6ème secondaire[125]

- Projet

Ce niveau est le dernier du cycle secondaire. Le but spécifique du parcours est de bien former et informer les élèves sur la réalité de la foi chrétienne et sur la manière de la vivre, pour qu'ils puissent affronter la vie et la partager avec les autres dans les étapes suivantes. Ce manuel est en quelque sorte le résumé ou la synthèse de toute la démarche des cinq années antérieures. Il porte un regard global sur le christianisme et tâche « d'en faire éprouver la cohérence et la pertinence au regard des exigences de la raison et des défis du monde contemporain »[126].

- Contenu

Le contenu de ce parcours est riche d'informations, surtout les sept premières rencontres, où nous trouvons une reprise plus détaillée de la Bible et de ses livres, dans les deux Testaments. Le contexte dans lequel Jésus se trouvait est abordé par des renseignements historiques et géographiques sur cette époque-là. Ainsi, nous sommes toujours au niveau documentaire. Les deux rencontres suivantes traitent de questions très délicates, surtout le rapport entre la science et la Bible et de plus entre la science et la foi. La question posée dans le manuel à ce propos est la suivante : En quoi consiste essentiellement la foi chrétienne, et quels sont les points fondamentaux de la foi des chrétiens et leurs articulations ?

Viennent ensuite plusieurs rencontres sur la dimension sociale de l'Église, de la communauté chrétienne : À quoi engage la vie de la foi ? En quoi consistent l'action et la responsabilité des chrétiens, dans le monde comme dans leur propre pays ? La question du témoignage et de l'engagement de la communauté chrétienne avec et au service de l'humanité dans le contexte contemporain intéresse évidemment les élèves. Les thèmes abordés dans la

[125] Ce manuel du niveau 6ème secondaire sera présenté en détails par une grille d'analyse dans le 2ème point de cette partie.
[126] Voir A. FOSSION (e.a.), *Guide méthodologique…* p. 41. Ce livre analyse les manuels belges de 1982 et nous trouvons parfois des idées semblables, par le contenu, du manuel irakien.

deuxième partie du parcours concernent l'enseignement social de l'Église : la famille, la femme, l'autorité civile, la valeur du travail et les biens terrestres.

Deux rencontres encore abordent le regard du christianisme sur la valeur de l'être humain et sur les autres valeurs : la liberté et les droits de l'homme. Tous ces thèmes font bien réfléchir les élèves sur leur responsabilité face au monde dans lequel ils se trouvent, mais aussi face à l'autre, et sur la façon de l'accepter et de construire ensemble l'avenir. Si le parcours vise, semble-t-il, à préparer les élèves à une vie nouvelle, universitaire, cependant le manuel se termine par un appel et un rappel : la mission chrétienne de chacun dans le monde s'accomplit par le témoignage de sa foi.

Table des matières, niveau 6ème secondaire	**فهرس الصف السادس الإعدادي**
Avant-propos	التقديم
La Bible, introduction générale	اللقاء الأول: الكتاب المقدس، مقدّمة عامة
La Révélation et l'Inspiration dans la Bible	اللقاء الثاني: الوحي والإلهام في الكتاب المقدس
L'Ancien Testament	اللقاء الثالث: العهد القديم
Le Nouveau Testament	اللقاء الرابع: العهد الجديد
La véracité des évangiles	اللقاء الخامس: صحة الأناجيل
La géographie de la Bible à l'époque du Christ	اللقاء السادس: جغرافية الكتاب المقدس في زمن المسيح
La tradition apostolique	اللقاء السابع: التقليد الرسولي
La science et la Bible	اللقاء الثامن: العلم والكتاب المقدس
Pas d'opposition entre foi et science	اللقاء التاسع: لا تناقض بين الإيمان والعلم
L'influence de la Bible sur la vie sociale	اللقاء العاشر: تأثير الإنجيل المقدس في الحياة الاجتماعية
Le chrétien dans sa société (leçon de patriotisme)	اللقاء الحادي عشر: المسيحي في مجتمعه (درس وطني)
L'enseignement social de l'Église	اللقاء الثاني عشر: تعليم الكنيسة الاجتماعي
Le regard du christianisme sur la famille	اللقاء الثالث عشر: نظرة المسيحية إلى الأسرة
La place de la femme dans le christianisme	اللقاء الرابع عشر: مكانة المرأة في المسيحية
Le chrétien et l'autorité civile, le chrétien et la patrie	اللقاء الخامس عشر: المسيحي والسلطة المدنية، المسيحي والوطن
La valeur du travail dans le christianisme	اللقاء السادس عشر: قيمة العمل في المسيحية
Le regard du christianisme sur les biens terrestres	اللقاء السابع عشر : نظرة المسيحية على الخيرات الدنيوية
La valeur de la personne humaine dans le christianisme	اللقاء الثامن عشر: قيمة الشخص البشري في المسيحية
Le chrétien et les valeurs, la liberté – les droits de l'homme	اللقاء التاسع عشر: المسيحي والقيم/الحرية–حقوق الإنسان
Toujours vers le meilleur / soyez parfaits	اللقاء العشرون: دوما إلى أكثر/ كونوا كاملين

À la fin de cette présentation rapide, nous allons mettre les six manuels par leurs projets et leurs contenus dans ce tableau récapitulatif, qui peut montrer la progression annuelle pendant les six années de l'étude secondaire.

Tableau récapitulatif		
	Projet d'année	Contenu
Première année	Présenter, faire découvrir le christianisme comme une relecture de l'existence humaine au cœur de l'histoire du salut.	- La foi en Dieu. - La création : œuvre continue de Dieu. - La vie avec Dieu. - Le péché et la promesse du salut. - Abraham et Moïse, deux grands personnages de l'A.T. - Jean-Baptiste. - La naissance de Jésus.
Deuxième année	Présenter, faire découvrir le christianisme comme un attachement à la personne du Christ. Être chrétien, c'est se fier au Christ, s'attacher à lui et le suivre.	- La vie du Christ selon les Évangiles. - La présence permanente du Christ en nous. - La recherche du sens de la vie selon le message du Christ et la foi en lui.
Troisième année	Présenter, faire découvrir le christianisme comme une voie possible d'épanouissement et de reconnaissance de soi-même, et d'accroissement de la qualité de la vie.	- Les dix commandements : relecture chrétienne contemporaine. - Les béatitudes. - Le bien et le mal. - Questions existentielles : la liberté, la relation avec l'autre. - Concepts : le corps, la sexualité, l'égoïsme, la pauvreté.
Quatrième année	Présenter, faire découvrir le christianisme comme un fait qui appartient à l'histoire et à la culture de l'humanité. L'Église et son rôle depuis le moment de la Pentecôte jusqu'à nos jours.	- La communauté chrétienne ; l'Église primitive. - La diffusion du christianisme. - L'arrivée du christianisme en Irak. - Le sens de l'Église. - Église une, catholique, sainte, apostolique - La dimension sociale de l'Église.
Cinquième année	Présenter, faire découvrir le christianisme comme un système de relations, une manière d'être, entre les fils et les filles de Dieu, par l'adoption en Jésus-Christ.	- La providence. - La présence de Dieu : la prière. - Les sacrements : la vie de Dieu dans son Église. Questions fondamentales : le mal, la maladie, la résurrection de la chair.
Sixième année	Présenter, faire découvrir la réalité de la foi chrétienne et comment la vivre pour affronter la vie et la partager avec les autres.	- La Bible, historicité et véracité. - Science et Bible, science et foi. - L'agir et la responsabilité des chrétiens dans le monde : témoignage et engagement. - Questions sociales : la famille, la femme, l'autorité civile, le travail et les biens terrestres. - La liberté et les droits de l'homme.

Analyse d'un manuel. Le manuel du niveau 6ème secondaire

Ce point a comme finalité d'analyser le manuel du niveau 6ème secondaire (*Manuel*). Dans le premier temps, une description générale sera présentée concernant ce parcours, ensuite une analyse interne à partir d'une grille qui lui sera appliquée pour désigner les aspects

pédagogiques et théologiques qu'on peut y trouver. Le dernier point sera consacré à une analyse externe ; il s'agit d'un sondage fait en Irak avec une vingtaine d'élèves et de professeurs de ce niveau, en étudiant leurs réponses à certaines questions. Commençons donc avec la description générale du manuel du niveau 6ème secondaire.

1. Description générale[127]

Dans la première partie de ce travail, nous avons suivi de près les circonstances et les difficultés rencontrées au moment de la rédaction. Malgré cela, la première édition de ce *Manuel* a vu le jour en 1994 et il a été mis en pratique dès le deuxième semestre de l'année scolaire 93-94. La langue du *Manuel*, l'arabe, est la langue officielle de l'enseignement. En 2005, une deuxième édition[128], en couleurs, a paru, mais en deux éditions séparées, en arabe et en kurde[129]. Ce *Manuel* est donc adressé aux élèves chrétiens de toutes les confessions, des élèves de 17 ans, dans des écoles d'État mais aussi dans des écoles privées. Celles-ci existent depuis 2003[130].

À la page de couverture, nous trouvons le même titre que celui de la série des six manuels « *La pédagogie chrétienne, pour le niveau 6ème secondaire* »[131]. Une représentation en couleurs des trois mages occupe le milieu de la page. Sur la page titre, il est aussi indiqué : *édité par un Comité de religion chrétienne*[132], sans mentionner les noms des membres. Le livre compte 128 pages[133] y compris les pages de l'introduction et de la table des matières.

Dans l'introduction du *Manuel*, les deux premiers paragraphes sont adressés aux élèves, les encourageant à accepter la parole de Dieu, « comme la bonne terre accepte la bonne semence », pour qu'ils puissent porter des fruits dans leur vie, et acquérir une personnalité « forte, équilibrée et rayonnante ». Deux résultats sont donc espérés de ce parcours : l'écoute à la parole de Dieu et les fruits qu'elle donne à celui qui se met à cette écoute[134], en d'autres termes : croire et vivre.

Ensuite, c'est à l'enseignant, nommé pédagogue, qu'est expliqué le plan du *Manuel*. Les leçons sont nommées des *rencontres*. Vingt rencontres couvrent l'ensemble du contenu. La

[127] Ce point est consacré à une présentation globale du *Manuel*, sans entrer dans les détails de la subdivision des rencontres. Ce sera le travail du point intitulé : l'analyse interne du *Manuel*.
[128] C'est cette deuxième édition qui a été traduite et ajoutée en annexe.
[129] Une langue locale, devenue la deuxième langue officielle, utilisée par les Kurdes au nord de l'Irak, là où il y a les villages des chrétiens qui étudient dans les écoles kurdes. La région kurde est autonome depuis 1991.
[130] Ajoutons que le système des écoles secondaires en Irak sépare les garçons des filles.
[131] En arabe : (التربية المسيحية للصف السادس الإعدادي).
[132] Traduction littérale de l'arabe : (تأليف لجنة من رجال الدين المسيحي). Le sens est : comité de religieux, chrétiens.
[133] Cela concerne l'édition arabe, et non la traduction française donnée ici en annexe.
[134] Notons que cette introduction est la même dans tous les manuels des autres niveaux.

manière proposée pour diriger une rencontre est de la subdiviser en neufs points successifs, procédé identique dans tous les autres manuels. Toujours dans la page d'introduction, ces neufs points, les subdivisions, sont expliqués aux pédagogues comme une méthodologie « passionnante et scientifique » pour mener chaque rencontre. Et voici les neufs points avec leurs définitions, comme ils apparaissent dans la page d'introduction[135] :

- Apprenons : « Intention de la leçon, que nous avons préféré nommer rencontre ».

Le début de chaque rencontre est constitué par un petit paragraphe qui résume l'idée de la leçon et qui sera développée dans la suite.

- De notre propre vie : « Idées et expériences servant à nourrir le sujet et à le rendre concret ».

Le point de départ de chaque rencontre est présenté par des idées et des exemples, situations problèmes, qui sont adressés aux élèves et qui prennent appui sur leur contexte et leur niveau.

- Bienheureux celui qui écoute : « Référence à une ou plusieurs citations extraites de la Bible ».

Toutes les références bibliques de ce point sont tirées du Nouveau Testament. Ce sont des citations qui éclairent le titre traité dans une rencontre[136].

- Notre foi : « Aperçu didactique sur ce que dit l'Église à propos de la rencontre ».

Ce point peut être considéré comme le cœur des rencontres. Après l'énoncé du titre, du but de la rencontre et les références bibliques qui supportent le sujet traité dans une rencontre, le point *Notre foi* expose aux élèves des définitions éclairantes, des explications sur des termes utilisés, des informations historiques, des exemples pour comprendre le message biblique et le rendre vivant dans un contexte donné qui concerne surtout les élèves, mais aussi l'enseignement de l'Église. L'accent est toujours mis sur l'aspect pratique du christianisme ; la dimension sociale du message chrétien, et comment le croire s'applique dans les domaines de la vie quotidienne. À la fin de ce point, *Notre foi*, chaque rencontre présente un encadré où est résumée l'idée centrale du point traité. Ce paragraphe a comme but « d'attirer l'attention sur un point important », comme la page d'introduction le présente.

- Réfléchis et réponds : « Questions posées d'une manière vivante et intéressante ».

Il y a trois questions, en général, pour chaque rencontre, qui interrogent les élèves sur les informations données dans les points précédents, ce qui est le plus fréquent, ou sont parfois personnelles, invitant les élèves à prendre position à propos des cas proposés.

[135] L'introduction est anonyme.

[136] Toutes les références bibliques, de ce point et des autres points, seront présentées dans l'analyse interne du *Manuel.*

- Chantons : « Chant choisi, que les étudiants peuvent apprendre à l'aide d'une cassette enregistrée ».

Il est évident que les chants choisis sont en rapport avec le sujet traité dans une rencontre, mais une question se pose toutefois sur la manière d'apprendre ces chants[137] et aussi sur leur importance et leur place dans le déroulement de la rencontre.

- Prions : « Prière inspirée de notre patrimoine spirituel, expression de ce que le cœur porte à Dieu, Père de tous ».

La difficulté concernant ces prières se trouve dans l'absence des références ou des livres dont ces prières sont tirées. La plupart sont des prières libres, mais il y a trois psaumes et nous trouvons aussi le Credo (Nicée - Constantinople) comme prière suggérée d'une rencontre[138] ; il y a également deux prières liturgiques[139], tirées de la messe. La question reste en ce qui concerne le patrimoine spirituel.

- Pour la vie : « La morale qui peut être tirée de cette rencontre ».

Ce point invite les élèves à vivre ce qu'ils ont vu dans la rencontre. C'est une autre manière de projeter la lumière sur les points principaux. On trouve ici des confirmations et des témoignages mais aussi des textes pour éclairer le but de la rencontre.

- Suggestions pour la lecture : « Pour plus de clarification personnelle (hors examen) »[140].

Ce sont des textes ajoutés à la fin de chaque rencontre pour élargir le savoir des élèves. Nous y trouvons des définitions des termes utilisés, des détails historiques et des textes officiels, toujours sans mention de la référence.

La table des matières est la dernière page du parcours. Si les références de plusieurs textes, prières, chants et même parfois des textes bibliques sont absentes, il en va de même en ce qui concerne la bibliographie globale du manuel.

Pour compléter cette description générale du *Manuel*, il faut ajouter les dessins et les photos qui s'y trouvent.

[137] La difficulté du choix des chants et de la manière d'apprendre les chants est expliquée dans la première partie du travail.
[138] 7ème rencontre.
[139] 3ème et 9ème rencontres.
[140] Nous avons essayé de garder le même sens dans la traduction française pour les définitions, mises entre guillemets.

2. Analyse interne : grilles d'analyse

Dans cette partie, le *Manuel* sera analysé à partir de quatre grilles différentes. La méthode du travail sera de choisir certaines leçons qui peuvent nous aider comme échantillon pour les autres.

Avant de commencer l'analyse interne du manuel du 6ème niveau secondaire, nous nous arrêtons à deux points qui semblent importants dans ce travail. Plusieurs questions seront posées au *Manuel* à partir de points de vue différents : structurel, pédagogique et évidemment théologique. Cependant, ce que nous avons dans les mains est le produit fini, sans aucune interprétation ni présentation qui puissent aider à dégager l'intention du groupe de rédaction ou la méthodologie proposée. Le travail sera donc fait à partir du seul livre, le *Manuel*, qui est le même, distribué aux élèves d'un côté et aux enseignants de l'autre. C'est là notre premier point.

Le deuxième point, qui nous semble aussi important, est la distinction nécessaire entre un ouvrage destiné à l'enseignement scolaire et un manuel destiné à la catéchèse. C'est dans un document de la Congrégation de l'Éducation catholique, institution romaine officielle, publié en 1988[141], que cette distinction a été prise en considération[142]. Il y a certes un lien entre eux, mais les deux ouvrages s'adressent à des auditoires distincts et ont une finalité différente : « À la différence de l'enseignement religieux scolaire, la catéchèse présuppose avant tout l'acceptation vitale du message évangélique comme réalité de salut. Le lieu spécifique de la catéchèse est en outre une communauté qui vit la foi au-delà de l'école et pour toute la vie » (§ 68). On le voit, la différence touche directement la foi personnelle des destinataires du message chrétien. Toute la question est en fait non tellement celle du contenu mais plus exactement celle de la méthodologie de la transmission de la foi. Le *Manuel* étudié ici est plutôt destiné à l'école, et spécialement au cours de religion, qui vise à faire connaître la spécificité du christianisme. Ce cours se déroule selon un programme propre, défini dans le *Manuel*, utilisant des méthodes didactiques et « recherchant les rapports interdisciplinaires qui s'imposent »[143].

Nous garderons à l'esprit que ce travail d'analyse respectera ces deux points.

La méthode suivie dans l'analyse du *Manuel* sera la suivante : au début nous utiliserons une grille d'analyse des contenus, puis une grille de l'éthique de la communication précède la

[141] *Dimension religieuse de l'Éducation catholique*. *Éléments de réflexion et de révision*, Téqui, 1988.
[142] Ce document est présenté dans l'article de Jean VAN CAMP, *Pour une évaluation de l'enseignement chrétien*, dans *Humanités chrétiennes*, 32 (1988-1989, 2), p. 110-116.
[143] *Ibid*., p. 112.

grille d'analyse pédagogique. La dernière grille servira pour l'évaluation du contenu théologique.

2.1 Grille d'analyse des contenus

Trois grilles sont regroupées par Henri Derroitte pour évaluer la qualité théologique et la qualité pédagogique des productions catéchétiques : l'une pour l'analyse des contenus, une autre pour l'analyse de l'éthique de la communication, une autre enfin pour le discernement catéchétique[144].

Dans la première grille, l'auteur (H.D.) précise que celle-ci « permet d'analyser les contenus des publications et d'y discerner les choix idéologiques des auteurs »[145], et que ce travail de discernement est « d'abord un travail proprement théologique »[146]. Cette méthode soumet donc le langage utilisé à l'analyse structurale[147], une manière de lire qui met en lumière « l'idéologie sous-jacente à un texte imprimé… même si celle-ci fonctionne à l'insu de l'auteur »[148], de même que la position culturelle d'un auteur.

Viennent ensuite cinq « repérages » successifs auxquels le texte examiné doit être soumis[149].

1. Le niveau culturel

Nous appliquerons à deux des *rencontres* du *Manuel* la technique de cette méthode en trois moments successifs. Il s'agit de la cinquième *rencontre*, intitulée : *La véracité des évangiles*, et de la dix-neuvième *rencontre*, intitulée : *Le chrétien et les valeurs, la liberté – les droits de l'homme*[150].

La cinquième *rencontre* fait partie de la série des sept leçons qui, toutes, traitent de la Bible : la véracité, les deux Testaments et leurs subdivisions, la révélation et l'inspiration dans

[144] Henri DERROITTE, *Grilles pour évaluer la qualité théologique et pédagogique des productions catéchétiques*, dans *Lumen Vitae*, 3 (2002), p. 259-270. Nous n'appliquerons pas la dernière grille (discernement catéchétique) parce qu'elle ne concerne pas directement notre travail.
[145] *Ibid*., p. 259. Cette grille peut s'appliquer à n'importe quel texte, y compris au nôtre. C'est une étude du langage utilisé, car le langage n'est jamais pleinement innocent ni transparent.
[146] *Ibid*., p. 260, 262.
[147] Due aux recherches du professeur Jules GRITTI. Voir la note 4 de l'article d'Henri DERROITTE, *Grilles pour évaluer…*, p. 261.
[148] *Ibid*.
[149] Les repérages sont présentés théoriquement par J. GRITTI et sont expliqués chez M. ELIAS et G. RINGLET, *Comment lire les journaux ?, dans la presse quotidienne* (Media en question, 3), Bruxelles, C.I.M.C.S, 1978, p. 15-16. Voir les notes 5 et 8 de l'article d'Henri DERROITTE, *Grilles pour évaluer…*, p. 261 et 264.
[150] Voir annexe 1 : Le *Manuel*, traduction française, p. 15-17 et 58-61.

la Bible. Tandis que la dix-neuvième *rencontre* est prise dans la deuxième partie du *Manuel* où l'accent est mis sur la dimension sociale de l'Église[151].

Dans ces deux *rencontres*, qui nous servent comme échantillon pour les autres, nous allons faire trois lectures successives. Dans la première, seront isolés les termes qui échappent à la langue courante des élèves. Dans la deuxième, nous marquerons les noms propres en séparant ceux qui sont expliqués et ceux qui ne le sont pas. La troisième lecture sera consacrée à la recherche des termes qui sont chargés d'une intonation spéciale[152].

Application

La première lecture

Les termes qui échappent à la langue courante[153] des élèves dans les deux *rencontres* (la 5ème et la 19ème) se trouvent dans ce tableau, suivant l'ordre d'occurrence :

	Les termes
La 5ème	manuscrits, papyrus, parchemins, véracité scientifique, infaillibilité de la Bible, don de l'inspiration, vérité de vie, nourriture pour l'âme, salut, arts littéraires, Saint-Esprit, révélation de Dieu, sainte-volonté, communauté des fidèles, concile régional, sacrés, autorité infaillible, plénitude de la vérité, ancien patrimoine chrétien apostolique, autorité ecclésiale, conciles œcuméniques, critique textuelle littéraire et historique, critique de foi, mystère de Dieu, Tradition vivifiante, fiancée de son fils bien-aimé, œuvres surnaturelles, incarnation, le Très-Haut, vérité salvatrice, système moral.
La 19ème	valeurs fondamentales, droit de vie, l'Église humaine, égoïsme, fermeture sur soi, bonne volonté, confessions chrétiennes, fanatisme, idéalisme illusoire, péché, ténèbres, chrétien politique, Fils de l'homme, le profond de l'homme, conscience, dignité, être parfait, perfection, Royaume, bonheur, le bien commun, liberté religieuse, devoir fondamental, cadre législatif, citoyenneté, communautés religieuses, l'égalité légitime, volonté de Dieu, droits sacrés de la personne humaine, droits de la famille des nations, race humaine,

La deuxième lecture

Le tableau suivant relève les noms propres[154] dans les deux *rencontres*, ceux qui sont expliqués et ceux qui ne le sont pas.

[151] Voir p. 37 de ce travail, la table des matières du 6ème niveau secondaire.
[152] Ce sont les trois lectures proposées dans l'article d'Henri Derroitte, mentionné ci-dessus.
[153] Il s'agit des mots qui appartiennent au langage ecclésiastique, mots théologiques, expressions non utilisées dans le langage courant des élèves selon leur contexte habituel.
[154] Nous reprenons comme définition du nom propre la suivante : « Un nom propre appartient « en propre » à un référent déterminé (une personne, un animal ou une chose), que ce référent, réel ou imaginaire, existe naturellement (un élément géographique par exemple) ou qu'il soit artificiellement créé par l'homme (une œuvre

	Les noms propres expliqués	Les noms propres non expliqués
La 5ème	Rylands, Hippone, livres saints, évêques.	apôtres, disciples, Sinaïtique, Éphrem, Augustin (2 fois), Prophètes, communauté des fidèles, les savants, Pères saints, Tradition, les justes, Dieu le Très-Haut.
La 19ème	Organisation des Nations Unies, les chrétiens, les naïfs, idéalisme, Fils de l'homme.	confessions chrétiennes, Berdiaev, César.

La troisième lecture

Recherche des termes qui sont chargés d'une intonation spéciale[155].

	Les termes chargés d'une intonation spéciale
La 5ème	La véracité, la Bible, les manuscrits, l'infaillibilité, l'inspiration, la vérité, l'autorité ecclésiale, les savants (les exégètes), la Tradition.
La 19ème	Les valeurs, les droits de l'homme, le chrétien, l'Église, la paix, la dignité, la perfection, le devoir et le droit, la liberté religieuse, la volonté de Dieu.

Ces tableaux font ressortir des détails qui révèlent le niveau culturel de l'auteur, le groupe de rédaction. Nous les présentons en quatre points :

- Dans le premier tableau, apparaissent plusieurs catégories de mots qui ne sont pas fréquents dans la langue courante, et même dont l'usage dans le langage chrétien n'est pas vraiment clair. Parmi d'autres, les catégories théologique, ecclésiastique, philosophique, scientifique et aussi psychologique.
- Il semble que l'auteur du *Manuel* s'adresse à des élèves possédant déjà un vocabulaire étendu, non seulement religieux mais aussi dans plusieurs domaines. Quand on se demande d'où vient cette richesse au niveau du vocabulaire, la réponse se trouve, peut-être, dans les manuels des années précédentes, ou bien dans la catéchèse, mais les deux possibilités ne sont pas évidentes. Est-ce que tous les élèves sont considérés comme catéchisés, avant ou encore ? La même question se pose aussi au niveau de l'enseignement scolaire : peut-on considérer que tous les élèves ont pu suivre régulièrement les cours de religion[156], et n'est-ce pas surestimer la mémoire personnelle des élèves ?

d'art, une œuvre littéraire, etc.) ». [En ligne] http://fr.wikipedia.org/wiki/Nom_propre, page consultée le 25 avril 2010.

[155] Il s'agit des termes mis en relief soit par une explication précise soit par une répétition.

[156] Voir le 1re chapitre de ce travail, surtout les difficultés de pouvoir enseigner le cours dans toutes les écoles, p. 24.

- Quand on revisite le deuxième tableau, on a l'impression que l'auteur écrit pour des habitués de la littérature ou du langage ecclésiastiques. Les noms propres qui ne sont pas expliqués demandent que les élèves les reconnaissent sans difficulté.
- Si on compare enfin le premier tableau avec le troisième, on observe que beaucoup de termes qui échappent à la langue courante des élèves ont été expliqués dans la *rencontre* concernée. Cela montre, d'une façon ou d'une autre, l'intention de l'auteur de faire savoir, ou faire découvrir aux élèves ce que signifient ces termes dans le langage chrétien, c'est-à-dire de former le plus possible les élèves et de les considérer comme des découvreurs. Cependant, le fait même d'avoir plusieurs termes non expliqués suppose une compréhension immédiate des élèves, habitués à eux, sinon…[157].

2. Les rapports de communication

Ce repérage consiste à relever les indices de l'auteur, du lecteur visé et aussi les indices communs. En principe, d'après H.D., il faut le faire sur le texte déjà examiné, mais nous allons l'appliquer à deux autres *rencontres* du *Manuel* afin que la vision globale de celui-ci s'élargisse et que nous ayons une idée plus claire concernant le langage de l'auteur du livre.

Application

Prenons la première et la dernière *rencontres*[158] comme échantillon pour les autres. Il est vrai que le sujet de telle *rencontre* exige parfois d'avoir un langage différent relativement à telle autre, mais cela n'empêche pas la présence du même style de l'auteur du *Manuel* tout au long du parcours.

La première *rencontre*

Comme cette *rencontre* représente le début du parcours, sous le titre *La Bible*, *Introduction générale*, l'auteur adopte la manière de parler en commun, la première personne du pluriel. Le pronom 'nous' marque cette *rencontre* et l'auteur, quant à lui, fait partie des destinataires. Dans un des points de la leçon, *De notre vie*, l'auteur s'adresse aux élèves en se prenant lui-même comme modèle : « quand je veux savoir… je fais… », tandis que dans le point intitulé *Notre foi*, l'auteur compare ce que les apôtres et les premiers chrétiens ont fait à ce que 'nous' devons faire et à 'notre' besoin actuel et comment 'nous' pouvons vivre la

[157] Nous pensons ici aux termes, non expliqués, comme : Dieu le Très-Haut, incarnation, mystère de Dieu, vérité salvatrice, salut, péché, concile œcuménique ou régional, etc.
[158] Voir annexe 1 : Le *Manuel*, traduction française, p. 3-5 et 61-63.

Parole de Dieu aujourd'hui. Dans un autre point, intitulé *Pour la vie*, l'auteur continue de la même manière à parler de 'nous' et de ce que 'nous' connaissons et considérons comme inspiré par Dieu. Il y a aussi l'expression générale 'tous les chrétiens' qui n'enveloppe pas seulement les destinataires, les élèves, mais aussi tous ceux qui se disent chrétiens. Au dernier point de cette leçon, *Suggestion pour la lecture*, le lecteur pose une question en utilisant aussi le 'nous' et la réponse vient adressée au 'croyant' qui est, selon l'auteur, 'chacun de nous'.

Quand l'auteur parle de lui-même, il se présente aux élèves, semble-t-il, comme référence pour qualifier ses propos, surtout quand il s'interroge et donne la réponse comme dans le paragraphe suivant : « Lorsque 'je' lis la Bible, 'j'essaie' de comprendre ce que Dieu veut 'me' faire comprendre. La Bible n'est pas comme les autres livres scientifiques, puisqu'elle ne veut pas dire "comment" le monde s'est produit, mais plutôt répondre à la question : "Pourquoi ?" La Bible veut 'me' faire connaître la relation de Dieu avec les hommes. Elle représente une histoire d'amour, illustrant le parcours de Dieu avec les hommes depuis le temps de leur enfance »[159].

Dans un autre paragraphe, l'auteur donne, en se situant parmi les destinataires, le modèle des apôtres et des premiers chrétiens comme des exemples du parcours du salut : « 'Nous' aussi, 'nous' sommes comme les apôtres, ces jeunes gens qui ont suivi Jésus. 'Notre' vie sera illuminée comme la leur l'a été. 'Nous' avons besoin de lumière dans cette étape de 'notre' vie, et en cette année terminale de 'nos' études secondaires…, et 'nous' avons besoin de quelqu'un qui 'nous' aide à déchiffrer les secrets de la vie. L'appel de Philippe est l'appel que 'nous' adresse l'Église pour que 'nous' savourions et explorions la Parole de Dieu, telle qu'elle est dans la Bible, afin que 'nous' nous armions d'une spiritualité personnelle qui 'nous' lie à Dieu par un pacte d'amitié ; 'nous' en avons beaucoup d'exemples visibles en 'nos' pères et frères dans la foi : ce parcours est le 'parcours du salut' ».

Avant de commenter ce paragraphe, nous en ajoutons un dernier : « 'Nous' avons commencé cette leçon avec Jésus-Christ, parce que 'nous' lui appartenons, puisqu'il est lui le témoin de l'amour de Dieu 'aux hommes', et par sa lumière 'nous' lisons la Bible, laquelle représente 'notre' document de foi... 'Nous' y reconnaissons tout ceci, 'nous' l'honorons et la vénérons, étant le plus cher patrimoine que 'nous' possédons. Ainsi la Bible constitue-elle une profession de foi partagée par 'tous les chrétiens' : malgré les différences existant parmi eux, 'ils sont' d'accord sur la Bible, 'ils y ont' confiance et la considèrent comme inspirée de Dieu, et traduisant les propres paroles de Dieu adressées aux 'hommes'. En respectant la Bible et en

[159] Voir annexe 1, le *Manuel*, traduction française, p. 3. Il n'est pas question ici du sens du paragraphe, mais de l'usage des pronoms, les indices de l'auteur.

approfondissant sa connaissance, 'nous marchons' sur le chemin de l'unité »[160].

On a l'impression que l'auteur, qui fait partie de ce 'nous' et de 'tous les chrétiens', associe le destinataire à son point de vue comme le seul possible[161] à proposer. Il suppose, a priori, que tous les élèves sont des croyants en Jésus : « parce que 'nous' lui appartenons ». De plus il répond au nom des élèves, les destinataires, quand il dit : « 'Nous' y reconnaissons tout ceci, 'nous' l'honorons et la vénérons, étant le plus cher patrimoine que 'nous' possédons ».Et si tous les chrétiens « y (à la Bible) ont confiance et la considèrent comme inspirée de Dieu… et traduisant les propres paroles de Dieu adressées aux hommes », un autre moyen d'entendre les paroles de Dieu ne serait-il donc pas possible ? Tout en n'oubliant pas que la division parmi les chrétiens tout au long de l'histoire est due, en gros, à la manière dont on lit et comprend les termes de cette parole de Dieu ! « En respectant la Bible et en approfondissant sa connaissance, nous marchons sur le chemin de l'unité ». Par cela, et avec le langage utilisé, l'auteur présente ses idées au niveau d'une information et d'un programme à appliquer plutôt que comme une proposition possible laissant les portes ouvertes aux autres.

La vingtième, la dernière *rencontre*

La même méthode sera appliquée à la dernière leçon, intitulée *Toujours vers le meilleur, soyez parfaits*. Cette leçon est aussi marquée par le pronom 'nous'[162]. Il n'y a aucune trace laissée par l'auteur sur lui-même, mais il parle comme s'il faisait partie du groupe des destinataires. Ce qu'on trouve dans cette *rencontre*, c'est que l'auteur guide les destinataires dans une « union combative » contre des personnes ou un groupe d'opposants, dans le sens : si nous ne faisons pas… nous serons comme… Lisons ce passage de la leçon : « Ces deux facteurs sont indispensables à la vie chrétienne : que 'nous' marchions en portant un poids léger, et que 'nous' évangélisions par celui qui habite en 'nous'. Si 'nous' ne prenons pas au sérieux ces deux facteurs, 'nous' demeurerons inévitablement à la marge de la vie, et en superficialité à l'égard des choses ; 'nous' n'aurions pas produit le moindre changement ». L'autre groupe est défini par 'beaucoup de gens' : « Beaucoup de gens croient en Dieu, sans croire qu'ils sont libres à son égard. Ils imaginent plutôt qu'il est un être lointain et ambigu, une énigme qui ne vaut pas la peine d'être déchiffrée et cherchée », contrairement à notre foi quand on lit : « C'est vrai que Dieu semble lointain, mais il est en réalité proche. Il semble invisible, mais il est devenu visible par Jésus-Christ (Jn 1, 18). Et telle est 'notre' foi. 'Nous' la proclamons aujourd'hui, et 'nous' lui rendons témoignage, comme 'nos' ancêtres qui l'ont

[160] *Ibid*., p. 4.
[161] Nous insistons ici sur le langage, sans chercher à savoir si l'auteur a raison ou non.
[162] Nous ne répétons pas les remarques semblables, qu'on a trouvées dans la 1ère rencontre.

fait au long des siècles ». À la fin de la *rencontre*, l'auteur termine par une question ouverte, invitant les élèves à faire partie des saints et des personnages qu'on trouve dans l'Évangile : « Serons-'nous' parmi eux ? ». Ce sont les derniers mots du *Manuel*.

3. Les termes confrontés

Nous visons ici à mettre en relief les oppositions internes qui « articulent la structuration profonde du sens… Ce repérage se fait au niveau de la morphologie même de la phrase aussi bien qu'à celui des thèmes »[163]. Pour ce faire, la douzième *rencontre*, intitulée *L'enseignement social de l'Église*, nous servira comme échantillon pour les autres[164].

Une première opposition se trouve dans ce passage : « Certains imaginent que le chrétien juste est celui qui fréquente souvent l'église et mène une vie vertueuse, sans prêter de l'importance à son rôle social et à sa responsabilité envers l'État », opposition donc entre la vie religieuse et la vie sociale d'un chrétien 'juste'. Une autre opposition, dont l'auteur ne donne pas les détails, est faite entre l'initiative et la négativité : « Tenir le levier de l'initiative est beaucoup mieux que le négativisme dans lequel plonge la plupart des gens ». Une confrontation entre les prophètes au cours de l'histoire et notre époque : « Les prophètes qui sont apparus sur cette terre ont proclamé que les paroles de Dieu ont une incidence sur les événements importants et ordinaires de la vie. Notre temps a aussi besoin de l'esprit de la prophétie ». La place de l'Église dans le monde est exprimée dans une opposition selon son rôle : « L'Église vit dans ce monde, en éveillant parfois les espoirs, et en suscitant d'autres fois des réactions de rejet. Elle peut en effet être en butte au rejet lorsqu'elle lutte contre l'injustice, les guerres, le mal et la misère; et peut-être s'expose-t-elle à des persécutions ». Tandis que dans un autre paragraphe, sont opposés ce que dit l'Évangile et la manière dont certains réagissent face aux difficultés : « Les uns faiblissent, et la crédibilité de leurs paroles et leur influence faiblissent tout de suite. Les autres recherchent leurs propres intérêts ou s'appuient sur les puissants et les riches. Ceci ne contredit-il pas l'Évangile? ». Une opposition se trouve cette fois entre les chrétiens d'un côté et les autres qui, tous les deux, appartiennent au même pays : « Les chrétiens sont des citoyens, et ainsi appartiennent-ils totalement à leur propre pays, bien que parfois il y ait une contradiction à différentes échelles : la famille, l'école et la société ». L'Évangile et l'autorité civile sont mis en opposition : « L'Évangile s'oppose néanmoins en chaque circonstance où l'État s'impose comme une chose absolue ». Vient directement une opposition entre le passé et le présent par rapport aux relations entre

[163] Voir H. DERROITTE, *Grilles pour évaluer*…, p. 263 et 264.
[164] Voir annexe 1 : le *Manuel*, traduction française, p. 38-40.

l'Église et l'État : « Au cours des siècles passés, les relations entre l'Église et l'État ont connu une certaine tension. De nos jours, nous trouvons une coopération, une interaction et un respect mutuels ; et nous voyons édicter les lois nécessaires, et ratifier les droits des communautés, des religions et des minorités ».

Pour montrer les différences au niveau de la vie, nous trouvons une opposition entre les pays : « Il y a des pays riches, d'autres pauvres ; des pays industriels, d'autres souffrant de la faim ». La dernière opposition dans cette *rencontre* est celle entre les chrétiens et les institutions : « Les chrétiens doivent également éviter de tomber dans la bureaucratie des institutions, où l'individu se perd et s'avilit en un numéro ou en une chose ».

Par cette relecture de la leçon, nous constatons que l'auteur, sur un mode assez combatif, essaie de situer le chrétien face au monde dans lequel il vit. Il est responsable, selon l'auteur, non seulement de sa foi mais aussi de la manière dont il vit sa foi dans le monde actuel, et plus précisément dans son pays avec les circonstances qui le concernent. Certaines idées ne sont applicables que dans un milieu multi-religieux[165], qui est précisément celui de l'Irak. Dans ce contexte, l'auteur s'adresse aux élèves en les encourageant à trouver leur place dans la société et de plus à être des initiateurs. Nous trouvons aussi la place de l'évangile dans la vie du chrétien pour critiquer certaines situations. La relation entre l'Église et l'État n'est pas très claire, parce que le problème n'est pas précisé et est très vaste. S'il s'agit de l'Irak, l'auteur essaie de donner une image quasi idéale de cette relation[166], et s'il s'agit de l'Église en général, l'histoire de cette relation demande d'être un peu connue par les élèves. Néanmoins, l'auteur en opposant ainsi les deux termes essaie de montrer aux élèves la progression de cette relation et aussi son importance pour le chrétien. L'auteur situe donc les chrétiens comme citoyens[167], dans le monde actuel avec ses changements, mais tout en gardant la critique que donne l'évangile face à une situation donnée.

[165] On rappellera qu'en Irak, il s'agit de deux religions monothéistes, le christianisme et l'islam.
[166] La 1ère partie de notre travail montre les difficultés de ce niveau des relations.
[167] C'est un point délicat, parce que si les chrétiens sont reconnus comme citoyens parmi les autres, l'État n'aura plus besoin de « ratifier les droits des communautés, des religions et des minorités ». Nous visons ici les chrétiens du Moyen-Orient auquel l'Irak appartient.

4. Le paysage qualitatif

Par ce « ratissage », on pourra déterminer « les registres que l'auteur utilise quand il veut apprécier ou déprécier quelque chose »[168]. Pratiquement, il s'agit des adjectifs et des adverbes qui appartiennent à un registre utilisé par l'auteur. Nous devons signaler dès le début que la langue arabe, langue du *Manuel*, connaît bien cette manière d'aligner plusieurs synonymes, en mots et en phrases qui donnent le même sens, et que cela fait partie de son usage. Le but de ce repérage est donc de dévoiler « le sous-code appréciatif »[169] de l'auteur et comment celui-ci décrit les thèmes qu'il expose.

Nous appliquons ce repérage à la treizième *rencontre* : *La vision du christianisme sur la famille*[170]. Dans la liste suivante, les adjectifs et les adverbes sont regroupés selon leur registre.

- Plénitude, emphase : Sens *complet* (2 fois), *véritable* plénitude, *toute* générosité, dimensions *suprêmes*, *grands* sens (2 fois), *beaucoup plus amples*, *vide* de ses significations *profondes*, *par excellence*, *première* école de l'amour, *à tout prix*, but *suprême et généreux*, désir *profond* (3 fois), mission *grande et sublime*, *pleine* conviction, *graves* erreurs, sur *tout* niveau, *extrême* importance, but *fondamental*, *nécessaire* acquisition, *complètement* conscient, *particulièrement*, rôle *important*.
- Famille, société[171] : Amour *conjugal* (2 fois), responsabilité *humaine* (3 fois), occasion *sociale*, destin *commun*, échange *réciproque*, membre *isolé*, famille *ouverte*, relations et respect *mutuels*, revendication *sociale* (3 fois), *propre* manière, personne *humaine*, *propre*, *légitime* progrès *social*, acquisition *culturelle*, conditions *sociales et économiques*.
- Éthique : conséquences *nocives*, famille *saine*, *bonne* éducation, traiter *gentiment*, principes *moraux*, *favorable*, *éthique*, rôle *positif*, *nouvel* essor, *fausse* séduction.
- Rationalité, psychologie : *constructive*, présence *efficace*, manière *consciente* (2 fois), éducation *intellectuelle*, vœux *spontanés*, appâts *matériels*.
- Religion : loi *divine* (2 fois), responsabilité *chrétienne*, *saint* sacrement, vie *chrétienne*, éducation *spirituelle*, vocation *religieuse*.
- Mesure : *rarement*, *nombreux*, *plusieurs* (2 fois), *incessamment*, *uniquement*, effort *continuel*, *de jour en jour*, *tout au long* de sa vie.
- Sentiment : *lourd*, *malheureusement*, amour *patient et tolérant*, termes *amers et durs*.
- Santé, médecine : *faible*, *impuissant*, rôle *reproductif*.

[168] H. DERROITTE, *Grilles pour évaluer*…, p. 264.
[169] *Ibid*.
[170] Voir annexe 1 : le *Manuel*, traduction française, p. 41-43.
[171] L'adjectif « familial » est ici exclu parce que c'est le sujet même de la leçon.

Dans tout cela, il n'est pas difficile de trouver la présence dense et variée des adjectifs et des adverbes dans les multiples registres. Pourtant, nous constatons par cette étude deux points. L'auteur utilise les adjectifs d'appréciation beaucoup plus que ceux de dépréciation, un sentiment de positivité et d'espoir pour enthousiasmer les élèves, c'est le premier point. Le deuxième point est représenté par l'emphase. Si on reprend le thème de la même *rencontre,* la famille, et si on relit les mots mentionnés dans la liste des registres sans même lire le contenu de la leçon, on observe directement l'idéologie de l'auteur et sa manière idéaliste de décrire la famille chrétienne. Cela se vérifie par la présence d'environ trente termes d'emphase dans une seule leçon[172].

5. Les lieux idéologiquement marqués

Quatre lieux précis d'un texte permettent, selon ce repérage, de mettre en évidence les contenus idéologiques. Ce sont :

- Les débuts et fins
- Les énumérations, répétitions et progressions
- Les superlatifs
- Les autorités auxquelles l'auteur fait appel pour justifier ses dires[173].

Nous allons appliquer ce repérage à la neuvième *rencontre*, intitulée : *Pas de contradiction entre foi et science*[174].

Le début et la fin

Comme dans chaque leçon, l'auteur commence par poser des questions qui concernent le thème traité. Nous trouvons dans l'introduction de cette leçon : « La science s'efforce de répondre à la question : 'Comment' les choses se sont-elles produites ? Mais elle n'est pas capable de dire 'Pourquoi' se sont-elles produites ? ». Puis, il aborde la question de l'évolution en se demandant : « Le discours au sujet de l'évolution n'est pas suffisant parce que le sujet même de l'évolution a besoin d'explication. Y a-t-il donc une évolution ? Pourquoi ? ». L'autre information qui se trouve dans cette introduction est la suivante : « Il y a d'autres vérités : celle de la beauté, de l'intuition, et d'autres vérités humaines plus profondes : comme la foi et l'amour ». Quant à la fin de la leçon, les réponses aux questions du début sont bien claires : « par notre affirmation de notre foi en le Créateur, nous donnons une réponse aux questions gravées dans la conscience de la race humaine… En effet, la

[172] Sans compter ceux qui ont été relevés dans les autres registres.
[173] Voir H. DERROITTE, *Grilles pour évaluer*…, p. 264-265.
[174] Voir annexe 1 : le *Manuel*, traduction française, p. 29-31.

compréhension scientifique du monde et sa transformation technique nous posent devant les mystères les plus profonds, à savoir : quel est le sens de la vie ? Quel est notre destin, à nous les hommes ? ». C'est une manière de reprendre les questions d'ouverture et de les approfondir et même de donner des réponses qui surgissent de la foi chrétienne : « Nous croyons en ce que le dessein divin vise à réunir tous les hommes en son Fils bien-aimé, car toute chose a été créée par lui et pour lui… C'est en lui qu'ont été créées toutes choses, les visibles et les invisibles. En tant que chrétiens, nous croyons en ce que Dieu le Père a créé toute chose par son Fils, lui qui est la sagesse éternelle, la Parole de la vie et la lumière des hommes ». La fin est donc liée logiquement au début par les réponses aux questions posées.

Les énumérations, répétitions et progressions

Ce qu'on peut remarquer dans cette leçon, c'est la répétition de l'idée de l'équilibre entre la foi et la science ; l'affirmation que les deux ne s'opposent pas revient neuf fois, sans compter les quatre fois où l'auteur montre le risque de l'opposition. Insistance aussi dans la manière de poser des questions, parfois avec des réponses, au cours de la leçon. Il y a vingt et un points d'interrogation dans cette *rencontre*. Concernant la progression, l'auteur, suivant les neuf points de chaque leçon[175], commence par des questions existentielles sur le rapport entre foi et science et l'importance de la réflexion, considérant que celui qui réfléchit est celui « qui accomplit la véritable image de l'homme ». Après le texte biblique (Mt 13, 13-17) qui, comme dans toutes les autres leçons, vient éclairer le thème traité, mais sans commentaire ou interprétation, vient une phrase de Thomas d'Aquin : « Dieu n'est pas un axiome. S'il l'était, il n'y aurait pas eu des athées », placée à la tête d'une longue explication sur l'importance de l'équilibre et le risque d'opposition entre science et foi. Il y a aussi l'appel aux témoignages, en commençant par celui de Jésus lui-même sur Dieu. Le rôle des théologiens, et de chaque chrétien, trouve sa place dans la progression des idées de la leçon. Une phrase résume le but de cette progression : « l'homme peut être en même temps croyant et savant ».

Les superlatifs[176]

Voici les phrases où nous trouvons l'usage des superlatifs dans cette leçon.

- La science ne prétend pas posséder la vérité *totale*.
- Il faut remédier à cette *énorme* incapacité en s'habituant soi-même à réfléchir sur la vie.

[175] Les neufs points du contenu de chaque *rencontre* sont expliqués dans les pages 40-41 de notre travail.
[176] Dans cette leçon, l'auteur utilise un certain nombre d'adjectifs qui équivalent à des superlatifs au sens grammatical.

- À s'élever vers un regard *plus exhaustif*...
- La chose *la plus* lamentable chez quelques-uns est leur mépris de la réflexion.
- Cependant, *la plupart* des hommes sont épuisés par le travail et recherchent le repos.
- Il est vrai que si Dieu s'était *totalement* manifesté à l'homme, il n'aurait pas été Dieu…
- Comment peut-on interpréter les religions *tout au long* de l'histoire ?
- Le savoir scientifique est loin d'être capable de répondre à *nos plus simples* questions…
- Notre foi admet *avant tout* la mission de Jésus-Christ…
- Les chrétiens considèrent que l'équilibre entre science et foi est *extrêmement* important.
- Surtout d'après l'expérience par laquelle *la plupart* des hommes ont passé...
- Et avec lui l'humanité *tout entière,* à vivre l'histoire selon cet appel…
- Devant les mystères *les plus* profonds…

Nous remarquons par ces phrases l'intention de l'auteur et sa manière de mettre l'accent sur les points essentiels à ses yeux. Ainsi les limites de la science d'un côté et son importance de l'autre, sans oublier l'équilibre entre foi et science.

Les autorités[177] auxquelles l'auteur fait appel pour justifier ses dires

Dans cette *rencontre*, nous trouvons :

- Un texte biblique (Mt 13, 13-17) est repris pour justifier le thème abordé.
- La phrase de Thomas d'Aquin représente l'idée essentielle développée.
- Le paragraphe encadré est, semble-t-il, un enseignement ou un texte officiel, à en juger par le style ; mais nous ne trouvons pas la référence et c'est le cas dans la plupart des leçons.
- À la fin de la *rencontre*, l'auteur s'appuie sur un texte officiel dont la référence est donnée[178].

Synthèse finale de la grille d'analyse des contenus

Après ce parcours technique d'analyse structurale, appliquée à sept leçons du *Manuel,* nous pouvons découvrir, sans a priori, l'idéologie sous-jacente de l'auteur. C'est une méthode révélatrice qui a comme point de départ uniquement le lexique habituel de l'auteur. Par le premier repérage, nous avons pu voir à quels destinataires l'auteur s'adresse, et aussi le type et le niveau culturel de l'auteur et même de ceux qui reçoivent cet enseignement. Il s'adresse

[177] Tous les textes bibliques et ceux qui appartiennent aux autorités ecclésiastiques seront regroupés dans un tableau, voir p. 74 et 77 de ce travail.
[178] La référence est : *Évêques de France*, sans préciser la date ni l'occasion. Il est très rare qu'on trouve les références des textes officiels cités dans le *Manuel*.

aux élèves qui sont supposés avoir une bonne connaissance des termes ecclésiastiques[179] et il leur fait connaître d'autres termes du langage religieux, chrétien bien entendu. Cet auteur ne se situe pas loin des élèves, mais il leur parle comme s'il faisait partie des destinataires, comme référence parfois, et la présence dense du pronom 'nous' atteste ce phénomène, comme nous l'avons relevé par le deuxième repérage. L'auteur vise, par sa méthode, par la confrontation des thèmes, personnages…, à situer les élèves face au monde où ils vivent, même si parfois il utilise tant d'adjectifs et d'adverbes qui peuvent donner le sentiment d'une vie chrétienne idéale. C'est le résumé des troisième et quatrième repérages. Enfin, l'auteur est attentif au but de la *rencontre*. Il lie bien les questions du début et la conclusion de la leçon, et il utilise certains superlatifs pour mettre en relief le but de la leçon, tout en adjoignant des textes bibliques et officiels qui éclairent et justifient les idées développées, même si nous trouvons parfois des textes dont le langage est relativement difficile[180], qui exigent sûrement d'être simplifiés par les enseignants.

2.2 Grille d'analyse de l'éthique de la communication

Cette grille relève les modes de relations qu'elles induisent entre le destinateur et le destinataire, entre l'auteur donc et les élèves. Dans le même article, H.D. se sert d'une grille de quatre positionnements possibles, établie par E. Enriquez[181], à savoir : l'éthique de la conviction, l'éthique de la responsabilité, l'éthique de la discussion et finalement l'éthique de la finitude. Le but de ces quatre positionnements est de permettre à l'analyste de voir « comment la communication catéchétique met en place le discours religieux, dans ses volets relationnels et moraux »[182], y compris pour nous le *Manuel*, non en le considérant comme une œuvre catéchétique, mais parce qu'elle nous aide à déceler la manière dont l'auteur s'adresse aux élèves, cette manière qui fait partie de la pédagogie même de l'enseignement religieux.

Nous présenterons d'abord les quatre types de l'éthique de la communication et puis nous essayerons de trouver lequel de ces quatre correspond le mieux au *Manuel,* c'est-à-dire lequel a été adopté par l'auteur.

L'éthique de la conviction. Cette méthode convient parfaitement « à une communication de transmission et d'affirmation de messages préétablis qu'il s'agit de véhiculer à l'autre.

---

[179] Par les termes ecclésiastiques relevés, nous constatons bien le statut ecclésiastique de l'auteur. Voir le premier chapitre de ce travail, p. 21-23, les membres du comité de rédaction.
[180] Par exemple, voir les textes encadrés des : 6ème, 11ème, 15ème leçons.
[181] E. ENRIQUEZ, *Les enjeux éthiques dans les organisations modernes*, dans *Sociologie et société*, 25 (1993), p. 32-38 ; *Les jeux du pouvoir et du désir dans l'entreprise*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997, p. 115-138. Cités dans l'article de H. DERROITTE, *Grilles pour évaluer*…, p. 265.
[182] *Ibid*.

L'enjeu communicationnel est alors de convaincre… » les destinataires[183]. Tandis que le deuxième type de communication, l'éthique de la responsabilité, concentre l'attention sur le destinataire. C'est le choix de ce dernier qui est le plus important. Le rôle du destinateur se réalise dans ce cas par des conseils, des éclaircissements pour aider l'élève à bien choisir. La troisième posture, l'éthique de la discussion, vise le développement de la « position d'intersubjectivité »[184]. Ainsi, l'échange entre les destinataires vient en premier lieu. Ce modèle de communication respecte l'égalité des partenaires « dans une logique de rationalité argumentée »[185]. Enfin, l'éthique de la finitude[186] suppose « d'envisager les hommes dans leurs aspects passionnés, contradictoires, en admettant qu'ils vivent des peurs… qu'ils ont des limites, qu'ils peuvent être porteurs de vie comme de mort »[187]. C'est la présence totale de l'être humain avec ses valeurs et ses contradictions pour que l'échange avec les autres soit authentique.

Revenons maintenant au *Manuel* pour examiner ces quatre formes de communication. Pour ce faire, deux *rencontres* : la quatrième, *Le Nouveau Testament*, et la quatorzième, *La place de la femme dans le christianisme*[188], nous serviront comme modèle pour les autres[189].

La quatrième *rencontre*

Étant donné que le but de cette *rencontre* est de faire connaître aux élèves les différents livres du Nouveau Testament (N.T), la plus grande partie du contenu de cette leçon est faite d'affirmations et d'informations. Les phrases impératives ne sont pas rares. Nous en relevons certaines pour faire voir de quelle communication il s'agit entre le destinateur et le destinataire

- Les informations de style affirmatif, avec ou sans précision

Après le début de la leçon, une définition du N.T, les parties du livre et les auteurs, viennent des affirmations de ce type : « L'image de Dieu se révèle peu à peu dans la Bible et dans l'Ancien Testament… Il se manifeste plus clairement dans le Nouveau Testament,

[183] J. RHÉAUME, *Les défis de la communication dans un contexte de changement*, dans *Les Actes de Carrefour 2001 – La catéchèse dans la culture actuelle : des passages à faire – Colloque de Montréal du 24 au 26 octobre 2001*, Montréal, Office de catéchèse du Québec, 2002, p. 56. Cité dans l'article de H. DERROITTE, *Grilles pour évaluer*…, p. 265.
[184] H. DERROITTE, *Grilles pour évaluer*…, p. 266.
[185] *Ibid*., p. 267.
[186] D'après E.ENRIQUEZ, *Chemins vers l'autre, chemins vers soi*, dans S. MAPPA, *Ambitions et illusions de la coopération Nord-Sud*, Paris, L'Harmattan, 1990. Cité dans H. DERROITTE, *Grilles pour évaluer*…, p. 267.
[187] *Ibid*.
[188] Voir annexe 1 : le *Manuel*, traduction française, p. 12-14 et 44-46.
[189] La logique du choix est la même : la 4ème fait partie des sept premières leçon sur la Bible, tandis que la 14ème fait partie des leçons qui traitent l'aspect social de l'enseignement de l'Église.

apparaissant comme l'Amour manifesté en trois hypostases : le Père, le Fils et le Saint-Esprit », et aussi « Dieu est un esprit que personne n'a jamais vu. Pourtant Il s'est incarné en la personne de Jésus Christ et nous a révélé son image. Celui qui regarde Jésus et essaie de comprendre, Dieu lui accordera la grâce nécessaire ». Concernant les communautés chrétiennes primitives, nous lisons : « les Églises locales s'échangèrent ces écrits apostoliques, et ceux-ci furent dorénavant considérés comme un patrimoine apostolique sacré qui exprime leur foi, vraie et complète… Dès ce temps, ils devinrent pour les chrétiens des livres saints, à l'instar de l'Ancien Testament ».

Ensuite, viennent des définitions concernant les épîtres de Paul, les épîtres catholiques, et les évangiles apocryphes. À la fin de la leçon, nous trouvons : « Les chrétiens considèrent ces épîtres comme un trésor précieux… Jusqu'aujourd'hui, nous les écoutons les dimanches, et elles nous aident dans notre vie chrétienne, juste comme elles aidèrent les générations passées »[190].

Cependant, cette leçon contient plusieurs phrases informatives mais imprécises du type : « Ils n'ont écrit qu'en 'certaines' occasions pour servir la Parole…, Mais 'très vite', les Églises locales s'échangèrent…, Chacun de ces livres est adressé à 'une certaine' Église locale..., Mais 'très rapidement' ils se sont propagés dans les différents milieux des chrétiens premiers... Il y a 'un témoignage singulier' qui se dégage de la 'deuxième épître' de S. Paul…[191], qui indique l'existence d' 'un certain' groupe d'épîtres de S. Paul…, 'Les anciennes références' nous indiquent l'existence d'un troisième groupe que l'Église a préservé depuis l'époque des apôtres… ». Quand l'auteur parle des évangiles apocryphes, il dit : « ils ont été écrits 'plus tard'…, en un 'temps postérieur', après l'époque des saints apôtres, témoins de l'histoire de Jésus ». Sans nommer ces évangiles apocryphes, l'auteur affirme : « Il s'agit de livres dont l'origine et les vrais auteurs sont inconnus, et dont le contenu est douteux. C'est pourquoi l'Église ne permet pas à ses fidèles de les lire au sein de l'assemblée liturgique ». S'adressant à un élève à propos des quatre évangiles : « tu y remarqueras 'quelques petites' différences... ». Concernant saint Paul, nous trouvons : « Il voyagea avec une détermination inlassable 'à toute ville' pour y transmettre la Bonne Nouvelle ».

[190] Il n'est plus difficile d'appliquer les éléments de la 1ère grille de lecture à ces phrases qui ont le même ton.
[191] L'auteur donne la référence (3.15) mais sans indiquer de quelle 2ème épître il s'agit.

- Les phrases de style impératif

La quatrième *rencontre* contient certaines phrases de ce type impératif qui dévoilent la méthode suivie pour s'adresser aux élèves. Nous les citons.

'Il ne suffit pas' de voir une certaine personne, ou de l'entendre parler pour pouvoir y croire. Or 'il faut' l'aimer…, Pour qu'il soit conduit vers la vie, l'homme 'a besoin' d'un chemin, et Jésus-Christ est le "Chemin, la Vérité et la Vie"…, L'Évangile n'a pas été écrit pour te raconter des événements du passé ; il 'entend plutôt' nourrir ta foi, et t'aider pour vivre les paroles de Jésus aujourd'hui ». L'auteur recommande un exercice narratif à appliquer à un texte biblique à l'aide de l'enseignant, et il ajoute cette affirmation : « Avec le passage du temps, tu éprouveras un grand plaisir, et tu y trouveras une aide à ta vie chrétienne ».

- Les questions de la *rencontre*

Il y a un autre endroit où se décèle la manière de communiquer avec les élèves. Dans cette leçon, trois questions se trouvent sous le point *Réfléchis et réponds*, et les trois incitent les élèves à trouver les réponses dans le contenu même de la leçon sans avoir besoin de grande réflexion.

Avant de conclure, prenons une autre *rencontre*, la quatorzième, et suivons les mêmes étapes.

La quatorzième *rencontre*

Le titre de cette leçon est *La place de la femme dans le christianisme*. On doit d'abord avouer que cette problématique, la place et le rôle de la femme, est très peu traitée dans la région à laquelle l'Irak appartient, surtout dans l'année de rédaction 1993. C'est un sujet qui occupe aujourd'hui une grande importance après l'ouverture au monde. Mais, revenons au contenu de cette leçon pour en découvrir la progression.

Cette leçon vient directement après *La vision du christianisme sur la famille*, une *rencontre* où l'accent est mis sur le mariage, l'amour conjugal et la vie familiale. Cependant, la leçon suivante, la quatorzième donc, expose la question de la place et de la dignité de la femme dans le christianisme, de nouveau sous l'angle du mariage. Ainsi, l'Ancien Testament et le Nouveau ont des points de vue différents sur le divorce, le mariage polygame, etc. La leçon se termine par une invitation au célibat, « l'idéal de l'amour parfait ». Le passage d'un sujet à l'autre n'est pas très clair et on voit mal la cohérence entre le thème du célibat et la place de la femme dans le christianisme. D'après l'auteur, la dignité de la femme se trouverait donc tant dans le mariage que dans le célibat.

- Les informations du style affirmatif, avec ou sans précision

Il est sûr que cette leçon traite une question plus ouverte que les quatre évangiles et les épîtres de la leçon traitée ci-dessus. Mais il s'agit ici du style de l'auteur plutôt que du sujet traité. Ainsi, nous trouvons dans cette leçon les phrases suivantes : « La personne humaine est un être social que Dieu a créé homme et femme, pour proclamer que la famille est le noyau de la société humaine... ». Pour désigner la rencontre entre l'homme et la femme, nous lisons : « L'abord de l'autre sexe représente en général un art difficile… », et encore : « Malheureusement, les jeunes hommes peuvent être prisonniers de considérations impulsives et futiles sur l'amour, la femme et le mariage, les considérant comme des moyens de plaisir, simplement une attraction sexuelle, un jeu, etc. ; et ceci est causé par l'égoïsme latent en chacun de nous ». Parlant de l'histoire biblique de la création, l'auteur dit : « Cependant, cette relation conjugale sublime, l'homme et la femme l'ont perdue à cause du péché… La révolte de l'homme contre la volonté de Dieu a radicalement altéré sa relation avec la femme, ainsi que la relation réciproque entre les personnes humaines… ». Au moment où on parle de la relation entre l'homme et la femme dans l'A.T., nous lisons : « Malgré tout cela, il y avait plusieurs conjoints dans l'Ancien Testament qui se sont choisis les uns les autres… à l'exemple de Deborah, Esther et Judith », affirmation qui demande une connaissance préalable chez les élèves, ainsi que cette autre phrase : « Après le retour du peuple israélite de son exil à Babylone en 586 av. J.-C. ». Une comparaison entre l'A.T et le N.T dans le sens : « La loi de Moïse qui a permis à l'homme de divorcer de sa femme… cette loi contredisait la loi naturelle…, faisant du mariage chrétien une école de vertus, exercées par les conjoints au plus haut niveau… Le Christ sauveur élève l'alliance du mariage au degré d'un sacrement surnaturel ». Vient, enfin, le thème du célibat : « Jésus… appelle à l'idéal de l'amour parfait dans le complet célibat ». En plus des disciples, Jésus « a également appelé de nombreuses disciples féminines, comme Marie Madeleine, Anne et Suzanne, pour qu'elles accompagnent les Douze, et qu'elles agissent selon son exemple » du célibat. À ce propos, l'auteur donne une référence biblique de Mt 19, 12, sans le texte, où il s'agit de la parole de Jésus concernant les eunuques. Voici une autre affirmation : « Le libre célibat représente l'idéal vécu par les fils de son nouveau Royaume ». Cependant, « l'action et le discours de Jésus ne contiennent aucune dépréciation du saint sacrement du mariage, mais il fait du célibat un haut idéal pour les fils du Royaume, et un signe pour la résurrection et la nouvelle vie ». La leçon se termine par une comparaison assez difficile, semble-t-il, entre l'homme renouvelé par le Christ et l'ancien, le pécheur, et « c'est pourquoi, chaque fois que l'homme, tout homme, désire

s'éterniser dans l'humanité, il 'doit' se dépouiller du vieil homme et porter l'homme nouveau ».

La dernière phrase citée fait partie aussi des phrases de type impératif, que nous présentons dans le point suivant.

- Les phrases de style impératif

La fréquence de ces phrases est remarquable. Voici les citations : « 'Il faut' que je sois convaincu que l'autre n'est pas un simple objet… ; il est un être vivant…, 'Il faut' que je passe outre ce regard supérieur… pour que je parvienne à le respecter…, Les jeunes hommes mariés 'doivent' bâtir leur famille, par un effort persévérant… ». En racontant l'histoire de la création de l'homme et de la femme, nous lisons : « Comme l'homme devance toutes les créatures, 'il lui était nécessaire' de se trouver cette aide, un être à son niveau, c'est-à-dire la femme… ». Tandis que le texte encadré, qui est peut-être un texte officiel par son style, nous dit : « La fidélité conjugale 'exige' des époux une union étroite… ». La dernière phrase impérative concerne le célibat d'après saint Paul : « le célibat 'doit' émaner d'une libre détermination, d'un acte personnel de volonté… ».

Le seul endroit où on trouve une différence de style est le point *Réfléchis et réponds*, et précisément la troisième question qui invite les élèves à donner leur opinion à propos du divorce : « Quel est ton avis sur le divorce ? Pourquoi le Christ s'est-il montré sévère à son égard ? ».

Que peut-on constater de tout cela ?

Pour reprendre les quatre postures de l'éthique de la communication, nous trouvons, par les résultats de la grille, que l'auteur du *Manuel* se limite à la première méthode, l'éthique de la conviction. Nous sommes en face d'une communication de transmission et d'affirmation, avec une certaine imprécision qui demande une connaissance préalable des élèves. Il s'agit plutôt de messages préétablis à véhiculer au destinataire pour le convaincre. Employer des phrases du style impératif est une manière d'imposer aux élèves ce que l'auteur voit comme le plus adéquat, le plus convenable pour eux. Cependant, le deuxième type de communication, l'éthique de la responsabilité, se retrouve aussi, même si ce n'est pas suffisamment clair. Par la présence massive des affirmations, les élèves ne sont pas devant un choix possible entre plusieurs éléments. Ils sont plutôt devant une position d'accepter ou de refuser ce qui a été dit, et c'est là une autre manière de choisir. En ce qui concerne les deux autres formes de communication, l'éthique de la discussion et celle de la finitude, nous n'en trouvons aucun

indice dans les deux *rencontres* traitées, si ce n'est peut-être dans une des questions où les élèves sont invités à donner leur opinion (à propos du divorce) ; mais ce n'est pas suffisant pour ouvrir le champ à l'échange avec et entre les élèves. Le rôle de l'enseignant reste cependant entier, ici encore, pour faire appel aux formes de communication, surtout celles qui ne se trouvent pas clairement dans le *Manuel*.

2.3 Grille d'analyse pédagogique

L'application des deux grilles précédentes montre la stratégie pédagogique, et surtout l'objectif visé ; nous allons essayer maintenant de dévoiler les aspects concernant la pédagogie du *Manuel*, en le questionnant différemment selon des points de vue complémentaires. La conclusion de cette analyse nous servira, avec les grilles précédentes, à porter un regard plus clair sur la pédagogie du *Manuel*.

Tout d'abord, en ce qui concerne la progressivité thématique, les auteurs du *Manuel* abordent les thèmes selon une progression logique[192]. Mais, il n'est pas question d'autres propositions, de choix, pour le thème traité, c'est-à-dire que le contenu des leçons connaît une seule possibilité de présenter la problématique de la *rencontre*.

Quant aux problématiques traitées, une large place est faite aux questions théologiques et aux informations, sur la Bible notamment, tandis que les questions existentielles sont abordées surtout par les registres sociologique et politique. L'accent est toujours mis sur la position chrétienne, idéale, face à ces problématiques[193].

Commençons par les questions de cette nouvelle grille.

1. Quelle est la typologie des méthodes pédagogiques proposée ? quelle est la pédagogie d'apprentissage ?

En général, la plupart des spécialistes contemporains ramènent l'opération de l'apprentissage à trois grands modèles : le modèle de l'empreinte, celui du conditionnement et le modèle constructiviste interactif[194]. Les dénominations peuvent varier mais on part toujours du même principe. Ainsi nous trouvons, par exemple, trois autres dénominations concernant

[192] Voir la table des matières du 6ème niveau, p. 37 de ce travail.
[193] Nous nous inspirons du travail sur le programme belge du secondaire. Voir H. DERROITTE, *Donner cours de religion catholique. Comprendre le* Programme *du secondaire* (Action), Bruxelles, De Boeck-Lumen Vitae, 2009, p. 201-209.
[194] Pour cette partie, nous nous sommes appuyé sur J. STORDEUR, *Enseigner et/ou apprendre. Pour choisir nos pratiques* (Outils pour enseigner), Bruxelles, De Boeck, 2006, 2e éd., surtout p. 11-27.

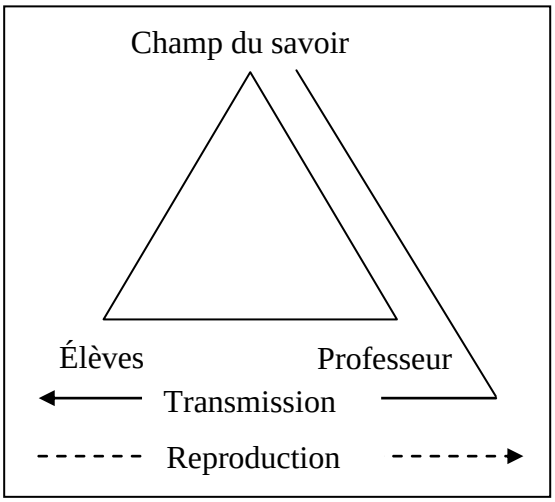
les mêmes modèles : le modèle d'exposition, d'animation et le modèle d'apprentissage[195]. Nous présentons ici les trois modèles en quelques mots, avant d'examiner lequel des trois a été adopté dans le *Manuel*.

- Le modèle de l'empreinte ou le modèle d'exposition

Ce modèle fait référence aux représentations les plus anciennes de l'apprentissage. Il se caractérise par l'idée qu'il suffit ou qu'il faut que l'enseignant expose la matière pour qu'elle s'imprime et « laisse une empreinte dans la tête des apprenants »[196]. Dans ce modèle, les élèves sont amenés à écouter ou du moins à adopter l'attitude adéquate. Les verbes d'action qui concernent les élèves sont : écouter, redire, copier, mémoriser. C'est un modèle du type questions-réponses. « L'apprentissage y est réduit à la mémorisation sous un mode essentiellement verbal et souvent à court terme »[197]. Ce modèle correspond plutôt à l'enseignement de discours magistral. C'est la pédagogie des idées claires dont l'objet est souvent de faire du thème le tour le plus complet possible.

L'apprenant est considéré comme une page blanche ou comme un « être incomplet » à qui il faut donner tout ce qui lui manque. Il est aussi un « héritier » à qui il faut transmettre le savoir des générations.

Du côté de l'enseignant, dans ce mode de fonctionnement, « la démarche pédagogique est centrée sur le savoir du professeur »[198], qui a un rôle de transmission. L'activité de l'élève consiste à comprendre et à assimiler le savoir construit et exposé par l'enseignant. L'enseignant focalise donc l'attention des élèves sur l'information à recevoir et à redire ou sur les exemples à imiter. Il est « transmetteur » d'un savoir et « contrôleur » de ce savoir appris.



[195] Ces trois modèles sont présentés dans A. FOSSION (e.a.), *Guide méthodologique pour l'enseignement religieux au cycle secondaire* (Pédagogie catéchétique, 3), Bruxelles, Lumen Vitae, 1990, p. 17-28. Le mot 'modèle' désigne, selon l'auteur (p.17), une « construction théorique, schématique et abstraite qui peut servir de grille d'analyse pour prendre du recul par rapport aux situations concrètes ou offrir des points de repère pour éclairer l'action ».
[196] J. STORDEUR, *Enseigner et/ou apprendre…*, p. 11.
[197] *Ibid*., p. 50.
[198] A. FOSSION (e.a.), *Guide méthodologique…*, p. 18.

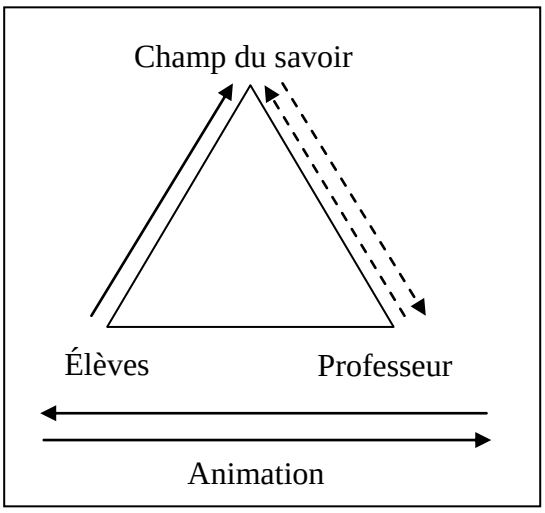
Pour qualifier le rôle de chaque partie, on peut se servir du célèbre triangle pédagogique[199] dans lequel les trois sommets représentent schématiquement : l'enseignant, l'élève et la matière de l'enseignement, le savoir[200].

D'après cette théorie, dans chaque situation pédagogique, deux sommets se constituent et se reconnaissent comme sujets. Le troisième sommet du triangle prend 'la place du mort'[201].

Le modèle d'empreinte, que nous venons de décrire, est le processus « enseigner »[202]. Le véritable « moteur » de la situation pédagogique est le rapport entre le professeur et son savoir et c'est lui qui attribue aux élèves 'la place du mort'. La relation entre les élèves et l'enseignant est une relation « frontale et dissymétrique »[203], sans possibilité d'échange aisé entre les élèves. Le graphique de ce triangle montre la relation du modèle d'empreinte ou d'exposition[204].

- Le modèle du conditionnement ou le modèle d'animation

Ce modèle se caractérise par l'idée qu'il faut « découper la matière en petites unités simples pour permettre à l'apprenant d'effectuer rapidement les tâches demandées »[205], grâce à deux procédés : le rappel collectif de ce que les élèves connaissent ou doivent connaître et la présentation d'un modèle simple à imiter[206]. Ensuite, ils sont invités à reproduire cet exemple sans erreur dans d'autres exemples, nombreux, avant de passer à la « phase d'entraînement ». Ce qui est le plus important est le produit final qui doit être correct ou corrigé. Les verbes d'action qui concernent les élèves sont : effectuer, reproduire et s'exercer. Par ce modèle, les élèves utilisent le savoir acquis de l'enseignant et l'appliquent sur une série d'exercices.



[199] La théorie du triangle pédagogique a été exposée pour la première fois par J. HOUSSAYE, *Le triangle pédagogique*, Berne, Peter Lang, 1988.
[200] La théorie du triangle pédagogique est reprise dans plusieurs études. Nous nous limitons à J. HOUSSAYE (éd.), *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui* (pédagogies outils), Paris, ESF éditeur, 5ème éd., 2002, p. 13-24, et A. FOSSION (e.a.), *Guide méthodologique…*, p. 17-28.
[201] Le mot 'mort' désigne selon J. HOUSSAYE : « celui qui a établi un trou dans les relations, que je ne peux plus reconnaître comme sujet… (il) est le mort du jeu de bridge… Voici donc quelqu'un dont on ne peut pas se passer mais qui ne peut jouer qu'en mineur », J. HOUSSAYE (éd.), *La pédagogie…*, p. 15.
[202] Les dénominations des trois processus sont celles de J. HOUSSAYE.
[203] A. FOSSION (e.a.), *Guide méthodologique…*, p. 19.
[204] Les graphiques sont prises de A. FOSSION (e.a.), *Guide méthodologique…*.
[205] J. STORDEUR, *Enseigner et/ou apprendre*... p. 15.
[206] Voir *ibid*.

Si le premier modèle correspond au modèle enseignement, celui du conditionnement connaît une démarche d'apprentissage mais « il y est réduit à l'acquisition de savoir faire très mécanique »[207].

Dans ce modèle, l'apprentissage s'appuie ici sur les acquis et sur les expériences des élèves. C'est une pédagogie de groupe dans laquelle prennent place les échanges et la mise en forme de tous les savoirs et expériences échangés. L'enseignant y joue le rôle de l'animateur, de l'organisateur et du contrôleur « en vue de développer l'autonomie du groupe dans sa conquête des savoirs et des savoir-faire ». On propose aux élèves des méthodes de travail et on passe de « l'implicite à l'explicite…, de l'informel au formel »[208]. Le monde du savoir est partagé entre l'enseignant et les élèves, mais le premier veille à les guider dans l'échange. C'est dans ce modèle pédagogique qu'on peut parler de « devenir sujet » de sa formation. La visée du modèle est l'adaptation des personnes aux situations nouvelles par « une libération de leur expression et par l'échange mutuel à partir des sources et ressources dont chacun au sein du groupe en formation dispose »[209]. En résumé, les valeurs de ce modèle sont l'échange et l'autonomie ; quant à la relation pédagogique, elle est centrée sur la mise en forme du savoir déjà présent chez les élèves.

À son tour, J. Houssaye appelle ce processus d'apprentissage[210] : le processus « former ». Il est fondé sur la relation privilégiée entre le professeur et les élèves et l'attribution au savoir de 'la place du mort'.

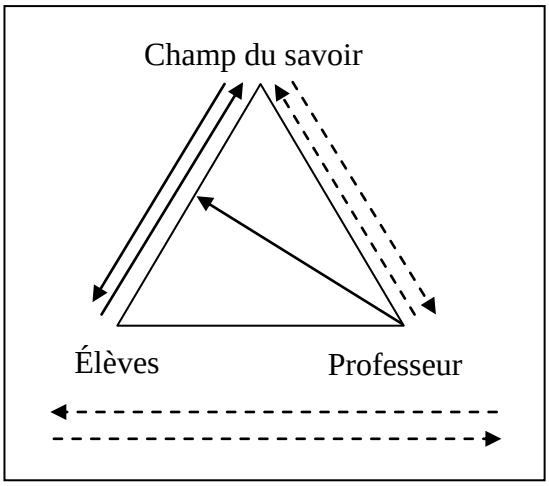
- Le modèle constructiviste interactif ou le modèle d'apprentissage.

Ce modèle se caractérise par l'idée que ce sont les apprenants qui construisent leur savoir à partir de « situations proches de la réalité d'utilisation de ce savoir, grâce aux interactions entre leur savoir et celui des autres : condisciples, enseignants, livres, etc. »[211]. Ce sont les essais et les erreurs qui prennent place dans ce modèle. L'apprentissage commence ici par une situation complexe à vivre et puis viennent les verbes d'action : percevoir, rechercher, exprimer, comprendre et utiliser. C'est l'apprentissage qui s'intéresse aux compétences réelles. La relation pédagogique dans ce modèle est centrée sur « l'appropriation active » par les élèves d'un « savoir ou d'un savoir-faire qui leur est encore étranger, à partir d'un

[207] *Ibid*., p. 50
[208] A. FOSSION (e.a.), *Guide méthodologique…*, p. 19.
[209] *Ibid*., p. 23.
[210] J. HOUSSAYE (éd.), *Ibid.*
[211] J. STORDEUR, *Enseigner et/ou apprendre...* p. 18.

ensemble de données et à l'aide d'un ensemble d'outils »[212]. Les trois termes qui peuvent qualifier cette démarche pédagogique sont : « la motivation, l'instrumentation et la production »[213]. L'objectif est le « vouloir-faire » ; c'est-à-dire prendre appui sur les intérêts des élèves pour éveiller leur désir d'apprendre. Pour l'instrumentation, le « savoir-faire », on parle des moyens, des outils à donner aux élèves : documents, données de base, etc. Enfin la production, « le faire et le faire savoir », désigne la pédagogie de la créativité. Il s'agit non seulement de connaissances nouvelles mais aussi « d'expériences et d'aptitudes nouvelles qu'ils [les élèves] peuvent aussi vouloir faire connaître et partager, faire savoir »[214]. Telles sont les compétences attendues de ce modèle.

Le rôle de l'enseignant est d'être un préparateur, un accompagnateur et un « facilitateur d'apprentissage » ; il fait figure d'expert au service du processus d'apprentissage. Dans ce modèle, on ne parle pas de niveau des savoirs mais plutôt d'informations, de documents et d'outils de travail. Ce modèle distingue le savoir, le savoir-faire et le savoir-être. Le but est donc de faire travailler au mieux les élèves, de la façon « la plus intelligente, la plus stimulante et la plus efficace »[215].



J. Houssaye, dans le troisième triangle pédagogique, nomme ce processus « apprendre », fondé sur la relation privilégiée entre les élèves et le savoir et l'attribution au professeur de 'la place du mort', c'est-à-dire que « l'enseignant entend que les élèves accèdent au savoir directement, sans sa médiation forcée »[216].

Il reste à ajouter que ces trois modèles ne sont pas contradictoires ; chacun a ses caractéristiques, accentuations, techniques, etc. Le choix d'un de ces modèles dépend des thèmes élaborés mais aussi du contexte culturel dans lequel l'apprentissage a lieu. Sans exclure les deux autres logiques d'exposition et d'animation, le troisième modèle de la pédagogie d'apprentissage reste le préféré pour le cours de religion[217].

[212] A. FOSSION (e.a.), *Guide méthodologique…*, p 24.
[213] *Ibid*.
[214] *Ibid*., p. 25.
[215] *Ibid*., p. 26.
[216] J. HOUSSAYE (éd.), *La pédagogie…*, p. 18.
[217] Voir A. FOSSION (e.a.), *Guide méthodologique…*, p. 28.

2. Quel type de pédagogie le *Manuel* présente-il ?

Par l'expression 'type de pédagogie', nous visons les deux types les plus fréquents de la pédagogie religieuse : l'enseignement déductif et l'enseignement inductif. Ce sont les deux approches possibles dans la manière d'aborder la foi dans l'enseignement religieux.

Par l'approche déductive, nous entendons le passage de la foi vers l'expérience. Ce type d'éducation religieuse se caractérise par une approche magistrale « avec un but de transmettre la connaissance sur 'ce qui devrait être' »[218]. Cette approche déductive est fort liée avec la pédagogie religieuse kérygmatique selon laquelle l'enseignement de la religion est tout simplement « l'Église à l'école »[219].

Tandis que l'approche inductive fonctionne à l'inverse, c'est-à-dire qu'on passe de l'expérience humaine vécue vers la foi. C'est une approche qui met donc l'accent sur l'expérience au sens de « ce qui est »[220] comme point de départ de la proximité entre elle et la foi chrétienne.

Pour les deux approches, l'éducation religieuse est considérée comme une quête de sens, mais toute la problématique se trouve au niveau de la corrélation entre l'expérience et la foi, et l'orientation de l'une à l'autre. La manière d'interpréter la tradition, chrétienne et autre, et la cohérence entre ces éléments et l'expérience, le vécu, sont le défi actuel de la pédagogie religieuse, sans oublier que la société, l'Église, les autres traditions, etc. jouent un rôle important aussi dans l'éducation religieuse. Comment donc mettre la tradition et le monde contemporain en dialogue [221].

Ces deux types pédagogiques (déductif et inductif) seront examinés dans le *Manuel*.

3. Quelle est la finalité espérée par le *Manuel* ?

Pour répondre à cette dernière question, nous allons reprendre l'objectif déclaré dans la page d'introduction du *Manuel*, à savoir : « Nous sommes sûrs que tu accueilleras ces leçons, comme la bonne terre accueille la bonne semence. Que Dieu te dispense alors le grain de sa parole, afin qu'elle arrive au fond de ton cœur, et donne des fruits abondants qui te nourrissent, façonnant en toi une personnalité forte, équilibrée, et rayonnante ; car le but que Dieu cherche par sa création de l'univers et de l'homme, est de voir que tout ce qu'Il a créé

[218] D. POLLEFEYT, *Fonder la vie entre source et horizon. Une conception herméneutico-communicative de l'éducation religieuse*, dans A. JOIN-LAMBERT (éd.), *Enseignement de la religion et expérience spirituelle* (Haubans, 2) Bruxelles, Lumen Vitae, 2007, p. 45.
[219] *Ibid*., p. 38.
[220] *Ibid*., p. 45.
[221] Nous aborderons cette problématique dans la troisième partie de ce travail.

est beau, et ta mission propre est d'y contribuer »[222]. Y a-t-il cohérence entre ce but et la méthode pédagogique appliquée ? Quel est le type de vie chrétienne attendu ? Est-ce que l'auteur, par l'intermédiaire de l'enseignant, permet la réalisation du but annoncé par le contenu et la méthode pédagogique du *Manuel* ?

Application

Avant de choisir une ou deux rencontres pour appliquer les questions de la grille, nous allons jeter d'abord un regard sur la table des matières du *Manuel*. Comme nous l'avons dit, les sept premières leçons présentent des informations concernant la Bible : les deux alliances, les multiples livres, la véracité des Évangiles, la tradition apostolique. Par la première grille, nous avons montré le style utilisé par l'auteur et la mise volontaire de l'accent sur l'importance de former et d'informer les élèves par le savoir de base du christianisme, tout en gardant à l'esprit que le *Manuel* de cette année scolaire est le sixième de la série et le dernier dans la vie des élèves du niveau secondaire. Par cette première grille, nous avons pu constater que l'auteur semble écrire pour des élèves qui ont déjà une bonne connaissance des vocables spécifiques au langage ecclésiastique.

À partir de la huitième *rencontre*, le *Manuel* prend un autre chemin, consacré à la vie sociale, et même politique, et le regard idéal du christianisme sur cette vie en général et sur l'être humain en particulier.

Deux parties sont donc bien distinctes dans le *Manuel* de sixième année secondaire. Cependant, on observe la même subdivision de chaque leçon en neuf points pour traiter le thème de la leçon de points de vue différents.

Pour appliquer les questions de la grille d'analyse pédagogique, la seule méthode que nous trouvons possible est celle qui a été appliquée dans les deux premières grilles, c'est-à-dire choisir une leçon de la première partie, et une autre de la deuxième, comme échantillon pour les autres. Pour ce faire, nous choisirons la deuxième leçon : *La Révélation et l'Inspiration dans la Bible* et la dix-huitième leçon : *La valeur de la personne humaine dans le christianisme*[223].

La deuxième *rencontre*[224]

Dès le début de la leçon, sont données les définitions de deux mots : révélation et inspiration. Si on applique les éléments de la première grille, grille d'analyse des contenus, à

[222] Voir annexe 1 : le *Manuel*, traduction française, p. 3.
[223] Nous essayons de choisir les leçons qui n'ont pas été soumises aux deux premières grilles pour analyser la plupart des leçons du *Manuel*.
[224] Voir annexe 1 : le *Manuel*, traduction française, p. 6-8.

ces deux définitions, nous y trouverons plusieurs mots sans explication, mais nous constatons en même temps que les élèves sont invités à recevoir les définitions comme moyen de comprendre comment la Bible a été écrite. Dans le deuxième point de la leçon, intitulé *De notre vie*, une autre information est présentée aux élèves : « C'est pourquoi Dieu nous parle en notre langue humaine, sans que ses paroles se transforment en paroles d'hommes ». Ensuite, le texte biblique choisi pour cette leçon est celui de la lettre aux Hébreux (1, 1-3) : c'est Dieu qui nous parle finalement par son Fils.

Reviennent encore les deux mots clés de la leçon : la révélation et l'inspiration, avec des définitions mais plus vastes. Sont exposés les trois modes de la révélation de Dieu : la création, l'histoire et la Parole. Une distinction est faite aussi entre révélation naturelle, divine et spéciale.

L'auteur insiste sur le fait qu'il faut considérer Dieu comme « l'auteur suprême des livres saints », les rédacteurs des livres étant regardés comme « les auteurs de la Bible, du point de vue littéraire et technique », sans autre précision. Le texte encadré de la leçon répète, à son tour, la même information concernant la Bible et l'inspiration de Dieu en rapport avec la sainteté et la canonicité de ces livres.

Les quatre questions de cette leçon, posées aux élèves, reprennent enfin tout ce qu'on a vu jusqu'ici et invitent les élèves à redire les définitions et le contenu de la leçon en l'écrivant comme réponses.

Un autre point de la leçon, intitulé *Pour la vie*, affirme de nouveau que « La Bible est véritablement la parole de Dieu » et qu'elle a été écrite sous l'inspiration de Dieu. Nous y trouvons en outre une autre définition concernant cette fois-ci la Tradition sainte.

Le dernier point de la leçon, *Suggestion pour la lecture*, n'ajoute pas grand-chose. Il reprend en résumé le point essentiel de la leçon : « L'Église notre mère a reçu avec foi les livres saints, et a considéré, grâce à un patrimoine spirituel, les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, comme des parties saintes et canoniques ».

La dix-huitième *rencontre*[225]

Comme nous l'avons dit, cette leçon fait partie de celles qui s'intéressent aux questions sociales et à la position du christianisme à leur égard. L'accent est mis sur la dimension et l'enseignement moral de l'Église. Cette leçon a comme titre : *La valeur de la personne humaine dans le christianisme*.

[225] Voir annexe 1 : le *Manuel*, traduction française, p. 56-57.

Le début de la leçon invite les élèves à prendre l'exemple de Jésus dans l'Évangile et imiter sa manière de relier Dieu et l'homme, parce que « Tout homme est l'image de Dieu, et par Jésus il devient un fils de Dieu ». Le point de départ est donc l'exemple de Jésus et sa vision de l'être humain. Ensuite viennent des renvois aux textes bibliques, Matthieu et Luc, par lesquels on montre comment Jésus remarquait les choses qui l'entouraient.

Le point de la leçon qui s'intéresse à la Bible, *Bienheureux celui qui écoute,* présente le texte de Mt 6, 25-34 dans lequel Jésus proclame que le Père sait ce dont on a besoin. En plus de l'absence de la référence biblique dans la leçon, on s'interroge sur la relation entre ce texte et le thème de la leçon. L'auteur veut présenter, semble-t-il, l'attitude de Jésus devant le souci humain qui est permanent. Mais il ne donne aucune justification du choix du texte, ni son explication.

Le point suivant de la leçon, *Notre foi,* part aussi de la Bible, mais cette fois-ci de la création (Gn 2, 7). C'est une répétition de l'idée du début : « à l'image de Dieu et à sa ressemblance ». C'est l'idée essentielle de la leçon, c'est l'angle sous lequel, d'après l'auteur, le christianisme voit la valeur de l'être humain. Le recours à l'exemple de Jésus et à ses positions face aux autres est aussi manifestement le fil conducteur de cette leçon.

Le texte encadré montre aux élèves, par quatre références au N.T., la manière dont la Bible présente le comportement idéal envers les autres. Ensuite les trois questions invitent les élèves à répondre selon ce qu'ils ont appris de la leçon. Ainsi la troisième question laisse un peu de liberté aux élèves : « Jésus dit : 'Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés' (Mt 7, 1). Explique ce verset à la lumière de ce que tu as appris dans cette rencontre, au sujet de la valeur de la personne humaine ».

Le point intitulé *Pour la vie,* donne des exemples, toujours dans le but d'affirmer que l'amour de Dieu est lié à l'amour du prochain. Ce lien, dont témoigne l'attitude de Jésus, est le message voulu de cette leçon, c'est la garantie de la valeur de l'être humain, parce que « Le Nouveau Testament tout entier est rempli de cette Vérité : Jésus est le point de rencontre entre Dieu est l'homme », insistance qui se retrouve encore dans le dernier point, *Suggestions pour la lecture.*

Quand nous voulons répondre à la première question de notre grille d'analyse, nous pouvons sans grand effort constater que le modèle d'apprentissage suivi dans les deux leçons, donc dans le *Manuel,* est le premier, c'est-à-dire le modèle d'empreinte ou modèle d'exposition. Nous sommes en face de définitions et de répétitions présentées sur un mode d'affirmation. Tout ce que nous avons dit à propos de ce modèle est applicable dans les deux

leçons. L'enseignant qui suit le *Manuel* est invité à exposer la matière et peut- être à maintenir les répétitions de certaines idées essentielles. Les élèves, par l'écoute, la répétition, et la copie du contenu quand ils répondent aux questions des rencontres, vont garder dans la tête une empreinte. Le rôle de la mémorisation est capital dans ce modèle. Les idées des deux leçons sont relativement claires et c'est justement une des caractéristiques de cette pédagogie.

Les deux leçons sont marquées par la répétition et l'insistance à bien recevoir les informations. C'est ici que l'enseignant joue le rôle de transmetteur et de contrôleur du savoir appris. Quand on fait appel au triangle pédagogique, qui montre la relation entre le savoir, l'enseignant et les élèves, il est évident que c'est le premier processus « enseigner » qui s'applique à ces deux leçons. L'enseignant et son savoir sont les deux seuls sujets du processus.

Cependant, même si ce modèle est important pour inculquer des informations de base, y compris dans le cours de religion, on ne peut manquer d'en voir les limites[226].

D'abord c'est l'importance de la contribution de l'enseignant pour structurer la matière à transmettre. C'est son savoir qui est en question, même si le *Manuel* semble faire du thème le tour le plus complet possible par la subdivision de chaque leçon.

Ce modèle pédagogique exige que l'enseignant utilise un type de langage clair pour maintenir l'attention des élèves tout au long de la séance.

Ne perdons pas non plus de vue que le *Manuel* est dans les mains des élèves comme dans celles de l'enseignant. En général, le concepteur du *Manuel* tient peu compte des élèves et de l'échange possible avec l'enseignant, et suppose que celui-ci se limite à transmettre correctement le contenu. Or l'enseignement de ce contenu connaît des différences, même au niveau des matières enseignées, d'un enseignant à l'autre. Si l'exposé est réalisé sans beaucoup d'enthousiasme de la part de l'enseignant, celui-ci sera perçu par ses élèves comme peu motivé. Mais si l'exposé ne correspond pas au *Manuel*, cela posera problème aux élèves au moment de la réalisation d'une synthèse, la réponse aux questions par exemple, en raison de la différence entre le contenu du *Manuel* et les notes de cours.

Du côté des élèves, on parle aussi de leur motivation dès le départ et ceci est un autre problème en soi-même. À cela s'ajoutent les bases solides que les élèves doivent avoir dans le domaine considéré.

Le fait même d'écouter l'exposé signifie : être attentif, c'est un appel à l'effort, « à la volonté formelle de l'apprenant »[227], une capacité qui reste limitée, ce dont on doit tenir

[226] Les limites de ce modèle d'empreinte sont signalées dans J. STORDEUR, *Enseigner et/ou apprendre...*, p. 27-37.

compte, sans oublier d'autres facteurs qui jouent leur rôle dans ce modèle d'écoute : le confort, l'intérêt, le calme environnant, etc.

Autre limite grave de ce modèle pédagogique : son activité essentielle se réduit à la mémorisation[228]. L'enseignant essaie seulement, à l'aide du *Manuel*, de transmettre les informations de la leçon.

Le modèle d'exposition reste le modèle le plus ancien et même le plus connu dans l'enseignement. S'il a des résultats positifs dans la transmission, il faut en même temps se souvenir toujours des limites et des conditions qui assurent la réussite de ce modèle, du côté de l'enseignant et du côté des élèves.

La deuxième question de la grille cherche le type de pédagogie présenté dans le *Manuel*. Nous avons distingué deux types : inductif et déductif, par rapport au passage de la foi à l'expérience ou l'inverse.

Dans les deux leçons analysées, rien ne concerne l'expérience en tant que telle. La première leçon traitée dans cette grille part des définitions des deux mots clés du thème : la révélation et l'inspiration. On est à un niveau d'information et le point du départ est la Bible et l'enseignement de l'Église. Par le modèle pédagogique de l'exposition, les élèves sont invités à recevoir ces définitions et à les garder en mémoire. La deuxième leçon examinée dans cette grille suit le type déductif, par lequel on passe des données de la foi vers l'expérience. Nous avons vu que cette leçon commence en donnant l'exemple de Jésus d'après plusieurs textes néotestamentaires. Pour une seule leçon de trois pages, il y a vingt et une références bibliques, textes ou renvois aux textes, ce qui est tout de même beaucoup. Tout cela montre que le *Manuel*, au moins dans cette leçon, s'appuie sur la Bible pour répondre à la question traitée. Jésus est présenté aux élèves comme un exemple à imiter, pour bien savoir comment il faut agir dans la relation avec les autres. Le fait d'avoir un exemple à imiter est un autre indice du modèle pédagogique d'empreinte ou d'exposition.

La troisième question de la grille concerne la finalité espérée, l'objectif formulé dans la page d'introduction du *Manuel*. Le rédacteur, au nom du groupe de la rédaction, espère que l'élève « accueillera ces leçons, comme la bonne terre accueille la bonne semence… ». Il y a là une claire allusion à la parabole du semeur, fréquemment utilisée à propos de la communication de la foi. Didier Pollefeyt a fait un excellent commentaire du tableau du Semeur de Van Gogh, commentaire repris dans bon nombre de publications ecclésiastiques en

---

[227] *Ibid*., p. 31.

[228] Voir J. STORDEUR, *Enseigner et/ou apprendre*..., p. 35. L'auteur énumère les techniques nécessaires pour une bonne mémorisation.

Belgique au cours de l'année 2003-2004[229]. Même si le tableau de Van Gogh n'a pas été utilisé dans le *Manuel*, l'idée du semeur, quant à elle, est nettement exprimée dans l'objectif voulu par le groupe de rédaction. Nous résumons ce commentaire en ce qui concerne surtout le *Manuel*.

Le semeur est une image très ancienne dans la pédagogie religieuse. Elle a été particulièrement à la mode dans les années 50, en Europe, dans le cadre de la catéchèse kérygmatique. Le semeur croit au « pouvoir germinateur » de la semence ; cela veut dire que le produit final ne dépend pas entièrement du semeur, mais dépend aussi de la nature : de l'eau et du soleil, « pas trop mais juste assez ». Pollefeyt conclut que l'image du semeur implique une circulation à sens unique : « le semeur 'annonceur de la foi' [l'enseignant] sème, et la terre 'le peuple de Dieu' [les élèves] reçoit ». Il n'y donc pas place pour un vrai dialogue ou une contribution active de la part de ceux qui reçoivent puisque « le sol ne fait que recevoir ». De plus, le sol doit être déjà préparé à accueillir les semences. Pourtant, toutes les graines ne donnent pas la même sorte de fruit et même parfois certaines ne portent pas de bon fruit. Avec l'auteur, nous nous demandons : qui est le responsable ? Le semeur (l'enseignant), la semence (la foi transmise) ou bien le sol (les élèves) ?

Voilà les grandes questions qui font partie de la discussion autour de la pédagogie religieuse. Pour revenir à notre *Manuel*, le modèle pédagogique suivi dans les leçons examinées correspond bien à cette image du semeur. La difficulté se situe dans le lien entre les trois pôles de la relation pédagogique. De plus, l'environnement naturel, nécessaire pour la fructification des semences, joue un rôle capital, c'est-à-dire que le contexte dans lequel se trouvent les élèves doit entrer en considération quand il s'agit de pédagogie.

À partir de ce commentaire de la parabole du semeur, nous pouvons constater que la phrase concernant l'objectif du *Manuel* peut bien être comprise dans la ligne du modèle d'exposition : tout ce que les élèves doivent faire, c'est recevoir, sans qu'on attende d'eux beaucoup d'initiative.

Les fruits espérés de chaque élève, d'après le *Manuel*, sont « des fruits abondants qui te nourrissent, façonnant en toi une personnalité forte, équilibrée, et rayonnante ». Est-ce réalisable ? D'après l'analyse de la parabole du semeur, le terrain qui accueille les semences est un terrain idéal, bien préparé, mais qu'en est-il pour les élèves concrets? À cela s'ajoutent, bien sûr, les limites de ce modèle pédagogique relevées ci-dessus.

[229] D. POLLEFEYT, *Fonder la vie…*, p. 35-37.

Le but du *Manuel* d'informer et de former les élèves reste important théoriquement, mais au niveau de la vie personnelle des élèves, ces informations et même les questions traitées dans le *Manuel* restent d'application difficile car, dans le contexte qui est le leur, elles ne parlent plus réellement dans un langage compréhensible, dans une relation qui leur permet de participer eux-mêmes comme sujets actifs et pas seulement comme des élèves prêts à recevoir. Le type de vie chrétienne attendu risque bien de rester idéal pour les élèves.

Les questions de la grille d'analyse pédagogique nous ont donc servi à découvrir le modèle pédagogique, le type de pédagogie et la possibilité d'atteindre l'objectif espéré par le *Manuel*. Pour chaque point, on relève des aspects positifs, mais il ne faut pas oublier leurs limites.

2.4 Grille d'analyse théologique

La dernière grille qui sera appliquée au *Manuel* vise en particulier l'analyse théologique du contenu, qui complète les indices de la théologie sous-jacente du *Manuel*, déjà relevés par les deux premières grilles. Nous commençons cette grille en étudiant les textes bibliques utilisés.

- *Les textes bibliques*

Par le modèle pédagogique d'exposition, la pédagogie d'enseignement, nous pouvons constater que le but des rédacteurs est de former et d'informer les élèves de ce niveau aux données de la foi, surtout aux textes bibliques, qui sont les sources des attitudes et des comportements de la vie chrétienne face aux questions traitées. Le *Manuel* a fait un gros travail pour placer des références bibliques en grand nombre. Nous commençons cette grille en dressant une liste des textes et des renvois aux textes selon les livres des Écritures utilisés. Cependant, il faut garder à l'esprit deux remarques :

La première : les sept premières leçons sont consacrées directement à la Bible, à ses livres et ses parties.

La deuxième remarque : dans chaque leçon du *Manuel*, un des neuf points de la subdivision de la leçon, intitulé *Bienheureux celui qui écoute*, est consacré aux textes bibliques qui éclairent le thème de la *rencontre*.

Ancien Testament		Nouveau Testament	
Textes	Renvois aux textes	Textes	Renvois aux textes
9 fois : Psaumes 6 fois : Genèse 1 fois : Isaïe	3 fois : Genèse 2 fois : Psaumes	19 fois : Matthieu 10 fois : Luc 10 fois : Jean 5 fois : 1 Jean 4 fois : 1 Corinth. 3 fois : Marc 3 fois : Apocalypse 2 fois : Hébreux 2 fois : 2 Timoth. 2 fois : Colossiens 2 fois : Actes 2 fois : 1 Pierre 2 fois : Jacques 1 fois : Galates 1 fois : 2 Corinth. 1 fois : Romains 1 fois : Éphésiens 1 fois : 1 Thess. 1 fois : 2 Thess. 1 fois : Philippiens	14 fois : Matthieu 3 fois : Marc 3 fois : Romains 2 fois : Jean 2 fois : Luc 2 fois : 2 Timoth. 2 fois : Philippiens 1 fois : 2 Pierre 1 fois : Galates 1 fois : 1 Thess. 1 fois : 2 Thess. 1 fois : 2 Timoth. 1 fois : 2 Corinth.

Un simple regard sur cette liste fait voir clairement que le *Manuel* insiste davantage sur le Nouveau Testament que sur l'Ancien. Mais ce qui est aussi remarquable ce sont les renvois aux textes, qui sont relativement nombreux. Une autre remarque concerne l'usage des Psaumes. En général, les Psaumes sont cités, en partie, dans le point *Prions* de chaque leçon. Ils constituent la plupart des prières choisies en rapport avec le sujet traité dans une *rencontre*. De toute façon, le *Manuel* montre une certaines pauvreté face à l'Ancien Testament par rapport au Nouveau[230].

Même si le choix des textes nous donne une idée de la culture biblique des auteurs, la manière d'utiliser ces textes reste le sujet le plus important qui nous intéresse dans la suite de ce point.

Étant donné la pédagogie déductive mise en œuvre par le *Manuel*, l'auteur, nous l'avons vu, part des données de la foi vers la vie, l'expérience[231]. Cela veut dire que l'auteur s'appuie sur les textes qui donnent l'éclairage et la justification à l'idée proposée aux élèves, et nous

[230] L'importance de lire la Bible, les deux Testaments, dans l'enseignement et dans la catéchèse est un point étudié dans l'article de D. MARTENS, *Comment lire la Bible en catéchèse ?*, dans *Lumen Vitae*, 57, 3 (2002), p. 317-326, surtout p. 317-318.
[231] Voir p. 71 de ce travail.

pouvons aller plus loin en disant que la Bible, par les textes cités dans le *Manuel*, donne le seul sens ou la seule explication possible face à la question traitée. Cette relation étroite avec la Bible est fondamentale en soi-même si on considère que tout le message, de la catéchèse et de l'enseignement religieux, est centré sur le Christ que nous reconnaissons dans la foi comme Parole de Dieu incarnée. Ainsi, ce message doit conduire à « un approfondissement de la connaissance et de la relation de tout baptisé avec son Seigneur »[232], et c'est la raison pour laquelle les Évangiles doivent constituer le cœur et le fondement de l'enseignement et de la catéchèse ; ils ne pourront être reçus que s'ils sont parole de vie pour aujourd'hui, car la Bible « présente souvent une forte articulation entre une parole et une action, entre un dire et un agir… entre lire et agir »[233].

Quand on a étudié le cas du cours de religion chrétienne en Irak[234], on a rappelé que ce cours se donne uniquement aux élèves chrétiens de plusieurs confessions. Il n'y a donc pas de vraie distinction entre un manuel pour l'enseignement scolaire et un autre pour la catéchèse ; ce qui explique et justifie en partie la pédagogie déductive ainsi que l'usage des textes bibliques observé ci-dessus.

Pourtant, la question qui se pose peut être la suivante : quelle est la méthodologie de l'usage biblique dans le *Manuel* ?

Après les quatre premières leçons, qui présentent les subdivisions de la Bible, vient la cinquième leçon qui a comme thème : la véracité des Évangiles. Dans cette leçon, les mots clés sont : la vérité dans la Bible, l'infaillibilité de la Bible, le canon des livres saints et le rôle de l'Église par l'Esprit Saint dans la compréhension et l'explication de la Bible. La leçon suivante montre bien que la Bible est cette expérience religieuse qui contient des témoignages de la foi. Ce qui est plus remarquable, c'est ce qu'on trouve dans la huitième leçon, quand le *Manuel* présente certains textes bibliques qui sont « étranges… et soulèvent sans doute des questions »[235]. Il s'agit ici du langage biblique inséparable de son contexte, lequel n'est plus celui des élèves. La même leçon fait une comparaison entre le langage actuel, donc de l'époque de la rédaction, et le langage biblique : « le langage d'aujourd'hui est intellectuel et rationnel, un langage que l'on ne connaissait pas au temps du Christ. On connaissait plutôt la poésie et les styles symboliques, et on a pu traduire et exprimer ce que l'on vivait, selon les méthodes qui étaient disponibles »[236]. Ainsi, l'auteur invite les élèves à apprendre comment

[232] D. MARTENS, *Comment lire la Bible…*, p. 318.
[233] *Ibid*., p. 320.
[234] Voir la première partie du travail.
[235] Voir annexe 1 : le *Manuel*, traduction française, p. 26.
[236] *Ibid*.

lire la Bible dans le contexte actuel, en montrant la différence avec le contexte biblique, mais il ne leur donne pas la clé de cette nouvelle lecture. Or, aujourd'hui en exégèse, une question cruciale est posée : comment est-il possible d'avoir accès à la compréhension d'un texte si complexe, et témoignant d'un univers culturel si différent ?

Revenons à la sixième leçon dans laquelle on peut repérer des indices de la méthode historico-critique de la lecture biblique. Une étude géographique et culturelle de l'époque de Jésus peut aider les élèves à réduire la distance temporelle existant entre le texte et eux en opérant une étude historique et critique de la Bible et en tentant de situer chaque texte dans son contexte de production. Cependant, nous ne trouvons pas d'exercices qui offrent aux élèves une bonne connaissance de cette méthode, même si la méthode historico-critique « paraît bien sèche et difficilement exploitable »[237] dans l'enseignement religieux.

Il est vraiment étonnant, à nos yeux, de trouver dans le *Manuel* les indices d'une autre méthode d'analyse littéraire ; il s'agit de l'analyse rhétorique, narrative, apparue fin des années quatre-vingt[238]. C'est dans la quatrième leçon, *Le Nouveau Testament*, que nous trouvons l'exercice suivant : « Lors de ta lecture d'un texte de l'Évangile, les questions suivantes peuvent constituer une manière simple de comprendre ce texte de l'Évangile :

1. Quelles sont les circonstances dans lesquelles se déroule l'événement ?
2. Qui est le protagoniste ? Quelles sont ses qualités ?
3. Qui est l'interlocuteur ? Qu'est-ce qu'il fait ? Quelles sont ses qualités ?
4. Quelles sont les réactions des auditeurs ? Que disent-ils? Que font-ils ?
5. Quel est le message que les Évangélistes veulent nous communiquer à travers cette page ?
6. Comment vivons-nous aujourd'hui ce message ?

Fais quelques exercices avec l'aide de ton professeur. Avec le passage du temps, tu éprouveras un grand plaisir, et tu y trouveras une aide à ta vie chrétienne »[239].

Ces questions relèvent de l'analyse narrative[240], mais le *Manuel* ne la nomme pas et ne donne aucune précision sur la manière de l'appliquer. Ici intervient encore le rôle capital de l'enseignant et de son savoir, le rôle sur lequel l'accent était mis dans la grille précédente.

---

[237] D. MARTENS, *Comment lire la Bible…*, p. 321.
[238] *Ibid*. Si on se souvient de la date de la rédaction du *Manuel*, 1993, on a l'impression que l'auteur est au courant de ce qui est actuel.
[239] Voir annexe 1 : le *Manuel*, traduction française, p. 13.
[240] Pour plus d'information sur la lecture narrative, voir par exemple : D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 2009.

- *Les personnages, l'enseignement de l'Église, les institutions citées ou omises*

La théologie de l'auteur apparaît encore dans les choix des sujets, des auteurs, des institutions cités ou omis[241].

Le *Manuel*, en plusieurs endroits, utilise des formes générales sans précision pour désigner certains groupes, et il cite plusieurs textes sans mentionner la référence. La liste suivante montre les noms des personnages et des institutions cités dans le *Manuel*.

Les catégories		Page
Saints et témoins de la foi	Mère Teresa 'mère des pauvres'.	50
Philosophes	Diogène	50
	Berdiaev	62
	'Quelques philosophes'	30
Théologiens	Thomas d'Aquin	30
Documents catholiques	Le Concile régional d'Hippone	16
	Le Concile Vatican II (2 fois)	39
	L'enseignement social de l'Église	40
	Dei verbum, n° 11	7
	Un texte des 'Évêques de France'	33
Pères de l'Église	Augustin	15
	'Les Pères et les docteurs de l'Église'	57
	'Des paroles des Pères'	57
Groupes et associations	UNESCO, Banque mondiale, FAO	42
	'Institutions et services sociaux'	36
	'Services sociaux'	37
	Organisation des Nations Unies	61
Personnages mythiques	Gilgamesh	56
Documents internationaux	La Charte des Droits de l'Homme	61

Si on ajoute un autre tableau, celui des omissions, les choix implicites du *Manuel* apparaissent encore davantage. Cependant nous devons toujours garder à l'esprit la date de la rédaction (1993), et celle de la deuxième édition (2005) ainsi que le contexte expliqué dans la première partie de ce travail.

[241] Nous empruntons cette idée de classifier ces groupes, au livre de H. DERROITTE, *Donner cours de religion catholique...*, p. 206-209.

Omissions surprenantes	- Un seul nom pour les témoins de la foi ou pour les saints (Mère Teresa), face à une absence des personnages locaux ou même orientaux. - Un seul nom de Père de l'Église (Augustin) mais aucun Père oriental. - Aucune référence à un texte ni à l'enseignement d'une Église locale de telle ou telle confession en Irak. - Peu de noms de théologiens (Thomas d'Aquin). - Aucun personnalité (ancienne ou nouvelle) irakienne ni orientale, du Proche et du Moyen Orient : théologiens, auteurs spirituels, écrivains, philosophes, etc. - Aucune prière ni expérience d'un des Pères de la liturgie orientale.
Groupes, associations et institutions omises	- Aucune référence locale, orientale à ces groupes. - Aucun indice des multiples confessions et de leurs institutions. - Les ordres religieux, locaux et étrangers. - Les activités des multiples confessions en Irak.

Ces deux tableaux permettent de constater plusieurs choses. D'abord, ils mettent en lumière les traces des goûts et des connaissances des auteurs. Mais la question qui se pose : les personnages, tous occidentaux, et même les institutions, cités dans le *Manuel*, sont-ils connus des élèves, ou au moins des enseignants ? L'auteur ne cache pas sa culture théologique et même générale[242], tantôt par les personnages choisis tantôt par les institutions. Un texte qui fait référence aux évêques de France, par exemple, ou même les textes de l'enseignement social de l'Église 'catholique' peuvent poser des questions chez les autres confessions non catholiques, quand on sait que le cours de religion en Irak est un cours commun pour tous les élèves des multiples confessions qui s'y trouvent[243].

[242] Quand on sait que le responsable du groupe de rédaction est un dominicain, qui a fait ses études dogmatiques en France, on peut, probablement, comprendre les raisons de son choix, une première hypothèse. Une autre hypothèse est possible : le groupe de rédaction s'est servi de ressources différentes, occidentales en majorité, non citées dans le *Manuel*. D'après l'interview avec le responsable du groupe de rédaction.

[243] Nous rappelons ici l'opinion des autres confessions, non catholiques, qui a changé après les événements de 2003 en Irak, par rapport aux *Manuels*, en disant : ce sont des manuels catholiques, au sens de l'Église catholique.

Ainsi, par cette réflexion sur les textes bibliques et sur les autres tableaux mentionnés, nous avons pu toucher la culture théologique de l'auteur, qui perce derrière ses choix et ses omissions.

- *Critères d'évaluation théologique*

André Fossion présente dans un article des critères pour évaluer le contenu théologique des ouvrages catéchétiques[244]. Il envisage ces critères sous deux angles distincts, mais étroitement liés. Il s'agit d'une part de « la fidélité du contenu de l'outil catéchétique à la Tradition » et, d'autre part, de « l'ajustement de ce même contenu au contexte culturel »[245]. Nous allons suivre la même méthode d'analyse en utilisant les critères qui correspondent à notre *Manuel*[246].

Concernant la fidélité à la Tradition, cinq critères sont proposés : « organicité, intégrité, intégralité, systématicité et essentialité »[247].

- L'organicité. Ce critère désigne l'exigence de cohérence, de mise en rapport, d'articulation entre les éléments du contenu. C'est l'inverse de l'éclatement, où les éléments de la foi se succèdent sans articulation mais sous le mode de juxtaposition. L'organicité ne se limite pas seulement au contenu de la foi mais elle englobe aussi ce que le destinataire est invité à vivre et à célébrer.

- L'intégrité. Ce critère signifie la fidélité au sens de la foi. C'est l'inverse d'une interprétation « biaisée, partielle, voire erronée de la foi ». L'intégrité appelle donc une présentation de la foi qui « n'opère pas de glissement de sens au point de la dénaturer »[248].

- L'intégralité. Intégral s'oppose à partiel. L'intégralité impose de ne point prendre ceci et de taire cela qui pourtant appartient à la cohérence globale de la foi, mais elle ne signifie pas cependant exhaustivité. Par intégralité, nous visons l'examen des éléments de la foi que l'on ne peut taire.

- La systématicité. L'inverse de l'improvisation. Le terme renvoie à une « exigence de programmation et d'ordonnancement dans le temps des contenus »[249]. C'est la progressivité

[244] A. FOSSION, *Évaluer le contenu théologique des ouvrages catéchétiques*, dans *Lumen Vitae*, 57, 3 (2002), p. 245-257.
[245] *Ibid*., p. 246.
[246] Même si les critères visent les ouvrages catéchétiques, ils sont applicables aux parcours de l'enseignement religieux, au *Manuel* donc, dans le sens où les deux activités sont en contact direct avec les éléments de la foi, la Tradition, et la culture, le contexte, où ces activités prennent place.
[247] *Ibid*. Nous allons résumer les définitions de ces critères qui se trouvent aux pages 246-248 de l'article.
[248] *Ibid*., p. 247.
[249] *Ibid*.

d'un parcours qui met en relief successivement les éléments de la foi en les intégrant dans une perception de sa cohérence globale.

- L'essentialité. L'importance de ce critère est de faire percevoir « la hiérarchie des vérités de la foi »[250]. Cela veut dire que certaines affirmations de la foi sont premières et d'autres sont dérivées mais ne sont pas pour autant secondaires. L'essentialité met en relief l'essentiel de la foi « par cercles concentriques en manifestant quelles affirmations de la foi appartiennent à son noyau dur »[251]. Par l'essentialité, on peut aussi faire le partage entre ce qui relève de la foi de tous et ce qui relève de croyances ou de pratiques particulières et contingentes.

Concernant l'ajustement du contenu théologique à la culture dans laquelle l'enseignement se déroule, A. Fossion le fait de deux façons, en répondant à une double exigence.

Selon la première exigence, la foi cherche à se rendre plausible, intelligible et compréhensible en faisant appel à la culture. En d'autres termes, la foi ne va pas sans la raison mais au contraire, elle l'appelle.

Tandis que selon la deuxième exigence, c'est la foi qui interprète la culture « de manière critique, lui confère du sens, discerne, à la lumière de l'Évangile, des orientations de vie dans une situation culturelle donnée »[252]. Il s'agit donc d'éclairer la culture sous la lumière de la foi.

Telles sont les deux exigences par rapport au contexte culturel : éclairage de la foi par la culture, éclairage de la culture par la foi, dans le but de rendre la vie chrétienne praticable dans un contexte culturel donné.

Revenons au *Manuel*. Avant d'appliquer les critères de l'évaluation théologique au contenu, il faut rappeler d'abord trois choses : la visée thématique, l'objectif et les destinataires du *Manuel*. Pour la visée thématique, nous devons trouver les liens entre le *Manuel* et les manuels des niveaux précédents puisqu'il fait partie de la série[253]. Nous sommes ainsi invités à jeter de nouveau un regard sur la table des matières du *Manuel* pour trouver la progressivité thématique du contenu[254]. Il commence, nous l'avons vu, par une partie consacrée à la Bible. Des informations sur les deux Testaments et la véracité des Évangiles pour en arriver aux huitième et neuvième leçons qui traitent la question de la

[250] *Ibid*. Le Concile Vatican II rappelle qu'il « existe un ordre ou une 'hiérarchie' des vérités de la doctrine catholique, en raison de leur rapport différent avec le fondement de la foi chrétienne ». Voir *Unitatis redintegratio,* n° 5.
[251] *Ibid*., p. 248.
[252] *Ibid*., p. 249.
[253] Voir le tableau récapitulatif qui résume toute la démarche de six niveaux secondaires, p. 80 de ce travail.
[254] Voir la table des matières du *Manuel* de 6ème secondaire, p.37 de ce travail.

relation entre science et Bible. Viennent après cela dix leçons, toutes traitant de l'enseignement social de l'Église. Ce sont des questions qui touchent la vie quotidienne des élèves et qui les invitent à comprendre la vie chrétienne à la lumière de l'Évangile. La dernière leçon est un rappel aux élèves de l'avenir qui les attend, et de l'orientation constante de la vie chrétienne vers cet avenir : « Dieu nous cache une grande surprise, comme celle des grandes noces : la surprise d'une joie infinie »[255]. Nous pouvons donc trouver une cohérence logique interne dans le *Manuel* de même que son inscription dans la culture des élèves.

Quant à l'objectif du *Manuel*, il est d'informer et de former les élèves du sixième niveau secondaire sur les thèmes proposés, ce qui se fait en trois étapes : La Bible, la relation entre science et Bible et finalement l'influence de la Bible dans la vie sociale. Voilà comment les divers contenus du *Manuel* se suivent, se renvoient les uns aux autres et s'articulent entre eux.

Les destinataires du *Manuel* sont bien ciblés au niveau de l'âge et de leur connaissance des manuels antérieurs du cycle secondaire. À cela s'ajoute le contexte dans lequel se trouvent les élèves : les différentes confessions, la relation avec les autres religions du pays, les grands courants culturels, etc.

Une dernière remarque concerne les points que le *Manuel* met en relief par les répétitions, l'insistance, etc. pour dégager « le paysage théologique »[256] dessiné par l'ensemble des trois points mentionnés ci-dessus[257].

Après ces considérations, nous allons maintenant examiner quelques points essentiels du paysage théologique du *Manuel* selon les critères énoncés plus haut.

Application[258]

Pour évaluer le paysage théologique du *Manuel* selon les thèmes qu'il traite, nous proposons de l'examiner sur les points suivants : la Bible, le visage de Dieu, la création, l'identité de Jésus et la vision de l'humain, la vie chrétienne, l'Église, les différentes confessions chrétiennes et les autres religions. Tous ces thèmes seront présentés selon ce que nous trouvons tout au long du *Manuel*.

- Comment le *Manuel* présente-t-il la Bible ?

Ce sont surtout les premières leçons qui sont consacrées à la Bible. Y est affirmée une continuité de l'œuvre de Dieu par rapport aux deux Testaments : « La Bible est le livre de

[255] Voir annexe 1 : le *Manuel*, traduction française, p. 60.
[256] A. FOSSION, *Évaluer le contenu théologique…*, p. 249.
[257] Nous les rappelons par l'application de la première grille, consacrée à la structure et au style de l'auteur.
[258] Il serait plus utile d'appliquer tous ces critères à l'ensemble des manuels du niveau secondaire. Pourtant, nous allons essayer des les appliquer seulement au *Manuel* du 6ème secondaire, même si cela reste difficile puisqu'il fait partie de l'ensemble de la série.

l'alliance que Dieu a établie avec son peuple dans l'Ancien Testament, et qu'il a accomplie en Jésus-Christ dans le Nouveau Testament, révélant sa vérité, montrant sa sagesse, manifestant son dessein »[259]. La Bible est présentée, à la fois, comme la « parole » et « l'œuvre de Dieu » dans l'histoire, continue, de l'humanité.

Les élèves sont invités à connaître la relation continue et vivante de Dieu avec l'humanité tout entière, et avec chacun : « Elle représente une histoire d'amour, illustrant le parcours de Dieu avec les hommes ». Cependant, c'est par et vers le Christ ressuscité, qui constitue le cœur de l'histoire du salut, que les livres de l'Ancien Testament prennent leur sens dans le christianisme. L'idée que l'A.T amène au N.T, au Christ, et qu'on peut lire l'A.T dans la lumière du Christ ressuscité, est une idée répétée et sur laquelle l'accent est mis[260]. À cela s'ajoute l'idée mentionnée plus haut qui insiste sur le fait que c'est Dieu qui est l'auteur des livres saints[261]. Cela montre encore que le modèle pédagogique est celui de l'enseignement, qui insiste sur la répétition.

Le *Manuel* parle aussi du « cheminement du salut » à travers l'histoire humaine avec Dieu dans la Bible, dans des périodes et milieux différents, ce qui explique « la diversité et la divergence des styles d'expression d'une même vérité, commune dans les Écritures saintes » : l'histoire du salut.

La Bible n'existe pas hors de la culture du peuple des deux Testaments. Ce peuple exprime sa relation avec Dieu par des témoignages de foi. C'est à la foi que la Bible s'intéresse et non pas aux sujets scientifiques[262].

Le *Manuel* invite aussi les élèves à connaître la culture des peuples des deux Testaments et les genres littéraires bibliques. De plus, on leur montre l'histoire, la géographie et les courants culturels de Palestine à l'époque de Jésus.

Cependant, les élèves ne sont pas invités à connaître uniquement les informations historiques concernant la Bible. Nous trouvons, surtout dans un point de la subdivision de chaque leçon intitulé *De notre vie,* des essais de mettre le thème de la leçon en lien avec la vie actuelle des élèves. Voici certaines phrases adressées aux élèves à propos de la Bible : « Lorsque je lis la Bible, j'essaie de comprendre ce que Dieu veut me faire comprendre…, La Bible veut me faire connaître la relation de Dieu avec les hommes…, Nous lisons notre propre vie à la lumière des livres saints…, La Bible est bien le guide du croyant tout au long de son

[259] Voir annexe 1 : le *Manuel*, traduction française, 1ère *rencontre*, p. 3.
[260] Voir la 1ère leçon (3 fois), la 2ème et la 5ème.
[261] Cette idée est, peut-être, influencée par le contexte particulier des pays de Moyen Orient, là où les chrétiens se trouvent à côté des musulmans depuis des siècles.
[262] Voir les deux leçons, la 8ème et la 9ème, qui abordent la relation entre foi et science.

voyage dans la vie ; elle le conduit, le guide et illumine son existence…, La Bible est l'histoire de chacun d'entre nous, l'histoire de Dieu avec l'homme…, L'Évangile essaie d'ouvrir nos yeux sur l'actualité réelle… »[263], etc.

Nous pouvons donc caractériser le traitement de la Bible en disant que le *Manuel* présente bien les liens entre les deux Testaments comme la continuité de l'œuvre de Dieu et de l'histoire du salut orientée vers l'événement salvifique du Christ. De plus, les élèves auront une idée sur la culture biblique, les genres littéraires, etc. et ils sont invités à la lire pour connaître Dieu et à saisir la mission de chacun.

- Comment le *Manuel* montre-t-il le visage de Dieu ?

Le *Manuel* parle de la révélation de Dieu en trois temps : dans la création continue, dans l'histoire et finalement dans la Parole qui est la « médiation de la communion parmi les hommes »[264]. C'est par cette Parole que Dieu a créé et continue à créer. C'est le même Dieu qui a parlé par les prophètes et qui s'est incarné en Jésus, mais le *Manuel* montre qu'il y a une progression dans la révélation de l'image de Dieu. Ainsi, il paraissait encore « cruel » aux yeux du peuple choisi. Pour celui-ci, Dieu est présenté comme un « être puissant qui effraie, frappe, tue et combat avec un groupe contre l'autre »[265], par rapport à son visage d'amour révélé par le Christ dans le N.T. Une autre comparaison entre les deux Testaments se trouve dans le *Manuel*. On parle du Dieu « unique, vivant, sublime, créateur, puissant, saint » par rapport au Dieu amour, trinitaire du N.T qui « se manifeste plus clairement, apparaissant comme l'Amour manifesté en trois hypostases: le Père, le Fils et le Saint-Esprit »[266]. L'idée du choix d'un peuple et de certaines personnes, les prophètes, trouve sa place[267]. Les personnages choisis sont ceux à qui Dieu a « révélé sa vérité éternelle, les a associés à sa vie intime, et les a remplis de sa connaissance ».

Alors que Dieu est présenté comme « être spirituel », que sa connaissance réelle par la philosophie et la métaphysique reste en question[268], il est aussi présenté, par le fait de l'incarnation, comme l'être le plus proche de l'humain à qui il parle « comme à un ami »[269].

[263] Phrases prises des 1ère et 17ème *rencontres*.
[264] Voir annexe 1 : le *Manuel*, traduction française, p. 6.
[265] *Ibid*., 3ère *rencontre*, p. 11.
[266] *Ibid*., p. 12.
[267] *Ibid*., 2ème *rencontre*, p. 6-8.
[268] Voir la 9ème *rencontre*.
[269] *Ibid*., p. 6.

Ce Dieu qui a parlé jadis et qui s'est fait homme par l'incarnation, continue à parler par son Église à l'aide de son Esprit[270].

Le *Manuel* insiste sur le « rêve de Dieu…, le plan salvifique », qui commence « avec le premier jour de la création et se termine avec le dernier jour, le jour du jugement dernier. Entre ces deux jours, existe un troisième jour singulier, qui est celui dans lequel le Fils de Dieu se fit homme sur notre terre et au sein de notre histoire »[271]. Ce plan de salut est universel, pour toutes les nations.

En ce qui concerne la vie des élèves, on les invite à avoir une relation personnelle, libre, avec le Dieu de la Bible : une expérience vécue avec le Christ qui rend le visage de Dieu « visible » et par qui « la vérité de Dieu s'est donc manifestée, et la nouvelle d'une vie heureuse nous a été annoncée »[272].

Ainsi, le *Manuel* ne parle pas d'un Dieu comme d'une puissance qui interdit ou qui limite la liberté et à qui on doit obéir pour échapper à ses châtiments, mais bien au contraire, il est le Dieu qui confère à l'homme la liberté et qui appelle les hommes à avoir une relation personnelle avec lui. Dans ce sens-là, nous trouvons que le *Manuel* aide les élèves à rendre la foi en Dieu désirable.

- Comment le *Manuel* parle-t-il de la création ?

Le *Manuel* présente les deux récits de la création selon la Genèse, et il montre bien la relation entre le Créateur et sa création[273]. Trois idées surtout sont exprimées sur la création.

La première : la création par la Parole, le Fils (leçons 2 et 9).

La deuxième : la création n'est pas un événement du passé mais c'est l'œuvre continue de Dieu. Elle est le commencement de l'histoire du salut qui s'achèvera le dernier jour, le jour du jugement, et entre les deux il y a un événement unique : l'incarnation, qui montre l'amour de Dieu envers sa création (leçon 8). L'acte créateur est donc cette relation vivante avec le présent, vers l'avenir (leçon 9).

La troisième : la participation de l'homme à l'œuvre créatrice continue de Dieu. Le *Manuel* parle de l'homme créé à l'image (créatrice) de Dieu et il donne aussi l'exemple du mariage pour montrer pratiquement cette participation à la création (leçons 14 et 15).

Ainsi, la création est présentée comme un événement qui n'est pas achevé ; elle est aussi bien derrière nous, que maintenant et devant nous. L'histoire, qui est l'histoire du salut et qui

[270] Voir la 5ème *rencontre*.
[271] Voir annexe 1 : le *Manuel*, traduction française, p. 11.
[272] Voir la 20ème *rencontre*.
[273] Voir la 5ème *rencontre*.

commence avec et par la création, est une histoire continue puisque la création est une œuvre continue de la puissance et de l'amour de Dieu qui accompagne l'histoire, et l'homme est invité à y participer.

- Comment le *Manuel* envisage-t-il l'identité de Jésus, et comment présente-t-il l'humain ?

Nous avons vu plus haut que le *Manuel* commence la première leçon sur la Bible en la lisant à la lumière du Christ ressuscité. Nous regroupons dans ce tableau les images et les titres de Jésus qui se trouvent tout au long du *Manuel*.

Les images et les titres	Leçon
- Il est le témoin de l'amour de Dieu aux hommes.	1ère
- Il est la parole de Dieu incarnée et révélée aux hommes.	1ère
- Il est la parole par laquelle Dieu a tout créé.	2ème et 9ème
- Il est l'image visible de Dieu par l'incarnation.	4ème
- En Christ s'accomplit la révélation de Dieu.	5ème
- Il est le Fils de Dieu (2 fois) et son révélateur et il nous a livré son témoignage de Dieu.	9ème et 15ème
- Il est l'image de l'homme parfait selon la Bible et il est l'homme nouveau.	15ème
- Il est le modèle ou l'exemple, à la fois par sa parole et ses œuvres, à imiter par chacun.	18ème 18ème
- Il est le point de rencontre entre Dieu et l'homme.	19ème
- Il est le Fils de l'homme et non pas un christ politique.	
- Il est une personne vivante, parfaite, droite, miséricordieuse sur laquelle notre foi est construite.	20ème
- Par le Christ, Dieu a acquis un visage humain, sa perfection et sa vérité se sont manifestées.	20ème

Le *Manuel* parle aussi du « Jésus de l'histoire » ou « Jésus historique »[274]. Même s'il ne donne pas beaucoup de précision, le *Manuel* entend par cette dénomination l'événement unique de l'incarnation dans un temps et un endroit déterminés, et en même temps il parle de « l'Esprit du Christ ressuscité » qui restera avec ses disciples jusqu'à la fin[275]. Une comparaison concernant l'identité du Christ (Messie), attendu et désiré par les juifs, et de Jésus de Nazareth a sa place dans la sixième *rencontre*. De plus, tous les symboles de l'Ancien Testament trouvent des sens nouveaux en Jésus-Christ, et même certains détails de

[274] Voir annexe 1 : le *Manuel*, traduction française, p. 13 et 18.
[275] *Ibid*., p. 24.

la Loi (le divorce)[276]. Le *Manuel* mentionne une seule fois, également sans précision ni explication, le retour du « Christ glorifié », donc la Parousie[277].

En ce qui concerne l'être humain, le *Manuel* insiste plusieurs fois et dans différentes leçons sur la phrase de la Genèse 1, 27 : « Dieu Créa l'homme à son image »[278]. L'humain est invité, de ce fait, à concrétiser cette image pour devenir un « partenaire », un « ami » de Dieu dans son œuvre continue. La manière de le faire se trouve dans l'exemple de Jésus, dans sa relation avec les autres et avec Dieu : « la valeur de la personne humaine émane de son regard envers Dieu »[279]. La triade, Dieu-Jésus-homme, et la relation étroite entre eux sont une autre présentation du rôle et de la responsabilité de l'humain. La vraie valeur de l'être humain prend son importance du Christ, par lequel chacun – créé à l'image de Dieu – devient le fils de Dieu. Ainsi, chaque homme est invité à se renouveler et se transformer « à l'image de cet homme glorifié, Jésus-Christ »[280]. Anthropologiquement, le *Manuel* montre la capacité et l'efficacité de l'homme à poser des questions existentielles, même s'il n'arrive pas à trouver des réponses à toutes ces questions[281]. Les valeurs morales, la liberté par exemple, trouvent leur source en Celui à l'image de qui l'humain a été créé[282]. Enfin, on parle, une seule fois, de l'être humain comme âme et corps. C'est dans la même leçon qu'on trouve l'importance du corps puisqu'il est appelé à « ressusciter au dernier jour »[283].

En résumé, le *Manuel* traite bien la question de la double nature du Christ en une personne, mais sans reprendre la formule dogmatique. Le Christ est présenté comme la Parole vivante de Dieu et comme un événement unique dans l'histoire humaine par Jésus de Nazareth. Cependant, à propos des titres du Christ, relevés plus haut dans le tableau, et aussi de la dénomination « Jésus historique », on peut se demander si tous sont compréhensibles par les élèves, sans autre explication ni précision. Nous retrouvons ici les limites de ce modèle pédagogique, et le rôle majeur de l'enseignant. Déjà la première grille structurale a mis en lumière le style de l'auteur et le présupposé que les élèves ont une bonne connaissance préalable de ces termes théologiques.

[276] *Ibid*., la 14ème leçon.
[277] *Ibid*., la 11ème leçon.
[278] Voir par exemple les 17ème et 18ème leçons.
[279] Voir annexe 1 : le *Manuel*, traduction française, p. 56.
[280] *Ibid*., p. 46.
[281] Voir la 8ème leçon.
[282] Voir la 14ème leçon.
[283] Voir p. 54.

- Comment le *Manuel* parle-t-il de l'Église ?

Le *Manuel* montre une certaine richesse quand il parle de l'Église. Dans les leçons sur la Bible, l'accent est mis particulièrement sur le rôle et l'autorité de l'Église en ce qui concerne le canon des livres saints et sa responsabilité de l'explication en général de la Bible. Nous trouvons cependant que le *Manuel* ne distingue pas clairement entre l'usage du mot « Église » au sens de l'autorité et l'autre sens de la communauté des fidèles.

Au temps apostolique, l'Église (nommée deux fois : notre mère) a reçu directement sa foi, y compris les livres saints, de la part des apôtres[284] après la résurrection du Christ et le jour de la Pentecôte. C'est le Christ qui la fait vivre et elle est, à son tour, la continuation de l'incarnation[285]. Ainsi, son rôle est de proclamer l'Évangile, à l'aide de l'Esprit Saint, par la parole et l'action comme faisait son maître. Dans ce rôle, la « sauvegarde du dépôt » est une responsabilité majeure, que le *Manuel* souligne[286]. Toujours au niveau historique, on trouve la dénomination : « Église locale »[287]. Même s'il n'y a pas de précision, on parle de l'Église de Jérusalem comme de « l'Église mère » par rapport aux autres Églises[288]. Concernant les évêques, ils sont présentés comme les successeurs des apôtres et on souligne leur responsabilité d'enseignement et d'évangélisation au sein de l'Église ; nous trouvons aussi l'usage du mot « hiérarchie » pour désigner le système de l'organisation de l'Église[289]. Cependant, l'Église comme communauté de fidèles conduite par l'Esprit Saint est présentée dans le *Manuel* sous un autre angle : il s'agit de l'ecclésiologie du commun, de tous. Appel est fait à chaque croyant, baptisé, de remplir son rôle et son devoir dans l'Église. On insiste, dans les leçons consacrées à la dimension sociale de l'Église, sur le rôle actif des laïcs[290]. Dans l'Église, chacun est envoyé par le Christ, y compris les évêques et les prêtres, selon les divers charismes, et l'expression « sacerdoce baptismal » trouve sa place, mais sans explication[291].

Quand le *Manuel* aborde la dimension sociale de l'Église, il montre que la responsabilité de chaque chrétien se trouve aussi dans la société, dont l'Église fait partie puisqu'elle vit dans le monde et où elle a un rôle important à jouer, même à l'égard du gouvernement[292].

[284] Selon la 2ème leçon.
[285] Selon la 5ème leçon.
[286] Selon les 4ème et 7ème leçons.
[287] Voir la 4ème leçon.
[288] Voir la 7ème leçon.
[289] *Ibid*.
[290] Il s'agit des leçons 10-19.
[291] Voir la 10ème leçon.
[292] Voir la 12ème leçon.

Enfin et en lien avec son fondateur, nous trouvons la définition suivante de l'Église : « Il ne s'agit pas seulement d'une institution humaine, mais du corps du Christ même »[293], affirmation importante mais qui peut rester abstraite en l'absence d'explication.

Ce qui est important à signaler, c'est que le *Manuel* souligne la dignité commune des baptisés et leur rôle important dans l'Église. Mais il met en relief leurs devoirs plutôt que leurs droits. Une autre remarque sur la communauté chrétienne. On ne parle jamais des baptisés qui se sont éloignés de la foi ou des pratiques liturgiques, comme si tous les membres, les baptisés, étaient croyants définitivement.

Il est bon et utile de montrer les deux ecclésiologies, hiérarchique et commune, mais il serait beaucoup plus utile d'en donner un éclairage, une explication.

- Comment parler des confessions différentes ? et des autres religions ?

En repensant à la manière dont les manuels ont été travaillés et rédigés par des groupes de la plupart des Églises qui se trouvent en Irak, à Bagdad précisément, et en sachant que le *Manuel* s'adresse aux élèves chrétiens de ces Églises[294], nous pouvons bien trouver quelques indices de cette réalité : la présence de différentes Églises, mais le *Manuel* en parle relativement peu. C'est dans la première leçon qu'on trouve cette phrase : « La Bible constitue une profession, un témoignage de foi partagé par tous les chrétiens malgré les différences parmi eux… En respectant la Bible et en approfondissant sa connaissance, nous serons en marche sur le chemin de l'unité »[295]. Nous devons attendre la dix-neuvième leçon pour trouver une autre phrase qui traite la même question. Après avoir parlé de la responsabilité des chrétiens, individus et Église, dans la société pour l'établissement de la paix, on évoque la question des différences entre eux : « La divergence des confessions chrétiennes est également un autre facteur auxiliaire, permettant que les chrétiens, témoignent tous malgré leur différences, que le dialogue et l'entente sont possibles »[296], entre eux d'abord et puis avec le monde. Ce sont les deux seuls endroits où est évoquée cette pluralité chez les chrétiens.

En ce qui concerne les autres religions – question délicate entre toutes en Irak –, nous constatons aussi une certaine pauvreté dans le *Manuel*. La seule religion mentionnée clairement est le judaïsme, mais dans un sens historique, quand le *Manuel* parle de l'Ancien

[293] Voir en annexe le *Manuel*, traduction française, p. 24.
[294] Voir le premier chapitre du travail, p. 21-23.
[295] Voir la 1ère leçon, p. 5.
[296] Voir la 19ème leçon, p. 61.

Testament, du peuple juif et de la Palestine à l'époque de Jésus[297], jamais du judaïsme actuel. On parle des « religions » au pluriel comme chemins que l'humain suit dans sa recherche de réponses aux questions existentielles, reconnaissant qu'elles contiennent « une part de la vérité et de la lumière »[298]. On parle aussi de la violence exercée parfois par une religion envers les hommes qui en pratiquent une autre, sans préciser ou nommer de quelle religion il s'agit[299]. Sous le titre « La liberté religieuse », le *Manuel* reprend, sans mentionner la référence, des passages de la Déclaration sur la Liberté Religieuse, *Dignitatis Humanae*, du Concile Vatican II[300]. Il choisit des passages qui s'adressent au gouvernement civil, lui rappelant son devoir de protéger et d'encourager les droits de l'homme, y compris le choix religieux libre.

Résumons ce que nous avons trouvé. Concernant d'abord la question de multiples confessions chrétiennes, le *Manuel* n'entre pas dans les détails, mais il reconnaît la présence de cette pluralité. Quand on pense au contexte dans lequel vivent les élèves, on sent le besoin d'en dire davantage, mais le *Manuel* insiste sur ce qui peut regrouper et unir les Églises plutôt que sur ce qui a été la raison des divisions[301] et veut laisser aux élèves l'idée d'union possible.

Il est aussi étonnant de ne pas trouver un seul mot concernant l'Islam quand il est question des autres religions, surtout quand on sait que ceux qui le pratiquent représentent 97% de la population, ni non plus que ne soit pas mentionnée la présence d'autres religions en Irak. Cependant, nous trouvons qu'il est courageux de citer certains textes de Vatican II dans le *Manuel*, surtout celui qui parle de la liberté religieuse, dans lequel est rappelé au gouvernement son rôle envers les autres religions[302].

- Comment la vie chrétienne est-elle envisagée ?

C'est le dernier sujet analysé dans cette grille à propos du *Manuel*. Nous avons déjà signalé que dans chaque leçon deux points de la subdivision y font référence : *De notre vie* et *Pour la vie*. Il est clair que le *Manuel* prend appui sur ce qui existe dans le contexte concerné et puis invite les élèves à réagir selon les normes de la leçon. Ainsi, les leçons qui forment la deuxième partie du *Manuel*, sur la dimension sociale du christianisme en général et de

[297] Voir la 6ème leçon.
[298] Voir la 8ème leçon, p. 28. Nous pensons directement à ce que Vatican II dit à ce propos dans la Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes. Voir *Nostra Aetate*, nos 1-2.
[299] Voir la 18ème leçon.
[300] Voir la 19ème leçon.
[301] Lors de l'interview avec le père Thomas, le responsable du groupe de rédaction, août 2009.
[302] Rappelons que le moment de la rédaction du Manuel était très difficile politiquement, comme nous l'avons montré dans le 1er chapitre du travail.

l'Église en particulier, sont enrichies par des conseils et des exemples de la vie chrétienne proposée à la lumière de l'Évangile.

La responsabilité de chacun dans la société, et aussi envers l'État, est une conséquence de la foi chrétienne, et la vie dans l'Église doit être en cohérence avec la vie profane, car les chrétiens sont d'abord des citoyens[303]. La triade Dieu-Jésus-homme, mentionnée plus haut, montre aussi l'insistance sur la relation aux autres, au prochain, qui est un des trois éléments de la triade.

En résumé, toute cette série de leçons aborde des questions directes sur la vie chrétienne, qui n'est pas uniquement une croyance mais une manière de vivre en relation. Une articulation donc entre le croire et le vivre. Dans les grilles précédentes, nous avons constaté que le *Manuel* présente Jésus comme l'exemple à imiter ; cependant le fait d'être disciple du Christ laisse toujours la liberté à chacun non seulement de le suivre mais aussi de marcher avec lui, de l'accompagner pour vivre sa propre vie, et même de l'inventer.

Que pouvons-nous conclure de tout cela ?

Nous revenons aux critères d'évaluation théologique, définis plus haut, en essayant de les appliquer sur les sept questions posées au *Manuel*.

Quand on pense à l'organicité, on constate que ce critère est applicable au niveau de la progressivité et même de la succession des thèmes traités avec une articulation entre eux. En ce qui concerne les éléments de la foi, le manuel a réussi à les mettre en lien, surtout quand on voit les questions sur la création et l'histoire du salut et ce qui concerne la vie chrétienne, qui dépasse le contenu de la foi vers l'invitation à vivre en quoi on croit.

Pour le deuxième critère, l'intégrité, le *Manuel*, dans nos analyses, n'a pas été pris en défaut. Par exemple, le visage de Dieu est décrit comme être spirituel, comme le Dieu des philosophes, mais surtout comme personne toute proche de l'homme et en relation avec lui.

L'intégralité rencontre un problème dans le *Manuel*. Par l'abondance des termes théologiques, nous avons l'impression que l'auteur veut mettre tout ce qui est possible, et il est rare qu'on trouve des précisions sur ces termes techniques ; on ne sait pas s'ils sont compréhensibles ou non, et même pas s'il est important de les dire tous. Cependant, le *Manuel* n'insiste pas assez peut-être sur l'importance de la foi dans la mort et la résurrection du Christ, et il mentionne deux fois seulement le mystère trinitaire et guère plus souvent le péché. On ne trouve une allusion à la Vierge qu'une seule fois, dans un titre de Jésus : « Jésus

[303] Voir les 10ème, 11ème, 12ème et 15ème leçons.

fils de Marie ». Même si un ouvrage catéchétique ou un parcours d'enseignement n'a pas pour objectif de tout dire, le critère d'intégrité exige la présence des éléments fondamentaux de la foi qu'on ne peut taire.

Par contre, la systématicité est incontestable dans le *Manuel*. Les étapes de la progressivité du contenu sont claires.

Enfin, le critère de l'essentialité, c'est-à-dire la hiérarchie des vérités de la foi, est respecté dans le *Manuel*. Il commence par la connaissance de la Bible à la lumière du Christ ressuscité et de l'œuvre continue de Dieu dans la création. D'autres exemples appartiennent aussi à l'essentiel de la foi, surtout dans les questions posées sur le visage de Dieu, de Jésus, de l'Église et aussi sur la vie chrétienne.

Concernant l'ajustement du contenu théologique à la culture. Nous disons que le *Manuel,* après avoir énoncé le but au commencement de chaque leçon, s'adresse à la vie concrète des élèves, dans le point intitulé *De notre vie,* pour faire le lien entre les éléments de la foi et la culture. Puis, vient un autre point de la subdivision, intitulé *Pour la vie*, qui invite les élèves à appliquer dans leur vie ce qu'ils ont retenu de la leçon. Ainsi, nous trouvons ce mouvement : *de* et *pour* la vie, qui rend ce critère d'ajustement réalisable entre le contenu théologique et la culture.

À la fin de cette grille théologique appliquée au *Manuel*, le lien entre cette grille et les précédentes est inévitable. Quelle serait l'efficacité ou l'utilité des idées théologiques sans se préoccuper de la manière, du style et du modèle pédagogique à suivre ?

3. Analyse externe

Voici maintenant un autre regard jeté sur le *Manuel* à l'aide d'une enquête faite lors de notre séjour en Irak en août 2009. Cinq enseignants ont répondu aux mêmes questions préparées pour évaluer la place du *Manuel* dans l'enseignement religieux, et douze élèves, qui avaient déjà terminé leur cycle secondaire depuis trois mois, ont fait la même chose, mais à des questions adressées à eux. Cette enquête a eu lieu à Bagdad, et aussi à Erbil, au nord de l'Irak, une ville située dans la région actuellement kurde[304].

[304] Nous devons signaler ici les difficultés accompagnant cette enquête, difficultés dues surtout à la situation globale instable et dangereuse du pays, et aussi à la période de vacances où le regroupement des élèves et des enseignants concernés était évidemment difficile et où il était impossible d'assister à un cours. Questions et réponses ont été formulées en arabe. Nous en donnons ici une traduction *ad sensum*.
.

Toutes les questions demandent une distance par rapport au contenu détaillé et elles s'intéressent plutôt à l'aspect pédagogique du *Manuel*. Nous résumons d'abord les réponses des enseignants.

- Les enseignants.

Cinq enseignants, trois laïcs, deux hommes et une femme, et deux religieuses, ont répondu aux questions. La moyenne d'âge des participants est trente-cinq ans, tandis que la durée moyenne de leur expérience dans le domaine de l'enseignement religieux est quatre ans. Le temps consacré au cours de religion est une heure et demie par semaine, et trois enseignants ont montré la difficulté de faire tenir dans ce temps le contenu, relativement long, du *Manuel*, sans oublier la subdivision en neuf points de chaque leçon.

Quand ils répondent à la question du style du *Manuel*, nous recueillons les réponses suivantes : « Le langage se limite aux définitions et aux formes abrégées…, Il y a une partie avec un style clair et une autre avec un style sec…, Le style est sec…, Le *Manuel* s'adresse à ceux qui ont une bonne connaissance préalable ». À une autre question concernant la connaissance préalable des élèves, quatre réponses sont négatives : « Ils [les élèves] n'ont pas une culture religieuse suffisante…, Rares sont ceux qui l'ont… (2 fois), Le pourcentage de ceux qui ont une bonne connaissance est 30% … », mais une réponse montre que la plupart des élèves « ont acquis cette connaissance à la catéchèse ».

Tous les cinq sont d'accord pour dire que le *Manuel* en reste plutôt au niveau des informations, sur la Bible ou concernant l'enseignement social de l'Église, et ils l'appellent « un parcours scientifique plutôt qu'un cheminement de la foi », même si c'est « le seul parcours qui traite l'Ancien Testament dans les niveaux secondaires ». Cette densité des informations, s'ajoutant au manque des expériences vécues, au silence sur la vie des saints, diminue la chance d'une participation active des élèves, puisque « le contenu par les thèmes traités ne les concerne pas directement ».

Les personnes interrogées avouent qu'elles ne se limitent pas au *Manuel* et elles sont bien conscientes de leur responsabilité pour faciliter, le plus possible, l'assimilation du contenu par les élèves. En même temps, elles souhaitent avoir un lien avec les autres domaines, surtout « les sciences humaines » qui peuvent, avec « le contenu dogmatique » du *Manuel*, donner des points de repères aux élèves face aux questions existentielles, actuelles, de leur vie.

Enfin, et en répondant à la question de l'importance de la présence des expériences de vie, une seule et même réponse obtenue des cinq enseignants est la suivante : « On doit davantage

lier le cours de religion à la vie des élèves par des expériences de vie, et ensuite aller chercher l'éclairage dans la Bible et les autres sciences humaines pour une vie meilleure »[305].

- Les élèves.

Douze élèves, sept filles et cinq garçons, à l'âge de 17-18 ans, ont participé à notre enquête ; quatre sont de Bagdad et huit d'Erbil. Ils ont répondu à une série de questions qui leur ont été adressées. Nous allons essayer de résumer leurs réponses dans le tableau suivant.

Résumés de certaines questions posées aux élèves	Réponses positives	Réponses négatives	Sans réponse
As-tu une connaissance préalable, catéchèse, famille, etc. ?	7	3	2
Avais-tu suivi l'ensemble de la série des manuels ?	9	3	
Trouves-tu le lien entre les manuels de différents niveaux ?	6	3	3
Les thèmes correspondent-ils à ton âge et à ton attente ?	7	4	1
Y a-t-il une participation active pendant le cours ?	6	4	2
Le style du *Manuel* est-il clair ?	7	5	
Les chants sont-ils utiles ?	1	10	1
Les dessins ?	6	4	2
La suggestion pour la lecture est-elle importante ?	4	3	5
Les questions traitées correspondent-elles au contexte ?	6	5	1

Tous les douze ont la même réponse à la question concernant l'importance de prendre en considération la note de ce cours dans l'examen final, la moyenne totale donc, tout comme le cours de religion islamique[306]. Parmi les réponses, neuf affirment la présence d'élèves qui n'ont aucune connaissance préalable, la participation dans le cours étant dès lors limitée à certains d'entre eux. Cinq autres espèrent le renouvellement du *Manuel* et y trouver plus d'expériences en lien avec la vie actuelle.

Enfin, nous citons la réponse d'une fille à la question posée sur l'importance du cours de religion dans la vie concrète des élèves : « Le *Manuel* contient beaucoup d'informations et tous les savoirs, connaissances, dont on a besoin concernant notre religion, surtout les textes bibliques. Ainsi, tout cela nous arme par des informations utiles pour la défense de notre religion, puisque nous vivons avec d'autres religions et que la nôtre n'est pas celle de l'État ». Telle est la réponse d'une fille de 17 ans, qui résume beaucoup de choses.

[305] Il est clair que les réponses montrent les questions posées, et c'est pour cela que nous ne les avons pas mentionnées et que, peut-être, les réponses des enseignants sont négatives en général.
[306] Un des problèmes actuels, voir le 1er chapitre, p. 25-26.

Ce groupe des enseignants et des élèves, qui est en contact direct avec le *Manuel*, nous donne un autre éclairage, un regard extérieur sur lui. À partir de leurs réponses, nous pouvons constater que le résultat de cette enquête n'est pas éloigné de celui que nous avons obtenu de l'analyse interne du *Manuel*.

Conclusion

Le travail d'analyse des quatre grilles appliquées au *Manuel* et l'enquête de l'analyse externe nous ont révélé plusieurs points importants. Nous en citons cinq.

- L'idéologie sous-jacente de l'auteur. C'est par les questions de la grille structurale que nous avons pu la faire apparaître. Cette grille nous aide à savoir à quels destinataires l'auteur s'adresse, et aussi le niveau culturel non seulement de l'auteur mais aussi de ceux qui reçoivent cet enseignement.
- Par la grille de l'éthique de communication, nous avons vu que l'auteur du *Manuel* se limite à la première méthode, l'éthique de la conviction. Nous sommes en face d'une communication de transmission et d'affirmation. Dans cette méthode, le rôle de l'enseignant est capital.
- Les questions de la grille d'analyse pédagogique ont révélé le modèle pédagogique, le type de pédagogie et la possibilité d'atteindre l'objectif espéré par le *Manuel*. Le modèle pédagogique d'exposition et le type déductif suivis dans le *Manuel* ont leurs aspects positifs mais aussi leurs limites, comme nous l'avons montré avec l'exemple de la parabole du semeur.
- Les critères d'évaluation théologique, par les questions posées au *Manuel*, permettent d'atteindre les thèmes théologiques qu'il traite. S'ajoutent à cela les tableaux des choix, et aussi des omissions, révélateurs de la théologie sous-jacente de l'auteur.
- Les quatre grilles se complètent et nous ne pouvons pas prendre l'une et négliger l'autre dans l'ensemble du travail d'analyse. Chacune a sa place et son importance dans l'évaluation d'un parcours d'enseignement. Toutes montrent la responsabilité des enseignants face aux élèves. L'analyse externe le confirme.

Si le premier chapitre rappelle les difficultés rencontrées au moment de la rédaction des manuels, nous ne pouvons cependant pas rester sourds devant les souhaits d'une révision, ou même d'une nouvelle rédaction, avec des ajouts et des propositions, exprimés par les enseignants et par les élèves eux-mêmes, comme l'a révélé l'enquête. L'Église de l'Irak à son

tour, dans ses confessions différentes, le souhaite aussi par son nouveau Conseil, *Council of Christian Church-Leaders in Baghdad* (*CCCB*). C'est une nécessité, vu les changements d'abord politiques mais aussi culturels de l'Irak, sans oublier l'évolution au niveau de l'enseignement religieux et de la manière d'aborder les sujets théologiques dans les parcours scolaires.

Le troisième chapitre présentera certaines propositions pour une amélioration possible des manuels irakiens, tenant compte des courants actuels de l'enseignement religieux et aussi de la possibilité d'appliquer ces courants nouveaux dans un contexte qui est celui de l'Irak actuel.

TROISIÈME CHAPITRE : Courants actuels et propositions

Le troisième chapitre abordera deux questions. La première étudiera la problématique « d'intentionnalité axiologique et critique » : pourquoi le cours de religion aujourd'hui ? La deuxième traitera de la problématique « d'intentionnalité technique et normative »[307] : comment et selon quelle méthode le cours de religion peut-il être présenté aujourd'hui ? L'ordre suivi dans ces deux questions est très important puisqu'il reflète le passage de l'objectivité, la finalité donc de l'enseignement religieux, vers sa subjectivité, représentée par le contenu et l'articulation entre les deux domaines, théologique et pédagogique.

Partant des constatations du chapitre précédent, ce nouveau chapitre vise à répondre à ces deux questions en présentant des propositions, pour les deux domaines mentionnés, qui touchent l'essentiel de l'enseignement religieux et de son rôle espéré. Pour ce faire, les recherches et les courants actuels, occidentaux[308], de l'enseignement religieux seront notre point du départ pour une réflexion sérieuse, dont le but déclaré est une révision, voire une amélioration possible des manuels irakiens ou même un renouvellement de ces manuels pour un avenir meilleur de l'enseignement religieux chrétien dans les écoles secondaires en Irak.

Pourquoi le cours de religion aujourd'hui ?

Telle est une des questions fondamentales à laquelle on doit chercher la réponse. Va-t-on insister pour maintenir ce cours, en Irak, comme un signe d'égalité ou de droit pour la communauté chrétienne, de multiples confessions, cette communauté qui représente aujourd'hui moins de 3 % de la population ? Ou bien pour améliorer la moyenne finale de baccalauréat comme le souhaitent la plupart des élèves interrogés par les questions de notre enquête ? Quelle place et quelle importance le cours de religion a-t-il parmi les autres cours ?

Pour reprendre ces questions, une présentation rapide du contexte culturel actuel en Irak est utile. En 2003, l'Irak a connu un événement majeur s'ajoutant à sa longue histoire. Les conséquences sont énormes et elles touchent tous les domaines de la vie. L'instabilité est le mot qui correspond le mieux à la situation actuelle. Depuis la date de 9 avril 2003, quatre gouvernements successifs ont pris le pouvoir, avec des idéologies différentes. La population, opprimée pendant trois décennies, a connu finalement la démocratie, même si sa pratique

[307] G. ROUTHIER, *Repenser l'enseignement religieux à partir du lieu ecclésial*, dans R. BRODEUR et G. ROUTHIER, *L'enseignement religieux : questions actuelles* (Théologies pratiques), Ottawa-Paris-Bruxelles, Novalis-Cerf-Lumen Vitae, 1996, p. 154.

[308] La plupart de ces recherches concernent l'enseignement religieux en Belgique, surtout le Programme de 2003 du secondaire.

reste limitée par rapport à ce que signifie ce mot. Tous ces événements ont été accompagnés par une violence terrible qui ne distingue pas entre les gens. La petite communauté chrétienne, quant à elle, a subi des persécutions et des menaces, ce qui l'a obligée à trouver des solutions, y compris l'émigration, continue, interne et externe. C'est un changement démographique vers les endroits relativement les plus stables. Ce double mouvement existe encore sept ans et demi après la chute de Saddam Hussein, dans l'attente des promesses données à un pays qui serait un exemple pour les autres de la région, au niveau démocratique !

L'ouverture de ce pays au monde entier est un autre phénomène, qui mérite d'être signalé. Cette ouverture, par des moyens multiples, a soulevé plusieurs questions : l'identité d'abord, l'appartenance à une communauté religieuse, ethnique…, sans compter bien sûr le souci de trouver les réponses, personnelles cette fois, dans une culture restée toujours collective. Les influences de ces questions se voient, par exemple, lors de chaque élection et les résultats les montrent clairement.

Pour résumer cette situation, nous voudrions dire que l'Irak passe maintenant d'une époque à une autre, nouvelle, dans laquelle les mutations et les changements sont arrivés et continuent à arriver rapidement, et que le travail des sociologues, socio-religieux et aussi socio-culturels, est indispensable pour définir le statut de la religion dans la société, dans ce passage qui reste marqué par l'instabilité.

C'est cependant au cœur de cette instabilité que doit se poursuivre la mission de l'enseignement religieux et, par conséquent qu'il faut oser proposer une amélioration possible et même une nouvelle rédaction de manuels. Car la situation diffère de celle de 1993, celle de la première rédaction des manuels, restés en usage jusqu'à nos jours. À cela s'ajoutent toutes les difficultés mentionnées dans le premier chapitre de notre travail, celles qui concernent le niveau administratif : le pourcentage des élèves chrétiens, la désignation et la rétribution des enseignants…, et celles qu'entraînent les nouveaux changements : l'émigration, interne et externe, l'instabilité et ses conséquences et les nouvelles perspectives.

Pour revenir à notre sujet, reprenons la définition générale d'un cours de religion : c'est un enseignement chrétien donné à l'école, qui est articulé sur les données de la foi et sur la vie, un enseignement progressif et varié[309]. Mais, pour répondre à la question de départ, pourquoi le cours de religion, nous prenons l'exemple des manuels belges de 2003 pour le niveau secondaire. Quand il les présente, H. Derroitte consacre un chapitre de son livre aux finalités

[309] Voir M. FOKET, *Le cours de religion, un carrefour ? Une lecture du Programme officiel du cours de religion en Belgique francophone*, dans C. FOCANT (éd.), *Actes du colloque organisé pour le 50e anniversaire de l'Institut supérieur des Sciences Religieuses de l'Université Catholique de Louvain, 28 avril 1993* (Cahiers de la Revue Théologique de Louvain, 26), Louvain-la-Neuve, Publications de la Faculté de Théologie, 1994, p. 78.

du cours de religion[310]. On y trouve de nombreuses définitions du cours de religion[311]. Cependant, il ne faut pas oublier l'évolution même de cette définition à travers les époques et les changements culturels[312]. Voici la définition du Programme belge pour la finalité du cours de religion : « Une dynamique d'éveil à la recherche de sens à propos des réalités d'existence… La recherche de sens se fait en confrontation avec diverses voies possibles et de façon privilégiée avec la voie chrétienne »[313]. Ainsi, une ouverture se trouve vers la réalité d'existence, les apports culturels et vers les ressources de la foi. Cette manière de préciser la finalité par rapport à la vie concrète des élèves dans leur contexte actuel, est le moteur pour tout le contenu du parcours. La recherche de sens avec diverses voies possibles libère les destinataires du sens unique et clair pour toutes les questions existentielles. Ainsi, le christianisme va offrir une possibilité de répondre, parmi d'autres, en laissant les portes ouvertes devant tous les autres domaines, les sciences humaines en premier lieu[314]. L'enseignement religieux ne sera donc plus seulement transmission de contenus, mais accompagnement dans la recherche du sens, religieux, de l'existence, à la lumière de la longue tradition chrétienne des expériences de rencontre de Jésus Christ. Cette recherche exige que « l'accompagnateur soit lui-même engagé dans le processus d'interprétation croyante de son existence, pour que ses destinataires reçoivent sa parole comme vraie »[315]. La responsabilité est donc partagée entre les sujets de l'opération de l'apprentissage.

Stimulante est la réponse d'A. Fossion concernant l'objectif spécifique du cours de religion, dont la finalité est, selon lui : « rendre le christianisme désirable »[316]. Une réponse qui correspond exactement à toutes les époques et à tous les différents contextes. Derrière ces quelques mots se trouve tout un projet de travail au niveau pédagogique et aussi théologique. Le langage religieux, lui aussi, doit établir un lien avec ce principe du désir. C'est un point de départ vers ce qui est essentiel dans le message chrétien et vers ce qui est attendu par les élèves d'un âge déterminé : les adolescents, dans notre cas.

---

[310] Voir H. DERROITTE, *Donner cours de religion catholique*…, p. 83-103.
[311] *Ibid*., p. 82-85.
[312] Voir B. WIAME, *Pour une inculturation de l'enseignement religieux* (Théologies pratiques), Bruxelles, Lumen Vitae, 1997, p. 25-28.
[313] La définition est reprise dans H. DERROITTE, *Donner cours de religion catholique*…, p. 85.
[314] Voir *Ibid*., p. 86-90. Dans ce chapitre, l'auteur développe la signification de « recherche de sens » en donnant l'éclairage pour ce concept.
[315] A. FORTIN-MELKEVIK, *Crédibilité d'une parole croyante en contexte de modernité*, dans R. BRODEUR et G. ROUTHIER, *L'enseignement religieux : questions actuelles* (Théologies pratiques), Ottawa-Paris-Bruxelles, Novalis-Cerf-Lumen Vitae, 1996, p. 110.
[316] A. FOSSION, *Rendre le christianisme désirable, un défi pour l'enseignement religieux*, dans A. JOIN-LAMBERT (éd), *Enseignement de la religion et expérience spirituelle* (Haubans, 2) Bruxelles, Lumen-Vitae, 2007, p. 13.

De quel désir s'agit-il ?

L'homme comme « être de désir » est un thème développé dans la pensée d'Adolphe Gesché. Il le voit comme « la force immense et intense en nous, et qui est nécessaire pour nous construire. Il faut ouvrir les portes au désir » [317]. A. Fossion, à son tour, présente le désir comme le mystère de l'homme[318]. Il est ce qui nous porte vers le bien, il est « une puissance motrice » selon Aristote, cette force qui nous tourne vers ce qui apparaît comme un bien et en ce sens, le désir est en lui-même un bien : « il est bien, il est bon de désirer… Désirer, c'est vivre et vivre, c'est désirer ». Ainsi, le désir a déjà à voir avec le salut, avec une vie sauvée. Ce désir qui touche la vie humaine, individuelle et collective, est un désir « éducable…, humanisable ». Il s'agit donc, pour tout être humain, d'apprendre « à désirer le bien et à bien le désirer ». La question qui se pose sera dès lors : l'école est-elle l'endroit où le désir est éducable ? De plus, les traditions religieuses, y compris la chrétienne bien entendu, ne sont-elles pas une ressource pour la construction des sujets et l'émergence de leur désir ?

Telles sont donc certaines propositions pour définir la finalité du cours de religion. Cette finalité met en lien les données de la foi d'une manière vivante avec le contexte actuel dans lequel se trouve toujours une possibilité de faire résonner la parole de l'Évangile. La première question sur le pourquoi du cours de religion est capitale pour démarrer la démarche de trouver les moyens, pédagogique et théologique, d'atteindre cette finalité.

L'exemple de l'Europe occidentale montre que l'enseignement religieux a changé au cours de ces cinquante dernières années plus qu'au cours des quarante siècles précédents, et que le rôle de l'enseignement religieux et sa place dans la société ne peuvent plus se dire de la même façon[319]. Cet exemple montre bien la cohérence entre ce qui se passe dans la société et la manière de le lire et de le critiquer à la lumière de la foi. Ce qui reste stable, c'est l'essentiel du message chrétien, qu'on peut transmettre par des méthodes nouvelles, claires et efficaces.

De même une définition nouvelle de la finalité du cours de religion est indispensable dans le contexte culturel actuel en Irak, en prenant acte des évolutions et des changements inéluctables dans lesquels le pays est plongé.

[317] Voir A. GESCHÉ, *Réflexion théologique sur le cours de religion*, dans *Humanités chrétiennes*, 32 (1989, 3), p. 208-209.
[318] Voir A. FOSSION, *Rendre le christianisme désirable…*, p. 13-15.
[319] Voir J. AUDINET, *Fonction et fonctionnements de l'enseignement religieux*, dans R. BRODEUR et G. ROUTHIER, *L'enseignement religieux : questions actuelles* (Théologies pratiques), Ottawa-Paris-Bruxelles, Novalis-Cerf-Lumen Vitae, 1996, p. 93-94.

Selon quelle méthode le cours de religion peut-il être présenté aujourd'hui ?

Après avoir redéfini les finalités, il est temps maintenant d'affiner les formes de fonctionnement de l'enseignement religieux. Plusieurs étapes sont possibles à proposer.

Les nouvelles recherches de l'enseignement religieux insistent beaucoup sur la place active du destinataire, l'élève, considéré comme le sujet d'une réflexion sur la personne humaine en tant qu'agent de cet enseignement. L'accent est donc mis non pas sur l'enseignement religieux pour lui-même, mais sur la personne qui en est le sujet[320]. Quand on choisit la personne humaine comme le point de départ, vient le moment où il faut tenter de reconstruire le système, de chercher à replacer les morceaux ensemble et la question devient : la personne humaine, l'élève, aspire-t-il à l'enseignement religieux ? Voilà encore le désir qui prend sa place dans l'enseignement.

A. Gesché parle de la conjoncture, devenue actuelle – et nous pourrons ajouter : actuelle partout –, pour la pensée théologique, du grand paradigme qui est celui de l'anthropologie. Quand on parle ici de l'éveil du désir humain par l'interrogation sur la recherche de sens, on touche par là une dimension profonde de l'être humain. Celui-ci cherche aujourd'hui à se retrouver, « à redécouvrir les chemins de son être, à reconstruire son Je »[321]. C'est cette anthropologie qui étudie l'homme dans son comportement social, culturel et même symbolique. La question que nous nous posons sur la manière dont l'homme vit son être et son sens devant la vie, l'amour, Dieu, les relations avec les autres, etc. fait appel à l'anthropologie comme science qui s'y intéresse. Cette ouverture à l'anthropologie pourrait en même temps « constituer l'accès de la théologie aux nouvelles règles de la scientificité »[322]. Si donc la théologie veut participer dans le « concert des discours sur l'homme »[323], c'est par cette anthropologie qu'elle pourra le faire, sans oublier que la théologie même est une science humaine dans le sens que : « En parlant de Dieu, elle parle de l'homme-parlant-de-Dieu…, et ce discours vaut bien d'autres discours sur l'homme ». Certes, la théologie a ses propres ressources, mais elle doit s'ouvrir aussi à « celles de l'anthropologie »[324], en ce compris la psychologie, la sociologie, etc.

---

[320] Voir R. BRODEUR, *De l'éveil spirituel à l'expérience de la foi dans l'enseignement religieux*, dans R. BRODEUR et G. ROUTHIER, *L'enseignement religieux : questions actuelles* (Théologies pratiques), Ottawa-Paris-Bruxelles, Novalis-Cerf-Lumen Vitae, 1996, p. 114-115.

[321] A. GESCHÉ, *La théologie et les défis de son temps*, dans C. FOCANT (éd.), *Actes du colloque organisé pour le 50e anniversaire de l'Institut supérieur des Sciences Religieuses de l'Université Catholique de Louvain, 28 avril 1993* (Cahiers de la Revue Théologique de Louvain, 26), Louvain-la-Neuve, Publications de la Faculté de Théologie, 1994, p. 47.

[322] *Ibid*., p. 48.

[323] *Ibid*.

[324] *Ibid*.

Pour réaliser la rencontre de ces sciences dans l'enseignement religieux, afin d'attirer les élèves et d'éveiller des questions existentielles, profondes dans leur être, la méthode suivie dans l'enseignement est la première chose à réétudier. Voici les propositions qu'il semble possible de réaliser.

A. Au niveau pédagogique

1. De l'enseignement à l'apprentissage

Revenons en arrière, au deuxième chapitre de notre travail précisément, pour reprendre le troisième modèle pédagogique, qui est celui de l'apprentissage[325]. Malgré nos limites personnelles dans le domaine de la pédagogie, nous y trouvons clairement la participation active des élèves dans la construction de sens, un sens qui devient le leur. En outre, la construction de savoir, de savoir-faire, connaissances et expériences nouvelles, par les verbes d'action : percevoir, rechercher, exprimer, comprendre et utiliser, tout cela montre l'efficacité de ce modèle, qui prend appui sur les intérêts des élèves et qui éveille leur désir d'apprendre. C'est justement dans ce modèle qu'on peut parler des compétences à acquérir. Dans la démarche pédagogique, le passage de l'enseignement à l'apprentissage est donc nécessaire si on veut faire un cours désirable de religion.

Une définition du terme 'apprentissage' nous aidera à entrer dans cette démarche. L'apprentissage, en général, est l'activité « qui permet à un individu de passer d'une ancienne représentation des choses ou manière de faire, jugée inefficace, insatisfaisante, frustrante, etc., à de nouvelles compétences plus adéquates aux situations neuves qu'il a décidé de maîtriser »[326]. Plusieurs éléments de l'apprentissage se trouvent dans cette définition. C'est d'abord l'activité qui permet « l'outillage mental »[327] de l'individu. Pour l'apprenant, c'est une découverte, qui lui donne la capacité, la compétence, de trouver des solutions, des réponses, face aux situations et aux questions nouvelles. On n'est pas loin de cette définition en ce qui concerne le cours de religion, puisqu'il fait partie de l'apprentissage global des domaines différents dans la vie des élèves. Le but de l'apprentissage peut donc porter sur des objets différents, des compétences[328].

---

[325] Voir p. 64-65de ce travail.
[326] F. TILMAN et D. GROOTAERS, *Les chemins de la pédagogie*. *Guide des idées sur l'éducation et l'apprentissage*, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1994, p. 17.
[327] *Ibid*.
[328] Les compétences de l'apprentissage sont un thème beaucoup étudié. Dans ce travail, nous nous limitons à trois travaux : F. TILMAN, et D. GROOTAERS, *Les chemins de la pédagogie*…, p. 22-27. H. DERROITTE, *Donner cours de religion catholique*…, p. 115-163. Finalement, A. FOSSION, *Faire résonner la parole : la pratique*

La définition générale de la compétence, telle qu'elle a été développée dans le champ des pratiques pédagogiques, est « la possibilité pour un individu de faire face à une situation donnée de manière inventive, originale et appropriée »[329]. La compétence est le fruit de l'apprentissage, par laquelle la réponse à une situation permet la mobilisation « d'un ensemble varié de ressources… afin de produire la performance la plus pertinente possible »[330]. L'exercice d'une compétence appelle « non seulement une intelligence cognitive, mais aussi une intelligence pratique ou situationnelle, c'est-à-dire, la capacité de saisir la particularité d'une situation donnée »[331]. Comme la compétence est liée à une situation nouvelle, particulière, elle n'est donc jamais stabilisée une fois pour toutes, mais elle « s'affine d'autant plus que les problèmes rencontrés varient »[332].

Une typologie des compétences a été proposée par F. Tilman et D. Grootaers [333]. Dans cette « typologie d'objectifs », nous trouvons quatre domaines de compétences : domaine des connaissances, domaine des capacités[334], domaine des habiletés et finalement le domaine des attitudes.

Précisons de plus près les compétences liées à l'apprentissage religieux.

Quand il s'adresse aux enseignants du cours de religion en Belgique, H. Derroitte présente les trois types de compétences visées par le Programme du secondaire de 2003[335], à savoir les compétences terminales, disciplinaires et transversales.

Les compétences 'terminales' sont liées à la manière de conduire les démarches d'apprentissage au cours de religion. Elles se voient à chaque étape d'une leçon. Tandis que les compétences 'disciplinaires' sont, en gros, les compétences religieuses, propres à la religion catholique, mais toujours en lien avec « un sujet à travailler et des connaissances à mobiliser »[336]. C'est la capacité d'un élève à mobiliser des ressources pour réaliser avec succès les activités présentées dans une ou plusieurs situations. Nous sommes en face des données de la foi, la Bible, la Tradition, l'enseignement de l'Église, etc., et comment on les utilise en lien avec le sujet traité, et finalement quelle compétence on pourrait créer chez les

---

catéchétique, dans G. ROUTHIER et M. VIAU, *Précis de théologie pratique* (Théologies pratiques), Bruxelles-Québec, Lumen Vitae-Novalis, 2007, p. 391-341.

[329] A. FOSSION, *Faire résonner la parole*, p. 391.

[330] *Ibid*.

[331] *Ibid*.

[332] *Ibid*. Il y a aussi une série de définitions du mot 'compétence' dans H. DERROITTE, *Donner cours de religion catholique*…, p. 115-125 et plus précisément les pages 122-123 et 125.

[333] F. TILMAN, et D. GROOTAERS, *Les chemins de la pédagogie…*, p. 22-27.

[334] Pour les deux auteurs, les capacités sont « les opérations mentales, les mécanismes de la pensée que l'individu met en œuvre quand il exerce son intelligence ». *Ibid*., p. 22.

[335] H. DERROITTE, *Donner cours de religion catholique*…, p. 127-163.

[336] *Ibid*., p. 148.

élèves face aux autres situations, nouvelles. Il y a trois champs de compétences disciplinaires : une compétence relative à l'intelligence du message chrétien et de la Tradition, une autre relative à l'agir éthique chrétien et une dernière relative à la vie commune et à l'expression symbolique en Église dans le monde, c'est-à-dire de la vie ecclésiale : célébrations, pratiques communautaires, histoire et organisation de l'Église, engagement dans le monde. Ces trois champs accompagnent les contenus et les savoir-faire qui devront être précisés par année d'enseignement[337].

Viennent enfin les compétences 'transversales'. Ce sont « tous les savoir-faire dont l'élève devrait être muni avant d'aborder sa discipline »[338]. Les compétences transversales peuvent se regrouper en deux catégories, celles qui relèvent du 'savoir-être', qui « examinent la manière de se comporter face à une tâche : implication, rapport entre affectif et cognitif, coopération avec d'autres, etc. », et celles qui relèvent du 'savoir-faire', qui « traitent de la manière avec laquelle un élève s'y prend pour résoudre une tâche »[339]. La compétence transversale concerne de plus ces trois questions : « Qu'est-ce que je me dis ? Comment je me comporte ? et Comment je m'y prends ? »[340]. Les compétences transversales relèvent donc du 'savoir-être' et du 'savoir-faire' à « acquérir et à développer »[341].

Dans un autre texte d'A. Fossion, nous trouvons une articulation entre les trois compétences mentionnées ci-dessus. Cela veut dire que, dans le travail pédagogique du modèle d'apprentissage, on ne peut pas avoir un type de compétences sans les autres[342].

Tels sont les bénéfices du modèle d'apprentissage, et à cela s'ajoute le type de la relation entre les élèves et l'enseignant, entre les élèves eux-mêmes et le sentiment de confiance en soi-même pour chacun d'eux. Par rapport au modèle d'enseignement, on n'est plus ici devant des formations ni des énoncés à accueillir, non plus devant le problème de la mémorisation à court terme et des répétitions fatigantes. Au contraire, on est plutôt devant des situations, une recherche personnelle dans des documents divers, donc devant une prise de positions concernant la vie même de l'élève, à long terme bien entendu[343].

---

[337] D'après A. FOSSION, cité dans H. DERROITTE, *Donner cours de religion catholique*…, p. 155.
[338] *Ibid*., p. 157.
[339] D'après D. GOLEMAN, *L'intelligence émotionnelle. Comment transformer ses émotions en intelligence*, Paris, Robert Laffont, 1997. Cité dans H. DERROITTE, *Donner cours de religion catholique*…, p. 158.
[340] H. DERROITTE, *Donner cours de religion catholique*…, p. 185.
[341] *Ibid*., p. 159.
[342] Le texte d'A. Fossion se trouve dans H. DERROITTE, *Donner cours de religion catholique*…, p. 155-156. Le même sujet de la compétence pédagogique se trouve dans A. FOSSION, *Faire résonner la parole*, p. 394-395. L'auteur parle ici de la compétence par rapport à l'activité catéchétique et il distingue quatre capacités de base qui sont : enseigner, animer, faire comprendre et initier, concernant les catéchistes.
[343] Pour plus de détails sur le passage de l'enseignement à l'apprentissage, voir l'ouvrage de J. STORDEUR, *Enseigner et/ou apprendre*….

Concernant la méthode kérygmatique dans l'enseignement, l'énoncé donc, elle reste importante dans le cours de religion, mais il ne faut pas y rester limité ou même en être prisonnier. Elle peut avoir sa place dans le modèle d'apprentissage.

Quant au désir, objectif de l'enseignement religieux, la démarche pédagogique elle-même, du modèle d'apprentissage, peut contribuer à éveiller le désir[344]. A. Fossion nomme quatre qualités essentielles de la démarche pédagogique qui ensemble favorisent le désir. Elles concernent successivement « la relation enseignant-apprenant, la relation des apprenants entre eux, le rapport au savoir et le rapport des études à la société »[345].

Rendre les élèves compétents, c'est éveiller en eux le désir de s'approprier la foi et d'en vivre ; c'est rendre la foi désirable « en faisant découvrir précisément comment elle est une manière de désirer qui peut être éprouvée comme bonne, comme salutaire pour l'existence »[346].

2. D'une pédagogie 'traditionnelle' à une pédagogie 'ouverte'

Intéressant est le résultat d'une analyse critique de 153 recherches internationales, faite en 1982, dans le but de comparer les effets des pratiques pédagogiques traditionnelles et les pratiques ouvertes[347]. Cette analyse montre que nous sommes face à des systèmes de valeurs foncièrement différents. Les pratiques pédagogiques traditionnelles manifestent des valeurs qui « prônent un guidage très étroit de l'apprentissage par le maître, un magistrocentrisme »[348]. C'est un système de motivation basée sur les résultats de l'évaluation, « l'individualisme de l'enseignant seul maître à bord ». Tandis que la pédagogie ouverte prône d'autre valeurs : une centration sur l'enfant, « un pédocentrisme », un apprentissage par l'action et l'exercice, un guidage par une « évaluation et une observation formative, une appropriation souple de l'espace et du temps »[349], un travail en équipe[350].

On le voit, chaque pédagogie a ses propres valeurs, mais le choix du type pédagogique d'apprentissage, proposé plus haut, exige plutôt le passage d'une pédagogie traditionnelle à

[344] Voir le modèle d'apprentissage exposé dans le deuxième chapitre de ce travail, p. 64-65.
[345] A. FOSSION, *Rendre le christianisme désirable…*, p. 27. L'explication de ces quatre qualités se trouve dans les pages 27-28.
[346] *Ibid*., p.22.
[347] Nous trouvons les résultats de cette analyse comparative dans l'article de J.-M. DE KETELE, *Où va la recherche pédagogique ?*, dans C. FOCANT (éd.), *Actes du colloque organisé pour le 50e anniversaire de l'Institut supérieur des Sciences Religieuses de l'Université Catholique de Louvain, 28 avril 1993* (Cahiers de la Revue Théologique de Louvain, 26), Louvain-la-Neuve, Publications de la Faculté de Théologie, 1994, p. 69-72.
[348] *Ibid*., p. 73.
[349] *Ibid*.
[350] Les trois triangles pédagogiques peuvent aussi éclairer cette comparaison des types pédagogiques. Voir l'ouvrage de J. HOUSSAYE, *Le triangle pédagogique…* cité dans le deuxième chapitre de notre travail.

une pédagogie ouverte. Cependant, comme le dit De Ketele à la fin de son article, « Il vaut mieux une bonne pédagogie traditionnelle qu'une mauvaise pédagogie ouverte »[351]. Ainsi, chaque passage reste délicat et dangereux si on n'arrive pas à une application, une réalisation correcte de la nouveauté, sans imposer l'une à l'autre.

3. De l'apprentissage déductif à l'apprentissage inductif

Par la grille d'analyse pédagogique, appliquée au *Manuel* dans le deuxième chapitre, nous avons constaté que le *Manuel* applique l'approche déductive, selon laquelle on passe de la foi vers l'expérience[352].

Si on choisit le type pédagogique d'apprentissage avec une pédagogie ouverte, l'approche inductive correspondrait mieux à ce choix comme une éducation religieuse axée sur l'expérience. Le point de départ est donc la proximité de l'expérience humaine et de la foi chrétienne[353]. Dans ce cas, les compétences acquises servent à comprendre et nommer les expériences à vivre dans un autre contexte, celui de chacun des élèves. Le Programme belge de 2003 part des questions existentielles, qui sont d'ailleurs les questions profondes de toujours et qui touchent chaque être humain. Puis, par des textes des différents domaines des sciences humaines, y compris la théologie, on essaie d'éclairer ces questions et on laisse les élèves devant la responsabilité du choix et de la compréhension. L'éclairage théologique par la tradition chrétienne est ici une des réponses et n'est plus la seule à répondre dans un contexte multiculturel où la pluralité des conceptions du monde joue un rôle important. Ainsi, l'expérience humaine dans un contexte pluraliste devient une réalité capable de multiples interprétations, une réalité « qui peut avoir des corrélations avec la/les tradition(s) chrétienne(s), mais pas nécessairement et pas exclusivement avec elle(s) »[354]. Le cours de religion peut donc donner aux élèves des clés, quand viennent des données de la foi et des autres domaines humains, pour décoder l'expérience et la rendre significative. Cette expérience part de la recherche de sens et du désir à la compréhension. Si donc le cours arrive à aider les élèves à acquérir ces clés d'interprétation, son rôle dépassera la seule transmission des contenus. Ces clés, comme le dit A. Gesché, sont plutôt l'ouverture aux « questions existentielles et destinales » [355]. Sans ces clés, « il est impossible de vivre »[356].

---

[351] J.-M. DE KETELE, *Où va la recherche pédagogique ?*…p. 74.
[352] Voir p. 71de ce travail. Certaines leçons du *Manuel* montrent aussi l'usage de l'approche inductive ; il s'agit de certaines leçons de la deuxième partie du *Manuel* concernant l'aspect social du christianisme.
[353] Le programme belge de 2003 suit, par exemple, l'approche inductive en partant des questions existentielles de la vie actuelle des élèves selon le contexte.
[354] D. POLLEFEYT, *Fonder la vie entre source et horizon*…, p. 41.
[355] A. GESCHÉ, *Réflexions théologiques…*, p. 207.

Nous nous demandons cependant : le contexte actuel de l'Irak n'est-il pas déjà devenu un contexte pluraliste dans lequel on ne peut plus continuer le passage à sens unique entre l'expérience humaine et la foi chrétienne ? Un pays dans lequel se trouve depuis toujours une pluralité des religions, des confessions et récemment des idéologies différentes ? Un pays qui a connu une grande ouverture au monde et aux courants actuels qui lui arrivent rapidement ?

En guise de conclusion, le passage dans les deux sens entre l'approche déductive et l'approche inductive marque l'époque et son besoin dans le domaine pédagogique. Les opinions ne sont pas toujours concordantes. Nous voulons ajouter brièvement ce que D. Pollefeyt propose dans ce domaine[357].

Outre l'apprentissage inductif et déductif, il y a une troisième position qu'on peut appeler l'approche « abductive ». La pédagogie religieuse abductive part du principe que « l'écart entre expérience subjective et la tradition objective n'est pas aussi grand que le présument les approches inductive et déductive ». Cette pédagogie ne prend pas son point de départ dans « ce qui 'est' (induction) ni dans ce qui 'devrait être' (déduction), mais dans ce qui 'pourrait être' », notamment les liens possibles entre ce qui existe déjà et « d'éventuelles connaissances nouvelles » obtenues par l'acquis des différentes compétences.

Toutes ces propositions du domaine pédagogique méritent encore d'être approfondies pour qu'elles correspondent mieux au contexte ici étudié, qui est celui de l'Irak.

B. Au niveau théologique

1. Le langage

Par les grilles d'analyse, appliquées au *Manuel*, nous avons pu connaître le type du langage pratiqué par les rédacteurs (vocables, répétitions, etc.) pour transmettre le contenu de la foi aux élèves[358]. Empruntant le titre de l'ouvrage de Françoise Dolto : « Tout est langage »[359], nous allons essayer de montrer l'importance et, en même temps, le risque du langage dans cette transmission.

On entend par le langage tout ce qui est utilisé comme mots, images, et aussi le style dans lequel le message se transmet. C'est l'art du contact entre les hommes, art qui connaît des évolutions et changements selon les époques. Coller à son temps est donc un défi considérable

[356] *Ibid*., p. 206.
[357] D. POLLEFEYT, *Fonder la vie entre source et horizon*…, p. 45-47.
[358] Voir la grille d'analyse structurale, p. 43-55 de ce travail.
[359] F. DOLTO, *Tout est langage*, Paris, Vertige du Nord/Carrer, 1987.

pour atteindre l'objectif voulu par l'apprentissage. D'après Françoise Darcy-Bérubé, tous les acteurs actuels s'accordent à dire que le langage des ouvrages catéchétiques et les parcours de l'enseignement religieux reste « prisonnier de la conception tridentine d'un langage instrumental, destiné à expliquer une vérité toute faite d'ordre théologique »[360]. Avec les changements culturels qui ont touché tous les domaines de la vie, le risque est donc grand d'une séparation entre un monde, privé ou intime, de la foi, et un autre monde, actuel, dans lequel le langage chrétien n'est plus audible avant même d'être compréhensible, et où la vie de la foi devient, en quelque sorte, comme une vie séparée, à usage interne, hors de la vie quotidienne laïque. On peut ici faire référence au phénomène dit « d'exculturation du catholicisme » dont parle Danièle Hervieu-Léger[361]. Même si l'auteur traite précisément du catholicisme en France, on pourrait sans nul doute élargir l'expression en une « exculturation du christianisme » [362], surtout dans un contexte où le catholicisme n'est pas le seul et où la question du langage, devenue problématique, est une question posée partout. Ce problème se voit dans la rupture communicationnelle entre « le transmetteur, situé dans un autre monde que le récepteur, en termes de foi, de croyance…, de vocabulaire, de perception des symboles »[363]. Peut-on échapper, par exemple, au triple « il faut » du christianisme : « les vérités qu'il faut croire, les commandements qu'il faut observer et les sacrements qu'il faut recevoir » ?, comme le dit André Fossion[364]. La question du langage touche, bien sûr, la manière dont on lit la Bible aujourd'hui et la manière dont on peut la présenter dans l'enseignement religieux. Toutes les expériences humaines de Dieu qui s'y trouvent sont exprimées par un langage qui n'est plus celui d'aujourd'hui, et c'est le cas aussi pour les différents textes : patristiques, dogmatiques, l'enseignement de l'Église, etc. La tâche est donc importante et urgente si on veut rendre le christianisme, non seulement vivant, mais aussi désirable à notre époque.

Sans entrer dans les détails de la philosophie du langage, celui-ci est aussi éducable. Par le langage, même par un seul mot, on entre en contact avec une réalité, et c'est justement ce qui fait la puissance du mot quand il est lié à une réalité, à une expérience[365]. Toutefois, le

---

[360] F. DARCY-BÉRUBÉ, *En guise de conclusion, quel avenir pour les parcours et les programmes de catéchèse ?*, dans *Lumen Vitae*, 57, 3 (2002), p. 335.
[361] D. HERVIEU-LÉGER, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003, p. 91-131.
[362] D'après A. JOIN-LAMBERT et V. FABER, *Expérience de la foi chrétienne et cours de religion*, dans A. JOIN-LAMBERT (éd.), *Enseignement de la religion et expérience spirituelle* (Haubans, 2), Bruxelles, Lumen Vitae, 2007, p. 108.
[363] *Ibid.*
[364] A. FOSSION, *Quelle théologie pour l'école chrétienne dans une société laïque ?*, dans J.-M. VANDERMEER (éd.), *Pour une 'nouvelle présence' de l'enseignement catholique au sein de la laïcité* (Haubans, 1), Bruxelles, Lumen Vitae, 2007, p. 75.
[365] Voir F. DARCY-BÉRUBÉ, *En guise de conclusion…*, p. 335.

langage humain connaît des limites, par ses mots, surtout en ce qui concerne l'expérience humaine du divin, par exemple[366]. Mais le langage se développe et on peut le réinventer d'une manière qui correspond mieux au contexte, pour qu'il dise finalement quelque chose dans le monde des élèves.

Bernadette Wiame parle, pour sa part, d'une inculturation de l'enseignement religieux[367], en réponse en quelque sorte à l'exculturation soulignée par Hervieu-Léger. Elle entend par inculturation cette « rencontre entre la foi chrétienne et une culture déterminée »[368]. Concernant l'enseignement religieux, l'inculturation devient donc une tâche vaste et nouvelle à assumer : « féconder notre culture au contact de l'Évangile mais aussi réélaborer et réinterpréter la théologie traditionnelle à partir de la sensibilité, des paradigmes et des structures de pensée qui sont propres à la société moderne »[369]. C'est un travail en deux directions, et c'est là une condition pour que le message évangélique puisse réellement être entendu dans le champ même de la vie des élèves. Par ce regard d'interprétation vers la culture, nous ne nous trouvons pas loin du mot-clé du concile Vatican II : *l'aggiornamento*. Une manière donc de trouver un langage compréhensible, un langage qui ne s'adapte pas, ne se soumet pas à la culture mais plutôt qui la critique et l'interprète. Le travail d'inculturation est d'ailleurs nécessaire aux deux niveaux de l'enseignement, pédagogique et théologique, pour qu'il arrive à garder « sa vitalité spirituelle propre »[370].

En résumé, le langage – dont nous avons rappelé les risques – doit être bien travaillé, d'une manière qui correspond aussi à l'âge des élèves ; il doit pouvoir toucher leur désir. Ceux-ci ne se retrouveront plus étrangers face aux mots, parfois techniques, de la foi. À cela s'ajoute, évidemment, le langage par les images, les dessins, les photos, etc. Même si nous n'allons pas aborder ce sujet en détails[371], ce langage visuel doit ajouter du sens, une autre imagination qui ne se trouve pas par les mots, sans compter que l'aspect esthétique des

[366] Voir, par exemple, M. MESLIN, *L'expérience humaine du divin, fondements d'une anthropologie religieuse* (Cogitatio Fidei, 150), Paris, Cerf, 1988. L'auteur traite cette limite concernant le langage.
[367] B. WIAME, *Pour une inculturation…*.
[368] *Ibid*., p. 18.
[369] *Ibid*., p. 23.
[370] *Ibid*., p. 28.
[371] Pour plus de détails concernant l'usage des images, dessins, etc., voir par exemple : A.-M. THIBAULT-LAULAN, *Le langage de l'image. Étude psycho-linguistique d'images visuelles en séquences* (Encyclopédie universitaire), Paris, Éditions universitaires, 1971, I. SAINT-MARTIN, *Texte et image dans la transmission de la foi : concurrence, complémentarité, défiance…*, dans H. CARRÈRE d'ENCAUSSE (e.a.), *Foi chrétienne. Quelle transmission ?* (Trajectoire, 19), Bruxelles, Lumen Vitae, 2009, p. 35-79.

parcours joue aussi un rôle important dans la beauté du message à transmettre[372]. Bref, l'usage des photos, images, etc. n'est pas là pour remplir les espaces vides d'un parcours.

Le problème du langage, que nous venons d'évoquer, marque trop souvent la faiblesse du discours actuel de la foi, comme le montrent plusieurs théologiens. Mais A. Gesché précise bien que le vrai problème ne se trouve pas seulement au niveau du langage mais plutôt dans ce qu'il appelle « l'intelligibilité de la foi »[373]. Le résumé de cette thèse sera présenté dans le point suivant du travail.

2. Rendre la foi intelligible

D'après Gesché, la crise se trouve dans le fait que « les choses de la foi » ont perdu leur intelligibilité. Elles sont devenues incompréhensibles, les mots pour les dire « ne disent rien » et les réalités derrière ces mots ne sont plus « repérables » ; c'est ici justement « la crise d'intelligibilité…, une perte d'intelligibilité ». Cette crise ne porte pas sur le contenu ni simplement sur le langage, mais elle porte sur cet « entre-deux » du contenu et du langage « qu'est l'intelligibilité ». La crise prend place quand les mots, le langage donc, ne résonnent plus aux oreilles et quand la tentation de s'interroger encore sur les contenus disparaît, c'est-à-dire quand le désir humain n'est plus actif, est mort.

L'histoire humaine montre à l'évidence que l'homme est un « être de sens et de raison » et cherche à comprendre et à avoir des réponses à ses questions du sens et des finalités, qui restent toujours posées, dans la foi. L'ouverture du monde à ces questions existentielles laisse une place royale à la religion.

L'intelligibilité perdue est accusée, d'après Gesché toujours, par deux facteurs. Le premier est la relation entre la foi et la naissance des sciences humaines, surtout la sociologie et la psychologie, sans accompagnement de la philosophie. Même si ces deux sciences ne prétendent pas expliquer mais plutôt analyser, le « lecteur rapide » a cru qu'il se trouvait en présence d'une réponse totale et que sa foi n'était rien d'autre que le résultat d'un état psychique ou d'une situation sociologique, c'est-à-dire que sa foi n'avait aucun « contenu ni contour propre ». Une confusion est donc née entre les mots de ces sciences et ceux de la foi. Le deuxième facteur est lié à la civilisation, aux temps modernes, où l'homme « se met à se comprendre et à s'identifier à partir de lui-même », devient le seul centre du sens. Dans cette recherche de soi-même, l'homme est tombé dans la « tautologie ». Pour en sortir, il est allé

[372] Les manuels irakiens n'ont pas connu le succès en ce qui concerne le langage visuel, à cause de la rapidité de la rédaction, limitée à quelques mois. Voir le 1er chapitre de ce travail, p. 23.
[373] A. GESCHÉ, *Réflexions théologiques…*, p. 195-211.

vers l'autre. Mais cette altérité, explique Gesché, n'est pas limitée seulement au prochain par une responsabilité morale, mais elle vise aussi Dieu, en qui le croyant croit. Il y a donc risque d'une moralisation de la foi, en oubliant que « Dieu est finalité pour l'homme », et que c'est là la spécificité de la foi. La morale, dit Gesché, est insuffisante à définir l'homme parce qu'il est d'abord celui qui s'interroge sur les grandes questions : de l'amour, de la vie, de la mort, etc. « Confondre la foi avec une morale, c'est non seulement refuser cette clameur qui a ses droits, mais c'est tromper sur notre foi », et la morale dans ce cas n'est qu'un exercice de la foi puisqu'il y a aussi son exercice religieux et son exercice de confession théologale.

Pour rendre l'intelligibilité à la foi, surtout chez les jeunes, Gesché nous invite à commencer en leur montrant que les questions posées par la foi sont des « questions intelligentes », même si les réponses se voient parfois fragiles. Ces questions existentielles répondent à la nature même de l'être humain, « être qui interroge ». Et nous nous demandons si ce n'est pas cela la tâche de la religion, d'ouvrir le champ des grandes questions, profondes, plutôt que d'offrir des réponses directes, prêtes, qui présentent une seule vérité toute faite, et même une fois pour toutes.

Pour Gesché, un des secrets de la formation religieuse se trouve dans le fait que la religion peut offrir aux jeunes des clés « excellentes ou discutables », qui permettent de faire « résonner la réalité brute, de l'ouvrir, de la comprendre et de l'intégrer 'ou non' dans la construction d'eux-mêmes ». C'est à ce propos que l'auteur parle de l'homme comme « être de désir », à l'exemple du Dieu de désir et non pas de besoin. Les deux, Dieu et l'homme, sont « êtres désirés, désirant et désirables », et chacun l'un pour l'autre dans la liberté.

Ainsi, la foi, par son contenu et son langage, appartient au monde du désir. Elle est vivante tant que le désir à l'intérieur de l'homme est éveillé, ce que lui donne l'espérance continue.

Quand on fait attention à cette crise d'intelligibilité de la foi et quand on cherche la vitalité du contenu, du langage de cette foi, on se demande : quelle théologie peut-on donc adopter dans le cours de religion ?

3. Théologie pour le cours de religion

Les points précédents nous invitent à prendre un souffle nouveau dans la manière même de comprendre la foi et de l'énoncer. Il faut choisir les caractéristiques de la théologie dont on

a besoin, surtout dans le monde de l'éducation. Voici ce qu'André Fossion propose pour une théologie renouvelée dans l'enseignement religieux[374].

Tout d'abord, il faut une « théologie simple mais jamais simpliste : une théologie compréhensible, accessible au plus grand nombre, mais qui se qualifie en même temps dans le champ des savoirs et des défis du monde moderne »[375]. Nous devons pour cela garder devant les yeux les critères théologiques appliqués au *Manuel* dans le deuxième chapitre, et évaluer leur importance. Avant de penser comment proposer le contenu doctrinal de la façon la plus intelligente et la plus adaptée possible, il faut s'interroger sur ce que peut être la foi pour les élèves aujourd'hui, et comment accueillir leurs questions, comment situer ces questions non seulement par rapport aux données de la foi chrétienne qui a le privilège, mais aussi aux autres religions, aux sciences humaines et aux différentes idéologies, qui toutes essaient d'ouvrir une possibilité de réponse aux questions sur le sens de la vie. Une théologie simple donc, mais qui laisse la porte ouverte devant la liberté des élèves dans leur choix, une théologie qui éveille le désir dans le cœur des destinataires.

Puis, il faut une théologie qui « s'appuie résolument sur les dynamismes culturels », dit Fossion. Nous revenons, de nouveau, à ce qui a été appliqué par la grille théologique. Relation entre la foi et la culture dans les deux directions : s'appuyant sur les dynamismes culturels sans s'y opposer, la réflexion théologique doit pourtant rester critique à partir de « son inscription dans une situation culturelle donnée ». On revient forcément ici à la notion de l'inculturation, présentée plus haut[376].

Enfin, Fossion ajoute une dernière caractéristique. Il faut une théologie « itinérante », qui offre « un langage que l'on peut mobiliser en chemin, en vivant sur les routes humaines, en participant à la conversation commune ». Dans ce sens, on parle d'une théologie capable de se qualifier sur le plan de la vie bonne, du bien-être, de la qualité de vie, car « la foi aujourd'hui est appelée à rendre raison d'elle-même ».

L'articulation entre le langage, la foi, le contenu du message, la culture et la vie bonne exige une théologie qui ne parle plus retirée dans sa tour d'ivoire, mais plutôt une théologie ancrée dans la vie, en d'autres termes, une théologie vivante, d'une Tradition qui peut être interprétée d'une manière nouvelle, qui serait audible d'abord et désirable, voire désirée ensuite.

[374] Voir A. FOSSION, *Quelle théologie pour l'école chrétienne…*, p. 71-72.
[375] Cette idée se retrouve dans plusieurs articles d'A. Fossion
[376] Nous nous demandons ici si la culture en Irak au moment de la rédaction en 1993 ressemble encore à la situation actuelle.

Les questions posées au *Manuel* concernant l'essentiel de la foi chrétienne sont utiles à reprendre au moment où on réfléchit à une théologie possible aujourd'hui pour le cours de religion, en gardant à l'esprit les cinq critères théologiques et l'ajustement entre la foi et la culture. Cependant, pour mettre en pratique toutes ces exigences, tant au niveau théologique qu'au niveau pédagogique puisque les deux sont liés, il faut aussi créer ou au moins adopter un plan du travail, une synthèse structurée du message chrétien, dans laquelle on peut disposer ces éléments d'une façon simple, claire, mais aussi efficace et logique. C'est ce qu'a fait, par exemple, le Programme belge du secondaire, de 2003, pour lequel l'équipe de rédaction s'est servie d'un plan, théologique, au moment de son travail[377].

4. L'expérience dans le cours de religion

Nous complèterons les propositions au niveau théologique par la place et le rôle de l'expérience dans le cours de religion. C'est en abordant la proposition du passage de la méthode déductive à la méthode inductive de l'apprentissage que nous avons parlé de la place de l'expérience. Tout comme la rencontre entre la foi et la culture, la foi et les questions du sens, c'est un pont entre une vie concrète et le désir de s'interroger sur les données de la foi.

Nombreux sont les théologiens et les pédagogues actuels qui parlent de l'expérience dans le cours de religion. Précisons d'abord le sens du mot 'expérience'.

Le *Dictionnaire critique de théologie* donne la définition suivante de la notion d'expérience : « L'expérience est contact avec le réel, condition de tout savoir, de toute action. Ce contact est à distinguer du savoir qui en résulte, tout comme l'expérience acquise par la simple pratique de la vie et de l'expérimentation dirigée par telle interrogation ou hypothèse »[378]. Nous insistons sur ce « contact avec le réel », dans lequel l'expérience est conscience d'une relation avec le monde, autrui, Dieu : « une rencontre d'une altérité »[379]. Vient ensuite la distinction entre expérience du sacré ou du divin, expérience religieuse, expérience religieuse chrétienne, expérience spirituelle…[380]. A. Join-Lambert et V. Faber, quant à eux, définissent la notion d'expérience chrétienne, d'après la signification du terme

[377] L'exemple de Programme belge du secondaire de 2003 est ici utile. Ce Programme recourt à l'ouvrage de L.-M. CHAUVET, *Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne* (Cogitatio Fidei, 144), Paris, Cerf, 1987. Le théologien français contemporain présente la foi chrétienne sous une triple forme, croire, célébrer, vivre. Pour plus de détails sur l'usage de l'œuvre de Chauvet dans le Programme belge, voir H. DERROITTE, *Donner cours de religion catholique*…, p. 163-177.

[378] E. BARBOTIN, *Expérience*, dans J.-Y. LACOSTE (éd.), *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, Quadrige-Puf, 2007, 3e éd. revue et augmentée, p. 541.

[379] *Ibid*.

[380] Voir *ibidem*, p. 542-544. Dans notre travail, nous nous limitons à la définition générale de l'expérience comme contact avec le réel.

allemand *Erfahrung*, comme un « événement interprété »[381]. La rencontre avec l'autrui prend le sens de la rencontre de tout homme avec Dieu, par l'intermédiaire du Christ ; c'est la référence essentielle pour « déterminer les contours de l'expérience chrétienne »[382]. Pour permettre et encourager le désir de cette expérience de rencontre, c'est ici que l'enseignement religieux peut intervenir par l'offre des clés d'interprétation de ce qui est déjà expérimenté mais aussi de ce que les élèves auront dans leur avenir. N'est-ce pas cela le vrai but de l'enseignement religieux ? Offrir des clés qui aident les jeunes dans leur recherche du sens et qui leur permettent de lire les signes dans les situations différentes de la vie. Nous reprendrons donc la définition, déjà évoquée, de la compétence à acquérir par l'apprentissage.

Le modèle pédagogique d'apprentissage laisse aux élèves la possibilité de chercher des réponses à leurs questions profondes, dans des documents différents, des expériences vécues et même interprétées, certes par les données de la foi chrétienne, mais aussi par d'autres religions, par d'autres sciences humaines, etc., et c'est ici que peut apparaître la richesse des élèves dans leur recherche personnelle. On n'est plus obligé, dans ce cas, de céder à la tentation de faire trop vite la corrélation entre expérience et tradition chrétienne, même si cette corrélation reste privilégiée dans le cours de l'enseignement religieux[383]. C'est une ouverture vers tout ce qui a sens et qui donne sens, et c'est sûr que pour les chrétiens, les expériences du peuple de Dieu dans la Bible prennent la première place, mais sans oublier ou négliger les autres places.

Et les enseignants, que feront-ils ?

Dans cette intégration de tous les éléments proposés aux deux niveaux, pédagogique et théologique, pour aider les élèves à vivre leurs expériences et à pouvoir les interpréter, le rôle des enseignants ne sera plus d'enseigner un « catalogue de vérités »[384], mais sera plutôt celui de témoins qui invitent les élèves à cheminer avec eux, ensemble, à la rencontre de Dieu. Des témoins qui partagent leur foi, leur expérience de la foi, et ne se bornent pas seulement à la transmettre. Parler d'expérience dans le cours de religion concerne donc autant les élèves que les enseignants.

[381] A. JOIN-LAMBERT et V. FABER, *Expérience de la foi…*, p. 117.
[382] *Ibid*. p. 118.
[383] Voir D. POLLEFEYT, *Fonder la vie…*, p. 49.
[384] F. DARCY-BÉRUBÉ, *En guise de conclusion…*, p. 335.

Conclusion

Les courants actuels de l'enseignement religieux se trouvent loin aujourd'hui de ce qui était la transmission des vérités, toutes faites, aux destinataires, il y a 40 ans. Les changements culturels ont incité les spécialistes, pédagogues et théologiens, à trouver des moyens plus dynamiques par lesquels ils essaient de rendre le christianisme désirable, par le cours de religion dans notre cas.

Par la problématique de l'objectivité de ce cours, le regard vers la société par des études sociologiques est indispensable. Ce regard aide à comprendre l'effet et la place de la religion chez les gens aujourd'hui. C'est la première étape pour répondre à la question : pourquoi le cours de religion aujourd'hui ?

Tous les spécialistes sont d'accord quand ils parlent des finalités de l'enseignement religieux. On parle aujourd'hui des compétences à acquérir, auxquelles on doit penser avant même le moment de la rédaction. Ces compétences espérées par l'enseignement exigent un type pédagogique d'apprentissage ouvert, dans lequel les élèves deviennent sujets actifs. Le langage et le contenu de la foi sont importants dans l'apprentissage s'ils ont comme but d'offrir des clés, d'après Gesché, qui permettent aux élèves d'interpréter et de répondre à leurs questions de vie, à leurs expériences avec l'autre, avec Dieu, dans la liberté. C'est ici que l'expérience prend son importance dans l'apprentissage.

Pour toute la période des études secondaires, on doit veiller au bon choix des éléments de la foi plutôt que viser une intégralité répétitive. Le bon choix consiste à retenir ce qui est essentiel, à l'aide des critères théologiques[385], et c'est cela qu'il faut mettre en articulation avec le contexte actuel, dans un langage compréhensible et attirant. Voilà comment nous pouvons veiller aux conditions qui rendent la foi vivante, vivable.

Ce que nous avons proposé dans ce chapitre exige un grand travail en ce qui concerne l'enseignement religieux en Irak. Chaque proposition est un projet du travail d'approfondissement dans une perspective réalisable. Ainsi, ces propositions, avec d'autres possibles, ne resteront pas au niveau théorique, mais elles entreront dans la pratique pour une amélioration de l'enseignement religieux, par une révision des manuels ou par un nouvel essai de rédaction. Cela exigera sûrement des instruments nouveaux, mais avant tout des spécialistes du domaine.

[385] Voir le 2ème chapitre de ce travail, p. 79-80.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Lors de la première rédaction des manuels pour le niveau secondaire en Irak en 1993, dans quelles circonstances concrètes a pu se réaliser le travail à ce moment-là, et quel est le contenu de ces manuels qui sont en usage jusqu'à nos jours ? Telles sont les deux grandes questions posées au départ de notre recherche.

Dans le premier chapitre, nous avons essayé surtout de montrer sous quelles contraintes le comité de rédaction a dû travailler. Il a été obligé d'achever la rédaction des six manuels en six mois, selon l'ordre du gouvernement. Ce comité de six personnes, représentants des grandes confessions, avec les petits groupes fondés pour accélérer le travail, tous étaient sous pression dans la peur de ne pas pouvoir terminer durant la période imposée. C'était un vrai défi, que ces personnes, non spécialistes du domaine, ont relevé courageusement ; et elles ont réussi à mettre les manuels dans les mains des élèves l'année même. Malheureusement, ce n'est pas le seul défi. L'Église en Irak, dans ses multiples confessions, lutte, comme elle le fait depuis longtemps, pour veiller aux droits des chrétiens comme citoyens autochtones, malgré leur minorité numérique. Ils sont là depuis l'aube du christianisme et leur présence a commencé à diminuer, pour plusieurs raisons, dès l'arrivée de l'islam au 7^{e} siècle. L'enseignement religieux dans les écoles est un de ces droits et nous avons rappelé, toujours dans le premier chapitre, les difficultés d'avoir le cours de religion chrétienne dans toutes les écoles où il y a des élèves chrétiens. Difficultés qui sont toujours là, même après la chute de l'ancien régime politique en 2003 et l'entrée dans l'ère nouvelle.

Le contexte dans lequel le travail de rédaction s'est effectué a entraîné des conséquences concernant la qualité du contenu. C'est justement ce que nous avons essayé de dévoiler dans le deuxième chapitre par l'application des quatre grilles dans l'analyse interne sur le manuel du 6ème niveau secondaire, échantillon pour les autres manuels. Par la première grille, nous avons pu déceler l'idéologie sous-jacente de l'auteur. La deuxième a révélé le type de communication, qui est celui de la conviction, une communication de transmission et d'affirmation. Le modèle pédagogique d'exposition et le type déductif suivis dans le *Manuel* se dégagent par l'application de la grille pédagogique ; nous avons montré leurs aspects positifs mais aussi leurs limites dans l'enseignement. Pour le contenu théologique, nous avons suivi la grille d'analyse proposée par A. Fossion. Cette grille examine la fidélité du contenu à la Tradition selon certains critères théologiques d'une part, et l'ajustement au contexte culturel d'autre part.

En ce qui concerne l'analyse externe, notre enquête personnelle en Irak, en août 2009, nous a montré ce que certains élèves et enseignants – eux qui ont un contact direct avec le contenu – espèrent avoir comme améliorations dans les manuels.

Aujourd'hui, 17 ans après la date de la rédaction, quels sont les nouveaux défis concernant d'abord l'objectif du cours de religion et comment faire pour rendre la foi accessible, compréhensible et désirable par le moyen de ce cours ? Ces questions étaient notre point de départ pour le troisième chapitre, dans lequel nous avons essayé de montrer les courants actuels, pédagogique et théologique, qui marquent les recherches récentes sur l'enseignement religieux dans la culture occidentale.

Les propositions d'une amélioration possible des manuels touchent ainsi le projet théologique comme le projet pédagogique. Tous deux se rejoignent dans une même cohérence pour affronter le défi de l'inculturation du message chrétien et de son langage. Le but de ces propositions est donc d'essayer d'« inculturer » cet enseignement religieux par la mise en œuvre de tout ce qui peut l'être pour que prenne place une articulation entre la religion et la vie, la pédagogie et la théologie, le cours de religion et la culture actuelle[386]. Le Directoire Général de la Catéchèse insiste, à son tour, sur l'ouverture à la culture : « Ce qui confère à l'enseignement de la religion à l'école sa caractéristique, c'est qu'il est appelé à pénétrer le milieu culturel et à entrer en relation avec d'autres formes du savoir. En tant que forme originale du ministère de la parole, en effet, cet enseignement insère l'Évangile dans le processus d'assimilation, systématique et critique, de la culture »[387].

C'est donc un changement du paradigme de la transmission des vérités, toutes faites et prêtes, vers une offre de clés d'interprétation pour chacun, vers un éveil du désir, comme le dit A. Gesché.

Le troisième chapitre ne prétend pas proposer des solutions prêtes à l'emploi mais plutôt donner à penser et à repenser la place et le rôle de l'enseignement religieux au sein de la société actuelle. C'est une invitation à une nouvelle définition de l'acte de l'enseignement par son langage, pour qu'il devienne comme une interprétation croyante de l'existence et ainsi vers un élargissement de sa vision de la transmission des contenus. L'enseignement n'est plus seulement une transmission de contenus, mais il est plutôt un « accompagnement dans la recherche du sens religieux de l'existence à la lumière de la longue tradition chrétienne des expériences de rencontre de Jésus »[388].

---

[386] Voir B. WIAME, *Pour une inculturation…*, p. 245.
[387] *DGC*, n° 73.
[388] J. AUDINET, *Fonction et fonctionnements…*, p. 111.

Dans le cadre de notre recherche, nous n'avons pu que montrer l'évolution du domaine de l'enseignement religieux dans un contexte occidental actuel. Cependant, d'autres recherches plus poussées et plus orientées seront nécessaires pour chercher la cohérence de nos propositions par rapport au contexte actuel de l'Irak.

Avec l'instabilité qui le marque, et avec l'émigration continue des chrétiens de ce pays, nous nous demandons en outre si la question de l'enseignement religieux ne pourra pas jouer le rôle d'éveiller les jeunes, les élèves, sur leur mission, leur présence importante dans un pays qui a vécu depuis longtemps, et qui vit encore une pluralité de religions. C'est la présence, menacée, des chrétiens en Irak qui constitue aujourd'hui la question la plus urgente, et nous attendons avec espérance le Synode des évêques pour le Moyen-Orient, annoncé par Benoît XVI en septembre 2009 et qui aura lieu du 10 au 24 octobre 2010, à Rome, autour du thème « communion et témoignage ».

Enfin, et à la façon dont l'introduction du *Manuel* se termine, c'est à Lui que nous confions tout notre souci,

« ET À DIEU TOUTE GLOIRE »

BIBLIOGRAPHIE

- ABOUNA Albert [ألبير أبونا], *Histoire de l'Église d'Orient* [تاريخ الكنيسة الشرقية], t.1, Beyrouth, Dar al-Machriq, 1994.
- ABOUNA Albert, *Les écoles dans l'Église d'Orient au cours des siècles*, dans *Nagm Al-Machriq* [l'Étoile de l'Orient], 35 (2003), p. 331-343.
- AFFAS Bernadette, *L'éducation chrétienne dans les écoles publiques en Irak*, dans *Nagm Al-Machriq* [l'Étoile de l'Orient], 35 (2003), p. 368-372.
- AUDINET Jacques, *Fonction et fonctionnements de l'enseignement religieux*, dans BRODEUR Raymond et ROUTHIER Gilles, *L'enseignement religieux : questions actuelles* (Théologies pratiques), Ottawa-Paris-Bruxelles, Novalis-Cerf-Lumen Vitae, 1996, p. 93-100.
- BARBOTIN Edmond, *Expérience*, dans LACOSTE Jean-Yves (éd.), *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, Quadrige-Puf, 2007, 3e éd. revue et augmentée, p. 541-544.
- BRODEUR Raymond, *De l'éveil spirituel à l'expérience de la foi dans l'enseignement religieux*, dans BRODEUR Raymond et ROUTHIER Gilles, *L'enseignement religieux : questions actuelles* (Théologies pratiques), Ottawa-Paris-Bruxelles, Novalis-Cerf-Lumen Vitae, 1996, p. 113-123.
- 1ST CATECHISM CONFERENCE-IRAK, *La Catéchèse et le rôle des congrégations religieuses*, Bagdad, 2-6 septembre 2002, Conférences, rapports et interventions.
- CHAUVET Louis-Marie, *Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne* (Cogitatio Fidei, 144), Paris, Cerf, 1987.
- CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Paris, Centurion, 1967.
- CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire Général pour la Catéchèse*, Paris-Bruxelles, Centurion-Cerf-Lumen Vitae, 1997.
- DARCY-BÉRUBÉ Françoise, *En guise de conclusion, quel avenir pour les parcours et les programmes de catéchèse ?*, dans *Lumen Vitae*, 57, 3 (2002), p. 327-348.
- DE KETELE Jean-Marie, *Où va la recherche pédagogique ?*, dans FOCANT Camille (éd.), *Actes du colloque organisé pour le 50e anniversaire de l'Institut supérieur des Sciences Religieuses de l'Université Catholique de Louvain, 28 avril 1993* (Cahiers de la Revue Théologique de Louvain, 26), Louvain-la-Neuve, Publications de la Faculté de Théologie, 1994, p. 61-74.
- DELLY Emmanuel, *Renseignements sur nos écoles privées*, dans *Nagm Al-Machriq* [l'Étoile de l'Orient], 35 (2003), p. 344-351.
- DERROITTE Henri, *Grilles pour évaluer la qualité théologique et pédagogique des productions catéchétiques*, dans *Lumen Vitae*, 3 (2002), p. 259-270.
- DERROITTE Henri, *Donner cours de religion catholique. Comprendre le* Programme *du secondaire* (Action), Bruxelles, De Boeck-Lumen Vitae, 2009.
- DOLTO Françoise, *Tout est langage*, paris, Vertige du Nord/Carrer, 1987.

- ENRIQUEZ E., *Les enjeux éthiques dans les organisations modernes*, dans *Sociologie et société*, 25 (1993), p. 32-38.
- ENRIQUEZ E., *Les jeux du pouvoir et du désir dans l'entreprise*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997.
- FIEY J.-M., *Jalons pour une histoire de l'Église en Iraq* (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 310), Louvain, Peeters, 1970.
- FOKET Monique, *Le cours de religion, un carrefour ? Une lecture du Programme officiel du cours de religion en Belgique francophone*, dans FOCANT Camille (éd.), *Acte du colloque organisé pour le 50e anniversaire de l'Institut supérieur des Sciences Religieuses de l'Université Catholique de Louvain, 28 avril 1993* (Cahiers de la Revue Théologique de Louvain, 26), Louvain-la-Neuve, Publications de la Faculté de Théologie, 1994, p. 75-96.
- FORTIN-MELKEVIK Anne, *Crédibilité d'une parole croyante en contexte de modernité*, dans BRODEUR Raymond et ROUTHIER Gilles, *L'enseignement religieux : questions actuelles* (Théologies pratiques), Ottawa-Paris-Bruxelles, Novalis-Cerf-Lumen Vitae, 1996, p. 101-112.
- FOSSION André (e.a), *Guide méthodologique pour l'enseignement religieux au cycle secondaire* (Pédagogie catéchétique, 3), Bruxelles, Lumen Vitae, 1990.
- FOSSION André, *Évaluer le contenu théologique des ouvrages catéchétiques*, dans *Lumen Vitae*, 57, 3 (2002), p. 245-257.
- FOSSION André, *Rendre le christianisme désirable, un défi pour l'enseignement religieux*, dans JOIN-LAMBERT Arnaud (éd), *Enseignement de la religion et expérience spirituelle* (Haubans, 2) Bruxelles, Lumen-Vitae, 2007, p. 11-32.
- FOSSION André, *Quelle théologie pour l'école chrétienne dans une société laïque ?*, dans VANDERMEER Jean-Marie (éd.), *Pour une 'nouvelle présence' de l'enseignement catholique au sein de la laïcité* (Haubans, 1), Bruxelles, Lumen Vitae, 2007, p. 70-88.
- FOSSION André, *Faire résonner la parole : la pratique catéchétique*, dans ROUTHIER Gilles et VIAU Marcel, *Précis de théologie pratique* (Théologies pratiques), Bruxelles-Québec, Lumen Vitae-Novalis, 2007, p. 391-401.
- GESCHÉ Adolphe, *Réflexion théologique sur le cours de religion*, dans *Humanités chrétiennes*, 32 (1989, 3), p. 195-211.
- GESCHÉ Adolphe, *La théologie et les défis de son temps*, dans FOCANT Camille (éd.), *Actes du colloque organisé pour le 50e anniversaire de l'Institut supérieur des Sciences Religieuses de l'Université Catholique de Louvain, 28 avril 1993* (Cahiers de la Revue Théologique de Louvain, 26), Louvain-la-Neuve, Publications de la Faculté de Théologie, 1994, p. 17-60.
- HABBABA Behnam S., *Les écoles chrétiennes privées à Mossoul*, dans *Nagm Al-Machriq* [l'Étoile de l'Orient], 35 (2003), p. 358-367.
- HABBI Youssef, *Signification de l'union chaldéenne de Mar Sulaqa avec Rome en 1553*, dans *L'Orient Syrien*, 11 (1966), p. 99-132 et p. 199-230.

- HERVIEU-LÉGER Danièle, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003.
- HOUSSAYE Jean (éd.), *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui* (pédagogies outils), Paris, ESF éditeur, 2002, 5e éd.
- HOUSSAYE Jean, *Le triangle pédagogique*, Berne, Peter Lang, 1988.
- IBRAHIM Ibrahim [إبراهيم إبراهيم], *Le Synode de Mar Isaac et son importance* [مجمع مار اسحق وأهميته], [En ligne], http://www.kaldu.org/Symposium2010/SymposiumLecture2_MarIbrahim.html (page consultée le 20-02-2010).
- JEAN XXIII, *Mater et Magistra, texte intégral de l'encyclique l'Église mère et éducatrice* (L'aujourd'hui de l'Église), Paris, Fleurus, 1964.
- JOIN-LAMBERT Arnaud et FABER Vincent, *Expérience de la foi chrétienne et cours de religion*, dans JOIN-LAMBERT Arnaud (éd.), *Enseignement de la religion et expérience spirituelle* (Haubans, 2), Bruxelles, Lumen Vitae, 2007, p. 103-125.
- LE COZ Raymond, *Histoire de l'Église d'Orient, Chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie*, Paris, Cerf, 1995.
- MARGUERAT Daniel et BOURQUIN Yvan, *Pour lire les récits bibliques*, Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 2009.
- MARTENS Dominique, *Comment lire la Bible en catéchèse ?*, dans *Lumen Vitae*, 57, 3 (2002), p. 317-326.
- MESLIN Michel, *L'expérience humaine du divin, fondements d'une anthropologie religieuse* (Cogitatio Fidei, 150), Paris, Cerf, 1988.
- POLLEFEYT Didier, *Fonder la vie entre source et horizon. Une conception herméneutico-communicative de l'éducation religieuse*, dans JOIN-LAMBERT Arnaud (éd.), *Enseignement de la religion et expérience spirituelle* (Haubans, 2) Bruxelles, Lumen Vitae, 2007, p. 33-62.
- QAZANJI Fouad Youssef [فواد يوسف قزانجي], *Les chrétiens en Irak* [المسيحيون في العراق], dans *Alfikr-Almasihi* [La pensée chrétienne], 443-444 (mars-avril 2009), p. 51-57.
- QERMA Philipe, *Les écoles chrétiennes privées à Bagdad et à Bassora : Activités et Mission*, dans *Nagm Al-Machriq* [l'Étoile de l'Orient], 35 (2003), p. 352-357.
- ROUTHIER Gilles, *Repenser l'enseignement religieux à partir du lieu ecclésial*, dans BRODEUR Raymond et ROUTHIER Gilles, *L'enseignement religieux : questions actuelles* (Théologies pratiques), Ottawa-Paris-Bruxelles, Novalis-Cerf-Lumen Vitae, 1996, p. 125-155.
- SAINT-MARTIN Isabelle, *Texte et image dans la transmission de la foi : concurrence, complémentarité, défiance…*, dans CARRÈRE d'ENCAUSSE Hélène (e.a.), *Foi chrétienne. Quelle transmission ?* (Trajectoire, 19), Bruxelles, Lumen Vitae, 2009, p. 35-79.

- STORDEUR Joseph, *Enseigner et/ou apprendre. Pour choisir nos pratiques* (Outils pour enseigner), Bruxelles, De Boeck, 2006, 2e éd.
- TEULE Herman, *Les Assyro-Chaldéens, Chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie* (Fils d'Abraham), Belgique, Brepols, 2008.
- THIBAULT-LAULAN Anne-Marie, *Le langage de l'image. Étude psycho-linguistique d'images visuelles en séquences* (Encyclopédie universitaire), Paris, Éditions universitaires, 1971.
- TILMAN Francis et GROOTAERS Dominique, *Les chemins de la pédagogie*. *Guide des idées sur l'éducation et l'apprentissage*, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1994.
- VAN CAMP Jean, *Pour une évaluation de l'enseignement chrétien*, dans *Humanités chrétiennes*, 32 (1988-1989, 2), p. 110-116.
- WIAME Bernadette, *Pour une inculturation de l'enseignement religieux* (Théologies pratiques), Bruxelles, Lumen Vitae, 1997.

Table des matières

INTRODUCTION GÉNÉRALE 2

PREMIER CHAPITRE : Regard historique 5

1. Le christianisme en Irak 5
   1.1 Saint Thomas et ses deux disciples 6
   1.2 L'union avec Rome 7
   1.3 Multiples Églises 9
2. Les écoles 10
   2.1 Les écoles chrétiennes au cours de l'histoire 11
   2.2 L'arrivée des congrégations catholiques et leur rôle dans les écoles 13
   2.3 L'Irak, l'État indépendant, et les écoles privées 15
   2.4 Le cours de religion chrétienne, les manuels de cette période 15
3. La nationalisation des écoles privées 16
   3.1 La décision 17
   3.2 L'Église face au gouvernement 18
   3.3 Les cours de religion chrétienne et les manuels de cette période 19
4. La « propagande de la foi » 20
   4.1 La décision 20
   4.2 Le comité de rédaction et le mode de travail 21
   4.3 Les difficultés 23
5. Après 2003 26

Conclusion 27

DEUXIÈME CHAPITRE : Les manuels de l'enseignement religieux dans les écoles secondaires 28

Présentation des manuels 29

Analyse d'un manuel. Le manuel du niveau 6ème secondaire 38

1. Description générale 39
2. Analyse interne : grilles d'analyse 42
   2.1 Grille d'analyse des contenus 43
   2.2 Grille d'analyse de l'éthique de la communication 55
   2.3 Grille d'analyse pédagogique 61
   2.4 Grille d'analyse théologique 73
3. Analyse externe 91

Conclusion 94

TROISIÈME CHAPITRE : Courants actuels et propositions 96

Pourquoi le cours de religion aujourd'hui ? 96

Selon quelle méthode le cours de religion peut-il être présenté aujourd'hui ? 100

A. Au niveau pédagogique 101
   1. De l'enseignement à l'apprentissage 101
   2. D'une pédagogie 'traditionnelle' à une pédagogie 'ouverte' 104
   3. De l'apprentissage déductif à l'apprentissage inductif 105
B. Au niveau théologique 106
   1. Le langage 106
   2. Rendre la foi intelligible 109
   3. Théologie pour le cours de religion 110
   4. L'expérience dans le cours de religion 112

Conclusion 114

CONCLUSION GÉNÉRALE 115

BIBLIOGRAPHIE 118

ANNEXES

- Annexe 1 : Le *Manuel*, traduction française, p. 1-64
- Annexe 2 : Le *Manuel*, texte original en arabe, p. 65-128
- Annexe 3 : Deux documents de l'État à l'Église en Irak, p.129-132
- Annexe 4 : Tableau des fautes et des omissions, p.133

Annexe 1 : Le *Manuel*, traduction française, p. 1-64

PÉDAGOGIE CHRÉTIENNE

Pour la sixième classe secondaire

Édité par un Comité de religion chrétienne

2e édition 1426 H. – 2005 A.D.
Bagdad (Irak)

Éd. Wifak

Avant-propos

À toi, chère étudiante, et cher étudiant, je présente ce livre, programme de catéchèse pour la Sixième classe du cycle préparatoire ; il te sera un compagnon de route tout au long de cette année, sur un chemin de foi, qui – nous l'espérons – sera chemin d'un total développement humain.

Je suis sûr que tu accueilleras ces leçons, comme la bonne terre accueille la bonne semence. Que Dieu te dispense sa parole, afin qu'elle arrive au fond de ton cœur, et donne des fruits abondants qui te nourrissent, façonnant en toi une personnalité forte, équilibrée, et rayonnante ; car le but que Dieu cherche par sa création de l'univers et de l'homme, est de voir que tout ce qu'Il a créé est beau, et ta mission propre est d'y contribuer.

À toi, chère sœur éducatrice, et cher éducateur, je présente ce programme, établi conformément à un plan intéressant et pratique comme suit :

1- Apprenons : Intention de la leçon, que nous avons préféré nommer « Rencontre »

2-De notre propre vie : Idées et expériences servant à nourrir le sujet et à le rendre concret

3-Bienheureux celui qui écoute : Référence à une ou plusieurs citations extraites de la Bible

4-Notre foi : Aperçu didactique sur ce que dit l'Église à propos de la rencontre

5-Réfléchis et réponds : Questions posées d'une manière vivante et intéressante

6-Chantons : Chant choisi que les étudiants peuvent apprendre à l'aide d'une cassette enregistrée

7-Prions : Prière inspirée de notre patrimoine spirituel, expression de ce que le cœur porte à Dieu, Père de tous

8-Pour la vie : la morale qui peut être tirée de cette Rencontre

9-Suggestions pour la lecture : pour plus de clarification personnelle (hors examen)

Il y a aussi des signes qui ont été mis entre parenthèses pour attirer l'attention sur un point important. Il y a également des figures explicatives : toutes servent à simplifier la matière et à la rapprocher de l'esprit et du cœur.

Toute notre estime et nos remerciements à quiconque attache de l'importance à la matière du catéchisme et aux cours de formation donnés à ceux qui l'enseignent dans nos chères écoles.

Nous implorons Dieu qu'Il nous accorde à nous tous le succès pour offrir davantage un service sincère à notre pays, à notre peuple et à nos chers étudiants.

ET À DIEU TOUTE GLOIRE

Première rencontre

LA BIBLE
INTRODUCTION GÉNÉRALE

Apprenons

La Bible est le livre le plus répandu dans le monde. Il est appelé « L'Écriture » ou « Les Écritures saintes », ou « Les Écritures ». Il comporte deux parties : l'Ancien Testament et le Nouveau Testament.

L'Ancien Testament comprend 46 livres (parmi lesquels six sont des livres canoniques, que l'on ne trouve pas dans certaines éditions).

Le Nouveau Testament contient 27 livres.

La Bible est le livre de l'Alliance que Dieu a établie avec son peuple dans l'Ancien Testament, et qu'Il a accomplie en Jésus-Christ dans le Nouveau, révélant sa Vérité, montrant sa Sagesse, manifestant son Dessein ; ainsi s'exprime la parole de Dieu à travers ces textes et ces livres, et l'œuvre de Dieu dans l'histoire de l'univers et de l'humanité.

De notre vie

Quand j'ai envie d'apprendre quelque chose sur ce monde, je prends un livre scientifique, ou j'ai recours à un savant. La science essaie de répondre à cette question : « Comment les choses se sont-elles produites ? » Mais elle ne peut pas répondre à la question : « Pourquoi se sont-elles produites ? » Parce que ce n'est pas de son domaine.

Lorsque je lis la Bible, j'essaie de comprendre ce que Dieu veut me faire comprendre. La Bible n'est pas comme les autres livres scientifiques, puisqu'elle ne veut pas dire comment le monde s'est produit, mais plutôt répondre à la question : "Pourquoi ?" La Bible veut me faire connaître la relation de Dieu avec les hommes. Elle représente une histoire d'amour, illustrant le parcours de Dieu avec les hommes depuis le temps de leur enfance.

Bienheureux celui qui écoute

"Et commençant par Moïse…ce qui le concernait" (Luc 24, 27).

"Philippe rencontra Nathanaël…de Nazareth" (Jean 1, 45).

Notre foi

Comme l'ont fait les premiers chrétiens, nous aussi, nous commençons notre étude de la Bible en partant du Christ ressuscité et glorieux. C'est bien le Christ qui guide cette étude, au long de ce cheminement, pour que nous reconnaissions que ce qui appartient au Christ nous appartient à nous aussi. Nous lisons notre propre vie à la lumière des livres saints qui, tous, mènent au Christ.

Nous aussi, nous sommes comme les apôtres, ces jeunes gens qui ont suivi Jésus. Notre vie sera illuminée comme la leur l'a été. Nous avons besoin de lumière dans cette étape de notre vie, et en cette année terminale de nos études secondaires : notre âge correspond à celui des grandes décisions, et nous avons besoin de quelqu'un qui nous aide à déchiffrer les secrets de la vie. L'appel de Philippe est en fait l'appel que nous adresse l'Église pour que nous savourions et explorions la Parole de Dieu, telle qu'elle est dans la Bible, afin que nous nous armions d'une spiritualité personnelle qui nous lie à Dieu par un pacte d'amitié ; nous en avons beaucoup d'exemples, visibles en nos pères et frères dans la foi : ce parcours est le "parcours du salut".

La Bible est le livre de l'Alliance que Dieu a établie avec son peuple. À travers ce livre, se manifeste le Dessein de Dieu tout au long des étapes de l'Histoire:

Premièrement: à travers les patriarches et les prophètes que Dieu a inspirés, faisant d'eux, par leur œuvres, paroles et prédications, des chefs et des modèles à suivre.

Deuxièmement: par l'envoi de son Fils unique qui s'est fait un homme comme nous, qui nous a sauvés par sa force et sa Résurrection, et qui nous a donné son Esprit-Saint : la Vie Nouvelle

Troisièmement: Dans la Bible se manifeste l'interaction continue entre Dieu et son peuple, et c'est une interaction vivante, visible chez tous les hommes qui ont suivi le cheminement du salut à différentes époques et en de multiples milieux ; d'où la diversité et la divergence des styles d'expression d'une même Vérité dans les Écritures saintes.

Réfléchis et réponds

1- Quelle est ton expérience vis-à-vis de la Bible ? En as-tu un exemplaire ? Qu'en sais-tu ?
2- T'est-il arrivé de te sentir attaché à un certain livre, un passage ou une histoire de la Bible? Lequel/laquelle? Et pourquoi?
3- Si Jésus-Christ est le meilleur interprète de la Bible, as-tu senti cela? Quand? Comment? Où?

Chantons *(Chant)*

Prions. Le Psaume 118 (119) est le plus long parmi tous les psaumes. Il contient 22 poèmes suivant l'ordre alphabétique. Il représente, dans la Bible, l'expression la plus remarquable de l'antique piété .



Pour la vie

Nous avons commencé cette leçon avec Jésus-Christ, parce que nous lui appartenons, puisqu'Il est Lui le témoin de l'amour de Dieu aux hommes, et par sa lumière nous lisons la Bible, laquelle représente notre document de foi. Ce livre (à l'instar d'une bibliothèque) est le témoin de la longue histoire du salut, qui plonge dans l'antiquité, depuis les débuts de l'Ancien Testament, jusqu'à la mort du dernier apôtre de Jésus. Nous y reconnaissons tout ceci, nous l'honorons et le vénérons, étant le plus cher patrimoine que nous possédons. Ainsi la Bible constitue-t-elle une profession de foi partagée par tous les chrétiens : malgré les différences existant parmi eux, ils sont d'accord sur la Bible, ils lui font confiance et la considèrent comme inspirée de Dieu, et comme traduisant les propres paroles de Dieu adressées aux hommes. En respectant la Bible et en approfondissant sa connaissance, nous marchons sur le chemin de l'unité.

La plus grande partie de l'Ancien Testament nous est parvenue en hébreu, tandis qu'une petite partie en a été transmise en araméen et en grec. Quant aux livres du Nouveau Testament, ils nous ont arrivés en langue grecque.

Actuellement la Bible est traduite en plus de la moitié des langues parlées dans le monde entier (1680 langues). La Bible a été le premier livre imprimé, en 1455, par Gutenberg, inventeur de l'imprimerie. Nous possédons d'anciens et de précieux manuscrits

bibliques, conservés dans les dépôts les plus célèbres du monde, et dont les plus anciens sont: les papyrus égyptiens, les manuscrits de Qumran (Palestine), ainsi que d'autres en hébreu, grec, syriaque, copte, éthiopien, et en autres langues…

Suggestions pour la lecture

Trajet de la vie - Dieu cherche l'homme

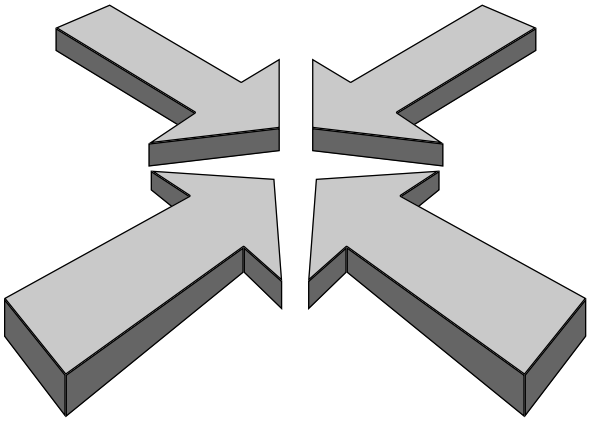
Les deux disciples d'Emmaüs étaient égarés dans leur trajet de vie; ils étaient désespérés. N'avons-nous pas besoin, nous aussi, d'un guide, comme une personne qui voyage vers un endroit sans le connaître d'avance, et ayant recours à quelqu'un qui la dirige? La Bible est bien le guide du croyant tout au long de son voyage dans la vie ; elle le conduit, le guide et illumine son existence.

Pourquoi ? Parce que la Bible est l'histoire de chacun d'entre nous, l'histoire de Dieu avec l'homme. À l'époque du roi babylonien Hammourabi, à peu près vers l'an 1800 av. J.-C., eut lieu une migration de la cité d'Ur des Chaldéens vers le nord, puis vers le sud-ouest, au pays de Canaan (l'actuelle Palestine). À la tête des migrants, un homme nommé Abram (Abraham), qui a entendu l'appel de Dieu lui disant: « Sors de ton pays, et de ton peuple, et de la maison de ton père … Sois une bénédiction » (Genèse 12.1-2).

Abraham marcha avec la grâce de Dieu, et la main du Seigneur l'accompagnait, même aux temps des crises et des malheurs. Et lorsque Dieu lui demanda d'offrir son fils unique en sacrifice sur la montagne, il n'hésita pas. Puis le Seigneur intervint et sauva l'enfant au dernier moment.

La faim conduisit les descendants d'Abraham vers l'Égypte, et là ils vécurent au milieu de la civilisation égyptienne avancée; mais ils furent assujettis, et c'est pour cela qu'ils désirèrent la liberté. Moïse les conduisit alors vers la terre de la liberté. Pourtant cette liberté les exposa aux risques encourus tout au long du désert; ils s'établirent quelque temps au pied du Mont Sinaï, et se firent alors choisir des chefs (les Juges). Après une courte période de prospérité qui dura sous trois de leurs rois (Saül, David et Salomon), leur royaume se divisa en deux : le Royaume du Nord (Israël), et celui du Sud (Juda). Puis il y eut la Déportation au 6ème siècle avant Jésus-Christ, et ils perdirent alors toute chose.

L'Exil fut une période d'épreuve et d'épuration de leur foi. Car ni la terre ni la postérité n'assouvissent le désir humain de vivre. Ni la liberté ne suffit pour réaliser la volonté de l'homme (Livre de l'Exode : don de la Loi), ni les institutions religieuses et politiques seules. La seule chose qui demeure est la Parole de Dieu qui a été tracée à travers les événements successifs, déroulés jusqu'à la venue de Jésus-Christ. En Jésus se manifestèrent la Parole de Dieu et l'espérance du monde. Il appela alors les hommes vers lui, et les apôtres dirent de lui: "Nous avons trouvé le Messie"



Deuxième rencontre

LA RÉVÉLATION ET L'INSPIRATION DANS LA BIBLE

Apprenons

La Révélation est bien cette grâce gratuite que Dieu a attribuée particulièrement à tous ceux qu'Il a choisis. Il leur a donc révélé sa vérité éternelle, les a associés à sa vie intime, et les a remplis de sa connaissance. Ainsi a-t-il illuminé leur raison et leur activité intellectuelle, de manière à ce qu'ils saisissent sa Vérité et la vérité de l'existence, à Sa lumière.

L'Inspiration est le don du Saint-Esprit. C'est le don qui dirige l'activité intellectuelle pratique dans la Bible, vers l'expression des vérités que Dieu nous a inspirées et partagées avec nous, mais d'une manière correcte et correspondant à la Révélation. Pour assurer une correcte expression de ces vérités inspirées, Dieu a attribué particulièrement à ceux qui ont rédigé les Écritures saintes la grâce de l'inspiration, pour qu'ils partagent avec leurs frères dans l'humanité la vérité que Dieu avait déjà partagée avec eux.

De notre vie

Le soleil envoie ses rayons, et c'est ainsi qu'il éclaire toute chose. Grâce à la Parole divine, le monde est une lampe qui brille jusqu'à ce que le jour commence à poindre, et que l'astre du matin se lève dans nos cœurs (2P 1, 19). Deux hommes qui ne connaissent pas la langue que parle l'un ou l'autre ne peuvent pas s'entendre. C'est pourquoi Dieu nous parle en notre langue humaine, sans que ses paroles se transforment en paroles d'hommes. Dans les livres divins, Dieu apparaît extrêmement proche de l'homme : il le surprend par ses interventions inattendues et parle avec lui comme à un ami ; alors l'homme le voit dans sa maison, comme sur les chemins de la vie.

Bienheureux celui qui écoute

"Après avoir à maintes reprises…par sa parole puissante" (Hébreux 1.2-3).

Notre foi

La Révélation : Dieu a révélé ce qu'il est lui-même de trois manières :

- À travers la création, là où on lit l'oeuvre du Créateur
- À travers l'histoire, là où se manifestent la présence de Dieu et son œuvre
- À travers la Parole, qui représente la parfaite médiation de la communion parmi les hommes

Dieu nous a parlé par l'intermédiaire des prophètes, des chroniqueurs, des sages, des apôtres et des évangélistes. En la plénitude des temps, Il nous a parlé par son Fils unique, Jésus, le Verbe incarné. La Révélation n'est pas uniquement un enseignement, ni de simples idées et théories. Elle est plutôt un événement annoncé par les prophéties, pour nous mettre au courant du dessein sauveur de Dieu, et de la volonté par laquelle Il a voulu sauver tout le monde, de sorte que personne parmi ceux qu'Il a créés ne soit damné. Il y a une révélation naturelle, par laquelle l'homme reconnaît Dieu comme étant la cause première de son existence ; pourtant ceci représente un mystère infini que l'homme découvre à travers la création et l'histoire.

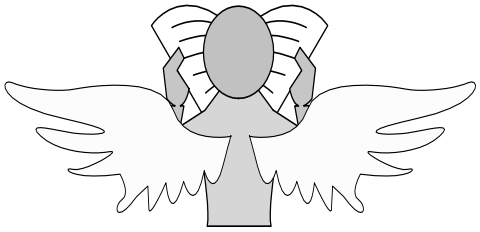
Par ailleurs, il y a une révélation divine par l'intermédiaire des prophètes et des apôtres, et par le Christ, le Verbe. D'autre part, il existe une révélation primaire (initiale) qui est l'offrande de la grâce qui nous élève au dessus de notre nature et nous illumine, et qui émane de la volonté salvatrice et plénière de Dieu, laquelle a pour but de posséder Dieu et

la grâce.

Or il existe également une révélation spéciale (authentique), destinée à une personne particulière, chargée principalement d'une certaine mission prophétique qui vise le bien des hommes.

L'Inspiration: On peut considérer Dieu comme "l'Auteur" suprême des Livres Saints, puisqu'ils représentent sa propre parole, et aussi les scribes, qui sont considérés comme les auteurs de la Bible, du point de vue littéraire et technique.

L'influence divine a guidé "les écrivains des Écritures saintes" tout au long des étapes de la rédaction, de manière à ce que le contenu en soit les paroles de Dieu, non pas des paroles humaines; c'est pour cela que ces livres sont appelés "saints".



Inspiration de la Bible et sa Vérité

Les vérités divines comprises dans la Bible et annoncées par ses livres ont été transmises grâce à l'inspiration de l'Esprit-Saint. Notre mère, la Sainte Église, considère, grâce à la foi qu'elle a reçue des apôtres, tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, comme des livres saints et normatifs. C'est que ceux-ci, écrits sous l'inspiration de l'Esprit Saint, ont été inventés par Dieu et remis tels quels à l'Église même. Pourtant Dieu a choisi pour leur formulation des hommes doués de capacités et de forces, et les a employés, en les encourageant et les incitant à écrire comme de vrais auteurs, tout ce qu'Il voulait, et seulement ce qu'Il voulait.

Comme il a fallu considérer tout ce que disaient et assuraient les auteurs inspirés, ou les écrivains des livres saints, comme provenant du Saint-Esprit, ceci a exigé de reconnaître qu'ils enseignent la Vérité, que Dieu a voulu y insérer pour nous sauver, avec fermeté, fidélité et sans erreur.

(La Révélation Divine 11)

Réfléchis et réponds

1- Qu'est-ce que la Révélation ?
2- Quels sont les moyens par lesquels Dieu nous a parlé ?
3- Qu'est-ce que l'Inspiration ?
4- Pourquoi appelle-t-on les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament des livres saints ?

Chantons *(Chant)*
Prions *(Prière)*

Pour la vie

La Bible est véritablement la parole de Dieu, puisque elle a été écrite sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Quant à la sainte Tradition, elle transmet totalement la parole de Dieu. La Tradition a été confiée aux apôtres par le Christ et par le Saint-Esprit, puis ils l'ont transmise à leurs successeurs pour qu'ils la prêchent, après être illuminés par l'esprit de la vérité. Ils devraient la conserver fidèlement, l'exposer et la propager, pour que l'amour,

comme un bon grain, croisse en l'âme et porte des fruits.

Suggestions pour la lecture

Dieu voit, dans sa générosité et sa sagesse, qu'il est bon de révéler son Être aux hommes, de leur annoncer le mystère de sa volonté, et de dialoguer avec eux, Lui l'Invisible, par son amour infini, les appelant à la communion avec lui. Les hommes arrivent au Père, dans le Saint-Esprit, par le Christ, le Verbe incarné. *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu, le Verbe est la lumière et la vérité… Et le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, et c'est le Fils unique tenant de son Père qui l'a annoncé* (Jn 1).

Dieu a tout créé par la Parole, a constamment pris soin du genre humain, et a instruit les hommes par l'intermédiaire des Patriarches et des Prophètes, et finalement par son Fils bien-aimé, son Fils unique, le Verbe éternel, lumière de tout homme, et achèvement de toute œuvre salvatrice.

L'Église notre mère a reçu avec foi les livres saints, et a considéré, grâce à la Tradition spirituelle, les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, comme des parties saintes et normatives.

La Bible représente un patrimoine mondial qui a rendu la vie à des millions d'hommes, grâce à un souffle de l'Esprit. Elle a embrasé leur foi, sublimé leur vie, et inspiré des chefs d'œuvre aux sages, aux hommes de lettres et aux artistes, et des initiatives de bien aux hommes de bonne foi.

Troisième rencontre

L'ANCIEN TESTAMENT

Apprenons

L'Ancien (Vieux) Testament est l'Alliance et la promesse de Dieu aux hommes, qu'ils jouiront du salut depuis la création jusqu'à Noé, Abraham, et passant par tous les Patriarches, les Prophètes, et jusqu'au Christ.

Les témoignages de l'Ancien Testament ont été regroupés dans l'ensemble des Écritures saintes. L'homme y trouve une expression de la sainte volonté de Dieu à travers l'Histoire ; sa volonté pour un peuple qui a vécu cette alliance avec fidélité, ou a y contrevenu, faisant preuve d'inconstance, et passant par des situations difficiles qui, sans la miséricorde de Dieu, l'auraient fait périr.

De notre vie

Un message t'arrive d'une personne que tu connais et que tu aimes. Quand tu le lis, tu le comprends différemment de ta lecture d'un texte dont tu ne connais pas l'auteur ; c'est ainsi qu'est le message de Dieu aux hommes.

Quand nous lisons un texte qui raconte le passé lointain, nous essayons d'analyser la situation de l'auteur, et la véracité de ce qu'il écrit, en insérant l'écrivain dans son époque et son environnement, et en découvrant son style, jusqu'à ce que nous arrivions au vrai sens du texte.

Nous sommes capables d'exprimer une vérité unique de plusieurs manières : en dessinant un tableau, en rédigeant une histoire, en composant un poème, en exposant une présentation philosophique, en interprétant une œuvre théâtrale, et ainsi de suite ; et la vérité reste la même. Ainsi en ce qui concerne la parole de Dieu. Dieu ne possède pas une langue humaine, mais nous ne percevons sa parole que moyennant un des styles humains de l'expression.

Bienheureux celui qui écoute

"Pour toi, tiens-toi…salut" (2 Tm 3.15) ou (1 Co 10.1-4 et *7-15*, 31, 33).

Notre foi

La Tradition orale

Vers l'an 1800 av. J.-C., au temps d' "Abraham", d' "Isaac", de "Jacob" et de ses douze fils, c'est-à-dire à l'époque des Patriarches, le peuple hébreu ignorait la langue écrite, et aucun alphabet n'était encore découvert au Moyen Orient. Ce peuple menait une vie de nomades, accompagnant ses troupeaux, errant dans les vastes déserts, en quête de l'eau et de pâturage. C'est pourquoi, ils retenaient par cœur leur histoire, leurs mœurs et coutumes, pour ne pas les perdre. Au temps de David, vers l'an mille av. J.-C., les Juifs étaient déjà réunis autour de la capitale Jérusalem, l'alphabet étant alors découvert, et l'écriture déjà répandue.

Parties de l'Ancien Testament = Le *Tanakh*

Les scribes et les prêtres du Temple commencèrent alors à écrire les chroniques, les coutumes et les histoires que leurs ancêtres vécurent, qui devinrent un ensemble de 46 livres, appelés "Livres", qui furent répartis plus tard en quatre groupes : la Torah, les livres historiques, les livres sapientiaux, les livres prophétiques.

1- La Torah (5 livres)

"La Genèse", "l'Exode", "le Lévitique", "les Nombres" et "le Deutéronome", qui constituent le Pentateuque, et représentent la première partie fondamentale de l'Ancien

Testament.

Le Premier Livre (Livre de la Genèse): raconte l'histoire de "Yahvé", depuis le commencement de la création, jusqu'à Abraham, Isaac, Jacob et ses douze fils. Dans ce livre, on trouve le récit de la création du monde à partir du néant, la création d'Adam tiré de la poussière et animé par le souffle de Dieu, la création d'Ève d'une des côtes d'Adam, le récit du péché originel et la promesse du Sauveur. Les quatre autres livres continuent l'histoire avec Moïse.

2- Les livres historiques (16 livres)

Ces livres évoquaient l'histoire des rois et des héros. Ils reprennent la narration de l'histoire depuis là où s'est arrêtée la Torah, jusqu'à peu de temps avant le Christ. Il s'agit de la deuxième partie de l'Ancien Testament qui comprend les livres suivants: "Josué fils de Nûn", "les Juges", "Ruth", "Rois I", "Rois II", "Rois III", "Rois IV", "Chroniques I", "Chroniques II", "Esdras", "Néhémie", "Tobie", "Judith", "Esther", "Maccabées I", "Maccabées II".

3- Les livres sapientiaux (7 livres)

Comme tous les anciens peuples, les Juifs avaient leurs propres principes, devises et maximes moraux, pédagogiques et familiaux, qui se dégagent de leur propre vie, joies, mariages, mort, éducation, travaux, devoirs sociaux et religieux. Ces maximes étaient semblables à une lumière éclairant leur chemin. Cette partie constitue la troisième de l'Ancien Testament, et comprend les livres de: "Job", "les Psaumes", "les Proverbes", "l'Ecclésiaste", "le Cantique des Cantiques", "la Sagesse", "le Siracide".

4-Les livres prophétiques (18 livres)

Chez tous les peuples, il y a eu des hommes de lettres et des poètes qui avertissaient leur société de l'injustice, de l'erreur et de l'éloignement de Dieu et d'autrui. Dans un style caractérisé par une imagination créative, d'expressions riches en symboles, et par la poésie, ils peignirent l'avenir attendu comme s'ils le voyaient de leurs propres yeux. Telle est la quatrième partie de l'Ancien Testament qui regroupe ce type d'écrivains, de poètes et de prophètes : "Isaïe", "Jérémie", "les Lamentations", "Baruch", "Ezéchiel", "Daniel", "Osée", "Joël", "Amos", "Abdias", "Jonah", "Michée", "Nahum", "Habaquq", "Sophonie", "Aggée", "Zacharie", "Malachie".

L'Ancien Testament, un groupe d'auteurs

Celui qui lit cet ensemble remarque l'existence de plusieurs procédés de style, puisque cet ensemble fut rédigé au cours de mille deux cent ans, par un groupe d'auteurs. Chacun d'entre eux se distinguait de son prédécesseur ou de son collègue, par son propre style, son caractère, sa manière de vivre, son milieu et son origine.

Nous trouvons même des différences dans chaque livre pris à part, et nous en déduisons que plusieurs auteurs y ont travaillé à des époques successives. Les uns étaient des poètes, les autres des écrivains, d'autres des chroniqueurs. Les uns étaient enthousiastes, d'autres souffraient ; les uns étaient des prophètes, les autres des musiciens. Chacun d'eux tenait à décrire l'histoire de son peuple, chacun selon sa spécialisation et son talent ; chacun écrivait comment il cherchait à percevoir les merveilles de Dieu faites pour le peuple d'Israël et pour l'homme.

Réfléchis et réponds

1- Quelles sont les parties essentielles de l'Ancien Testament ?
2- Quels sont les livres de la Torah ?
3- Comment déduit-on qu'il y a eu plusieurs auteurs de la Bible ?
4- Comment peuvent s'accorder ces deux expressions : "la Bible", "la parole de Dieu" qui est écrite en une langue humaine ?

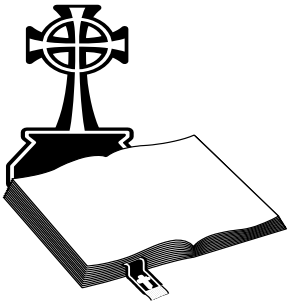
Chantons. *(Chant)*
Prions. *(Prière liturgique)* avant la lecture de la Bible

Pour la vie

Enseignement de la Bible

1- Les premières pages de la Bible nous ont appris que Dieu est: Un, Vivant, Saint, Sublime, Créateur. Il a créé l'univers du néant, et a créé l'homme à son image et à sa ressemblance. Cet enseignement est fondamental et immuable.
2- Dieu a accompagné son peuple durant toutes les phases de sa vie. Lorsque les fléaux et les malheurs le frappaient, Il venait à son secours et le sauvait.
3- L'image de Dieu aux yeux de ce peuple paraissait encore cruelle. Ils imaginaient Dieu comme un Être puissant qui effraie, frappe, tue et combat avec un clan contre l'autre.
4- Seuls les Prophètes parmi tous les Juifs se caractérisaient par la pureté et la tendresse. Ils imaginèrent le Messie comme Dieu de Justice, et annoncèrent qu'à son époque, lorsqu'Il serait venu, le loup paîtrait avec la brebis, et les montagnes seraient fleuries de paix.

Suggestions pour la lecture



Unité de l'Ancien et du Nouveau Testament

Dieu qui a inspiré les deux, Ancien et Nouveau Testaments, a disposé les circonstances avec sa sagesse, pour que le Nouveau se dévoile dans l'Ancien, et que l'Ancien s'éclaire dans le Nouveau. Bien que le Christ ait institué dans son sang la nouvelle alliance (Luc 22.20), tous les livres de l'Ancien Testament – repris par la prédication évangélique – parviennent à leur plénitude et la manifestent dans le Nouveau Testament (Mathieu 5.17, Romains 16.25). À leur tour, les livres de l'Ancien Testament éclairent le Nouveau Testament et l'expliquent.

L'Alliance : un terme hébreu "*Brit*" qui signifie "accord", "traité", une forme de pacte conclu entre deux personnes, ou au sein d'une communauté, et dont le contenu diffère selon les circonstances. Il y a un pacte de paix, de fraternité, d'amitié, de mariage… qui parfois prend fin à la mort de l'une des parties. Quant à l'alliance entre Dieu et les hommes, elle est éternelle ; il s'agit d'une invitation aux hommes à prendre part à la vie de Dieu. Par ailleurs, l'ancienne alliance, qui représente les promesses de Dieu à Abraham, fut conclue par le sang des animaux ; or dans le Nouveau Testament, la nouvelle alliance, elle, fut conclue par le sang du Christ, par la foi en Dieu et l'union à Lui.

Plénitude des Jours



Cette expression est tirée de St. Paul (Galates 4.6). Elle signifie que Dieu a une détermination et une intention salvatrice qui se réalise en nous et dans le monde, à travers le temps et l'espace, et c'est justement ce que l'on appelle "l'histoire du salut". L'histoire du salut commence avec le premier jour de la Création et se termine avec le dernier jour, le jour du Jugement Dernier. Entre ces deux jours, existe un troisième jour singulier, qui est celui où le Fils de Dieu se fit homme sur notre terre et au sein de notre histoire. C'est que le jour de l'Incarnation représente la fin et la plénitude de tous les jours passés : il représente la Plénitude des Jours.

Quatrième rencontre

LE NOUVEAU TESTAMENT

Apprenons

C'est l'alliance relative à la réalisation de la promesse, en la personne de Jésus-Christ, par sa vie, sa mort et sa résurrection, et en la venue du Saint-Esprit, sa vivification de l'Église et son expansion. Le Christ a œuvré et enseigné, puis ses disciples ont fait comme Lui. Jésus n'a rien écrit, mais quelques-uns de ses disciples ont exprimé leur foi par écrit ; ainsi les quatre textes de l'Évangile, ainsi que les Actes des Apôtres, les Épîtres et l'Apocalypse, qui furent échangés parmi les Églises, et officiellement admis depuis les époques anciennes.

De notre vie

Il ne suffit pas de voir une certaine personne, ou de l'entendre parler pour y croire. Mais il faut l'aimer, et être aimé par elle, de manière à ce qu'une relation se forme entre nous. De même, la Bible représente le message de l'amour de Dieu et de sa relation avec les hommes. L'image de Dieu se révèle peu à peu dans la Bible et dans l'Ancien Testament : Il apparaît comme le Dieu Unique, le Vivant, le Sublime, le Créateur, le Puissant, le Saint. Il se manifeste plus clairement dans le Nouveau Testament, apparaissant comme l' "Amour" manifesté en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Pour qu'il soit conduit vers la vie, l'homme a besoin d'un chemin, et Jésus-Christ est le "Chemin, la Vérité et la Vie" (réf. ; personne ne vient au Père sans passer par lui" (celui qui le voit, aurait déjà vu le Père).

Dieu est un Être que personne n'a jamais vu. Pourtant Il s'est incarné en la personne de Jésus Christ et nous a révélé son image. À celui qui regarde Jésus et essaie de comprendre, Dieu accordera la grâce nécessaire.

Bienheureux celui qui écoute

"… ce que nous avons entendu…notre joie soit complète", (1 Jn 1. 1 – 4).
"Jésus a fait sous les yeux de ses disciples…en son nom", (Jn 20.30-31)

Notre foi

Le Nouveau Testament

Le Seigneur Jésus s'est contenté de l'enseignement et de la parole vivante ; de même ont fait au début ses disciples. Ils n'ont écrit qu'en certaines occasions pour servir la parole. Mais très vite, les Églises locales s'échangèrent ces écrits apostoliques, et les ont désormais considérés comme un patrimoine apostolique sacré qui exprime leur foi vraie et complète. Ces Églises ordonnèrent alors de préserver ces écrits pour être employés plus tard, et veillèrent à leur conservation et leur bon état ; ainsi ces livres ont eu un Canon inspiré et sacré pour le Nouveau Testament, en plus de l'ancienne Loi.

Les Évangiles et les Actes des Apôtres

Ces livres furent écrits dans la seconde moitié du premier siècle chrétien. Chacun de ces livres est adressé à une Église locale particulière. Mais très rapidement ils se sont propagés dans les différents milieux des premiers chrétiens. Depuis ce temps, ils devinrent pour les chrétiens des livres saints, comme l'Ancien Testament.

Épîtres de St. Paul

Il y a un témoignage singulier qui se dégage de la deuxième épître de St. Paul (3.15), et qui indique l'existence d'un certain groupe d'épîtres de St. Paul, dont il n'a pas défini le nombre, qui datent de la fin du premier siècle chrétien, et dont seules treize épîtres nous sont parvenues, et furent rattachées au Canon des Évangiles.

Les Épîtres Catholiques

Les témoignages anciens nous indiquent l'existence d'un troisième groupe que l'Église a préservé depuis l'époque des apôtres. Celui-ci a été associé depuis le deuxième siècle chrétien à l'ensemble des Évangiles et des épîtres. Ainsi le Canon du Nouveau Testament qui comprend 27 livres fut-il complété.

Les Évangiles Apocryphes

Ce sont des livres qui relatent en détails la vie de Jésus, à l'exemple des quatre Évangiles (Mathieu, Marc, Luc et Jean). Cependant, ils ont été écrits plus tard, sans l'inspiration du Saint-Esprit, en un temps postérieur, après l'époque des saints apôtres, témoins de l'histoire de Jésus. Il s'agit de livres dont l'origine et les vrais auteurs sont inconnus, et dont le contenu est douteux. C'est pourquoi l'Église ne permet pas à ses fidèles de les lire au sein de l'Assemblée liturgique, officielle et canonique. Par conséquent, l'Église ne les a pas admis, ni considérés comme faisant partie de ses livres inspirés et canoniques. Elle les a considérés comme apocryphes, incorrects, et indûment attribués à un apôtre.

Réfléchis et réponds

1. Comment le Nouveau Testament est-t-il apparu?
2. Qu'est-ce que les Évangiles apocryphes?
3. Comment Jean exprime-t-il dans son Épître sa transmission de la bonne nouvelle du salut?

Chantons. *(Chant)*

Prions. *(Prière)*

Pour la vie

Partage d'Évangile

Tu as devant tes yeux une page des Évangiles que tu liras selon Mathieu, Luc, Marc ou Jean, et tu y remarqueras quelques petites différences. Ne sois pas surpris. Chaque Évangéliste nous a transmis ce que disait Jésus, et ce qu'Il faisait, dans son propre style. Lorsque quatre personnes regardent un même événement, chacun le relate à sa manière. L'Évangile n'a pas été écrit pour te raconter des événements du passé ; il entend plutôt nourrir ta foi, et t'aider à vivre les paroles de Jésus aujourd'hui. Lors de ta lecture d'un texte de l'Évangile, les questions suivantes peuvent constituer une manière simple de comprendre ce texte de l'Évangile :

1. Quelles sont les circonstances dans lesquelles se déroule l'événement ?
2. Qui est le protagoniste ? Quelles sont ses caractéristiques ?
3. Qui est l'interlocuteur? Qu'est-ce qu'il fait? Quelles sont ses caractéristiques ?
4. Quelles sont les réactions des auditeurs? Que disent-ils? Que font-ils?
5. Quel est le message que les Évangélistes veulent nous communiquer à travers cette page?
6. Comment vivons-nous aujourd'hui ce message?

Fais quelques exercices avec l'aide de ton professeur. Avec le passage du temps, tu éprouveras un grand plaisir, et tu y trouveras une aide dans ta vie chrétienne.

Suggestions pour la lecture

Après sa conversion, Paul devint un grand prédicateur du Christ. Il alla avec une détermination inlassable dans plusieurs villes pour y transmettre la Bonne Nouvelle qui changea sa vie. Corinthe est parmi ces cités vers lesquelles Paul se dirigea et évangélisa ses habitants au nom de Jésus Christ. Bon nombre de gens acceptèrent ses paroles et y crurent. Paul demeura avec eux pour un certain temps, puis il les quitta pour évangéliser une autre

cité. Pendant qu'il était à Éphèse, lui arriva une délégation des chrétiens de Corinthe pour lui apprendre qu'une querelle s'était produite parmi les fidèles. Paul s'attrista alors et leur écrivit une épître, les sermonnant, les réprimandant, les guidant, les encourageant et éclairant leur foi. Telle est l'une des épîtres que St. Paul a écrites. De fait, il en écrivit 13 en diverses occasions et à différentes Églises. Les chrétiens considèrent ces épîtres comme un trésor précieux. Les fidèles se rassemblaient pour les lire avec respect, cherchant à être guidés par l'enseignement qu'elles contenaient. Ils les ont soigneusement préservées et transmises tout au long des générations successives. Jusqu'aujourd'hui, nous les écoutons les dimanches, et elles nous aident dans notre vie chrétienne, juste comme elles aidèrent les générations passées. À l'exemple de Paul, d'autres apôtres écrivirent eux aussi des épîtres aux fidèles, pour les guider et les instruire ; tels Pierre, Jacques, Jean et Jude.



Cinquième rencontre

VÉRACITE DES ÉVANGILES

Apprenons

Les Évangiles qui sont entre nos mains furent rédigés par les apôtres ou par leurs disciples. Nous trouvons dans les anciennes bibliothèques et les musées un grand nombre d'anciens manuscrits qui attestent la fidélité de la transmission des Évangiles. Bien que ces manuscrits aient été transcrits dans différentes régions du monde, leurs textes correspondent aux textes actuels. L'Évangile que nous lisons aujourd'hui est celui que les évangélistes ont écrit, que les chrétiens ont lu tout au long des générations successives, et qu'ils ont médité.

De notre vie

Un débat peut prendre place sur l'authenticité des Évangiles : comment peut-on la vérifier ? Nous en avons la réponse : le texte le plus ancien du Nouveau Testament, de l'Évangile de St. Jean, remonte à peu près à l'an 125 de notre ère. Il est à présent conservé à la 'Rylands Library' à Manchester, en Angleterre.

Il y a des manuscrits sur papyrus dont le nombre atteint probablement quatre- vingt-dix. Ils sont datés d'avant le IV^{ème} siècle chrétien. Le plus long comprend 86 pages et date du III^{ème} siècle.

Parmi les manuscrits sur parchemin, certains datent d'avant le IX^{ème} siècle. Nous en avons (270) dont les plus connus sont :

- Le manuscrit du Vatican (vers l'an 350 av. J.-C.) (Vatican)
- Le manuscrit du Sinaï (début du IV^{ème} siècle) (Londres)
- Le palimpseste d'Éphrem (vers le IV^{ème} – V^{ème} siècle) (Paris)

Nous avons également beaucoup d'autres manuscrits qui nous sont parvenus. Certains sont complets alors que d'autres non. Si nous établissons une comparaison entre eux (ils dépassent le nombre de 5.000), nous aurons confiance en leur fidélité scientifique singulière. À ceux-ci s'ajoutent les traductions anciennes syriaques, coptes, éthiopiennes, latines … Les différences sont de petites choses, dues à la transcription ou aux traductions. Mais les exemplaires sont tous tellement identiques qu'ils ne laissent pas place au moindre doute de la fidélité à l'original.

Bienheureux celui qui écoute

"Vous avez entendu…Père céleste est parfait", (Mathieu 5, 38-48).

Notre foi

La vérité dans la Bible

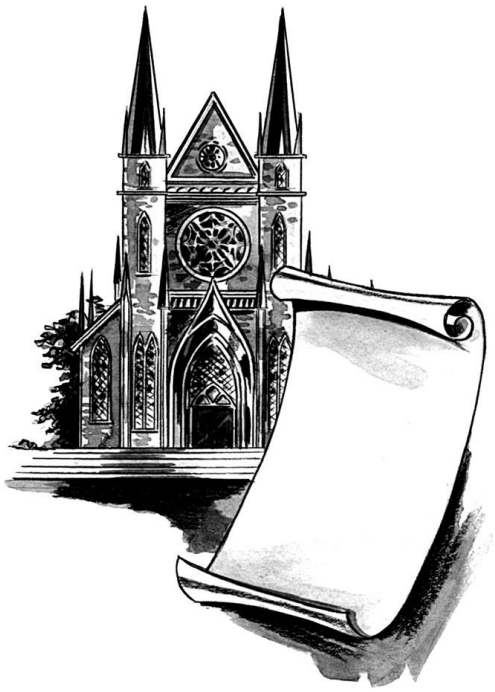
L'infaillibilité de la Bible est un résultat inévitable du don de l'inspiration. Comme la Bible fut écrite sous l'inspiration du Saint-Esprit, elle est infaillible, loin de toute erreur, puisqu'elle présente la Vérité la plus pure de Dieu. Telle est la vérité indiquée dans la Bible : il s'agit d'une vérité de vie, une vérité éprouvée et non une théorie abstraite. C'est que les paroles de Dieu dans la Bible sont des paroles de vie, une nourriture pour l'âme, force, joie et lumière, comme le dit St. Paul apôtre (2 Tm 3, 16-17).

- C'est une vérité religieuse spirituelle nécessaire au salut, parce que la Bible, comme le dit St. Augustin, ne vise pas à nous enseigner comment est le ciel, mais comment nous pouvons aller au ciel.
- C'est une vérité qui n'apparaît qu'à travers différents genres littéraires, diverses personnalités, capacités, cultures et époques.
- C'est une vérité qui n'a pas été donnée d'emblée, en un seul jet, expression, chapitre ou livre. Mais elle se manifeste en entier à travers toutes les Écritures saintes.

Le Canon biblique

La Bible, que les prophètes, les apôtres et les écrivains inspirés ont composée par le Saint-Esprit, et dans laquelle ils ont exprimé la révélation de Dieu, sa sainte volonté, fut acceptée par l'Église et par la communauté des fidèles, comme étant une loi, une constitution et une règle de vie pour l'individu et pour la communauté. Ces livres, l'Église les a acceptés car ils sont sacrés et inspirés. En effet, l'Église ne peut guère considérer un livre écrit purement par des hommes comme un livre inspiré, mais elle discerne et distingue entre un livre inspiré et un autre non inspiré. Seule l'Église peut prononcer ce jugement. Le Canon biblique n'est donc qu'une liste de livres inspirés, que l'Église a spécifié en vertu de son autorité infaillible, pour en faire la règle de vie des chrétiens. En ceci, l'Église s'est appuyée sur le don de l'Esprit-Saint, qui la remplit, la dirige et la conduit vers la plénitude de la Vérité, et vers l'ancien patrimoine chrétien apostolique. Sans autorité ecclésiale, le Canon biblique ne peut pas être précisé, parce que « ou bien il existe une autorité ecclésiale infaillible, et par conséquent, des livres canoniques, ou bien il n'y a pas d'autorité ecclésiale, et il n'y a pas donc de livres canoniques ». La première définition du Canon biblique eut lieu au Concile régional d'Hippone en Afrique du Nord, au temps de St. Augustin, en 393. Tous les conciles œcuméniques approuvèrent cette précision, sans changement.

L'Église et l'exégèse biblique



La Bible ne peut pas être séparée de l'Église. Chaque croyant ne peut pas tenir à sa propre opinion, en ce qui concerne l'interprétation de la Bible. Mais en fait, la Bible a été confiée à l'Église, et le Saint-Esprit qui a inspiré la Bible, soutient lui-même l'Église dans sa compréhension du sens de la Bible, car l'Église a le droit et le devoir de l'expliquer et de préciser ses significations. L'autorité ecclésiale laisse à ses savants le champ libre pour un travail scientifique qui comprend la critique textuelle, littéraire et historique, de manière à établir que le texte biblique original est correct. Ces savants entreprennent ce travail à travers la critique des manuscrits, les comparant les uns avec les autres, les étudiant et corrigeant leurs erreurs, tout en s'appuyant sur des règles scientifiques fixes. Ensuite, ils étudient les textes, du point de vue du lexique, de la conjugaison, de la grammaire, de la langue, du style, des genres littéraires variés, à la lumière des anciens genres littéraires qui leur étaient contemporains. Puis ils relient les textes au milieu ambiant, à l'environnement social dans lequel ils ont vu le jour, aux mœurs, aux coutumes et aux principes qui les entouraient. Le milieu et l'environnement comprennent également la condition économique, sociale et politique, aussi bien que les courants intellectuels et rationnels dominants. À ceci s'ajoute la critique littéraire qui ne traite que l'aspect humain de la Bible. Reste alors la critique de la foi, car après que la science achève sa part et sa tâche, elle doit rester au seuil du Mystère de Dieu, pour laisser la foi accomplir ce qu'elle n'a pas, elle, pu accomplir.

Les paroles des Pères et des Saints témoignent de la présence de la Tradition vivifiante, qui répand ses richesses sur les œuvres de l'Église, sur sa vie, et sur sa foi. Grâce à cette Tradition, la loi entière des Livres Saints se clarifie pour l'Église. Grâce aussi à cette Tradition, les Livres saints arrivent à une compréhension plus profonde, et restent toujours opérants. Ainsi Dieu qui a parlé jadis, parle-t-Il encore à la fiancée de son Fils bien-aimé, de même que parle l'Esprit-Saint, grâce auquel retentit dans l'Église et dans le monde entier la voix de l'Évangile vivant, qui conduit les croyants à toute vérité, et qui fait que la Parole du Christ les pénètre abondamment.

Réfléchis et réponds

1. Comment les anciens manuscrits prouvent-ils l'authenticité des Évangiles?
2. La véracité des Évangiles provient également de Dieu, leur source. Comment?
3. Explique comment l'Église a préservé les Évangiles, les a interprétés et nous les a transmis.

Chantons: *(Chant)*

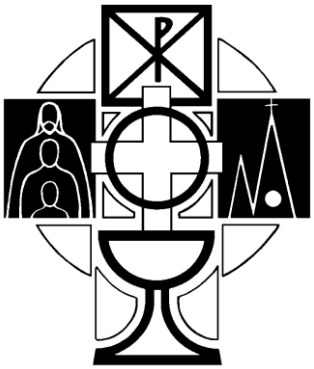
Prions: *(Prière)*

Pour la vie

Malgré l'existence d'anciens manuscrits qui confirment véracité de la Bible en général et des Évangiles en particulier, et bien que la Bible soit le livre par excellence et le plus répandu, sa véracité provient tout spécialement de son contenu. C'est qu'elle nous a apporté la relation de Dieu avec l'homme et avec l'univers. Ainsi avons-nous connu le chemin de l'Esprit par la sainteté des justes, leur œuvres surnaturelles qui ont gardé la flamme de la foi, jusqu'au moment où Dieu s'est manifesté dans la chair et a vécu parmi nous ; l'Église devint alors la continuation de l'incarnation, le levain, le sel de la terre, et la lumière du monde.

Suggestions pour la lecture

Par sa bonté prodigieuse, Dieu a préparé ce qu'Il avait révélé en vue du salut de toutes les nations, pour que cela demeure totalement jusqu'à la fin des siècles, et que cela soit transmis à toutes les générations. C'est pourquoi, le Christ, en qui s'accomplit la plénitude de la révélation du Dieu Très-Haut, après qu'Il a œuvré et proclamé Lui-même la Bonne Nouvelle déjà promise par les Prophètes, a ordonné à ses apôtres de prêcher - grâce aux dons qu'Il leur a accordés - la Bonne Nouvelle à tous, comme source de toute vérité salvatrice et de tout système moral. Ceci a été réalisé avec pleine fidélité : soit par l'intermédiaire des apôtres, dont la prédication orale, les idéaux et les institutions, fruit des paroles du Christ, de leur partage de vie avec Lui et ses œuvres, ou de ce qu'ils ont appris grâce à la révélation du Saint-Esprit ; soit par l'intermédiaire de ces apôtres et de leurs compagnons qui, par la même révélation du Saint-Esprit, ont écrit la Bonne Nouvelle du salut. Cependant les apôtres ont laissé des successeurs, les évêques, et "leur ont confié leur rôle éducatif", afin que la Bonne Nouvelle reste toujours complète et vivante dans l'Église. Par conséquent, la sainte Tradition et la Bible, avec ses deux Testaments, sont devenus comme un miroir, par lequel l'Église – tout au long de son exil sur terre – contemple Dieu, qui lui accorde toute chose, jusqu'à ce qu'elle arrive à Le voir face à face.



Sixième rencontre

GÉOGRAPHIE DE LA BIBLE À l'ÉPOQUE DU CHRIST

Apprenons

Jésus est le fils d'une histoire et d'une terre. Cette terre est la Palestine, qui fut exposée à plusieurs vicissitudes et changements depuis l'aube de l'histoire et jusqu'à nos jours. À l'époque du Christ et même après, se produisirent des épreuves historiques, qui retiennent l'attention de prime abord, mais semblables à une graine de moutarde, elles frayèrent leur voie sous l'ombre de la croix, au sein de la prière des humbles, au milieu du sang des martyrs, et du silence des âmes attendant l'heure de Dieu, jusqu'à s'épanouir, fleurir et porter des fruits mûrs et abondants.

De notre vie

À l'époque du Christ, la superficie de la Palestine était de 34000 km². La Palestine se situe au carrefour des importantes routes commerciales de ce temps-là. Ce pays était divisé en deux régions principales : la Judée et la Galilée. Ses habitants consistaient en des juifs, des autochtones et d'autres païens. Leur culture était locale et résultait des influences gréco-romaines. Le nombre d'habitants de la Palestine au temps de Jésus variait entre 600 et 700 mille.

Bienheureux celui qui écoute

(Ga 4.4) : "Mais quand vint…d'une femme".
(Lc 2.1) : "Or, il advint, en ces jours là…de tout le monde habité".
(Lc 3.1-4) : "L'an quinze du principat de…rendez droits ses sentiers".

Notre foi

Un bref retour en arrière

Vers l'an 1850 av. J.-C.	Immigration de tribus d'Ur des Chaldéens en Palestine puis en Égypte
Vers l'an 1200 av. J.-C.	Libération de l'esclavage sous la direction de Moïse : le peuple se réfugie autour de la foi en Dieu et du culte du seul Dieu (Loi du Décalogue)
Entre l'an 1030 et 931 av. J.-C.- les Rois	Saül, David et Salomon – Indépendance et Paix
À partir de l'an 931 av. J.-C.	Division en deux Royaumes (Israël) et (Juda)
De l'an 538 à 587 av. J.-C.	Évacuation et Déportation vers Babylone par Nabuchodonosor
L'an 67 av. J.-C.	Les Romains dominent la Palestine
De l'an 34 à l'an 4 av. J.-C.	Le roi Hérode le Grand (Agent des Romains) sème la terreur
De l'an 4 av. à l'an 49 ap. J.-C.	Le Roi Hérode Antipas en Galilée
Depuis l'an 6 ap. J.-C.	La Judée est directement sous la domination de Rome
De l'an 26 à 36 ap. J.-C.	Ponce Pilate, gouverneur romain de la Judée

1- **La pensée dominante au temps de Jésus**

La religion juive en Palestine était fondée sur les commandements. Dans le Temple se pratiquait le culte du seul Dieu, le Tout-Puissant, le Saint, le Juste et le Miséricordieux. À cette époque, le peuple attendait la venue du Messie qui devrait le libérer des Romains et des païens. Les attentes concernant le salut étaient différentes. De fait, le peuple voulait le Messie comme un « roi » terrestre qui lui obtienne la liberté, l'indépendance et le pain (lis les tentations de Jésus : Matthieu 4. 1-11), ou un libérateur spirituel (comme les prophètes). Les révolutions, les révoltes et les tentatives de réforme se multiplièrent et furent la raison majeure de la destruction de Jérusalem et de la dispersion de son peuple à l'an 70 ap. J.-C. La piété au temps de Jésus était une sorte d'attente de l'avènement de Dieu, et une observance de la Loi qui en arrivait à une extrême conformité littérale, et au point de perpétuer au Temple des sacrifices sanglants en offrande.

2- La situation sociale et économique

- Les activités : l'agriculture, l'élevage du bétail, la pêche, les professions libérales, le commerce local. Le Temple jouait le rôle des banques dans les opérations de change sous toute forme.
- Il y avait un décalage évident entre les classes sociales : 5% sont des riches, et parmi eux Hérode le roi, le gouverneur romain et quelques propriétaires, qui vivent tous dans l'aisance. À ceux-ci s'ajoutent les autorités sacerdotales, et les riches commerçants.
- La classe moyenne est très réduite. Elle comprend les artisans, les serviteurs du Temple (les Lévites), quelques scribes, et les publicains (serviteurs des Romains, et ceux qui perçoivent les impôts).
- La classe pauvre, 80-90% : ceux-ci travaillaient d'habitude au service du patron ou du propriétaire des terrains. La plupart des scribes, des ouvriers journaliers, des esclaves et des handicapés appartenaient à cette classe. À ceux-ci s'ajoutait un grand nombre de misérables et de mendiants. Il y avait également une exploitation financière et un épuisement de la capacité de la terre, car à peu près 45% de la production étaient destinés à Rome et à ses agents, tandis que le Temple en percevait 10% comme impôt.
- Il y avait en outre une exploitation idéologique : celui qui était au service de Rome avait la haute main, tandis que tous les autres étaient menacés à n'importe quel instant. Tout mouvement ou opposition étaient matés par la violence. L'autorité religieuse, pour protéger ses intérêts, maintenait le peuple dans un état de dépendance négative, rapinait le Temple au nom des privilèges dont elle jouissait, méprisait le peuple et l'humiliait, maintenait les différences entre les classes, privait le peuple de l'expression, tout en prétendant que tel état était dicté par la volonté de Dieu.

3- La situation socioculturelle

- La famille était de type tribal, soudée jusqu'à la vengeance sanguinaire, et le rachat de membres de la famille, tombés dans l'esclavage à cause de leurs dettes.
- La femme était méprisée et ignorante. Son seul rôle était limité à la maternité. Elle n'était guère respectée qu'en donnant une descendance.
- Le milieu normal du mariage était la famille. L'homme seul avait le droit de divorcer. La monogamie caractérisait l'état social des pauvres, tandis que la polygamie avait lieu parmi les riches.
- L'éducation était basée sur la lecture de la Loi et des Prophètes. La langue dominante des études était l'hébreu, et la langue courante était l'araméen. Quant à la langue grecque, elle était celle du commerce.

- Les gens instruits parmi le peuple étaient les scribes. Ils différaient des prêtres qui vivaient à Jérusalem autour du Temple. Le scribe devenait professeur à peu près à l'âge de 40 ans. Parallèlement au métier de l'enseignement, il exerçait une autre profession pour gagner son pain. Prétendant connaître les mystères de Dieu, les scribes contrôlaient la mentalité du peuple.
- L'enfant a recours aux scribes depuis l'âge de sept ans, pour apprendre la lecture, étudier les livres (cycle primaire), puis apprendre les textes et les interpréter (cycle secondaire). Il fréquentait la Synagogue, surtout le samedi (sabbat), jour où le repos absolu était dû, pour poursuivre son instruction.

4-Le système social dominant

- Le plus important était de garder la pureté rituelle, et cela posait de grandes différences entre les gens : des différences de classe (le mariage), et des différences héréditaires, telles que :

Premièrement : les purs, descendants de familles juives qui ne contrevenaient pas à la Loi, et ceux-ci constituaient 30 à 40% de la population.

Deuxièmement : les petits pécheurs, dans les familles dont des ancêtres, soit non juifs, soit des juifs, avaient commis des transgressions religieuses.

Troisièmement : les grands pécheurs, issus de familles dont l'origine était souillée par de grandes transgressions, telles que l'existence d'un ancêtre abandonné ou esclave d'un païen, d'un samaritain ou d'un romain.

Cette mentalité avait un effet négatif énorme car

- Elle aidait les docteurs de la loi, qui tenaient la responsabilité des registres des familles, à se vanter et s'enorgueillir
- Elle acquit l'autorité de décider les mariages ou de les empêcher
- Elle décidait les fonctions publiques, comme l'enseignement et le sacerdoce
- Elle accordait aux riches des privilèges, et plus d'opportunités
- Elle poussait au fanatisme et à la bigoterie à l'égard de la Loi juive
- Elle laissait s'imaginer à quelques-uns d'entre eux qu'ils étaient purs et que leur salut dépendait seulement de leur appartenance à leurs familles.
- Elle contrôlait les relations des voisins, les fréquentations des gens, et les enfermait dans un esprit de caste étroit. Il existait des métiers méprisés, comme ceux liés aux animaux (la tannerie), ou aux femmes (le filage et le tissage), au commerce, ou ceux qui poussaient l'homme aux mensonges et aux fraudes (le pâturage, le transport, la perception des impôts). Tout observant de la Loi devait donc éviter la fréquentation de ces classes.

Alors que l'histoire passe, et au milieu de cette atmosphère étrange et de cette société perturbée, tendue et en état d'alerte, survint la plénitude des temps, dont St. Paul a parlé. À cette étape prend forme toute l'histoire religieuse et civile, l'histoire du peuple de l'Ancien Testament, qui persista, malgré les variations, et en dépit de son histoire civile mouvementée avec ses événements, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à "l'Évangile de Jésus Christ" (Mc 1,1), pour proclamer son identité à l'égard de la "paix romaine", et au milieu de la Palestine occupée. Dans ce cadre, Jésus vit, pour entamer une nouvelle alliance qui succède à l'ancienne. En fin de compte, les juifs le refusèrent et se tinrent à la porte de Jérusalem, en dehors des murailles, hochant la tête en direction du Crucifié, comptant sur leur ville et leur Temple, sans se rendre compte que 40 ans plus tard, aucune pierre ne restera l'une sur l'autre : le Temple, citadelle de l'espérance, disparaîtra, et l'histoire finira ; ainsi les frontières du Royaume de Dieu, à savoir l'Église, deviennent les vastes frontières du monde entier.

Réfléchis et réponds

1. Peux-tu exposer les conséquences de la mentalité de la séparation rituelle qui dominait à l'époque de Jésus?
2. Parle de la situation économique au premier siècle après J.-C.
3. Quelle était la relation entre Palestine et Empire Romain?

Chantons: *(Chant)*- (Psaume 72)
Prions: *(Prière)*

Pour la vie

St. Jean dit au début de son Évangile: "Il s'est fait chair et il a habité parmi nous". Cette habitation géographique nous rappelle tout l'Ancien Testament, quand Dieu a habité (Il installa sa tente au désert avec le peuple). En outre, l'agneau de la Pâque symbolise l'offrande du Christ – l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés. Le *Pessah* (Passage) symbolise notre propre passage, et le trajet du désert illustre notre propre trajet avec le Christ, en compagnie des apôtres et de l'Église. Il symbolise aussi le passage de la Loi juive à la Nouvelle Loi, c'est-à-dire le Christ même ; le passage de l'ancienne alliance à la nouvelle, l'alliance du sang du Christ ; le passage de la manne à l'Eucharistie, de l'eau au baptême, de la Terre Promise au Royaume des Cieux, du Temple au Saint-Esprit, des flammes des fêtes à la Lumière du monde : Jésus. C'est ainsi que toutes les expressions, les lieux et les temps nous aident à nous orienter vers Celui qui habite parmi nous, car "Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas" (Jn 1.26).

Suggestions pour la lecture

Les courants les plus importants à l'époque du Christ

1. **Théoriquement**

- Pour les Romains, la chose la plus importante était l'État ; quant à la religion et au nationalisme, ils sont au service de l'État.
- Pour les contemporains de Jésus, Dieu est le Maître suprême ; il règne sur le peuple par l'intermédiaire des chefs religieux qui régentent l'État.

2. **Pratiquement**

Pour protéger le peuple, et sauvegarder leur religion et leur identité nationale juive, les juifs collaboraient pour la plupart avec le colonisateur romain, soit par contrainte et soumission, soit volontairement. D'autre part, les Romains, eux, pour assurer la rentrée des impôts et pour maintenir l'ordre, cédèrent quelque autorité aux juifs : l'Assemblée du Sanhédrin, qui avait des compétences religieuses et civiles et qui avait le droit de percevoir les impôts ; elle possédait également sa propre police (Police du Temple), et des tribunaux qui appliquaient la Loi juive. Ces tribunaux avaient le droit de prononcer les sentences capitales, à condition que les Romains les approuvent. En outre, les juifs jouissaient de quelques privilèges sous l'Empire romain : ils étaient exempts du service obligatoire, de la prosternation et des sacrifices offerts à César, que les Romains divinisaient.

3- La collaboration avec les Romains

C'est un sujet à propos duquel les concitoyens de Jésus se sont divisés. Nous avons quatre groupes qui mêlèrent la religion à la politique.

a) Les saducéens

C'est une classe de prêtres, noble et riche. Ils sont très conservateurs et attachés à la Loi de Moïse. Ils ne donnent pas une grande importance aux Prophètes, méprisent les autres livres, et rejettent toute interprétation et tout renouveau, ainsi que la foi en la résurrection des morts. Pour eux, la chose la plus importante est le Temple. À l'égard des Romains, ils adoptent une attitude de coopération et recherchent à tout prix le maintien de l'ordre établi.

b) Les pharisiens

C'est la classe moyenne. Les scribes en constituent une partie. Leurs idées étaient plus progressistes que celles des saducéens, mais ils donnaient une importance excessive à des pratiques morales minutieuses. À côté de la Loi de Moïse, ils admettaient les livres des Prophètes et le reste des écrits. Ils s'intéressaient aux interprétations. Pour eux, l'application de la Loi est aussi importante que la pratique des rites au Temple. Selon eux, c'est la vie vertueuse qui mérite la vie après la mort.

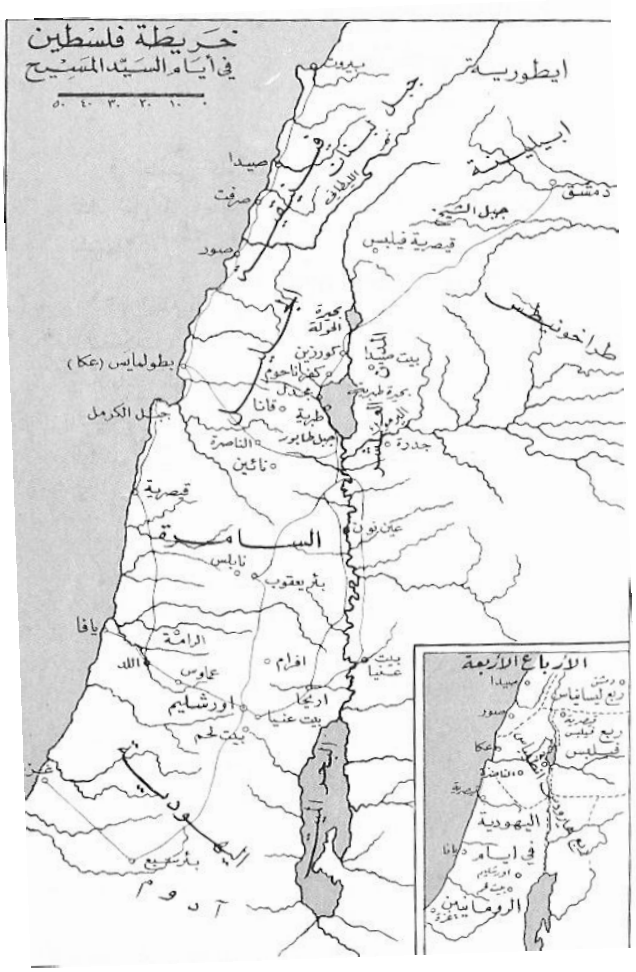
Ils sont nationalistes et désirent obtenir l'indépendance des Romains. Ils n'acceptent de coopérer avec ceux-ci qu'à contrecœur. Pourtant ils s'opposent aux révolutions populaires qui ne font qu'aggraver la situation. Tout de même, ils rejoindront plus tard la Révolte de l'an 65 ap. J.-C.

c) Les zélotes

C'est une communauté relativement restreinte, mais qui était efficace. Elle rassemblait tous ceux qui étaient dégoûtés des abus des Romains et des juifs riches (les sadducéens), et ceux qui méprisaient les pharisiens et les scribes. Ils avaient du zèle pour la Loi et recherchaient plus d'authenticité et de profondeur dans le culte et la prédication. Ils considéraient Dieu comme le Maître Unique auquel on devait obéissance. Ainsi, leur unique souci était-il centré sur l'expulsion des Romains et l'interdiction de toute coopération avec eux. Ils se nommaient 'Révolutionnaires' et consentaient à la violence et au terrorisme.

d) Les esséniens (secte de Qumran)

C'est également un petit groupe qui rassemble tous ceux qui désirent devenir plus pieux et plus religieux que les pharisiens. Pour cela, ils se retiraient de la société, et vivaient en des communautés semi-monacales en marge de la société, près du désert, au bord de la Mer morte. Ils essayaient de mener une vie idéale pour précipiter l'avènement du Seigneur. Ils faisaient cela moyennant une vie austère et une application assidue de la Loi. Pour éviter toute impureté, ils fuyaient un contact quelconque non seulement avec les Romains, mais aussi avec le reste des juifs (ils rejetaient le Temple et ses sacrifices). Ils agissaient de cette manière, au moment où la majorité du peuple était comme une plume au vent, servile et soumise aux Romains, ballottée dans les flots intellectuels, religieux et politiques, et incapable d'entreprendre la moindre action vis-à-vis des courants juifs. Les esséniens, eux, attendaient un salut, provenant uniquement de Dieu. Ils sont justement "les pauvres" (Mt 5.3).



Septième rencontre

LA TRADITION APOSTOLIQUE

Apprenons

Après l'Ascension du Christ et la descente de l'Esprit Saint, les apôtres, et ceux qui les accompagnaient, se mirent à communiquer la Bonne Nouvelle, à partir de l'Église mère de Jérusalem, d'après le besoin de l'Église en général, vers les différentes Églises, environnements et milieux. Ils ne s'occupaient pas de narrer littéralement les événements, mais cherchaient plutôt, de manière vivante, à susciter la foi au Christ vivant et la vie avec Lui, selon son enseignement et son exemple, dans le but du salut : ils commencèrent ainsi la Tradition, orale jusqu'aux Écritures saintes ; on a continué à recevoir et à remettre le dépôt jusqu'à nos jours.

De notre vie

La mémoire occupe une partie importante de notre vie. Elle est nécessaire pour que l'on puisse vivre en harmonie avec les événements, avec autrui, avec nos origines, avec notre présent et notre futur. Imagine une personne qui a perdu la mémoire : c'est vraiment un malheur. L'un des proverbes dit: "Personne n'a émergé des murs" : cela veut dire que chacun d'entre nous a des origines profondes dans le passé, des origines qu'il doit connaître, étudier et dont il doit s'occuper, pour se connaître lui-même.

La communication joue un rôle important dans l'alimentation de la mémoire et des souvenirs. Les sens jouent ici un grand rôle, particulièrement l'ouïe. Il y a une chaîne dont nous sentons l'existence, et dont nous constituons l'un des anneaux. Notre vie communautaire est importante, ainsi que notre contact avec les autres ; en fait, à la fois nous recevons et nous donnons, les autres nous évangélisent et nous les évangélisons, nous nous souvenons d'eux et ils se souviennent de nous, nous commémorons nos prédécesseurs pour que leur souvenir reste vivant, et que la chaîne ne soit pas rompue.

Bienheureux celui qui écoute

(He 4.12) : "Vivante en effet est la parole de Dieu…les pensées du cœur".
(Lc1.1-4) : "Puisque beaucoup ont entrepris de composer…des enseignements que tu as reçus".

Notre foi

1- De la Tradition orale à la transcription

La Tradition apostolique existait dès le début et fut empruntée au Judaïsme. Nous remarquons ceci spécialement chez St. Paul, exercé déjà en vertu du type de sa culture, aux méthodes de l'enseignement adoptées à cette époque (1 Th 4, 2 et 2 Th 2, 14). Il a dit même à plusieurs reprises : "Pour moi, en effet, j'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis" (1 Co 11 ,23). Ainsi l'Église a-t-elle gardé ce qu'elle avait reçu du Christ, et qui a été mis en pratique par les apôtres. La Tradition est nommée apostolique car ce sont les apôtres qui l'ont "reçue" du Christ. Elle prend différentes formes d'après son genre, et d'après les rôles qu'elle remplit dans l'Église : commençant par les récits sur Jésus, jusqu'aux professions de foi ; et depuis les constitutions liturgiques jusqu'aux prières communes, et aux hymnes chrétiens ; depuis des règles de comportement prises d'après Jésus, jusqu'à de brefs sermons sur le baptême… et d'autres. Cette Tradition a connu ce qu'a connu l'Ancien Testament, c'est-à-dire qu'elle s'est transformée, en passant de son caractère oral à une transcription des Écritures saintes: et ainsi le Nouveau Testament s'est-il constitué.

2- Caractéristique de la Tradition Apostolique

La Tradition dans l'Ancien Testament est fondée sur le pouvoir des envoyés de Dieu.

Dans le Nouveau Testament, elle se distingue de la "Règle des savants" (Mt 5, 2) et de toute autre tradition humaine (Col 2, 8). En fait, elle s'appuie sur le pouvoir du Christ, puisque c'est bien Lui qui a agi et enseigné (Ac 1, 1), donnant à ses disciples une interprétation légitime des Écritures saintes précédentes, leur prescrivant ce qu'ils devaient enseigner aux hommes en son nom (Mt 28, 20), et leur présentant ainsi un exemple vivant. La Tradition apostolique porte toujours la marque du Christ, et garde soigneusement son esprit, ses prescriptions et ses œuvres. L'esprit du Christ ressuscité d'entre les morts demeure avec ses disciples pour leur apprendre toute chose (Jn 14, 26), les conduire vers la vérité plénière, puisqu'il n'y a pas de différence entre le pouvoir des apôtres et celui de leur Maître : "Qui vous écoute m'écoute, qui vous rejette me rejette, et qui me rejette rejette Celui qui m'a envoyé" (Lc 10, 16).

Ainsi donc la Tradition apostolique jouit-elle d'une autorité singulière qui s'étend jusqu'aux Écritures saintes. Nous n'avons pas le droit de mettre une opposition quelconque entre la Tradition apostolique et la Tradition de l'Église, en considérant cette dernière comme purement humaine, comme la Tradition des Juifs, que le Christ a abolie. En effet, il y a une vraie continuation qui s'étend à partir de la Tradition apostolique jusqu'à la Tradition de l'Église. Le rôle de la Tradition ecclésiale est un rôle de sauvegarde et de préservation, qui n'accepte pas de nouveaux éléments : la Révélation est achevée avec la mort du dernier apôtre, et ne grandit au sein de l'Église que pour élucider les trésors enfouis dans le dépôt apostolique.

La Tradition de l'Église n'est pas transmise dans le cadre d'une communauté anonyme, mais dans une communauté disciplinée contrôlée par une hiérarchie. Il ne s'agit pas simplement d'une institution humaine, mais du corps du Christ même, conduit par son Esprit Saint, afin que les fonctions de la mission – telles celles des apôtres – se continuent à travers les époques successives. Le critère de l'authenticité du dépôt apostolique ne se trouve pas seulement dans les Écritures saintes, mais s'y ajoute la garantie fournie par ceux qui ont assumé la mission de veiller sur le dépôt, et qui ont accepté la grâce de remplir ce rôle. L'Esprit qui a inspiré les Écritures saintes est bien le même qui prolonge la même aide qu'il fournit aux successeurs des apôtres (1 Tm 4, 14 ; 2 Tm 1, 6)

Réfléchis et réponds

1. Comment la Tradition apostolique joue-t-elle dans l'Église le rôle de la mémoire chez l'homme?
2. Pourquoi notre Tradition a-t-elle été nommée "apostolique" et non pas "Christique"?
3. Quel est le rôle de l'Église vis-à-vis de la Tradition apostolique? Quelle est l'importance de ce rôle?

Chantons *(Chant)*

Prions. "Le Credo" : *"Je crois en un seul Dieu…"*

Suggestions pour la lecture

Lien existant entre la Bible et l'Église

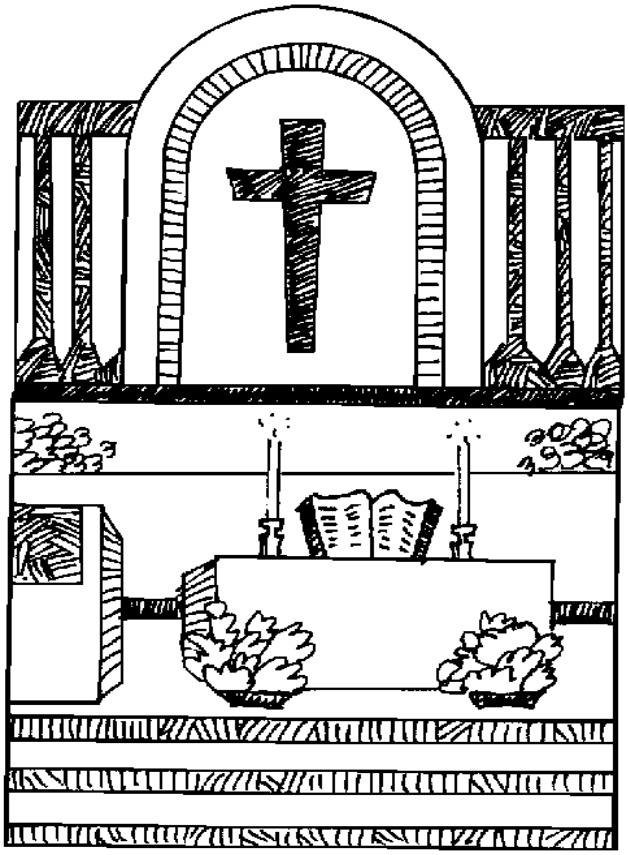
La communauté des croyants, c'est-à-dire l'Église, existait avant l'apparition du livre qu'elle a nommé "Nouveau Testament" ; de la même manière que le peuple de Dieu autrefois existait avant l'apparition de l'Ancien Testament. Ainsi il n'y a pas de Bible qui soit isolée du peuple de l'Ancien ou du Nouveau Testament ; c'est la communauté qui a entrepris d'y aligner ses souvenirs de sa relation avec Dieu.

L'Ancien Testament a été compilé tout au long d'une dizaine de siècles. Ses livres ont été appelés "les Écritures saintes" et comprennent trois groupes: la Torah, les Prophètes et les livres Sapientiaux. Les chrétiens les ont reçus et les ont nommés "l'Ancien Testament". C'est une expérience religieuse extrêmement importante, dont la première communauté s'est nourrie. De la même manière, le Nouveau Testament n'a pas été créé d'emblée. Il recueille

diverses professions de foi, dont la transcription commença dans la seconde moitié du I^{er} siècle, et dont les textes furent compilés dans la première moitié du II^{ème} siècle ; elles furent rattachées à l'Ancien Testament, puis considérées plus tard comme canoniques et officielles.

Ainsi la Bible représente-elle le livre de la Communauté croyante, c'est-à-dire le peuple guidé par le Saint-Esprit. C'est pourquoi l'Église assure fermement qu'elle a le droit de l'interpréter d'une manière correcte, parce qu'elle est sûre de l'aide du Saint-Esprit ; elle affirme avoir compris et assimilé son contenu, et elle veut l'exprimer, le sauvegarder et en interpréter l'appel qui y est latent. Tout au long du passé, tous les croyants ont assuré que le Saint-Esprit n'a jamais renoncé à sa tâche révélatrice et inspiratrice.

L'Église ne dispose pas néanmoins de la Bible à son gré. Il est vrai que l'existence de l'Église a précédé celle de l'Écriture, mais l'Église porte la Bible comme un texte transmis et un livre vénérable, l'offrant au monde entier comme son dépôt le plus précieux.



Huitième rencontre

LA SCIENCE ET LA BIBLE

Apprenons

La Bible n'est pas un livre de science, puisque ses livres ne s'intéressent aux phénomènes naturels que dans la mesure où ceux-ci éclairent la connaissance de l'homme, et étendent ses capacités afin qu'il accède à la vérité. Pourtant la science constitue le cadre de la vérité religieuse, mais il ne faut pas mêler le cadre à l'image qu'il enferme. Ce dont se nourrit la foi chrétienne ne peut pas toujours être expliqué par la science, comme les miracles. Et Jésus même a de fait refusé de faire des miracles dans le but de démontrer aux juifs qu'Il était le Fils de Dieu. Il a effectivement refusé cela dès le début de sa mission, et lors des tentations par lesquelles Il a passé. La Bible représente un livre, ou des livres de foi, comportant de l'histoire, des sciences, des informations ; or son but est avant tout de diriger les hommes vers Dieu, et vers les valeurs et le bonheur.

De notre vie

Dans la Bible, les récits étranges sont nombreux, et soulèvent sans doute des questions. Nous en citons quelques-uns :

« Voici que des mages venus d'Orient...au-dessus de l'endroit où était l'enfant » (Mt 2, 1-9)

« Et voilà que le voile du Sanctuaire se déchira en deux…se firent voir à bien des gens » (Mt 27, 51-53)

« À ces mots, sous leurs regards, il s'éleva… » (Ac 1, 9-11).

Ces récits sont-ils des histoires pieuses ? Ou sont-ils des mystères en lesquels il faut croire ? Ou bien des symboles que nous devons décoder et comprendre ?

Bienheureux celui qui écoute

(Jn 17, 3 ; 17, 25)

Notre foi

Le langage de la Bible apparaît étrange aux yeux de notre génération, et ceci peut produire un malentendu et quelque rejet. En fait, dans la Bible, le récit de la création du premier homme ne remonte qu'à moins de dix mille ans ; pour ne pas parler du récit du serpent, et de l'arbre… (Gn 3).

En outre, est-ce que le discours au sujet de la fin du monde paraît réaliste ? Et qu'est-ce que c'est que ce conflit entre la femme enceinte et le dragon rouge à sept têtes et dix cornes, et chaque tête surmontée d'un diadème… (Ap 12). Ce sont des choses auxquelles on ne peut pas croire…

La Bible est apparue dans un temps autre que le nôtre, et dans un monde autre que le nôtre. Les images et les figures qu'on employait à cette époque n'étaient que des moyens aidant les gens à méditer sur les données de la foi. C'est pourquoi nous en venons à ne pas comprendre ce qu'ils ont voulu dire. Dieu s'adresse en effet aux hommes à partir de la culture et de la littérature de leur temps. Et le langage de la Bible dans son ensemble est un langage humain qui comporte un bon nombre d'images, de symboles, et même de récits qui demandent une explication particulière. Tandis que le langage du temps moderne est intellectuel et rationnel, un langage que l'on ne connaissait pas au temps du Christ. On connaissait plutôt la poésie et les styles symboliques, et on a pu traduire et exprimer ce que l'on vivait, par les méthodes qui étaient disponibles.

Et peut-être ce qui attire l'attention dans ce nombre d'images, ce sont les deux récits de la création qui viennent au début de la Bible. Au premier récit (qui représente le second du point de vue de la rédaction), l'écrivain a donné un caractère liturgique (solennel), au point

qu'il est apparu en une forme poétique, qui peut même prendre place dans le culte. Le récit relate la création des êtres, dans le cadre d'une semaine, se terminant par le repos sabbatique ; comment les créatures viennent à l'existence par un ordre de Dieu, et dans une succession qui dépend de l'importance de chacune d'elles ; et ainsi la création se termine-t-elle par celle de l'homme, créé à l'image de Dieu, et roi de l'univers.

Le récit n'est qu'un éloge extraordinaire de l'unicité de Dieu, de son autonomie, et du fait qu'Il est distinct de l'univers et que son existence précède celle l'univers, de sa façon de créer les choses avec liberté et facilité. Le récit met aussi en évidence l'annonce du septième jour, déclaré comme un jour de repos, comme si l'existence tout entière prenait son essor, sous la conduite de l'homme, vers la glorification du Créateur, en un dialogue de repos et de prière. Puis le second récit complète ce qu'a comporté le premier, et aborde la création de l'homme et de la femme, le récit de l'apparition du premier couple représentant Dieu en des traits humains ; et c'est le plus bel éloge de l'égalité de l'homme et de la femme, et de la constitution de la première famille.

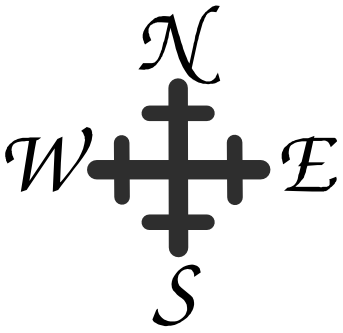
Il en est de même dans le cas du Nouveau Testament : les écrivains ont eu recours à un style d'expression répandu, pour mettre en évidence le plus profond de l'expérience des disciples à propos de Jésus, afin que tous ceux qui lisent les textes du Nouveau Testament vivent cette expérience, non à un seul niveau, mais à tout niveau.

La grande différence qui existe entre les écrivains du Nouveau Testament et nous réside dans la différence entre nos conceptions et la leur au sujet du monde. Pour eux, le monde était divisé en trois secteurs (étages) : le niveau supérieur était le ciel, le niveau moyen la terre, et le troisième le monde inférieur. Le ciel représentait l'habitation de Dieu et des anges, tandis que l'inférieur était l'enfer, habitation des morts et lieu de souffrance ; et le niveau moyen était la demeure des vivants. Quand la foi en Jésus-Christ est née, ils l'exprimèrent à leur propre manière, peignant Jésus comme une personne descendant d'en haut, pour leur tracer un chemin vers la patrie céleste, à laquelle nous monterons à la fin du monde. Face à cette conception, nous ne pouvons que ressentir l'embarras et la surprise. Devons-nous adopter littéralement cette conception ? Devons-nous y croire naïvement ? Non. Nous ne devons pas lire les textes littéralement car nous sommes les « ministres de la nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit ; car la lettre tue, l'Esprit vivifie» (2 Co 3, 6)

Il faut que nous savourions le contenu des textes, que nous en écartions les symboles pour arriver au coeur. Et telle est la tâche de celui qui fait des études bibliques, et qui essaie d'interpréter les textes, ayant recours aux études et aux livres publiés chaque jour dans le monde entier.

Réfléchis et réponds

1. La Bible n'est pas un livre de science. Qu'est-ce que cela veut dire ?
2. Quelle est la différence entre le langage poétique et symbolique de la Bible et notre langage scientifique ?
3. Quelle était l'intention de St. Paul lorsqu'il dit : « la lettre tue » ?



Chantons *(Chant)*

Prions *(Prière)* à propos du psaume 18 (19)

Pour la vie

L'homme pose des questions, et c'est un grand signe. La science répond à quelques énigmes, et les découvertes et le progrès technique facilitent la vie. Mais l'homme reste incapable de répondre à des questions radicales : Quel est le sens de notre vie ? D'où a émergé le monde ? Sur quoi dois-je fonder ma vie ? Qu'existe-il après la mort ? Que cache l'avenir ? Face à ces questions, tous les efforts de la science ont échoué. L'homme est revenu aux religions, y cherchant une réponse adéquate qui désaltère sa soif. Toutes les religions font des tentatives et des recherches, et comportent chacune une part de la vérité et de la lumière. Nous, les chrétiens, nous croyons que Jésus-Christ est la parole de Dieu, et sa réponse à nos questions est claire. Nous croyons que sa vie, ses œuvres, sa mort et sa résurrection ont révélé à la fois la gloire de Dieu et son amour pour nous.

Suggestions pour la lecture

Les sciences naturelles nous apprennent beaucoup de choses sur l'origine de l'univers et sur son âge, et résolvent quelques énigmes. Ce n'est ni l'affaire, ni le devoir de la Bible d'aborder de tels sujets. Ce qui importe avant tout à la Bible, c'est le sujet de la foi. Le recours à la Bible ne doit viser que la recherche de Dieu, créateur du monde et notre créateur. Nous lui rendons témoignage, et nous arrivons ainsi à vivre nous les hommes d'une façon meilleure, marchant sous la direction de sa lumière, et avec son amour abondant.

Comme tout croyant en Dieu, le chrétien admet que le monde n'est pas venu à l'existence par hasard. Derrière toute chose existante il y a un Être sage et aimant, à qui nous pouvons nous adresser par notre foi. Le croyant ne contredit pas ce que dit la science, mais il pose la question sous un autre angle. L'univers ressemble par exemple à un tableau artistique dont une personne peut connaître la matière, l'âge, le poids, les couleurs et la forme ; cela ne veut pas dire toutefois qu'elle l'a totalement compris, parce que ce qui lui manque c'est d'y percevoir le but visé par le peintre. C'est le cas des sciences naturelles : elles peuvent étudier les choses existantes, sans y découvrir la création ou le créateur, car l'étendue de leur action reste étroite et limitée ; c'est pourquoi elles sont incapables d'accéder à la signification des énigmes latentes dans ces choses.

Les textes de la Bible ne sont pas des rapports scientifiques rédigés par des chercheurs ayant consacré leur vie à l'étude de ce qui est survenu quand le monde commença et fut constitué. Les hommes de l'époque du Christ ont une vie et une vision différentes des nôtres, et leurs connaissances diffèrent des nôtres. En effet, ils n'avaient pas encore découvert les lois de l'évolution. Pourtant les écrivains des livres de la Bible n'étaient pas naïfs, et les questions qu'ils posaient étaient très profondes. Ils dirent alors : "Comment l'homme peut-il vivre dans un monde menaçant ? Ne vaut-il pas mieux que sa vie ait un sens ? Ils cherchèrent alors des justifications de leur existence, et s'aventurèrent, croyant à la promesse de Dieu et à son alliance conclue avec eux ; ils la considérèrent comme une réalité concrète, la traduisirent en une vie quotidienne, et lièrent Dieu le créateur au salut qu'Il réalise chaque jour. Le psalmiste dit : « Notre secours est dans le nom de Yahvé qui a fait le ciel et la terre » (Psaume 124, 8). Jusqu'aujourd'hui, nous prions de cette façon dans nos Églises. Lorsque les chrétiens proclament « Je crois en un seul Dieu, créateur du ciel et de la terre », cela veut dire que nous croyons que tout ce qui existe dans le monde possède un sens et un but, et qu'à la base de cela est un amour, que toute chose existante représente un message d'amour transmis par un Être qui nous attend. Cette idée peut sembler étrange à certains, surtout quand on affirme que Dieu a produit toute chose à partir du néant, et qu'Il continue à maintenir toutes choses dans l'existence pour que le néant ne revienne pas. Cela signifie que la création n'est pas uniquement une œuvre de commencement, mais que Dieu conduit l'univers, le crée et le mène jusqu'à son accomplissement. Et nous croyons qu'à la fin Dieu triomphera, et nous pouvons absolument nous fier à Lui.

Neuvième rencontre

PAS D'OPPOSITION ENTRE FOI ET SCIENCE

Apprenons

La science s'efforce de répondre à la question : « Comment les choses se sont-elles produites ? » Mais elle ne peut pas dire : « Pourquoi se sont-elles produites ? » Le discours au sujet de l'évolution n'est pas suffisant, parce que l'évolution elle-même a besoin d'explication. Y a-t-il une évolution ? Pourquoi ? Et que sommes-nous ? Et pourquoi ? De telles questions se rencontrent dans le domaine de la science et rentrent dans le cadre de la « métaphysique ». Et la science nous conduit au seuil de la métaphysique, mais elle s'arrête là, car ce champ n'est plus le sien, et n'est plus à sa portée. La science ne prétend pas posséder la vérité totale, ni être l'unique à la connaître. Il y a d'autres vérités : celle de la beauté, de l'intuition, et d'autres vérités humaines plus profondes, telles que la foi et l'amour.

De notre vie

Toute chose a son mérite et son importance, pour la raison comme pour la foi. Une réalité étrange et douloureuse : nombreux sont ceux qui quittent l'école après d'épuisantes années de longues études, mais sans parvenir au niveau de la réflexion sérieuse. Il faut remédier à cette énorme incapacité en s'habituant à réfléchir sur la vie, sur ses secrets, ses problèmes et ses événements : comment ? En tâchant d'analyser les choses, de poser les problèmes avec clarté et discernement, d'accepter les objections, de passer de la phase de la pensée à celle de la réalisation, de s'élever à un regard plus vaste mais sans négliger les détails. La chose la plus lamentable chez quelques-uns est leur mépris de la réflexion, et le fait qu'ils considèrent celui qui réfléchit comme un rêveur, alors que c'est lui qui réalise la véritable image de l'homme.

Bienheureux celui qui écoute

«C'est pour cela que je leur parle en paraboles…et ils ne l'ont pas entendu», (Mt 13, 13–17).

Notre foi

Thomas d'Aquin a dit : « Dieu n'est pas un axiome. S'Il l'était, il n'y aurait pas eu des athées ». Dieu ne désire pas nous écraser avec son existence, mais il veut que nous le cherchions. Cependant, la plupart des hommes sont épuisés par le travail et recherchent le repos. Rares sont ceux qui se laissent interpeller par les questions radicales ; et c'est pour cela qu'ils se contentent de peu de science et de peu de foi, et c'est ainsi que les choses semblent contradictoires. Le problème de la foi réside effectivement dans la diversité et la variété des expressions et des expériences, aussi bien que des moyens. Les uns disent que la raison n'est pas capable de parvenir à Dieu (quelques philosophes), tandis que d'autres, comme St. Paul, disent que, au minimum, la découverte de Dieu est possible : « Ce qui est invisible en Lui depuis la création du monde, ses oeuvres le font voir à l'intelligence : sa puissance éternelle et sa divinité… » (Rm 1, 20).

Il est vrai que si Dieu s'était totalement manifesté à l'homme, il n'aurait pas été Dieu, mais simplement un système intellectuel, ou une idole. Qui a toutefois créé la raison ? Qui lui a donné la capacité de réfléchir et de poser la question ? Comment peut-on interpréter les religions tout au long de l'histoire ? Quelle est la voie menant à la dissipation des illusions, de l'irrationnel et de l'aveugle fanatisme ? Pour trouver la réponse à ces questions, il faut nous éloigner du tableau, c'est-à-dire qu'il faut élargir notre compréhension de la situation actuelle, et comparer les données de la science et celles de la foi. Et ceci exige un équilibre, parce qu'il s'agit d'un exercice difficile : Quelle est mon expérience ? Quelle est

l'atmosphère dans laquelle je vis ? Quelle est ma réaction vis-à-vis du monde ? Ne suis-je pas parmi ceux qui ont recours aux réponses faciles et indolentes, de peur de poser des questions profondes et vraies ? Pourtant, si je refuse de poser la question, n'aurai-je pas refusé le vrai Dieu ?

La mise en opposition de la foi et de la science est un chemin faux, glissant et dangereux, car il révèle une vision à courte portée de l'effort fait par la raison, de sa recherche et de son expérience. La science sait ou essaie de savoir. Mais jusqu'à quel point ? Le savoir scientifique est incapable de répondre à nos plus simples questions : Qu'est-ce que la joie, le bonheur ? Quel est le sens de la vie ? Pour affronter de telles questions, il vaudrait mieux écouter ceux qui ont plus d'expérience dans les différents domaines.

Notre foi confesse avant tout la mission de Jésus-Christ, qu'il est le Fils de Dieu et celui qui le révèle. Le Christ a livré son expérience sur Dieu à des témoins, qui ont à leur tour rendu témoignage et nous l'ont transmis. Ce témoignage n'est pas une connaissance scientifique, bien qu'elle ne soit pas contraire à la raison ; au contraire, nous pouvons étudier et discuter la connaissance de la foi, l'expliquer et l'interpréter. Quiconque vit une foi sincère, vérifie si ce qui lui est présenté est juste ou pas. La foi n'est pas subordonnée à la science ; elle ne lui est pas non plus contradictoire, ni concurrente, ni antagoniste. La science et la foi sont comme deux rails. Toutes deux sont nécessaires et l'une complète l'autre pour pouvoir saisir la réalité. L'une a besoin de l'autre : sans la foi, la science devient inhumaine. Sans la science, la foi est dangereuse car elle est susceptible de s'égarer dans des doctrines ésotériques, et dans la magie et le charlatanisme ; elle peut également se transformer en des pratiques et des rites formels. La foi rationnelle a besoin d'un effort, d'une réflexion et d'une recherche. La foi essaie de comprendre, car la vie est une prise de conscience, et tel est le rôle de la théologie, ou de la « science de la foi ». Toutefois les théologiens ne sont pas les seuls dans ce champ de recherche ; le devoir de tout chrétien est de faire entendre sa voix, comme St. Pierre invite à le faire: «Soyez toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1P 3, 15). C'est que derrière toute science, il existe une certaine humilité et une confiance en Dieu, Lui qui aime celui qui demande, cherche et insiste (cf. Lc 11, 9-13).

Les chrétiens considèrent que l'équilibre entre science et foi est extrêmement important. Leur foi en Dieu ne les pousse pas à fuir le monde, mais au contraire, toute chose leur rappelle la gloire de Dieu, motivant leur existence et les encourageant à surmonter les difficultés à l'avenir. D'autre part, ils assurent que toute chose dans le monde créé est passagère, et qu'il ne faut pas que nous nous y attachions, ou que nous l'adorions : « Que servira-t-il à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd sa propre vie ? » (Mt 16, 26). Par un équilibre entre foi et science, les chrétiens croient pouvoir rencontrer Dieu, qui a laissé son empreinte en chaque créature, et qui y demeure caché pour rester différent du monde. La persistance des énigmes ne signifie pas une contradiction. La persistance de choses qui nous dépassent ou qui échappent à notre perception ne doit pas nous pousser au désespoir ou au découragement. Au contraire, quand la foi est exposée à de fortes énigmes, le croyant se souvient alors du pouvoir de la charité et de l'espérance : il s'agit des trois vertus théologales « mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité » (1 Co 13.13).

Réfléchis et réponds

1. Alors que nous posons des questions sur les choses et sur l'existence, quelle est la différence entre ce que propose la foi à ce sujet, et ce que cherche la science ?
2. Comment le penseur peut-il accéder au plus haut degré de son humanité ?
3. Explique la parole de Thomas d'Aquin qui dit que « Dieu n'est pas un axiome ».

Chantons: *(Chant).*
Prions: *(Prière).*

Pour la vie

Deux amis parlent d'un dîner qu'ils ont eu ensemble la soirée précédente. Le premier dit : « C'était un dîner délicieux! ». L'autre dit alors : « Qu'il est beau que les amis se rencontrent ! » Dans ce cas, chacun des deux amis adopte, sur le même sujet, une position différente. Devons-nous choisir ou critiquer? Il se peut que les interprétations d'un même fait soient différentes l'une de l'autre : en effet, le premier ami s'est focalisé sur l'aspect matériel, le second sur le côté moral. C'est ainsi le cas entre science et religion. La contradiction apparente n'est qu'une qualité de compréhension. Nous imaginons que la science nous donne un sens du monde et de l'existence de l'homme, et nous nous imaginons que la Bible nous explique les théories de l'existence, de la matière et de sa composition. Nous devons admettre qu'une lecture naïve de la Bible peut donner l'impression qu'elle contient un certain enseignement scientifique, et qu'elle contient des contradictions si nous en comparons les données à celles de la science moderne et du progrès. Cependant, un approfondissement en l'une et l'autre dissipe toute confusion, sans que la science abdique devant la foi. Au contraire, l'homme peut être en même temps croyant et savant. Jésus dit : « Tout scribe devenu disciple du Royaume des Cieux est semblable à un propriétaire qui tire de son trésor du neuf et du vieux » (Mt 13, 52).

Suggestions pour la lecture

La foi en Dieu le créateur

Si nous croyons que ce monde est l'œuvre d'un Créateur plein de bonté, cette croyance ne représente-t-elle pas une naïveté de notre part, ou un risque ? Cette croyance n'est pas une chose évidente d'après l'expérience que la plupart des hommes ont faite. Toute chose a été arrangée avec « sagesse et amour ». Nous assurons sans crainte sa divine Providence, affirmant notre espérance, jusqu'à la fin des temps. Cette espérance ne sera pas déçue car elle est garantie par l'amour de notre Dieu pour cette création, dont il a voulu, par l'incarnation de son Fils, partager les limitations et les souffrances. Ainsi, un discours sur le créateur ne veut pas considérer Dieu au passé, mais signifie la confirmation d'une relation vivante avec Lui au présent. Cela veut dire également une aspiration au futur, car l'acte créateur est un appel d'amour adressé à chacun d'entre nous, afin de l'inviter lui-même, et avec lui l'humanité tout entière, à vivre l'histoire selon cet appel, car Dieu qui a miraculeusement créé l'homme, et qui le renouvelle par Jésus-Christ d'une façon plus miraculeuse encore, accordera sa dimension totale, « la gloire et la beauté » (Psaume 8, 6), quand se manifesteront les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

Ainsi et désormais, par l'affirmation de notre foi dans le créateur, nous donnons une réponse aux questions incrustées dans la conscience du genre humain. Sur terre, nous ne sommes pas seuls. Nous ne sommes pas tombés ici par hasard ou par erreur. Nous ne sommes pas non plus des êtres inutiles. La compréhension scientifique du monde et sa transformation technique nous placent devant les mystères les plus profonds, à savoir : quel est le sens de la vie ? Quel est notre destin, à nous les hommes ? Nous croyons que le dessein divin vise à réunir tous les hommes en son Fils bien-aimé, car toute chose a été créée par Lui et pour Lui. « Tout subsiste en Lui ». C'est en Lui qu'ont été créées toutes choses, les visibles et les invisibles (Col 1, 16-17). En tant que chrétiens, nous croyons que Dieu le Père a créé toute chose par son Fils, Lui qui est la Sagesse éternelle, la Parole de la vie et la Lumière des hommes.

(Évêques de France)

Dixième rencontre

INFLUENCE DE LA BIBLE SUR LA VIE SOCIALE

Apprenons

Tout chrétien baptisé reçoit le Saint-Esprit par le sacrement de la confirmation, et reçoit l'Eucharistie, corps du Christ ; il ne fait pas cela pour soi-même, mais plutôt pour croître et atteindre sa plénitude en tout domaine, et donner ensuite des fruits de bien et de charité. Malheureusement, beaucoup de grains restent enfouis dans le cœur du croyant, sans produire une œuvre ou un engagement fructueux ; et ainsi la foi reste-t-elle limitée. Le rôle du chrétien ne dépend pas des prières et des intentions, mais les dépasse vers une action en faveur du bien commun, en vue d'appliquer les principes de la justice et de la paix dans la vie de l'humanité tout entière.

De notre vie

Certains disent : j'ai divisé ma vie en deux parties : "une heure à mon Dieu et une heure à mon coeur", signifiant que je satisfais Dieu et moi-même. Penses-tu que ce proverbe est correct ? Ne vois-tu pas autour de toi beaucoup de croyants qui mènent une vie aisée, sans offrir la moindre action ou initiative, pour sauver leur entourage de l'injustice, de la pauvreté, de la souffrance ou de la mort ?

Nombreux sont ceux qui espèrent un monde meilleur et une société meilleure, en parlant et critiquant beaucoup. Est-ce que les bonnes intentions des hommes suffisent ? Est-ce que l'attitude de toutes ces personnes s'accorde avec ce que le Seigneur Jésus veut de ses disciples ?

Bienheureux celui qui écoute

(Épître de St. Jacques 2, 14-23) : « À quoi cela sert-il…il fut appelé ami de Dieu ».

Notre foi

Ce qui importe dans la vie de chaque chrétien, c'est la dimension "collective". Il est nécessaire que le fidèle mette ses aptitudes et ses capacités au service des frères, en s'engageant dans l'Église au service du culte, de la liturgie et du chœur, ou au service de la société, par des activités sociales ou écologiques, ou des aides à ceux qui ont besoin d'éducation religieuse, d'études, ou de cours d'alphabétisation qui peuvent avoir lieu en été ou le soir ; et aussi par l'enseignement aux étudiants pauvres, ou par la fondation de confréries, d'équipes sportives, ou par la participation aux projets et aux œuvres de charité…

Pour le chrétien, il n'est pas important de mesurer le gain qu'il tire de pareilles œuvres, mais ce qui importe c'est qu'il emploie toutes ses capacités. Il se peut qu'il découvre en lui une vocation plus engageante, et qu'il se consacre lui-même au service de l'Église, comme dans la vocation sacerdotale ou monastique. Quel que soit son choix, il œuvrera certainement à l'unité de l'Église, puisque c'est grâce à la charité fraternelle que les fidèles se reconnaissent, que la confiance en eux croît et que leur entourage se sent attiré à la vie qu'ils mènent. La tâche du fidèle ne se limite pas à l'intérieur de l'Église, car il est appelé à travailler dans la vie sociale, portant en lui l'écho de la Bonne Nouvelle (l'Évangile) qui proclame: « Dieu est devenu proche de nous ». Il est difficile de détailler toutes les œuvres possibles à entreprendre, mais voici quelques exemples.

Nous rencontrons partout des gens fatigués et ployant sous le fardeau, des hommes désespérés, frustrés et doutant d'eux-mêmes. Ceux-ci ont besoin de joie et de quelqu'un qui rende à leurs yeux la lumière de l'amour de Dieu. En effet, le fidèle qui a vécu l'expérience du dynamisme spirituel, et qui a goûté combien est bon le Seigneur, est capable de

transmettre quelque chose aux autres, sans en rechercher un profit personnel. Celui qui est vraiment ouvert au Saint-Esprit se lance sans hésitation dans le combat contre les injustices, et s'engage volontiers dans l'œuvre sociale, ou dans une activité quelconque qui aboutisse au développement économique dans les régions miséreuses et abandonnées : telle est la mission. Le chrétien est appelé à manifester le Christ, par ses œuvres plus que par ses paroles, car les œuvres sont des signes de l'amour de Dieu envers les hommes. Le chrétien lui-même a vécu ces relations, et les a expérimentées ; mais il doit aussi être capable de répondre de ses propres œuvres et de justifier ses actes, sans s'inquiéter de ce qu'il dira. Suffisent ses convictions et sa soumission à l'Esprit qui demeure en lui, comme le dit le Seigneur : « Ne cherchez pas… parlera en vous" (Mt 10, 19-20). Celui qui veut rester chrétien doit accepter de rencontrer des obstacles.

Mission des laïcs

St. Paul mentionne à la fin de son épître adressée aux fidèles de Rome, une série de chrétiens ordinaires, qui l'aidaient à porter le message par divers moyens. Chaque fidèle de l'Église est envoyé par le Christ à ses frères, pour qu'il contribue lui aussi, en vertu de son baptême et de sa confirmation, à la construction de l'Église et à sa revivification. Chaque fidèle de l'Église est envoyé par le Christ à ses frères pour leur porter la Bonne Nouvelle du salut. Lors du baptême, je suis devenu un membre de la communauté des fidèles. Le prêtre m'a reçu à la porte de l'Église et m'a dit : Toi (X ou Y), la communauté des fidèles t'accepte avec joie parmi ses membres. Tu as été baptisé dans l'Église, et tu es devenu un membre de cette grande famille. Je participe à sa vie et à ses célébrations, et je porte son message. Dans la confirmation, j'ai reçu la grâce du Saint-Esprit pour participer effectivement à la vie de l'Église, et pour devenir un témoin du Christ parmi mes frères. C'est que l'huile avec laquelle l'évêque m'a oint représente le signe de la force qu'il me donne, et est un signe du message que je porte, avec tous mes frères fidèles.

Le message du Christ n'est pas porté uniquement par les évêques et les prêtres. Tout fidèle qui a reçu le baptême et la confirmation est un apôtre du Christ. Chacun, d'après les dons qu'il a reçus de Dieu, porte le message du Christ dans le milieu dans lequel il vit ; et c'est ce que nous appelons "la mission des laïcs".

Réfléchis et réponds

1. Quelle est la mission des laïcs?
2. Quelles sont les motivations du fidèle à l'égard des services sociaux ?
3. Explique le passage de l'Épître de St. Jacques cité dans cette leçon.

Chantons: *(Chant)*

Prions: *(Prière)*

Pour la vie

Je suis un jeune homme de dix-huit ans. J'ai rejoint la confrérie de mon église et je l'ai beaucoup aimée. J'y ai fait une connaissance plus profonde de mes amis, et un lien spirituel et social s'est établi entre nous. Notre principe est : « Vous êtes la lumière du monde, vous êtes le sel de la terre ». Dans nos rencontres, nous méditons sur l'Évangile et nous discutons nos problèmes et ceux des jeunes gens. Nous passons en revue notre vie, appliquant le principe : regarde, juge et travaille. Nous entreprenons un certain nombre d'activités d'après les besoins. Je sens effectivement que je veux remplir un rôle dans ma société, mais j'ai aussi besoin d'une place dans laquelle je m'exerce à ce rôle, et cette place est l'Église.

Moi, je suis une jeune fille à la fin du cycle secondaire. J'essaie avec quelques-unes de

mes copines d'offrir ce que nous pouvons au service de l'Église. J'ai rejoint la chorale de ma paroisse, et je donne des cours de catéchèse à ceux qui sont plus jeunes que moi. Je voudrais faire davantage, et j'ai un désir ardent de donner ; mais l'espace me paraît petit et les circonstances parfois peu convenables ; d'autant plus que mes parents ont besoin de mon aide. J'espère bien qu'il y aura des initiatives capables d'absorber cet élan, dont débordent les cœurs des jeunes.

Moi, j'ai été dans une ville à l'étranger. Je suis entré dans une église qui a été reconstruite après avoir été frappée par la guerre et ruinée par la destruction. Quand le curé de l'église l'a restaurée, il y a placé un Crucifié ayant perdu les mains à la guerre. Il a écrit sous la croix : « Je n'ai pas de mains. C'est toi, mes mains ». Cette expression m'a beaucoup plu, et j'ai senti en moi que je dois être pour les autres : œil, cœur, langue, main. Aide-moi donc Seigneur.

Suggestions pour la lecture

Depuis deux mille ans l'Église fonde toutes sortes d'institutions et de services sociaux. Elle a aussi réglementé et spécifié les devoirs et les droits des employés travaillant dans ces institutions. Il est facile de donner une description extérieure de ces institutions, mais ainsi nous en reflétons seulement une image déformée, car nous les définissons par leurs responsables, alors qu'elles sont comme l'Église, et que leurs responsabilités tombent sur tous les chrétiens. La motivation au travail et au service n'est pas simplement le désir ou l'humeur ; le Christ lui-même a défini les éléments principaux du service, et nous les trouvons dans l'Évangile et les sacrements ; tels sont des principes permanents, malgré le changement ou le déclin de quelques institutions. De fait, ce ne sont pas les règlements, les lois ni les institutions qui font l'Église, même s'ils sont nécessaires à la communauté. C'est plutôt la vitalité de l'Église qui est distribuée à tout fidèle et à toute famille chrétienne, comme à son action dans la société et dans le monde.

Nous remarquons ces jours-ci une augmentation des diverses formes de responsabilités assumées par les laïcs dans l'Église ou en dehors d'elle. C'est que chaque croyant est censé chercher sa place, prendre l'initiative et remplir son rôle, car pas de vie dans l'Église sans l'activité de ses membres. Nous appelons la participation des chrétiens à la mission de l'Église "mission des laïcs", et celle-ci est fondée sur leur participation au sacerdoce universel et commun parmi tous" (1 Pierre 2, 9).



Onzième rencontre

LE CHRÉTIEN DANS SA SOCIÉTÉ
(Une leçon de patriotisme)

Apprenons

Le chrétien ne méprise pas les choses temporelles et terrestres, mais il ne se laisse pas entraîner derrière tout courant qui ébranle la société ; il essaie plutôt de trouver son équilibre, grâce à sa foi en l'incarnation du Christ, en sa mort et en sa résurrection, destinées à sauver le monde : nous sommes donc invités à vivre dans cette société, à travailler en elle et pour elle, sachant très bien qu'elle n'est pas parfaite et qu'elle est appelée à évoluer, à changer et se manifester.

De notre vie

Pour le christianisme, chaque homme a une vocation venant de Dieu, pour laquelle Dieu l'a précisément créé pour l'accomplir. Quant à la société, le membre utile est celui qui rend service au groupe et en profite en même temps. Une communauté d'hommes ne se renforce que lorsque chaque individu remplit son rôle dans la vie du groupe. Le besoin de la communauté ne se limite pas à répondre à des nécessités matérielles et des exigences d'une vie prospère. Il y a plutôt une nécessité à élargir l'horizon humain, de sorte que la société s'ouvre par divers moyens sur l'Infini, et qu'elle ne se transforme pas en une prison. Le chrétien aime généreusement sa société, cherche à la connaître, et à la faire connaître aux autres peuples, transmettant d'elle une image positive et honorable.

Bienheureux celui qui écoute

« Vous êtes le sel de la terre… glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5, 13-16).

Notre foi

Il existe une barrière que le chrétien doit franchir. Pour le faire, il doit comprendre le motif qui le pousse vers sa société. Ce motif émane de sa fidélité à sa foi, parce que le salut ne s'effectue pas et ne sera pas effectué dans une chambre fermée, et qu'en fin de compte, le jugement dernier dépendra plus des services sociaux (Matthieu 25), que des jeûnes et des prières. Peu de croyants attachent une importance suffisante à cette vérité, surtout qu'en temps de déclin, nous avons séparé la vie immortelle du travail, le ciel de la carrière, le salut de la recherche scientifique, l'amour de Dieu de notre amour humain et de nos amitiés.

Le salut n'est pas entre ciel et terre, mais il est sur terre. Le salut est dans le travail, l'effort déployé par l'individu, et offert continuellement et avec détermination par la communauté ; ainsi le dessein de Dieu se réalise-t-il : "Multipliez, emplissez la terre et soumettez-la" (Gn 1, 28). Les choses terrestres, les affaires de la vie et les questions relatives à la culture, l'économie, les travaux, les métiers, les professions, les institutions politiques et les relations publiques et tout ce qui leur ressemble, aussi bien que l'évolution et le progrès, tous ne sont pas des moyens destinés uniquement à réaliser le but de l'homme, mais comprennent en soi une valeur propre. En effet, Dieu a vu qu'il était bon de réunir ces réalités naturelles aux réalités surnaturelles en une seule personne appelée le Christ, pour qu'Il soit, lui, l'unique.

Nous ne séparons pas le progrès terrestre du Royaume des cieux, tout en les distinguant, car les vérités terrestres et les vérités de la foi ont toutes deux une seule source, Dieu. Celui qui s'efforce, avec fermeté et conviction, de pénétrer dans les secrets des choses, sera inconsciemment conduit par la main de Dieu, parce que Dieu soutient tous les êtres et les maintient tels qu'ils sont.

Le Royaume des cieux est invisiblement présent, à l'image du sel dans la terre, et il parviendra à sa plénitude lors du Second Avènement du Christ. Tout ce qui contribue à la

justice, la concorde, le bonheur et le progrès contribue en même temps à la réalisation du salut qu'Il a apporté.

Alors que les gens ont recours aux choses temporelles, ils les contaminent par de graves défauts tout au long de l'histoire. Eux, qui ont été déjà souillés par le péché originel, sont tombés dans beaucoup de déviations par rapport au vrai Dieu, à la nature de l'homme, aux principes de la loi morale ; et à cause de cela, la morale et les institutions humaines se sont corrompues, et la personne humaine a été avilie.

De nos jours, nous voyons un bon nombre de gens qui ont accordé une confiance excessive au progrès des sciences techniques. Cette confiance les a fait glisser vers le culte des choses temporelles, de manière à en devenir esclaves, non maîtres. Les croyants sont tenus de travailler à aider la société pour construire solidement le système temporel, et à le diriger vers Dieu. Il revient aux pasteurs d'éclairer les principes relatifs au but de la création, de recourir à la science, au monde ; ils doivent également offrir l'assistance morale et spirituelle, afin que le système temporel et la société soient construits d'une manière réussie.

Réfléchis et réponds

1. Toute œuvre réussie demande un dialogue et une coopération. Quelle est ta suggestion pour établir cela entre le chrétien et sa société ?
2. La lucidité s'avère difficile pour celui qui veut réussir dans sa vie civile. Qu'est-ce que la foi peut apporter pour mener à cette lucidité ? Que peut-elle y ajouter ?
3. Tout homme qui travaille commet nécessairement des erreurs, et est susceptible d'être tendu, et de se fatiguer. Quel conseil donnes-tu à celui qui est frappé par la frustration dans sa vie pratique, à celui qui ressent un décalage entre les valeurs et la réalité ?

Chantons *(Chant)*
Prions *(Prière)*

Pour la vie

L'évolution culturelle, économique et sociale n'aboutit pas à la sauvegarde des droits de l'homme et de sa dignité, sans que des efforts continus accompagnent cette évolution au plan politique, "afin d'établir un ordre politique légal, qui préserve davantage les droits de l'individu au sein de la vie publique. Le chrétien dont les valeurs de charité sont inspirées de l'esprit de l'Évangile, doit soutenir toute tentative pour parvenir à cette fin. Par la réalisation de cette fin, l'individu préserve ses propres droits, dans la liberté sociale et commune, et son droit d'exprimer ses propres avis et de pratiquer sa religion en privé ou en public".

Suggestions pour la lecture

L'Engagement social et économique

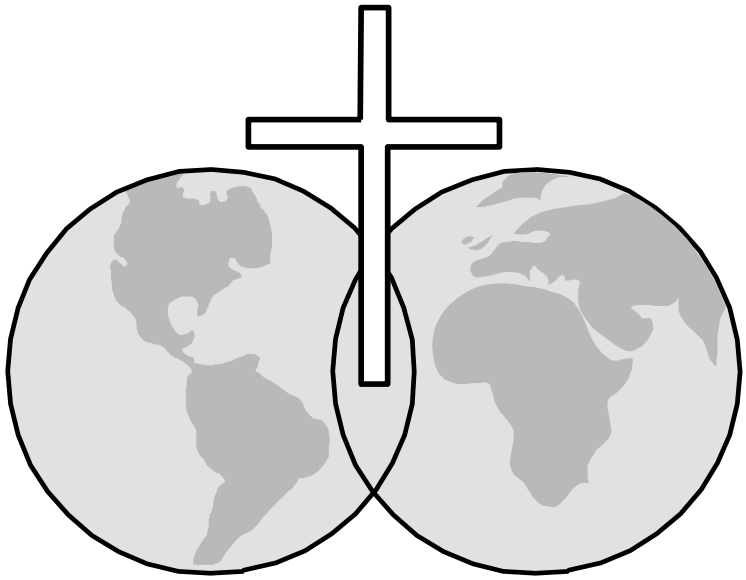
a) Le progrès personnel et la préservation des valeurs

"Les chrétiens qui œuvrent au développement économique et social, et qui luttent pour la promotion de la justice et de la charité, doivent être convaincus d'être capables d'offrir davantage en vue de la prospérité de l'humanité et de la paix dans le monde". En toutes ces activités, il faut que les chrétiens soient compétents, acquièrent de l'expérience, deviennent remarquables par leurs actions et leurs aptitudes, tout en veillant en même temps à l'ordre des valeurs, de manière à rester fidèles au Christ et à son Évangile, loin de tout égoïsme et de toute avidité, et tout en poursuivant leur engagement à l'esprit de sacrifice et d'humilité dans leur vie individuelle et sociale.

b) Rôle des chrétiens dans la coopération internationale

"Que les chrétiens contribuent volontairement et de grand cœur à l'édification de l'ordre international, qui doit s'opérer en vertu d'un respect sincère des libertés légitimes, et un respect de l'esprit de fraternité et d'amitié envers tous les hommes". Le concile Vatican II attire l'attention sur la "misère" dans le monde, sur les pauvres et les besogneux : « Tandis que des pays jouissent d'une extrême abondance des biens, et que la plupart de leurs habitants se disent chrétiens, d'autres hommes sont privés des choses nécessaires de la vie, dévorés par la faim, par la maladie et par tout type de misère. C'est que l'esprit de pauvreté et de charité est un signe de l'Église du Christ, et de sa gloire".

Le même Concile exhorte les chrétiens à se conformer sérieusement à l'esprit de la véritable foi, les appelant à alléger « la misère de ces temps, chacun selon ses propres capacités, en retranchant, comme c'était l'habitude de l'Église primitive, non de leur superflu, mais aussi de leur nécessaire".



Douzième rencontre

L'ENSEIGNEMENT SOCIAL DE L'ÉGLISE

Apprenons

L'enseignement social de l'Église est l'ensemble des déclarations et des décisions émises par l'Église, en ce qui concerne les relations parmi les individus et les communautés humaines, comme au sujet de la justice sociale. Cet enseignement défend trois points essentiels : les droits des individus, la compréhension mutuelle parmi eux et la nécessité de l'aide réciproque.

De notre vie

Certains imaginent que le chrétien juste est celui qui fréquente souvent l'église et mène une vie vertueuse, sans attacher d'importance à son rôle social et à sa responsabilité envers l'État.

Nous appartenons tous à une seule humanité, et ce rapprochement est continuellement en croissance, grâce aux moyens de transport et de communication. Tenir le levier de l'initiative est beaucoup mieux que le refus dans lequel plonge la plupart des gens.

Les prophètes qui sont apparus sur cette terre ont proclamé que les paroles de Dieu interviennent dans les événements importants et ordinaires de la vie. Notre temps a aussi besoin de l'esprit de la prophétie, pour qu'on mette le doigt sur la blessure.

Chaque fois que deux ou trois se réunissent au nom du Seigneur pour réaliser quelque chose avec foi et détermination, ils posent certainement les premières étapes d'un tournant important dans l'histoire des hommes.

Bienheureux celui qui écoute

"Si quelqu'un dit 'j'aime Dieu' …qu'il ne voit pas" (1 Jn 4, 20).

Notre foi

L'Église vit dans ce monde, en éveillant parfois les espoirs, et en suscitant d'autres fois des réactions de rejet. Elle peut être en butte au rejet lorsqu'elle lutte contre l'injustice, les guerres, le mal et la misère ; et peut-être s'expose-t-elle à des persécutions. Nous n'avons guère connu un siècle pareil au nôtre, où les chrétiens et les justes encourent la poursuite, les prisons et même le meurtre. Mais doivent-ils se taire? Est-ce que l'éveil du monde, et le sentiment de la dignité humaine outragée et des libertés refoulées doivent s'arrêter ?

Face aux difficultés, les uns faiblissent, et la crédibilité de leurs paroles et leur influence s'affaiblissent. Les autres recherchent leurs propres intérêts ou s'appuient sur les puissants et les riches. Ceci ne contredit-il pas l'Évangile? Les chrétiens sont des citoyens, et ainsi appartiennent-ils totalement à leur propre pays, bien que parfois il y ait une contradiction à différentes échelles : la famille, l'école et la société. L'Évangile reconnaît l'autorité civile et il voit dans la soumission à cette autorité un devoir rendu à Dieu (Ro 13, 1-7), mais il résiste toujours quand l'État s'impose comme une chose absolue. De fait, lorsque les autorités ordonnèrent aux apôtres de cesser de prêcher le Christ, Pierre répondit: "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" (Ac 5, 29). Au cours des siècles passés, les relations entre Église et État ont connu un certain décalage. De nos jours, nous trouvons une coopération, une interaction et un respect mutuels ; et les lois nécessaires sont édictées, et les droits des communautés, des religions et des minorités sont affirmés.

Le domaine le plus important dans lequel l'Église peut coopérer avec l'État est celui de la vie publique. L'Église appelle ses membres à être efficaces lorsqu'ils remplissent leurs devoirs nationaux et qu'ils y participent parfaitement, pour que leur sang se mêle au sang du reste de leurs concitoyens, qui défendront la patrie quand ce sera nécessaire.

La mission des chrétiens est qu'ils rendent témoignage et qu'ils proclament l'avènement

de Dieu sur notre terre. Ceci exige d'eux une préparation et un accueil par la justice, l'amour et la paix.

Et l'enseignement social de l'Église n'est autre qu'un témoignage concret et une traduction consciente de ce devoir, chanté par les anges le jour de la Nativité du Christ "Gloire à Dieu au plus haut…complaisance" (Lc 2, 14).

Tous les peuples partagent la responsabilité due aux autres peuples qui souffrent un manque de nourriture.

En effet, la condition des ouvriers et leurs salaires en de nombreux pays sont en-dessous du niveau humain. Cette condition oppose l'état de nombreuses foules tenaillées par la faim et par une pauvreté misérable, et inquiètes du lendemain, à d'autres catégories privilégiées, vivant dans une opulence sans mesure.

Il y a des pays qui ne dépensent pas toute leur énergie, privant ainsi des générations entières de leurs besoins essentiels, et visant, selon eux, à augmenter l'efficacité de leur économie nationale. D'autres pays dépensent largement pour maintenir une certaine influence nationale, ou pour le but de l'armement.

Les relations existant entre les pays évolués et les pays économiquement arriérés sont très dangereuses. La solidarité qui rassemble les hommes en une seule famille exige que les nations riches regardent avec attention les autres pays, qui végètent dans la pauvreté et la misère, privés des droits essentiels de l'homme.

Réfléchis et réponds

1. Quels sont les points essentiels sur lesquels repose l'enseignement social de l'Église ?
2. Est-il suffisant pour un chrétien de prier et de jeûner ? Pourquoi ?
3. Pourquoi en ce temps, les justes encourent-ils la persécution dans beaucoup de lieux dans le monde ?

Chantons *(Chant)*
Prions *(Prière)*

Pour la vie

Le monde est vaste autour de toi, et les peuples sont nombreux : de toute race, couleur et langue. Les hommes sont répartis en cinq continents et leur nombre atteint aujourd'hui des milliards. Ils appartiennent à différents peuples, beaucoup de cultures, des langues variées, et plusieurs nations. Telle est la race humaine à laquelle nous appartenons. Il y a des pays riches, d'autres pauvres ; des pays industriels, d'autres souffrant de la faim. Dans ce monde, il y a bien des problèmes : guerres, pauvreté, faim, arriération, différences sociales entre pays industriels et pays pauvres, pollution, pauvreté spirituelle. Les hommes tentent de résoudre ces problèmes et de rapprocher les peuples entre eux. Cependant, cela n'est pas souvent facile. Les hommes ont établi aujourd'hui de nombreuses institutions (UNESCO, Banque mondiale, FAO). Or pour que ces institutions réussissent, les hommes doivent s'aimer les uns les autres d'un véritable amour, et se servir les uns les autres.

Suggestions pour la lecture

Tout homme qui prend en considération et avec sérieux l'amour du prochain, sait que cela est à tout niveau obligatoire. Les chrétiens doivent coopérer avec tout ce qui édifie la société et l'État ; ils doivent s'engager de tout cœur volontairement à la défense de la liberté et de la loi. Et ceci exige que tout chrétien s'implique dans les divers aspects de la vie, qu'il œuvre pour porter le levain de l'Évangile là où il est. Et ce levain se manifeste dans

l'enseignement social de l'Église et émane de l'amour du prochain, malgré les divergences des opinions et des attitudes. De fait, la dignité de tout homme doit être sauvegardée à tout prix.

Les chrétiens doivent également éviter de tomber dans la bureaucratie des institutions, où l'individu se perd et est réduit à un numéro ou à un objet. Lorsque l'individu perd sa valeur, les initiatives individuelles meurent, les relations s'essoufflent, et le prix en devient trop cher. Dans ce cas-là, tout le monde doit se conformer à la loi et a besoin d'un grand courage.



Treizième rencontre

REGARD DU CHRISTIANISME SUR LA FAMILLE

Apprenons

Dieu a béni l'homme et la femme, leur disant: "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre…" (Gn 1, 28). La loi divine montre le sens complet de l'amour conjugal, le gardant et le menant vers la véritable plénitude humaine. Quand les conjoints se confient à la providence et nourrissent en eux l'esprit de don, ils accomplissent leur rôle positif et assument leurs responsabilités humaines et chrétiennes en toute générosité, glorifiant le créateur, et avançant vers la perfection.

De notre vie

Aucune occasion sociale ne manque de vœux spontanés que l'on fait aux jeunes gens: "Dans l'attente du jour de tes noces !"; "Nous te rendrons service au jour de tes noces" ; "Que Dieu complète votre joie"… etc.

Ces vœux ont des significations et des dimensions élevées. C'est que la formation d'une famille représente un rêve pour tout homme, et ce rêve comporte en soi de grands sens et de grands buts.

Cependant, chaque personne découvre que le mariage n'est pas la fin ou la réalisation de tous les vœux ; au contraire, c'est un nouvel essor et un mystère dans lequel se manifestent les capacités, et s'ouvrent pour l'homme des horizons beaucoup plus amples. En réalité, le mariage, en tant que signe, peut être vidé de ses significations profondes, et les liens familiaux sont susceptibles de connaître des troubles, des défaillances et une dissolution. Pourquoi ?

Bienheureux celui qui écoute

"Soyez soumis les uns aux autres…le Christ fait pour l'Église", (Ep 5, 21-29).

Notre foi

La famille représente la proximité par excellence. C'est pourquoi elle a un rôle important dans l'éveil du sens complet de l'amour du prochain. Celui qui n'a pas vécu sous l'aile d'une famille, en subira tout au long de sa vie les conséquences nocives. La famille est la première école de l'amour, où l'homme apprend à prendre part au destin commun, car la vie de communauté est un échange de tous ses membres. Si un membre en reste isolé, il aura fait du mal à l'ensemble du groupe. La famille ne doit pas se couper du reste du monde, mais au contraire sa santé est dans son ouverture. Les parents doivent être disposés à accorder peu à peu à leurs fils la liberté, pour qu'ils fraient leur voie dans la vie. Ceci arrive rarement, car nombreux sont les peurs, les soucis, les tensions, les conflits, les déceptions que, ni les parents, ni les fils ne peuvent éviter au sein de leurs relations mutuelles. Ils peuvent même aller au point de se lancer quelquefois des termes amers ou durs, et ainsi le rapprochement de vient impossible.

Pour les parents, l'amour du prochain signifie la possibilité de récupérer la confiance dans leurs fils, même s'ils sont atteints par plusieurs déceptions. Ils ont besoin d'apprendre à éviter de réclamer incessamment une obéissance à tout prix, même s'ils ont raison, et même si la bonne éducation exige la fermeté.

Quant aux fils, ils doivent être conscients de la préoccupation de leurs parents et de leurs responsabilités, même si cela leur semble lourd. Ils doivent également supporter les faiblesses de leurs parents sans les mépriser. Il ne s'agit pas ici de nier les conflits, mais de les employer dans le cadre d'un respect mutuel ; contraindre ne résout pas les choses, mais peut approfondir les blessures. Nous devons nous supporter les uns les autres sans rudesse, ni brutalité, ni reproche. Si nous évitons d'agir de cette manière, nous aurons révélé la

profondeur de notre amour envers les autres, et nous aurons révélé l'un des secrets du succès de notre famille.

Le quatrième commandement dit : "Honore ton père et ta mère". Dans l'Ancien Testament, ce commandement n'est pas destiné à rappeler aux enfants leur devoir d'obéir à leurs parents, de ne pas les importuner et de les traiter gentiment, mais représente plutôt un appel adressé aux jeunes, les exhortant à s'occuper de leurs parents quand ils avancent en âge, et deviennent faibles et impotents. Ce commandement représente donc avant tout une revendication sociale, et c'est également un appel à la gratitude et au respect.

Réfléchis et réponds

1. Quel est ton regard sur la famille ?
2. Comment penses-tu que les jeunes gens et les jeunes filles peuvent se préparer au mariage et à la vie familiale ?
3. Imagine que tu aies atteint l'âge de soixante ans, et que tu aies réussi à éduquer tes enfants. Invente une prière, par laquelle tu remercies Dieu de ton âge, de la famille, de la bonne entente…



Chantons *(Chant)* Psaume 99 (100) "Acclamez Yahvé, toute la terre".
Prions *(Prière)*

Pour la vie

Homme et femme Il les créa

Depuis le commencement, Dieu a fait les hommes en un groupe de personnes, pour que chacune entre en relation avec l'autre. Dieu a créé l'être humain, homme et femme, attribuant à chacun sa propre conformation physique et psychique, et sa propre manière de penser et d'agir. Cette différence appelle non à la compétition mais à la complémentarité, à la rencontre et au dialogue, qui mène à une coopération dans la construction. Le désir de la rencontre est profond en l'homme et en la femme, et c'est ce qui fait que les jeunes gens et les jeunes filles expérimentent cette rencontre à leur âge, à la fois avec de la joie et de la peur. Le Créateur – qu'Il soit loué et exalté – a un but suprême et généreux de sa création de l'homme et de la femme de cette manière. Dieu a béni l'homme et la femme, et les a invités à être des partenaires dans leur don de la vie (Gn 1.28, 31).

Dans le mariage, l'homme et la femme deviennent des partenaires avec Dieu dans le don de la vie, car il s'agit en fait d'une mission grande et sublime.

Suggestions pour la lecture

Accord des conjoints et leur propre satisfaction

La communion profonde existant dans le mariage, "qui ne se divise ni dans l'amour, ni dans la vie", exige que le contrat entre les époux soit conclu après leur consentement et en pleine conscience, sans subir de pression, ou une fausse séduction. Malheureusement,

combien de relations conjugales que nous connaissons, se fondent uniquement sur le profit, l'égoïsme et les avantages matériels ! Ceux qui recherchent de telles relations commettent de graves erreurs contre le droit de la vie et de la société, et contredisent ainsi le saint sacrement du mariage, qui est une communion fixée par la loi divine, émergeant toutefois, aux yeux de la société, de l'action humaine par laquelle chacun des conjoints se donne à l'autre et accepte l'autre.

L'amour conjugal

L'amour conjugal représente, par la force de l'affection et du contrôle, un effort continuel vers une harmonie des expressions physiques, spirituelles et intellectuelles. La relation conjugale élève cette harmonie et la porte vers la perfection. Quant aux principes moraux sur lesquels repose l'amour conjugal, ils possèdent en réalité "un contenu humain profond, et la vocation au mariage signifie que les deux conjoints apprennent l'amour de jour en jour et d'année en année ; l'amour à la fois de l'âme et du corps, cet amour patient et tolérant, qui ne recherche pas le profit, ni ne se soucie du mal ; cet amour qui trouve la joie dans la vérité, l'amour qui supporte tout".

La vie familiale

Les responsabilités des deux conjoints ne s'arrêtent pas au rôle reproducteur, mais le dépassent pour arriver à former une bonne vie familiale chrétienne, qui assure à leurs enfants une éducation constructive à tout niveau. C'est que la coopération des parents, "de manière consciente, dans l'éducation intellectuelle et spirituelle de leurs enfants, est capable de créer une bonne atmosphère familiale. La présence efficace du père a une extrême importance dans l'éducation. De même, le soin que la mère donne à sa famille est un but fondamental, à côté de son propre légitime progrès social, et de sa nécessaire acquisition culturelle". Que les enfants reçoivent donc une éducation, selon une méthode par laquelle ils pourront - lorsqu'ils deviendront adultes et complètement conscients de leurs responsabilités - suivre leur vocation, y compris la vocation religieuse, et choisir leur style de vie, de façon à ce que lorsqu'ils se marient, ils édifient leur famille surtout dans des bonnes conditions éthiques, sociales et si possible économiques.



Quatorzième rencontre

POSITION DE LA FEMME DANS LE CHRISTIANISME

Apprenons

La personne humaine n'est pas l'homme seul, ou la femme seule ; par nature, la personne humaine est un être social que Dieu a créé homme et femme, pour proclamer que la famille est le noyau de la société humaine, construite non sur la force, le prestige ou le pouvoir, mais sur l'amour, le don et la complémentarité.

De notre vie

L'abord de l'autre sexe représente en général un art difficile, car il est possible que nous nous contractions à la suite de cet abord, que nous nous fermions, ou que nous agissions imprudemment et avec précipitation, et ceci peut nous mener à des expériences ratées, des angoisses, des soucis et des imaginations loin de la réalité.

Malheureusement, les jeunes gens peuvent être victimes d'idées futiles sur l'amour, la femme et le mariage, les considérant comme des moyens de plaisir, simplement comme une attraction sexuelle, un jeu…etc., et ceci est causé par l'égoïsme latent en chacun de nous.

Il faut que je sois convaincu que l'autre n'est pas un simple objet ou une marchandise, mais un être vivant, une personne ayant sa propre vie et son indépendance. Si je ne consens pas à cela, l'abord ira à l'échec. Il faut que je dépasse ce regard supérieur et possessif, pour arriver au respect de l'autre, de façon à ce qu'il s'élève lui aussi et qu'il me respecte à son tour. Comme les oiseaux qui bâtissent leur nid, branche par branche, les jeunes mariés doivent bâtir leur vie commune, par un effort persévérant, formant ainsi une heureuse famille.

Bienheureux celui qui écoute

« Des pharisiens s'approchèrent de lui… » (Mt 19, 3-8).

Notre foi

L'homme et la femme à l'image de Dieu

Les deux récits de la création dans les premiers chapitres du livre de la Genèse sont tous deux centrés sur l'intention de Dieu le créateur, que l'homme et la femme soient à son image et à sa ressemblance, qu'il règnent sur toute la création, qu'ils se multiplient et qu'ils emplissent la terre, et qu'ils dépassent tout l'univers en bonté et en beauté.

La Bible a exprimé l'intention de Dieu le créateur lors de sa création de l'homme et de la femme, par ces paroles « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie » (Gn 2, 18). Comme l'homme dépasse toutes les créatures, il lui était nécessaire de se trouver cette aide, un être à son niveau, c'est-à-dire la femme, que Dieu a créée pour lui (à partir de sa propre chair et de son propre os). Ainsi l'homme laisse-t-il son père et sa mère, et s'attache à sa femme, pour qu'ils deviennent ensemble par l'amour un seul corps, un seul esprit, pour le meilleur et pour le pire, jusqu'à la fin de la vie. Cependant, cette relation conjugale idéale, l'homme et la femme l'ont perdue à cause du péché.

Après que l'homme a désobéi, mangeant de l'arbre de la connaissance, la première chose qu'il connut était qu'il était nu. Cet homme, qui voyait en sa femme une aide et un complément à sa personne, a fini par la renier, ou par se plaindre auprès de Dieu qui la lui avait donnée. La révolte de l'homme contre la volonté de Dieu a radicalement altéré sa relation avec la femme, ainsi que la relation réciproque entre les personnes humaines, qui consistait en l'amour, le don et la complémentarité, et l'a transformée en un désir, une

domination et un homicide. En son fond, le premier péché de l'homme était celui de la recherche de l'indépendance de Dieu. Il représente le premier dans une série de péchés qui déformèrent tout au cours des siècles l'œuvre de Dieu.

L'homme et la femme dans la Loi de l'Ancien Testament

"Soyez féconds, multipliez et emplissez la terre" : sur ce verset, a reposé la Loi de Moïse dans l'Ancien Testament. Elle a considéré que le but suprême du mariage était la reproduction des enfants et la multiplication de la descendance humaine. Cependant, cette Loi ne valorisait pas dans le mariage la relation suprême de l'amour ; ainsi le mariage fut-il soumis au contrôle des mœurs et des coutumes, et ne fut pas fondé en général sur un choix libre partagé par l'homme et la femme, tant qu'il demeura une sorte d'obligation, exigée par la communauté, qui imposait aux conjoints ses lois, et ses exigences pour assurer ses propres intérêts.

Les parents avaient l'habitude de marier leurs fils et filles sans les consulter. D'autre part, on pouvait empêcher un mariage entre des proches parents, ou obliger un frère à se marier avec la veuve de son frère mort, si elle n'en avait pas eu d'enfants, pour qu'il donne une descendance à son frère ; ou même l'on pouvait permettre à un seul homme de se marier avec plusieurs femmes, pour avoir le plus grand nombre possible de fils ; ou permettre le divorce en cas de stérilité. Pourtant, il y a plusieurs conjoints dans l'Ancien Testament qui se sont choisis mutuellement, parfois en dépit de la volonté des parents, et malgré la dot que l'époux devait payer à la famille de son épouse, pour qu'il devienne son maître et seigneur. Pourtant, cette dernière montra à plusieurs reprises qu'elle n'était pas une marchandise à vendre ou à acheter, mais qu'elle était, comme l'homme, digne d'assumer de grandes responsabilités, religieuses et civiles, à l'exemple de Deborah, Esther et Judith.

Après le retour du peuple israélite de son exil à Babylone en 586 av. J.-C., il y eut une évolution dans la loi du mariage, qui rejeta la polygamie, appelant à la pérennité du mariage monogame auquel ne met fin que la mort de l'un des conjoints, et interdisant le divorce. L'époux fut appelé dès lors à une fidélité conjugale parfaite. En fait, le livre du Cantique des Cantiques chante l'amour conjugal parfait entre homme et femme. Tout cela est un retour explicite à l'idéal de la vie conjugale, tel qu'elle est évoquée dans les premières pages du livre de la Genèse.

Le Christ rend au mariage son image divine

La Loi de Moïse qui a permis à l'homme de répudier sa femme, humilia la femme et lui ouvrit la porte du malheur ; d'autant plus que cette Loi contredisait la loi naturelle. C'est pour cela que le Christ l'a abolie, a rendu à la femme sa dignité, l'a rassurée au sujet de son avenir, lui promettant une vie honorable à tout jamais, et faisant du mariage chrétien une école de vertus, exercées par les conjoints au plus haut niveau.

« Cet amour qu'acceptent les deux époux par leur engagement réciproque, cet amour qui est consacré avant tout par le sacrement du Christ, reste fidèle et indissoluble, par la pensée, par le corps, pour le meilleur et pour le pire».

La fidélité conjugale exige des époux une union étroite « pour le meilleur et pour le pire », avec une invocation de la grâce par la prière, pour combler les crises de faiblesse. En fait, le divorce, ou toute relation non liée par le sacrement du mariage, comme la polygamie, ou ce que l'on appelle « l'amour libre », « le mariage expérimental », « le concubinage » est prohibée, vu le mal qu'elle cause à la vie et à la société, et vu son opposition à l'esprit du sacrement, celui de l'unité et de la vie.

Réfléchis et réponds

1. Quelle est la différence entre la relation entre homme et femme dans la Loi de

Moïse, et cette même relation dans le Nouveau Testament ?
2. Comment un jeune homme peut-il faire preuve de vieille mentalité, et comment peut-il devenir un homme nouveau par son regard sur la femme ?
3. Quel est ton avis sur le divorce ? Pourquoi le Christ s'est-il montré sévère à son égard ?

Chantons: *(Chant)*
Prions: *(Prière)* Psaume 120

Pour la vie

Le Christ sauveur élève le contrat du mariage au degré d'un sacrement surnaturel. C'est que ce sacrement accorde aux époux une capacité prodigieuse de s'aimer l'un l'autre, et d'arriver chacun à sa propre perfection et à une sainteté commune. Le Christ a comblé de bénédictions cet amour multiforme, jaillissant de la source de l'amour divin, en en faisant l'image de son amour pour l'Église. « Pareillement à Dieu qui a autrefois pris l'initiative, et conclu une alliance d'amour et de fidélité avec son peuple, le Sauveur des hommes et l'époux de l'Église s'avance pour rencontrer les époux chrétiens dans le sacrement du mariage. Il demeure et reste avec eux pour qu'ils puissent, par leur don réciproque, s'aimer l'un l'autre avec une fidélité constante, comme lui a aimé l'Église et s'est dessaisi de sa vie pour elle ».

Suggestions pour la lecture



Jésus, le fils de Dieu fait homme, appelle aussi à l'idéalisme de l'amour parfait dans la chasteté complète. Jésus a embrassé la vie de chasteté, appelant ses douze disciples par leurs noms, pour qu'ils restent avec lui, suivant son exemple. Il a également appelé de nombreuses femmes disciples, comme Marie Madeleine, Anne et Suzanne, pour qu'elles accompagnent les Douze, et qu'elles agissent selon son exemple (Mt 19, 12). La libre chasteté représente l'idéal vécu par les fils de son nouveau Royaume.

L'action et le discours de Jésus ne contiennent aucune déconsidération du sacrement du mariage, mais il fait de la chasteté un haut idéal pour les fils du Royaume, et un signe pour la résurrection et la nouvelle vie.

St. Paul a vécu la vie de chasteté avec joie et bonheur ; or il a établi des conditions sévères pour quiconque s'y engage : le célibat doit émaner d'une libre détermination, d'un acte personnel de volonté, d'une action d'amour, d'un don complet du propre corps et esprit au Seigneur et à l'Église.

En résumé : aux yeux de la Bible, l'image de l'homme parfait n'apparaît que dans l'homme nouveau, Jésus-Christ, Fils de Dieu incarné. L'image du vieil homme, qui est déformée par le péché, ne reprend son éclat et toute sa splendeur que de l'image de cet homme nouveau et glorifié, Jésus-Christ. C'est pourquoi, chaque fois que l'homme, tout homme, désire s'éterniser dans l'humanité, il doit se dépouiller du vieil homme et porter l'homme nouveau ; ainsi se renouvelle-t-il et devient-t-il à l'image de cet homme glorifié, Jésus-Christ.

Quinzième rencontre

LE CHRÉTIEN ET L'AUTORITÉ CIVILE

Le chrétien et la patrie

Apprenons

Pour une cohésion parmi les membres de la société, l'Église appelle chaque chrétien à accepter l'autorité civile telle quelle, et la forme sous laquelle elle est. Elle l'appelle aussi à servir sa patrie avec une droiture totale, avec un dévouement et une participation au bien commun, passant outre ses propres intérêts, ou les anciens intérêts.

De notre vie

Tout homme désire le repos, la tranquillité et la paix ; mais le plus souvent il ignore la nature de la paix qu'il recherche, et c'est pour cela qu'il perd le chemin menant à cette paix.

La patrie ne peut pas s'appuyer sur les épaules des paresseux qui cherchent le repos. Le prix de l'équilibre et du succès dans les patries est la lutte, le dévouement et la vigilance.

Le vingtième siècle est considéré comme le plus sanguinaire et le plus belliqueux. N'y a-t-il que les guerres pour résoudre les problèmes entre les pays ? Et chaque homme découvre que les racines de la guerre sont malheureusement latentes au fond de lui.

Bienheureux celui qui écoute

La vie nouvelle dans le Christ

« Je vous dis donc et vous adjure dans le Seigneur…comme Dieu vous a pardonné dans le Christ », (Ep 4, 17-32).

Notre foi

La patrie et la terre

L'évolution matérielle, spirituelle et culturelle de l'homme ne peut pas se séparer d'un milieu incarné par une patrie et une terre. C'est que la patrie représente le patrimoine des pères et des ancêtres, qui comprend des mœurs, des coutumes et des liens, par lesquels la personnalité croît et entre dans une communication étroite avec autrui, un contact basé sur des sentiments, des responsabilités et des aspirations communes, ainsi que sur une action complémentaire dans une terre commune. La terre est un don de Dieu, avec lequel les pères et les ancêtres ont collaboré ; elle a alors débordé du bien et de la bénédiction, avec fidélité et amour, et est devenue pour eux le cadre sûr de leur participation à la création avec Dieu. Elle est la mère qui rassemble ses fils par sa tendresse, son don de soi, et par la protection et la dignité qu'elle leur fournit.

Dans la patrie et dans la terre se concrétisent les valeurs, en vue d'établir de bonnes règles économiques, sociales et politiques, qui aident les hommes à développer leur personnalité et à atteindre leur fin. Pourtant, le chrétien ne doit pas se contenter passivement de ce qui existe ; il doit plutôt œuvrer pour un monde meilleur. Pour cela, il ne suffit pas qu'il s'enthousiasme pour les grands et nouveaux projets, mais il doit s'occuper des projets ordinaires, afin de les améliorer et de les conduire vers leur perfection ; parce que l'important est que l'homme ouvre les yeux sur la société, et en particulier sur ceux qui sont au bas de l'échelle sociale : les étrangers, les chômeurs, les gens âgés, les enfants abandonnés, les familles divisées, les handicapés, les malades. Le chrétien doit être convaincu que la réforme ne se produit pas par une autorité supérieure, émettant des décisions et des nominations, mais par un effort de tous les hommes de bonne volonté. Il doit également être convaincu que les événements ne se déroulent pas par hasard ; en fait, la charité mal ordonnée est une charité inefficace et malheureuse. Rappelons-nous tous les chrétiens qui furent les premiers à ressentir les problèmes de la société et sa misère : les foules de religieux et religieuses qui ont consacré leur vie au service des malades, des

orphelins, des gens âgés et des prisonniers, montrant par leurs œuvres que le service du prochain est la meilleure imitation du Christ qui s'est dessaisi de soi-même pour ceux qu'il aime.

Dans l'homme, la vraie liberté est un signe remarquable reflétant l'image de Dieu en lui, car Dieu a voulu laisser à l'homme son propre raisonnement (libre arbitre), afin qu'il arrive lui-même à chercher son Créateur, à le rejoindre librement, et à accéder ainsi à la plénitude de son bonheur parfait. La dignité de l'homme le pousse à agir selon un choix libre et conscient, motivé par une conviction personnelle qui précise son attitude, et non par des motifs instinctifs ou une pression externe.

L'homme acquiert cette dignité quand il se libère de l'esclavage des passions, en choisissant librement le bien, s'acheminant ainsi vers sa destinée, et cherchant vivement - appuyé sur ses aptitudes - à assurer les moyens de réaliser cette destinée.

Réfléchis et réponds

1. La terre de nos ancêtres est un don de Dieu. Quel est donc le rôle du citoyen envers sa patrie ?
2. Jésus s'est lamenté sur sa patrie (Mt 23.37-39). Lis ce passage et explique-le.
3. Mère Teresa (mère des pauvres) a dit à l'un des gouverneurs d'un État en Inde : « Je ne suis pas d'accord avec vous sur le fait que les soins des malades et des besogneux soient un devoir assumé uniquement par l'État ; c'est une responsabilité de chacun, de tout homme concerné par les besoins de ses frères et sœurs ». Partages-tu son avis ? Explique.

Chantons Chant « Mon cœur est prêt… », (Psaume 107).
Prions *(Prière).*

Pour la vie

Il n'est pas de patrie, de langue ou d'habits qui distinguent les chrétiens du reste des hommes. Ils n'habitent pas des villes propres à eux, ni ne s'isolent par une langue hors des langues communes. Quant à leur enseignement, il est tout à fait éloigné des imaginations et des rêves ; ils refusent d'être des prédicateurs d'un enseignement humain, comme de nombreuses nations. On les voit répandus dans les villes grecques et autres, d'après la mission de chacun. Ils s'adaptent aux habitudes des pays où ils résident, du point de vue nourriture, habits, style de vie, se soumettant en même temps aux lois suprêmes de leur spiritualité. Chacun vit dans sa propre patrie comme un étranger hébergé. Ils accomplissent leurs devoirs de citoyens, assumant comme des étrangers toute charge ; pour eux, toute terre étrangère leur est une patrie, et chacune de leurs patries leur est une terre étrangère.

(Extrait de la Lettre à Diogène – vers le III^{ème} siècle ap. J.-C.).

Suggestions pour la lecture

Les chrétiens doivent sentir le devoir de renforcer le bien commun, par l'amour de leur patrie et le fidèle accomplissement de leurs devoirs civils. Ils doivent également rendre leurs opinions efficaces, de manière à porter les autorités civiles à entreprendre leur devoir avec justice, et à accorder la législation aux principes moraux et au bien commun. D'autre part, les chrétiens qui ont de l'expérience dans les affaires politiques, et qui ont déjà affermi comme il faut leur foi et leur doctrine sur des bases solides, ne doivent pas refuser d'assumer la gestion des affaires publiques. S'ils en assurent une bonne gestion, ils peuvent servir le bien commun et frayer la voie en même temps pour l'Évangile, déployer un grand

effort pour maintenir une solidarité avec tous les hommes de bonne volonté, afin de consolider tout ce qu'il y a de vrai, de juste et de sacré, et tout ce qui est digne d'être aimé (Ph 4, 8). Les chrétiens doivent dialoguer avec les autorités civiles, prenant l'initiative avec sagesse et humanité, recherchant avec soin l'amélioration des institutions sociales et publiques, selon l'esprit de l'Évangile.

Parmi les signes de notre époque, il faut faire attention au sentiment qui s'avère de plus en plus important, à savoir la conscience de la solidarité entre tous les peuples, un sentiment qui doit être nécessairement soutenu par les laïcs, par leur action apostolique, et transformé en une affection de fraternité, sincère et efficace ; de plus ils doivent s'informer de tout ce qui est relatif au champ international et aux problèmes qui y surviennent, et des éventuelles solutions, théoriques ou pratiques ; et cette conscience devient plus insistante chez les peuples qui œuvrent avec grand effort pour le progrès.

Tous ceux qui travaillent dans des pays étrangers, ou qui y offrent des services doivent se rappeler que les relations entre les peuples doivent être un vrai échange fraternel, dans lequel les deux parties donnent autant qu'elles reçoivent. Également, tous ceux qui voyagent pour rendre des services internationaux, ou pour des affaires commerciales, ou même pour rechercher le bien-être, doivent se rappeler que partout où ils se trouvent, ils portent en eux tout au long de leur chemin, la bonne nouvelle du Christ, et qu'ils doivent, en tant que porteurs de cette nouvelle, la vivre pleinement.



Iraq

Seizième rencontre
VALEUR DU TRAVAIL DANS LE CHRISTIANISME

Apprenons
L'homme n'est pas comme la machine, et le but du travail n'est pas seulement le gain de l'argent. Le travail est une responsabilité, une participation avec Dieu à l'œuvre de la création, et une consécration de l'effort humain constructif. Le travail unit les hommes et les élève. Il est l'honneur de l'homme.

De notre vie
Jésus était un charpentier. Il a travaillé pour vivre, lui et ses parents, dans la ville de Nazareth jusqu'à l'âge de trente ans.

St. Paul était un tisseur de tentes, alors que St. Pierre apôtre était un pêcheur.
Le travail est la loi de la survie et de la continuation ; grâce au travail, l'homme vainc la nature, la dompte et la soumet.

Par le travail, l'homme se réalise, et par conséquent, il se développe matériellement, intellectuellement et spirituellement. C'est par le travail que tout pays progresse.

Les uns gagnent beaucoup, les autres, à peine ce qui les maintient en vie. Ce décalage crée beaucoup de problèmes, causés surtout par l'égoïsme, la sauvegarde de l'opulence, sans considération des intérêts et des besoins des autres, ni des intérêts publics.

Bienheureux celui qui écoute
« Nous vous y engageons, frères, …envers tous », (1 Th 5, 14-15).
« Or nous vous prescrivons, frères… », (2 Th 3, 6-12).

Notre foi
L'homme passe au travail une grande partie de sa vie. Mais grâce au progrès et aux technologies modernes, il a fini par avoir de plus en plus de temps libre.
Nous remarquons aujourd'hui dans les pays avancés l'émergence d'un équilibre entre le travail et le repos, ou le temps de loisir.

Nous ne pouvons pas penser au développement et à la prospérité, à moins d'établir un espace pour le repos ; car lorsque le travail est lourd, fatigant et stressant, il avilit la valeur de l'homme, ruine sa force physique et prive son esprit de fraîcheur. Mais quand l'homme aime son travail, il arrive à développer ses aptitudes, et le travail devient une source de joie et d'allégresse. Et comment l'homme n'éprouve-t-il pas de l'allégresse en étant fier de l'œuvre de ses mains ? Comment ne se réjouit-il pas en voyant ses idées réalisées et sa vie changée ?

Le psalmiste dit : « ceux qui sèment dans les larmes, moissonnent en chantant… (Ps 126, 4-6). Nombreux sont ceux qui considèrent le temps de repos comme un moment vide, un temps d'inaction. Qu'ils sont nombreux ceux qui passent des heures « juste pour tuer le temps » ! N'est-ce pas regrettable ? Il se peut que le temps du repos soit un temps riche de détente et d'inventivité. Le vrai repos ne renouvelle pas seulement les énergies pour reprendre le travail, mais contient une valeur en soi. En effet, chacun a besoin de découvrir le sens positif des vacances et des fêtes, car nous ne vivons pas uniquement pour le travail, mais aussi pour les jeux, la musique, les voyages, les rencontres, la lecture, la surprise face à la création de Dieu, et aussi pour les œuvres de charité et d'aide… Tout cela a également une place dans notre vie.

Il y a plusieurs moyens. C'est pourquoi, celui qui découvre que Dieu a une place dans sa vie, trouve qu'il doit lui offrir un peu de son temps pour célébrer l'eucharistie. C'est que dans la messe, nous présentons notre temps comme offrande, pour remercier Dieu du reste

de notre vie. Nous ne prions pas seulement pour une intention ou un besoin ; nous n'allons pas à la messe pour accomplir un certain devoir. La messe rassemble nos énergies et celles des croyants dans « le repos sacré de Dieu » (le dimanche). Ainsi nous nous rassemblons tous, fils de Dieu, pour que nous nous revivifiions par lui, par l'écoute et la nourriture, et nous repartons chez nous, remplis de joie et d'espérance, afin de commencer une autre semaine de travail, de création et d'invention.

Le travail est une mobilisation des énergies physiques et spirituelles de l'homme, pour qu'il change le monde. Son premier but est d'assurer les conditions d'une vie digne (nourriture, vêtement, habitation, avenir assuré) et de développer ses aptitudes humaines dans une société avancée. Le travail se répartit en secteur public et secteur privé, travail créatif et inventif (comme les arts), travail administratif réglementaire (e.g. gestion d'affaires), et travail planificateur (e.g. relatif à l'ingénierie), ou travail d'exécution.

Réfléchis et réponds

1. Quelle est la conception chrétienne du travail ?
2. Pourquoi lie-t-on le travail au temps du repos ?
3. Le travail est une contribution à l'œuvre inventive de Dieu, et c'est aussi un appel personnel. Toi, y as-tu réfléchi ? Que penses-tu faire à l'avenir ?

Chantons Du psaume 102 : « Bénis, mon âme… ».
Prions *(Prière).*

Pour la vie

Le travail est le moyen, mais la fin est l'homme qui cherche la plénitude de sa vocation et le bien de toute la société. Ainsi donc l'homme, dans son travail, doit constamment préserver dignité, liberté et volonté, sans devenir simplement une machine qui exécute et produit, ne prenant en compte que la quantité de sa production. En effet, la valeur de l'homme réside en lui-même.

Si le travail est un moyen de se réaliser soi-même et de développer la société, il doit être fourni à l'homme d'une manière juste, qui convienne à ses énergies et ses capacités mentales et physiques, avec un salaire qui lui garantisse, à lui et à sa famille, une vie décente aux niveaux financier, social, culturel et spirituel.

Suggestions pour la lecture

La propriété individuelle est un droit naturel et elle possède une fonction sociale : elle rend service à l'intérêt de l'individu, tout en procurant du bien commun. C'est pourquoi l'autorité publique, qui a pour but le bien commun, a le droit, à la lumière de la loi naturelle et divine, d'établir des conditions à l'usage de la propriété individuelle, faisant en sorte d'assurer tant le droit de l'individu que l'intérêt du groupe, mais elle ne doit pas abolir la propriété privée. En outre, l'État a le droit de garder la propriété de certains intérêts qui apportent un bien commun, et qui sont susceptibles de causer un mal commun, une fois possédés par des individus.

Les biens de la création doivent abonder, avec équité pour tous les hommes, d'après la loi de la justice, qui est inséparable de la loi de l'amour. Ainsi l'homme ne doit-il pas croire, en utilisant les biens, que ce qu'il possède d'une façon légitime appartient à lui seul. Mais qu'il le considère comme commun, c'est-à-dire qu'il ne s'approprie pas le profit, mais qu'il permette aux autres d'en profiter aussi. Car tous les hommes ont le droit d'obtenir une part suffisante des biens, pour eux et pour leurs enfants.

Même si elle garantit à chacun son droit, la justice seule ne peut pas réaliser le rapprochement des intentions et l'unité des cœurs, car c'est plutôt l'oeuvre de l'amour. Une

coopération étroite en vue de la réalisation de l'intérêt commun s'avère impossible, à moins qu'il y ait la conviction que tous appartiennent à une seule famille, que tous sont fils d'un seul Père, Dieu, et que tous sont frères, constituant ensemble avec le Christ un seul corps, dans lequel si un organe tombe malade, les autres organes sont affectés ; en pareil cas, le même sentiment serait partagé par riche et pauvre, ouvrier et patron…



Dix-septième rencontre

REGARD DU CHRISTIANISME SUR LES BIENS TERRESTRES

Apprenons

Dans notre vie, il ne faut pas placer les biens terrestres entre parenthèses : celui qui les regarde de loin ne complète pas l'œuvre de Dieu, et celui qui les regarde de trop près, c'est-à-dire, celui qui s'y attache, ne complète pas non plus l'œuvre de Dieu. Mais celui qui regarde les biens terrestres par les yeux de Dieu, celui-là est vraiment présent dans ce monde.

De notre vie

La vision de chaque homme sur ce monde diffère, optimiste ou pessimiste, sage ou ignorant. En effet, plusieurs philosophies et des conceptions variées sont apparues ; les unes ont disparu, tandis que les autres continuent à exister.

Le monde est en changement, l'homme également. Ce qui existait il y a des millions et des milliers d'années n'est pas semblable à ce qui existe maintenant. Que restera-t-il donc de nos propres pensées ? Y a-t-il une relation entre notre foi et ces changements ?

L'homme a mis ses empreintes sur toute chose et a laissé ses traces partout où il se trouvait. Cependant, si quelques-unes étaient bonnes, d'autres questions sont encore suspendues, comme le problème de la violence et de la pollution. Quelle sorte de monde laisserons-nous à nos enfants et à nos petits enfants ?

Tous parlent du progrès dans tous les domaines. Or le progrès peut se produire à un niveau, tandis que le retard en caractérise d'autres ; parler naïvement du progrès a prouvé son échec en tout lieu et en tout temps.

Bienheureux celui qui écoute

« Quelqu'un de la foule lui dit…au lieu de s'enrichir en vue de Dieu », (Lc 12, 13-21).

Notre foi

L'Évangile essaie d'ouvrir nos yeux sur la vraie réalité. C'est que les biens sont à la fois bons et mauvais : ils sont bons s'ils nous rendent service, et mauvais s'ils nous assujettissent. Ils sont bons s'ils restent au niveau de nos poches, mais mauvais quand ils obsèdent notre pensée et notre cœur, les vidant de toute autre chose. Qu'ils sont nombreux ceux qui croient que les biens les auraient délivrés et sauvés, et que ce qui importe est la quantité ! Il ne s'agit que d'illusions, dont nous devons nous débarrasser, surtout dans l'étape de la jeunesse, où réside le danger du plongeon dans les voluptés et le confort.

Mais nous demandons-nous : Pourquoi les gens s'égarent-ils ? Que fuient-ils ? Chaque homme porte en lui les signes de la fin ; il n'est que passager sur cette terre. Et qu'est-ce que la maladie et la mort qu'un rappel continuel de cette vérité ? L'homme n'est pas le maître de sa destinée ou de son avenir : il est une créature et non un créateur. C'est pour cela que nous le voyons s'évader pour oublier et se réconforter ; il s'évade pour chercher une chose ou une personne qui lui donne la plénitude.

Beaucoup de gens emploient leur vie et leurs forces pour améliorer les domaines de vie, afin de mener une vie meilleure et de prolonger leur existence. Ces efforts ne les sortent pas de l'imperfection de leur vie et de son aspect menaçant : toute chose sur terre est fragile ; l'espace n'est pas aussi vaste qu'on le rêve ou l'espère, et nos désirs se heurtent souvent à ceux d'autrui.

Arrive un moment où chacun découvre et expérimente le sens de la maladie, de la brièveté de la vie et de la mort. Quand même les hommes vivent comme s'ils rêvaient encore, puisque leurs têtes sont pleines de mythes, de fables et de héros qui vainquirent

l'imperfection, la maladie, la mort, à l'exemple de Gilgamesh qui chercha l'herbe d'immortalité, symbole des semences d'une vie, qui ne se trouve pas dans les biens terrestres, mais comme nous l'enseigne notre foi, une vie émanant de la foi en Dieu et en l'homme. En effet, Dieu est vivant et éternel, et l'homme est créé à son image, et appelé à réaliser l'image parfaite par l'amour : s'il aime sincèrement, il réussira à se servir du monde, à le dominer et à le développer pour le bonheur de ses frères humains et leur dignité. Les biens terrestres sont à notre service, et non pas le contraire. Il est donc dangereux que l'homme exploite l'univers par égoïsme, ou qu'il ruine la beauté, la nature et son ordonnance, pour un gain rapide et éphémère. L'homme, gardien et protecteur de la terre, en rendra compte à la nature et à ses frères. Il doit considérer toute chose comme un dépôt entre ses mains, et un don qu'il doit partager : de fait, toute chose l'a précédé et toute chose lui sera reprise, à commencer par l'eau jusqu'à l'énergie nucléaire, par le pain jusqu'aux vaisseaux spatiaux.

Nous pouvons voir les biens terrestres dans une perspective basée sur une responsabilité plus grande : dans les domaines économique et technique

, le monde a fait de grands bonds en avant. Mais la vigilance est aussi un devoir face aux grands changements apportés par les sciences modernes, qui peuvent avoir des conséquences fâcheuses s'ils nous mènent au chaos. Il suffit de penser à l'énergie nucléaire et aux problèmes environnementaux. Par un bon usage des technologies, nous pouvons contribuer à établir la paix dans le monde, et à assurer une meilleure santé à nos frères ; nous sommes néanmoins capables de les entraîner vers la destruction et les fléaux.

Réfléchis et réponds

1. Quelle est la vision chrétienne des biens terrestres ?
2. Au sujet de l'avenir de la vie sur terre, es-tu optimiste ou pessimiste ? Et pourquoi ?
3. Quelle est la raison de l'évasion des hommes vers les illusions contemporaines ?

Chantons *(Chant).*

Prions *(Prière).*

Pour la vie

Dans le dessein divin, toute vie représente un appel au développement. Ainsi tout homme est appelé à développer, grâce à ses dons et ses qualités, sa propre vie et sa société. Pourtant, cela ne s'effectue qu'en nourrissant son être humain complet, âme et corps. Il n'a donc pas le droit de mépriser son corps que Dieu a créé, et qui est appelé à ressusciter au dernier jour. Il ne lui est pas permis non plus de devenir esclave des penchants débauchés de la chair, et de laisser déchoir son âme dans l'abîme du mal.

C'est pourquoi : " Le vrai progrès humain et social doit être complet, c'est-à-dire travailler au progrès de tout humain et de tout l'humain. Il ne faut pas séparer l'économie et l'humain, le progrès et les civilisations dans lesquelles il prend place. Ce qui mérite attention, c'est l'humain."

Suggestions pour la lecture

Les biens de la terre sont destinés à tous les hommes

Dieu a préparé la terre et tout ce qu'elle contient pour le service de tout individu et de tout peuple, faisant en sorte que les biens de la création doivent abonder équitablement pour tous, selon la loi de la justice, qui est inséparable de la loi de l'amour. Il incombe de prendre en considération le fait que les biens de la terre sont faits pour tous, quels que soient les

types de propriété valables dans chaque pays, selon les différentes circonstances et les vicissitudes par lesquelles passe chacun d'eux. Ainsi l'homme ne doit-il pas croire, en utilisant les biens, que ce qu'il possède d'une façon légitime appartient à lui seul. Mais qu'il le considère comme commun, c'est-à-dire qu'il ne s'approprie pas le profit, mais qu'il permette aux autres d'en profiter aussi. Car tous les hommes ont le droit d'obtenir une part suffisante des biens, pour eux et pour leurs enfants.

C'est ce à quoi ont pensé les Pères et les docteurs de l'Église, qui ont enseigné la nécessité d'aider les pauvres, même en retranchant de leur nécessaire. Quant à celui qui est dans une grande pénurie, il a le droit d'obtenir ce qui lui suffit pour vivre à partir des biens d'autrui. Face à ce grand nombre d'affamés partout dans le monde entier, l'Église exhorte tous, y compris les autorités, à se rappeler les paroles des Pères : « Donne à manger à quiconque meurt de faim, car si tu ne le nourris pas, tu l'auras tué ». Que les hommes se partagent donc les biens, chacun selon ses capacités, et qu'ils les utilisent vraiment, tout en procurant avant tout, aux individus et aux peuples, les moyens leur permettant de coopérer et de se développer.

Le plus souvent, la distribution des biens à tous les hommes se réalise en partie dans les sociétés arriérées du point de vue économique. Cela s'effectue en vertu de mœurs et de coutumes collectives qui assurent à chaque individu les biens qui lui sont nécessaires. Oui. Il faut que nous évitions de considérer quelques traditions comme radicalement inaltérables, si elles ne conviennent plus aux nouvelles exigences de l'époque. Mais au contraire, les habitudes nobles, qui sont capables de rendre encore de grands services, ne doivent pas être abolies, pourvu qu'elles soient correctement renouvelées.

De même, dans les pays qui sont considérablement avancés du point de vue économique, il se peut que la distribution des biens à tous les individus soit réalisée par un réseau d'institutions sociales, par l'assurance et la garantie. Il est important que le développement des services familiaux et sociaux, particulièrement ceux qui contribuent à la culture et à l'éducation, ne s'arrête pas. Pourtant il est nécessaire de veiller à l'organisation de ces institutions, afin que le citoyen ne finisse pas par adopter vis-à-vis de la société, l'attitude de l'assisté qui renonce à ses responsabilités, et qui s'abstient de rendre service.



Dix-huitième rencontre

VALEUR DE LA PERSONNE HUMAINE DANS LE CHRISTIANISME

Apprenons

Si nous feuilletons l'Évangile, nous verrons que pour Jésus, la valeur de la personne humaine émane de son regard sur Dieu. Il considère que Dieu et l'homme sont étroitement liés, indissociables ; on ne peut parler de l'un sans mentionner l'autre. Tout ce qui concerne l'homme intéresse Dieu, et tout ce qui concerne Dieu doit intéresser l'homme. Tout homme est l'image de Dieu, et par Jésus il devient un fils de Dieu.

De notre vie

Ce qui caractérise Jésus est qu'il observe attentivement ce qui l'entoure : depuis les sujets les plus importants jusqu'aux plus simples.

- Il proclame l'avènement du Royaume de Dieu au présent, à travers le quotidien, et même à travers la beauté des lis des champs, et des oiseaux dont s'occupe le Père de sorte qu'ils ne tombent pas de leurs nids.
- Il compare le Royaume de Dieu à la femme qui pétrit (Mt 13.33)
- ou au grain de moutarde qui devient un arbre élevé (Mt 13.32)
- ou à la vie domestique et aux problèmes des enfants (Mt 21.28-32)
- ou aux jeux des enfants sur les places (Mt 11.16-17)
- ou aux objets perdus et retrouvés (Lc 15)
- ou aux grains (Mt 13.3-8 et Mc 4.26-29)
- ou aux poissons et aux filets (Mt 13.47-50)

Ces exemples sont proches des gens ; ils les comprennent immédiatement et ils leur sont chers ; tel est le regard de Dieu sur l'homme.

Bienheureux celui qui écoute

« Voilà pourquoi je vous dis…vous sera donné par surcroît » (Mt 6, 25-34).

Notre foi

Si nous considérions que l'âge du monde était seulement 24 heures, l'âge de l'humanité serait juste quelques secondes. Nous nous demandons dès lors : « est-ce que toute l'évolution de l'univers est centrée sur l'homme ? ».

La Bible dit que l'homme est une création privilégiée de Dieu, et qu'il est le prince des créatures. C'est vrai qu'il a été créé de poussière (Gn 2, 7), et qu'il s'appelle Adam, c'est-à-dire fait de l'Adim (la boue), mais il est en même temps à l'image de Dieu et à sa ressemblance. Ainsi la Bible nous représente l'homme pour nous montrer qu'il est le partenaire de Dieu dans son œuvre. Telle est une idée fondamentale que nous rencontrerons tout au long des livres de la Bible : comme l'homme est à l'image de Dieu, il doit être inventif et créatif (Gn 1, 27).

De plus, les chrétiens croient que l'homme a été créé par Dieu par amour, et qu'il est appelé à diffuser l'amour et à le vivre. Quand l'homme et la femme s'aiment l'un l'autre, ils se partagent la création d'une vie nouvelle, et manifestent cette vocation créative à l'image de Dieu. L'homme aussi doit travailler dans le monde, le dominer et le développer, afin que les autres puissent y vivre dignement. Il est censé vivre une relation de fraternité même avec les choses, non une relation de domination envers elles. L'homme est responsable d'elles auprès de Dieu. Mais il y a des cas où l'homme est obligé de reconsidérer ses attitudes et de s'inspirer de celles de Jésus, dans ces cas, particulièrement, où il ne reçoit pas du bien des autres, mais subit du mal. La clef ici réside dans le fait que la valeur humaine ne provient pas du bon comportement des autres : « en ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés » (1Jn 4, 10). Mais nous n'appliquons pas

suffisamment cette vérité à notre tour. Quand nous faisons le bien et respectons les autres, cela n'est pas dû au bien qui réside en nous, mais c'est plutôt une réponse à l'amour de Dieu et un acquittement de dettes. Aussi Jésus a-t-il dit : « dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 40).

La dignité de la personne humaine n'est pas une question abstraite ; l'individu est mon prochain, et Dieu dans la Bible me demande de l'aimer (Lc 10, 27, Dt 5, 6). Or je ne suis pas capable d'accomplir cela toujours ; l'autre peut être un étranger que je ne connais pas, mais qui a besoin de moi (Mt 25, 44), ou un adversaire auquel je dois pardonner et tendre l'autre joue (Mt 5, 39-42), non par faiblesse de ma part, mais pour lui faire sentir sa dignité et sa valeur, car en dépit de cette gifle, il restera un frère ; et telle est la perfection chrétienne (Mt 5, 48).

Réfléchis et réponds

1. Dans l'Évangile, la valeur de la personne humaine est liée à Dieu. Pourquoi ?
2. Celui qui ne perçoit pas sa propre valeur ne peut pas percevoir la valeur d'autrui. Comment ?
3. Jésus dit : « Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés » (Mt 7, 1). Explique ce verset à la lumière de ce que tu as appris dans cette rencontre, au sujet de la valeur de la personne humaine.

Chantons *(Chant)*

Prions *(Prière)*

Pour la vie

Beaucoup d'hommes se croient pieux sans se rendre compte qu'ils sont loin d'accorder à l'autre sa véritable valeur. De telles personnes sont une malédiction pour l'Église et pour l'humanité. Une malédiction pour l'Église sont ceux qui font le mal au nom de Dieu, méprisant les autres en son nom, les persécutant parce qu'ils ne leur ressemblent pas, ne pensent pas comme eux, n'embrassent pas leur religion, ou ne partagent pas leur nationalisme ; qu'elles sont nombreuses ces attitudes, même en notre temps. L'amour de Dieu est lié dans l'Évangile à l'amour du prochain, et l'amour du prochain se traduit par l'amour de Dieu et par les œuvres. Selon la tradition chrétienne, les bonnes œuvres sont des actes de charité : nourrir les affamés, désaltérer les assoiffés, vêtir les nus, accueillir les étrangers, soulager les prisonniers, visiter les malades, enterrer les morts, qui n'ont personne qui puisse le faire.

Suggestions pour la lecture

L'homme a une valeur car Jésus est son frère. Les contemporains de Jésus ont admis deux choses : premièrement, qu'il était le fils de Marie ; et deuxièmement, qu'il avait, lui seul et sans pareil, une relation spéciale avec Dieu. Et quand Il les a quittés, montant au ciel, ils sont partis pour prêcher ce qu'ils ont découvert. Ainsi ont-ils sacrifié leur vie, payant le prix de leur évangélisation ; ils ont alors dit : Jésus-Christ est en vérité Dieu qui s'est fait homme, sans se diluer dans cet homme. Le Nouveau Testament tout entier est rempli de cette Vérité : Jésus est le point de rencontre entre Dieu et l'homme.

Dieu a voulu révéler son Être en Jésus ; ainsi Jean l'a-t-il appelé le « Verbe », ou la « Parole de Dieu ». Il a proclamé que depuis le commencement, Il était avec Dieu, que le Verbe était Dieu (Jn 1, 1), et que « le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité » (Jn 1, 14). Et St. Paul dit à son tour : « Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix. Aussi Dieu l'a-t-il exalté » (Ph 2, 6-9).

Dix-neuvième rencontre

LE CHRÉTIEN ET LES VALEURS
LA LIBERTÉ – LES DROITS DE L'HOMME

Apprenons

Le chrétien croit que les valeurs fondamentales émanent de la dignité de l'homme, à savoir du respect dû à chaque homme ; ces valeurs sont le droit de la vie, de la justice, de l'amour, de la vérité, de la fidélité, de la liberté et de la paix.

Personne n'a le droit de disposer de ces droits ; il faut plutôt les défendre de tout abus. En effet, l'Organisation des Nations Unies a signé en 1948 la Charte des Droits de l'Homme, par une déclaration complète des droits de l'homme, et qui a figuré dès lors dans les constitutions de beaucoup de pays modernes. C'est bien le devoir du chrétien et de l'Église humaine d'œuvrer pour l'application effective des articles de cette Charte.

De notre vie

Notre monde est déchiré, varié et bigarré : entre les anciens pays stables, et les modernes, instables, cherchant leur équilibre après des périodes agitées et une longue colonisation. Face à cette diversité, tu t'arrêtes, indécis, voulant comprendre avant de participer à l'action. C'est que la question des droits de l'homme est également la question des États et des constitutions. La raison de l'ignorance de ces vérités pourrait être l'égoïsme, la fermeture sur soi, la précipitation vers des illusions couvertes de plusieurs choses. Tes devoirs envers ta patrie exigent que tu connaisses ses lois, que tu t'intéresse à ses causes sociales et politiques, que tu respectes les fonds publics, que tu pries pour tous ceux qui ont une bonne volonté, ceux qui œuvrent pour la paix, afin que tous les hommes deviennent des frères.

Bienheureux celui qui écoute

« Ce n'est pas en me disant…et grande a été sa ruine » (Mt 7, 21-27).

Notre foi

Nous vivons dans un monde ressemblant à une mer ballottée par les vagues des problèmes et des conflits : partout il y a des guerres, les États s'arment, et la quantité disponible d'armes est énorme et épouvantable, et nous fait perdre l'espoir de la paix.

Les chrétiens, en tant qu'individus et en tant qu'Église, prennent en charge le devoir d'œuvrer pour l'établissement de la paix, et de devenir des serviteurs de la paix. Et cela est difficile, car la paix ne surgit pas en une fois. La paix est une réalité menacée, qui passe au-delà des frontières et des intérêts des États. Cependant, l'Église est un endroit idéal pour cette œuvre. D'autre part, la variété des confessions chrétiennes est aussi un autre facteur auxiliaire, permettant que les chrétiens tous, témoignent, malgré leurs différences, que le dialogue et l'entente sont possibles. Les droits de l'homme sont la base pour construire cette paix, car l'homme n'est pas partout respecté ; ainsi il faut que nous recherchions la défense des opprimés, des pauvres et des persécutés. Il faut que nous commencions par enlever d'entre nous les séquelles du passé : jugements négatifs, tels que la rancune, la haine, l'envie et la méfiance. Nous pouvons bâtir la paix, si nous luttons contre l'injustice, si nous nous mettons du côté des pauvres qui sont eux aussi de ce monde, si nous contribuons à des œuvres, des projets et des mouvements humanitaires, et si nous donnons le bon exemple de notre disposition à dépasser le passé, et à rechercher la réconciliation et la coopération. Nous ne devons pas nous décourager à cause de l'énormité de la tâche, car le trajet de mille miles commence par un seul pas. Même les petits pas servent à gravir l'échelle des valeurs : ils nous apprennent comment gérer les conflits, cherchant un terrain d'entente, une solution qui peut être admise par tous ; ainsi s'appliquent à tout chrétien les paroles du prophète

Isaïe : « Il ne fera point de querelles…les nations mettront leur espérance » (Isaïe 42, 1-4 et Mt 12, 18-21).

Le chrétien doit éviter deux dangers opposés :

1. Le fanatisme émanant de l'égoïsme, de fermeture sur soi, de jugements hâtifs, de mépris d'autrui, de regard supérieur sur l'autre, de négation de valeur chez les autres, de peur de tout étranger et de tout ce qui est étrange. Ce danger mène les hommes à la fermeture sur soi, à la haine d'autrui et à l'arriération.
2. L'idéalisme illusoire, et c'est bien le danger dans lequel tombent les naïfs qui imaginent que la paix est un état, et non une action à entreprendre ; ou l'idéalisme de ceux qui donnent toujours raison à leurs parents et leurs propres communautés. Cet idéalisme illusoire est inutile et cache au fond un chaos et un manque de conscience des choses.

Réfléchis et réponds

1. Certains accusent quelquefois le christianisme d'être idéaliste. Cela est-il juste à ton avis ?
2. L'avenir de la paix dépend des droits de l'homme. Comment et pourquoi ?
3. Quelles sont les raisons du fanatisme ? Et comment y échapper ?

Chantons *(Chant)*

Prions *(Prière)*

Pour la vie

Berdiaev a dit : « Depuis le commencement, Dieu a donné la liberté à l'homme pour qu'il ne devienne pas une machine qui fait le bien ». Et Jésus est venu pour libérer l'homme, non seulement de la maladie et de la mort physique, mais aussi du péché « car hors de lui nous ne pouvons rien faire » (Jn 15, 5). Au milieu de tout ce brouillard, de ces doutes, de ces problèmes, de ces ténèbres et de ces énigmes du monde, Jésus s'arrête et dit : « Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres » (Jn 8, 12). « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jn 14, 6).

Cependant, Jésus n'a pas voulu être un chrétien politique, dominant par la force, mais il a plutôt préféré s'appeler 'Fils de l'homme', qui «est venu pour servir, non pour être servi» (Mc 10, 45). Jésus a reconnu l'autorité civile et les droits qui lui sont dus, et le paiement de l'impôt à César. Son souci était l'homme, le profond de l'homme ; ainsi Jésus a-t-il atteint sa conscience, lui a fait sentir sa dignité, et lui a appris que la liberté est de choisir le maximum de ce à quoi il aspire : à savoir d'être parfait comme le Père est parfait (Mt 5, 48).

Cette perfection passe par l'autre : par le respect de sa personne et la vie ensemble. De fait, Jésus a promis le Royaume aux hommes libres, et leur a remis la mission de la diffusion de l'Évangile, de la libération des hommes, et de les convaincre qu'ils sont invités au bonheur car ils sont fils de Dieu.

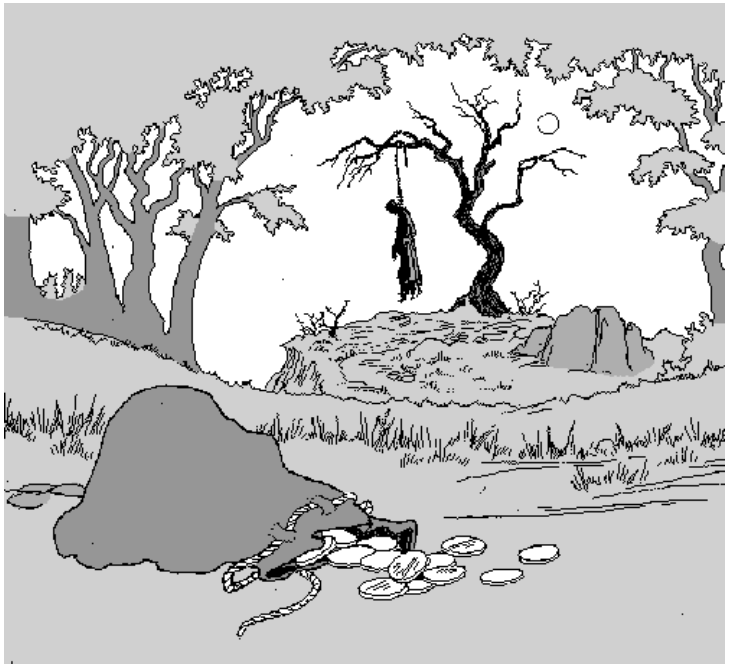
Suggestions pour la lecture

Le droit à la liberté religieuse

Le bien commun de la société – c'est-à-dire l'ensemble des conditions de la vie sociale – par lesquelles les hommes peuvent parvenir à la perfection personnelle, d'une manière plus parfaite et plus facile, est fondé tout d'abord sur la sauvegarde des droits de la personne humaine, et de ses devoirs.

C'est pourquoi l'intérêt accordé à ce droit, le droit à la liberté de religion, doit être pris en charge par les citoyens, les institutions civiles, les autorités civiles et ecclésiastiques, et toutes les communautés religieuses, chacun à sa propre manière, et selon ses devoirs envers le bien commun.

C'est un devoir fondamental pour toute autorité civile de défendre les droits intouchables de l'homme, et de les promouvoir. Elle doit donc protéger efficacement la liberté de religion de tous les citoyens, par des lois justes et tout autre moyen convenable. Elles doivent également procurer les conditions favorables au développement de la vie religieuse, afin que les citoyens puissent effectivement exercer leurs droits, et accomplir leurs devoirs religieux, afin que la société jouisse des biens de la justice et de la paix, résultant de la fidélité des hommes à leur Dieu et à sa sainte volonté. Vu les situations particulières de certains peuples, si une reconnaissance civile spéciale est octroyée à telle communauté religieuse dans le cadre législatif de la citoyenneté, il est nécessaire qu'en même temps, le droit de liberté en matière de religion soit reconnu pour tous les citoyens ainsi que pour les communautés religieuses et de respecter ce droit. Finalement, l'autorité civile doit veiller à ne pas porter atteinte à l'égalité légitime parmi les citoyens, car celle-ci est liée au bien commun de la société – que ceci soit déclaré ou caché pour des raisons religieuses – ; elle doit aussi veiller à ne pas faire une distinction entre eux. Par conséquent, les autorités publiques ne doivent pas avoir recours à la force, à l'intimidation ou à d'autres moyens pour imposer aux citoyens de manifester en public leur religion ou de la rejeter, quelle que soit cette religion, ou d'empêcher quelqu'un de rejoindre telle communauté religieuse ou de la quitter. À plus forte raison, combien serait opposé à la volonté de Dieu, aux droits sacrés de la personne humaine, et aux droits de la famille des nations, le recours à la force, quelle que soit sa forme, pour éliminer une religion, ou pour y mettre des obstacles, soit à l'échelle de l'ensemble de la race humaine, soit à l'échelle de telle région ou communauté.



Vingtième rencontre

TOUJOURS VERS LE MEILLEUR
SOYEZ PARFAITS

Apprenons

La transformation de ce monde vers la perfection n'est pas pour les chrétiens l'annulation de l'ancien monde. En effet, la Bible parle de "Transfiguration" ou de "Nouvelle Création" ; cette transformation est assimilée par St. Paul à la semence qui se transforme en un arbre (1Co 15, 42). Si la semence et l'arbre sont une seule réalité, la forme est différente. Ainsi sont notre vie, le monde et la perfection.

De notre vie

Le corps ne se contente jamais même si on le nourrit ; il veut toujours davantage. L'œil ne se satisfait jamais de regarder en toute circonstance. L'avare qui aime l'argent, quant à lui, n'est jamais rassasié, mais autant son argent augmente, autant augmentent sa lésinerie et son avarice. En effet, la perfection n'est ni dans la nourriture, ni dans la vue, ni dans l'argent.

Les hommes ont leurs hobbies, et certains arrivent même à y obtenir une belle réussite. Mais les records ne sont que temporaires : à peine un record apparaît-il, l'ancien est déjà oublié. Cela se vérifie dans les sports et d'autres domaines.

La perfection n'est pas un cri de surprise, ni une annonce, ni une publicité d'une marchandise commerciale, ni un défi dans un concours. La perfection ressemble à un violon : pour que tu puisses bien en jouer, il faut d'abord que tu l'accordes. Soit le violoniste est bon musicien ayant l'oreille musicale, soit il recourt à un instrument musical accordé pour obtenir le ton juste ; sinon, la musique produite serait détonante et mauvaise, même si elle est jouée avec une haute technique.

Bienheureux celui qui écoute

« Et voici qu'un homme s'approcha… car il avait de grands biens », (Mt 19, 16-22).
« Vous avez entendu qu'il a été dit…vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait », (Mt 5, 43-48).

Notre foi

La réponse de Jésus à ce jeune homme nous concerne certainement nous aussi. Que faire alors ? Comment comprendre ?

Cependant une chose est claire : il n'est pas demandé de nous enfuir du monde et de nous débarrasser des biens et des possessions, mais de porter la croix. « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Mt 16, 24), afin de réaliser une manifestation de notre fond le plus intime, c'est-à-dire de reconnaître que la voie de la Résurrection passe par le Golgotha. Telle est la voie menant à la Vie éternelle, la voie que recherchait le jeune homme. Or Jésus ne l'a pas retiré de la réalité, et ne l'a non plus trompé ; il lui a plutôt proposé : « Va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres » ; et puis évangélise et enseigne. Ce sont là des œuvres concrètes et positives : un projet qui exige la foi, une foi semblable à celle d'Abraham, qui quitta sa patrie, abandonna ses biens, et fut sur le point de sacrifier son fils : non pour une terre promise éphémère, mais pour des paroles prononcées par une Personne vivante.

Ces deux éléments sont indispensables à la vie chrétienne : le fait de marcher en portant un poids léger, et le fait d'évangéliser par Celui qui habite en nous. Si nous ne prenons pas au sérieux ces deux éléments, nous demeurerons inévitablement en marge de la vie, et à la surface des choses ; nous n'aurons pas produit le moindre changement. Si l'Évangile demeure encre sur papier, et si nous ne pratiquons pas la générosité chrétienne, les

transformations resteront de simples transmissions de privilèges d'une communauté à une autre ; nous n'aurons pas compris le sens du partage fraternel entre nous. « Petits enfants, que notre amour ne soit pas en mots ni en langue, mais en actes et en vérité » (1 Jn 3, 18). Suivre le Christ n'est pas uniquement le fait de se convaincre de son enseignement, et d'admirer sa personnalité, mais c'est une adhésion totale à sa personne, une transformation profonde de l'ego, un changement de notre milieu, et une nouvelle naissance de notre société.

Telle est la voie de la mortification renouvelée qui nous transforme : « de ne me flatter point d'avoir déjà saisi ; mais de dire seulement ceci : je dois oublier le chemin parcouru et aller droit de l'avant, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus » (Ph 3, 13-15). Cela ne se produira pas d'un seul coup. Sur cette voie, il est possible que nos pieds s'alourdissent et que notre zèle se décourage, que l'âge s'avance, que les hauts idéaux de notre jeunesse s'affaiblissent, que notre moral s'engourdisse, et que par conséquent, nous nous repliions et capitulions. Et Dieu sait tout cela. Or toute l'Histoire sainte est une histoire de réconciliation, de pardon, de miséricorde, d'amour et de trahisons : l'amour de Dieu et les trahisons du peuple. Ainsi Jésus nous invite à devenir comme Dieu et à aimer nos ennemis, c'est-à-dire aimer les autres et les voir semblables à Dieu, le Parfait dans son amour, son pardon et son don. C'est cela la perfection chrétienne, la maturité dans la foi, l'espérance et l'amour. Car la question n'est pas une question morale : récompense ou châtiment, mais la question de Dieu, de son paradoxe : Il nous a aimés, nous aime, et nous aimera à jamais.

À la lumière de ce que nous avons étudié, la relation entre la foi et la morale réapparaît dans une nouvelle perspective. La foi, comme la photo, a besoin d'un cadre, et ce cadre est le comportement moral, à savoir la pratique des vertus bibliques : « la foi sans les œuvres, est une foi morte » (Jc 2, 17) De même, la morale sans la foi consiste en œuvres sans vie, sans renouvellement, et sans moteur. Notre foi n'est pas fondée sur des idées et des théories, mais sur une Personne vivante, parfaite, droite, miséricordieuse, jusqu'à l'extrême mesure que le meilleur parmi nous peut imaginer. Cette personne est Jésus. Par la foi, nous essayons de l'imiter, et de conformer notre vie à ses attitudes ; nous nous heurtons alors à la réalité de notre être et aux défauts de nos frères, et nous ressentons que notre foi nous accuse ; à ce moment-là, nous découvrons le manque d'amour en nous, et nous crions alors : Aide-moi Seigneur, pardonne-moi et augmente ma foi.

Réfléchis et réponds

1. Quelle est la différence entre la perfection idéale aux yeux des hommes et la perfection spirituelle aux yeux du Christ ?
2. Pourquoi le jeune riche est-il parti triste dès qu'il a entendu la réponse de Jésus ? Si tu étais à sa place, qu'aurais-tu dit ?
3. Dans la perfection chrétienne, il y a une relation entre la foi et les œuvres. Peux-tu expliquer cette idée ?

Chantons *(Chant)*

Prions *(Prière)*

Pour la vie

Dieu mérite d'être aimé

Beaucoup de gens croient en Dieu, sans croire qu'ils sont libres à son égard. Ils imaginent plutôt qu'Il est un être lointain et inconnaissable, une énigme qui ne vaut pas la

peine d'être déchiffrée et cherchée. Il est vrai que Dieu semble lointain, mais il est en réalité proche. Il semble invisible, mais il est devenu visible en Jésus-Christ (Jn 1, 18). C'est cela notre foi. Nous la proclamons aujourd'hui, et nous en rendons témoignage, comme nos ancêtres l'ont fait au long des siècles. En Jésus-Christ, Dieu a pris un visage humain, sa perfection s'est manifestée et son cœur s'est révélé dans les cieux et sur la terre ; ainsi parvenons-nous à percevoir comment Dieu regarde les hommes : comme une mère ou un père regardent leurs enfants. Les contemporains de Jésus étaient étonnés de cette vérité. Et l'Évangile évoque l'impact de cet étonnement, spécialement dans les scènes de miséricorde et de tendresse manifestées par Jésus, face aux chefs juifs, quand ils lui amenèrent une femme adultère (Jn 8, 1-11). En Jésus, la Vérité de Dieu s'est manifestée, et la nouvelle d'une vie heureuse nous a été annoncée.

Suggestions pour la lecture

Certaines personnes disent que l'âge du christianisme atteint presque deux mille ans et que le monde est encore tel qu'il est, sans amélioration. Quelques chrétiens peuvent imaginer que la question de la perfection n'est pas de ce monde, mais qu'il faut l'attendre après la mort, dans l'autre monde. Ils peuvent penser que l'homme parfait est celui qui ne pèche jamais, ou que la perfection sera réalisée quand les limitations et les dangers tomberont, et que se réaliseront ainsi les rêves d'une vie nouvelle, et que naîtra alors le monde nouveau.

C'est ainsi que sont les pensées des hommes, mais ce ne sont pas les pensées de Dieu et en cela Dieu est différent de nous : Dieu voit ce que nous ne voyons pas car il est le scrutateur des cœurs. Dieu sait que la perfection commence chaque fois que quelqu'un accepte Dieu et lui ouvre son cœur. Dieu se réjouit pour un seul pécheur qui se repent plus que pour quatre-vingt-dix-neuf qui n'ont pas besoin de repentir (Lc 15, 7). De même, ce qui semble aux gens lent, bloqué, ou perdu, est vu d'un autre regard par Dieu. C'est pour cela que Jésus dit : « Le Royaume de Dieu est parmi vous » (Lc 17, 12), c'est-à-dire la perfection est parmi vous. Cela veut-il dire que les œuvres sont sans valeur ? Au contraire. Nous vivons dans le temps, et nous sommes responsables du Royaume : de ce qu'il se manifeste ou qu'il demeure enfoui. Nous prions pour le Royaume : « Que ton Règne vienne ». Nous essayons et nous sommes conscients que sa réalisation ne se fera pas par hasard, ou par un miracle divin ; nombreux sont ceux qui recherchent les miracles. La perfection ne tombe pas du ciel, elle est parmi vous, et en vous : Dieu la réalise par vous, et vous la réalisez par Lui. Quand nous disons dans le Credo : « Je crois en la résurrection des morts et en la vie nouvelle », nous voulons dire que Jésus, ressuscité du tombeau, nous transforme dès maintenant, et rien ne se perdra de ce que nous vivons et de ce que nous subissons : car le Seigneur vient pour compléter, et pour renouveler la face de la terre.

Dans le livre de l'Apocalypse, Jean dit : « que vos œuvres vous accompagnent », (Ap 14, 13). Cependant, Dieu nous cache une grande surprise, comme celle des grandes noces : la surprise d'une joie infinie, « car il a pris possession de son règne, le Seigneur, … soyons dans l'allégresse et dans la joie, rendons gloire à Dieu, car voici les noces de l'Agneau » (Ap 19, 7), c'est-à-dire voici le temps de l'apparition des saints, ces héros inconnus : comme celui qui offrit le verre d'eau (Mc 9, 41), ou la veuve qui mit deux piécettes (Mc 12, 42). Serons-nous parmi eux ?



Table des matières

Avant-propos	2
La 1ère rencontre : La Bible, introduction générale	3
La 2ème rencontre : La révélation et l'inspiration dans la Bible	6
La 3ème rencontre : L'Ancien Testament	9
La 4ème rencontre : Le Nouveau Testament	12
La 5ème rencontre : Véracité des Évangiles	15
La 6ème rencontre : Géographie de la Bible à l'époque du Christ	18
La 7ème rencontre : La Tradition Apostolique	23
La 8ème rencontre : La science et la Bible	26
La 9ème rencontre : Pas de contradiction entre foi et science	29
La 10ème rencontre : Effet de la Bible sur la vie sociale	32
La 11ème rencontre : Le chrétien dans sa société (une leçon de patriotisme).	35
La 12ème rencontre : L'enseignement social de L'Église	38
La 13ème rencontre : Regard du christianisme à propos de la famille	41
La 14ème rencontre : Position de la femme dans le christianisme	44
La 15ème rencontre : Le chrétien et l'autorité civile (Le chrétien et la patrie).	47
La 16ème rencontre : Valeur du travail dans le christianisme	50
La 17ème rencontre : Vue du christianisme des biens terrestres	53
La 18ème rencontre : Valeur de la personne humaine dans le christianisme	56
La 19ème rencontre : Le chrétien et les valeurs (La liberté - les droits de l'homme).	58
La 20ème rencontre : Toujours vers le meilleur, soyez parfaits	61
Table des matières	64

Annexe 2 : Le *Manuel*, texte original en arabe

التربيَة المَسيحيَّة



للصَف السادس الإعدادي

التربيَة المَسيحيَّة

للصف السادس الإعدادي

تأليف : لجنة من رجال الدين المسيحي

الطبعة الثانية بغداد- العراق

1426 ه ... 2005 م

شركة الوفاق للطباعة

تـقـديـم

إليك أيها الطالبة العزيزة، وأيها الطالب العزيز هذا الكتاب، منهاج الصف السادس المرحلة الإعدادية، للتربية المسيحية، دليلك طيلة هذا العام في مسيرة إيمان نأمل أن تجسدها نموًّا إنسانيًا متكاملا.

إننا على ثقة انك ستتقبل هذه الدروس، كما تتقبل الأرض الطيبة الزرع الجيد، فيلقي الله كلمته إليك لتقع في أعماقك وتأتي بثمر وفير يغذيك صانعًا منك شخصية قوية، متزنة، رائعة، لأن هدف الله من خلقه الكون والإنسان أن يرى كل ما صنعه جميلا، ورسالتك هي في تحقيق ذلك.

واليك أيتها الأخت المربية. وأيها الأخ المربي. هذا المنهاج الموضوع وفق خطة مشوقة وعلمية هي:

1- **لنتعلم**: خلاصة الدرس الذي فضَّلنا تسميته "لقاء".
2- **من حياتنا:** كلمات ونقاط لإثارة الموضوع وجعله واقعيا.
3- **طوبى لمن يسمع:** اعتماد نص أو أكثر من كلام الله، مُستَمدًا من الكتاب المقدس.
4- **إيماننا:** نبذة تعليمية عمّا تقوله الكنيسة عن موضوع اللقاء.
5- **فكر وأجب:** طرح الأسئلة بشكل حيوي وجذاب.
6- **لنرتل:** نشيد مختار يمكن أن يتعلمه الطلبة بمساعدة شريط مسجل.
7- **لنصلِّ:** صلاة مَستوحاة من تراثنا الروحي كتعبير عمّا يكنُّه القلب لله أب الجميع.
8- **للحياة:** العبرة التي يمكن اتّخاذها من اللقاء.
9- **للمطالعة:** لمزيد من الإيضاح ودون أن تدخل مادته ضمن اللقاء والامتحان.

وهناك إشارات وُضِعت بين قوسين لجلب الانتباه إلى نقطة مهمة، كما أن ثمة صورًا إيضاحية: تهدف كلها إلى تبسيط المادة وتقريبها إلى الذهن والقلب.

وكل التقدير والشكر لمن يولي أهمية لمادة التربية المسيحية وللدورات التأهيليّة لمن يقدم هذه المادة في مدارسنا العزيزة.

نسأل الله أن يوفقنا جميعا لمزيد من خدمة صادقة لبلدنا وشعبنا وطلبتنا الأعزّاء.

ولله المجد

اللقاء الأول

الكتاب المقدس
مقدّمة عامة

لنتعلم:

الكتاب المقدس، هو الكتاب الأكثر انتشارًا في العالم. يطلق عليه اسم (الكتاب) أو (الأسفار المقدسة) أو (الكتب). ويتكوّن من قسمين رئيسين: العهد القديم والعهد الجديد.

يشتمل العهد القديم على (46) سفرًا (ستة منها هي قانونية ثابتة لا نجدها في بعض الطبعات).

ويضم العهد الجديد (27) سفرًا.

الكتاب المقدس هو كتاب العهد الذي قطعه الله مع شعبه في العهد القديم، وأتمه في يسوع المسيح، في العهد الجديد، كاشفًا عن حقيقته، ومظهرًا حكمته، ومبينًا تدبيره، بحيث يعبّر عن (كلام الله) بنصه وأسفاره، وعن (عمل الله) في تاريخ الكون والبشرية.

من حياتنا:

عندما أريد أن أعرف شيئا عن هذا العالم، آخذ كتاب علم أو ألجأ إلى أحد العلماء. العلم يحاول أن يجيب على هذا السؤال: "كيف حدثت الأشياء؟" ولكنه لا يستطيع أن يجيب على: "لماذا حدثت؟" لأن ذلك ليس من اختصاصه.

عندما اقرأ الكتاب المقدس، أحاول أن أفهم ما يريد الله أن يفهمني إياه. الكتاب المقدس ليس كالكتب العلمية الأخرى فهو لا يريد أن يقول كيف حدث العالم بل الإجابة على السؤال: لماذا؟ يريد أن يعرّفني بعلاقة الله مع البشر. الكتاب المقدس قصة حب، ومسيرة الله مع البشر منذ أزمنة طفولتهم.

طوبى لمن يسمع:

"ثم أخذ (يسوع) يفسّر لهما ما يختص به من الأسفار كلها من موسى إلى جميع الأنبياء" (لوقا24/27).

"ولقي فيلبس نثنائيل فقال له: "الذي كتب في شأنه موسى في الشريعة وذكره الأنبياء وجدناه هو يسوع ابن يوسف من الناصرة" (يو1/44-45).

إيماننا:

كما فعل المسيحيون الأولون، نحن أيضًا، نبدأ دراستنا للكتاب المقدس إنطلاقا من المسيح القائم الممجد، هو يفسرها لنا، إبان مسيرة الطريق، ونحن نعلم أن ما يخص المسيح يخصنا نحن أيضا. نقرأ حياتنا في ضوء الأسفار المقدسة التي تتجه كلها نحو المسيح.

نحن أيضا مثل الرسل، هؤلاء الشباب الذين تبعوا يسوع ستستنير حياتنا كما استنارت حياتهم، إننا بحاجة إلى النور في هذه المرحلة من عمرنا، وفي السنة المنتهية من دراستنا الثانوية: عمرنا هو عمر القارات الهامة، نحتاج إلى من يساعدنا للكشف عن أسرار الحياة. إن دعوة فيلبس هي دعوة الكنيسة توجهها إلينا لنتذوق ونسبر كلمة الله كما هي في الكتاب المقدس، فنتسلح بروحانية خاصة تربطنا مع الله بمعاهدة صداقة، لدينا عليها أمثلة عديدة في آبائنا وإخوتنا في الإيمان: هذه المسيرة هي "مسيرة الخلاص".

الكتاب المقدس كتاب عهد الله مع شعبه، يتجلى فيه تدبيره عبر مراحل التاريخ:
أولا: من خلال الآباء والأنبياء الذين ألهمهم وجعلهم في أعمالهم وكلامهم وتبشيرهم قادة وقدوة.
ثانيا: بإرسال ابنه الوحيد الذي صار إنسانا مثلنا وخلصنا بقوته وقيامته وأعطانا روحه القدوس: الحياة الجديدة.
ثالثا: يتجلى في الكتاب المقدس التفاعل المستمر بين الله وشعبه وهو تفاعل حيّ من خلال البشر الذين يقودون مسيرة الخلاص في أزمنة مختلفة وبيئات متعددة، لذلك تنوعت وتباينت أساليب التعبير عن الحقيقة الواحدة في الأسفار المقدسة.

فكر وأجب:

1- ما هي خبرتك بالكتاب المقدس؟ هل لديك نسخة منه؟ ماذا تعرف عنه؟
2- هل حدث لك أن تعلقت بسفر أو مقطع أو قصة من الكتاب المقدس؟ ما هي؟ ولماذا؟
3- إن كان يسوع المسيح خير مفسّر للكتاب المقدس فهل شعرت بذلك؟ متى؟ كيف؟ أين؟

لنرتل:

كلمتك مصباح لخطاي ونور لسبيلي (2)
1 من كـــان من الله سمع كلام الله (2)
2 إذا ثبتم فـــي كلامي صرتم حقا تلاميذي (2)
3 السماء والأرض تزولان وكلامي لا يزول
السماء والأرض تزولان وكلامي لا.. لا.. لا يزول

لنصل:

مزمور (118، 119) هو أطول المزامير، يحتوي على (22) قصيدة مسلسلة حسب الحروف الأبجدية، وهو أبرز آثار التقوى القديمة في موضوع الكتاب المقدس:



طوبى للكاملين في سلوكهم للسائرين في شريعة الرب
طوبى للذين يحفظون شهادته وبكل قلوبهم يلتمسونه
أقول: نصيبي يا رب أن احفظ كلامك

للحياة:

بدأنا درسنا هذا بيسوع المسيح، لأننا ننتمي إلى يسوع فهو الشاهد على محبة الله للبشر، وبنوره نقرأ الكتاب المقدس الذي هو وثيقة إيماننا. هذا الكتاب (المكتبة) الشاهد على تاريخ الخلاص الطويل، الموغل في القدم منذ بدايات العهد القديم وحتى موت آخر رسل يسوع. كل هذا نعترف به ونبجله ونكرمه كما نكرم أعز تراث لدينا. الكتاب المقدس إذًا هو شهادة إيمان مشترك بين جميع المسيحيين، فهم رغم إختلافاتهم يتفقون عليه ويثقون به ويعتبرونه موحى من الله وكلامًا منه إلى الناس. باحترامنا الكتاب المقدس وتعمّقنا فيه نسير على طريق الوحدة.

مجمل العهد القديم وصلنا باللغة العبرية وقليل منه بالآرامية واليونانية. أما أسفار العهد الجديد فقد وصلتنا باليونانية.

واليوم الكتاب المقدس مترجم إلى أكثر من نصف لغات العالم (1680 لغة)، وهو أول كتاب طبعه غوتنبرك مخترع الطباعة سنة 1455، لدينا منه مخطوطات قديمة ونفيسة في أشهر خزائن العالم أقدمها: برديات مصرية ومخطوطات قمران (فلسطين) وأخرى بالعبرية واليونانية والسريانية والقبطية والحبشية وغيرها.

للمطالعة: مسيرة الحياة: الله يبحث عن الإنسان

كان تلميذا عماوس تائهين في مسيرة الحياة، يشعران باليأس. ألا نحتاج نحن أيضا إلى دليل، مثل شخص يسافر إلى مكان لا يعرفه، يستعين بما يهديه؟ الكتاب المقدس هو دليل المؤمن في رحلة الحياة، يهديه ويرشده وينير وجوده.

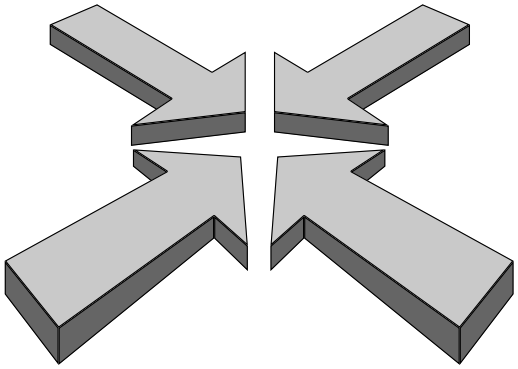
لماذا؟ لأنه قصة كل واحد منا، قصة الله مع الإنسان، ففي عهد الملك البابلي حمورابي، حوالي سنة 1800 ق.م، حدث نزوح من أور الكلدانيين نحو الشمال ثم نحو الجنوب الغربي بلاد كنعان (فلسطين الحالية). وكان بين النازحين رجل اسمه أبرام (إبراهيم) سمع نداء الرب يقول له: إنطلق من أرضك وعشيرتك وبيت أبيك إلى الأرض التي أريك. وأنا أجعلك أمة كبيرة وأباركك وأعظّمك وتكون بركة (تكوين12/1-2).

وسار إبراهيم على بركة الرب، ويد الرب ترافقه، حتى في وقت الأزمات والمحن، وعندما يطلب الله منه أن يقدم ابنه محرقة على الجبل لا يتردد، ويتدخل الرب وينجي الطفل في آخر لحظة.

وقاد الجوع أبناء إبراهيم إلى مصر، وهناك عاشوا في ظل الحضارة المصرية المتطورة، لكنهم

استعبدوا فتاقوا إلى الحرية. فقادهم موسى إلى ارض الحرية. إلاّ أن الحرية عرّضتهم للمخاطر عبر الصحراء، واستقر بهم الأمر فترة على سفوح جبل سيناء، فاختاروا لهم قادة (القضاة)، وبعد فترة ازدهار قصيرة مع ثلاثة من ملوكهم (شاوول وداود وسليمان) انقسمت مملكتهم إلى مملكة الشمال (إسرائيل) والجنوب (يهوذا). ثم كان السبي في القرن السادس قبل الميلاد فخسروا كل شيء.

كان السبي فترة اختبار وتصفية لإيمانهم، فالأرض والنسل لا يحققان شوق الإنسان للحياة، ولا تكفي الحرية لتحقيق رغبته (سفر الخروج)، ولا المؤسسات الدينية والسياسية وحدها. الشيء الوحيد الذي يبقى هو كلمة الله التي سُطِّرت في الأحداث المتعاقبة حتى مجيء يسوع المسيح. فيه تجلّت كلمة الله ورجاء العالم. فدعا الناس إليه وقال الرسل عنه "وجدنا المسيح".



اللقاء الثاني

الوحي والإلهام في الكتاب المقدس

لنتعلم:

الوحي: هو تلك النعمة المجانية التي خصّ الله بها جميع الذين اختارهم، فكشف لهم حقيقته الأزلية وأشركهم في حياته الحميمة وملأهم من معرفته، فأنار عقولهم ونشاطهم الفكري، ليدركوا حقيقة الله وحقيقة الوجود في ضوء الله.

الإلهام: هو موهبة الروح القدس، تقوم بتوجيه النشاط الفكري العملي في الكتاب المقدس ليعبر عن الحقائق التي أوحى بها إلينا الله وشاركنا فيها، بتعبير صحيح وبصورة مطابقة للوحي، ولكي يضمن الله صحة التعبير عن تلك الحقائق الموحاة خصّ الذين كتبوا الأسفار المقدسة بنعمة الإلهام ليشركوا إخوتهم البشر في الحقيقة التي أشركهم الله فيها.

من حياتنا:

ترسل الشمس أشعتها فتنير كل شيء، هكذا العالم فهو بفضل كلمته مصباح مضيء لكي يتنفس النهار ويشرق كوكب الصبح في قلوبنا (2بط 1- 19) لا يمكن أن يتفاهم إثنان لا يعرف أحدهما لغة الآخر، لذا يكلمنا الله بلغتنا البشرية، دون أن ينقلب كلامه إلى كلام البشر. يبدو الله في الأسفار الإلهية اقرب إلى الإنسان من حبل الوريد، يفاجئه بتدخلاته المباغته، يكلمه كصديق، ويراه الإنسان في بيته، كما على دروب الحياة.

طوبى لمن يسمع:

"إن الله الذي علم الآباء قديمًا في الأنبياء كلاما متفرق الأجزاء مختلف الأنواع، كلمنا أخيرًا في هذه الأيام، في الابن الذي جعله وارثًا لكل شيء، وبه انشأ الدهور، وهو ضياء مجده وصورة جوهره وضابط الجميع بكلمة قوته" (عبرانيين1/2-3).

إيماننا:

الوحي: لقد أوحى الله ذاته في طرق ثلاث:

- بواسطة الخلق، فيه نقرأ صنع الخالق.
- بواسطة التاريخ، فيه يظهر حضور الله وعمله.
- بواسطة الكلمة، وهي الواسطة الكاملة للشركة بين البشر.

لقد كلمنا الله بواسطة أنبياء ومؤرخين وحكماء ورسل ومبشّرين، ولما بلغ ملء الزمان كلمنا في شخص ابنه الوحيد: يسوع الكلمة المتأنس. الوحي إذًا ليس تعليمًا وحسب، ولا مجرد فكرة ونظريات، بل تأريخ تعرضه علينا النبوءات، لتطلعنا على تدبير الله الخلاصي وتطلعنا على الإرادة التي بها أراد الله أن يخلّص الجميع، فلا يهلك أحد ممن خلقهم. هناك وحي طبيعي، يتعرف به الإنسان على الله على انه السبب الأول، لكنه سّر غير متناه، يكتشفه من خلال الخلق والتاريخ.

وهناك وحي إلهي بواسطة الأنبياء والرسل والمسيح الكلمة. هناك وحي أولي (بدائي)، هو تقدمة النعمة التي ترفعنا فوق الطبيعة وتنيرنا، وينبع من إرادة الله الخلاصية الشاملة، التي هدفها امتلاك الله والنعمة.

وهناك أيضا وحي خاص (أصيل) موجّه إلى شخص معين، هو أساسًا لرسالة نبوية لخير الناس.

الإلهام: يمكن اعتبار الله (المؤلف) الأكبر للأسفار المقدسة، لأنها تمثل كلام الله، مع بقاء الناس مدوني الأسفار، فهم المؤلفون بالمفهوم الأدبي الفني.

يوجه التأثير الإلهي -كاتبي الأسفار المقدسة- في سائر المراحل التدوين، بحيث يكون المضمون كلام الله، لا كلامًا بشريًا عاديًا، لذا تدعى هذه الأسفار "المقدسة".

إلهام الكتاب المقدس وحقيقته

إن الحقائق الإلهية التي تتضمنها وتعلنها أسفار الكتاب المقدس، قد سطّرت بالهام الروح القدس. وأمّنا الكنيسة المقدسة بفضل الإيمان الذي استلمته من الرسل، تعتبر كتب العهد القديم والعهد الجديد كلها بجميع أجزائها مقدّسة وقانونية، لأن تلك الأسفار التي كتبت بإلهام الروح القدس، هو الله الذي ألفها وسُلمت كما هي عليه إلى الكنيسة نفسها. إنما اختار الله لصياغة هذه الكتب المقدسة أناسا من كمال إمكاناتهم وقواهم، واستخدمهم لكي، بدفع منه فيهم وبواسطتهم، يدوّنوا كمؤلفين حقيقيين، كل ما يريده وما يريده فقط.

وحيث يجب أن يعتبر من الروح القدس كل ما يقوله ويؤكده المؤلفون الملهمون أو كتاب الأسفار المقدسة، اقتضى إذ ذاك الاعتراف بأن الكتب المقدسة تعلّم الحقيقة التي أراد الله أن تدرج في تلك الأسفار المقدسة لخلاصنا بقوّة وأمانة وبدون خطأ. (الوحي الإلهي 11)

فكر وأجب:

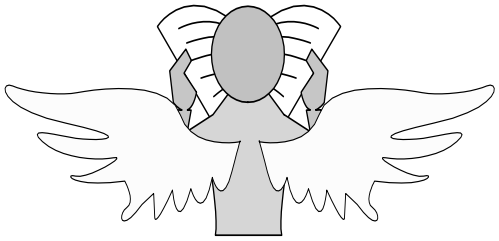
5- ما هو الوحي؟
6- ما هي الطرق التي كلمنا بها الله؟
7- ما هو الإلهام؟
8- لماذا نسمي كتب العهد القديم والجديد أسفارًا مقدسة؟

لنرتل:

تكلّم يا رب فإن عبدك يسمع (2)
1- كلام الحياة الأبدية عندك من كان من الله سمع كلام الله.
2- أنا هو الطريق والحق والحياة إذا أحبّني أحد حفظ كلامي.
3- ليس كلامي من عندي بل من عند الذي أرسلني، إذا ثبتم في كلامي صرتم حقًا تلاميذي.
4- إذا ثبتم في كلامي تعرفون الحق والحق يحرركم، من يحفظ كلامي لا يرى الموت أبدًا.

لنصل:

أعطنا أن نكتشفك
أعطنا، يا إلهنا، أن نكتشفك في العالم
وأن نتصفّحك في حوادث تاريخنا
إفتح عقولنا على السعي لحبك
وعلم شفاهنا أن تلفظ اسمك
وعلّم أيدينا أن تبني ملكوتك
إنك في مسعانا، فأنت تنعشه
إنك في حياتنا فأنت تعطيها معناها الحقيقي
وعلّة وجودها، أنت غايتها الوحيدة
بمزيد قليل من الحب نرفع إلى مجدك أبهى التسبيح
بمزيد قليل من الفرح نعطي خليقتك
وجهها الحقيقي الذي هو وجهك
انك لكبير يا رب، إنك إلهنا حقًا
تعطي الإنسان كلّ كماله إذ تُمرّرُ به كمال سرّك
وتلهمه أن يشيد بمجد اسمك.



للحياة:

الكتاب المقدس هو حقًا كلام الله، بحيث انه سطّر كتابةً بالهام الروح القدس. أما التقليد المقدس فأنه ينقل كلام الله كاملا، وقد أؤتمن عليه الرسل من لدن المسيح والروح القدس ونقلوه إلى خلفائهم لكي يبشروا به، بعد أن أنارهم روح الحق وعليهم أن يحفظوه بأمانة، ويعرضوه وينشروه، لكي تنمو المحبة في النفس وتثمر، مثل حبة جيدة.

للمطالعة:

حَسُن لدى الله، بجودته وحكمته، أن يكشف عن ذاته للبشر، ويعلن سر إرادته لهم، ويحاورهم هو غير المنظور بفيض من محبته، ويدعوهم إلى شركته. يتوصل البشر إلى الآب، في الروح القدس، بالمسيح الكلمة المتجسّدة، في البدء كان الكلمة، والكلمة كان لدى الله، والكلمة هو الله، الكلمة هو النور

الحق.. والكلمة صار بشرًا (جسدا) فسكن بيننا، فرأينا مجده، مجد الابن الواحد الذي أتى من لدن الآب.. والابن الواحد الذي في حضن الآب هو الذي أخبر عنه (يو 1).

خلق الله كل شيء بالكلمة، وأحاط الجنس البشري بعناية مستمرة، وعلّم الناس بواسطة الآباء والأنبياء، وأخيرًا بابنه الحبيب، الوحيد، الكلمة الأزلي، منير كل إنسان، ومتمم العمل الخلاصي.

تسلّمت الكنيسة أمنًا الأسفار المقدسة بإيمان، واعتبرت بفضل تقليد روحي، كتب العهد القديم والجديد، بجميع أجزائها، مقدسة وقانونية.

الكتاب المقدس تراث عالمي أحيا الملايين بنفحة الروح، وألهب إيمانهم، وسَمَا بحياتهم، وألهم الحكماء والأدباء والفنانين والطيبين، روائع ومبادرات خير.

اللقاء الثالث

العهد القديم

لنتعلم:

العهد القديم (العتيق)، هو عهد وعد الله للبشر بأن ينعموا بالخلاص، منذ الخلق، إلى نوح وإلى إبراهيم وكل الآباء، والأنبياء حتى المسيح.

جمعت شهاداته في مجموعة الأسفار المقدسة، يجد فيها الإنسان تعبيرًا عن مشيئة الله القدوسة من خلال التاريخ، لشعب عاش هذا العهد بأمانة أو خالفه متقلبا في حالات صعبة كادت تهلكه لولا رحمة الله.

من حياتنا:

تصلك رسالة من شخص تعرفه وتحبه، حين تقرأها تفهمها بشكل يختلف عن قراءة نص لا تعرف صاحبه، هكذا هي رسالة الله إلى البشر.

حين نقرأ نصًا يحكي عن الماضي البعيد، نحاول أن نحلل وضع المؤلف، وصحة ما يكتبه، وذلك بوضعه في زمانه، وبيئته، واكتشاف أسلوبه، وصولا إلى حقيقته.

بوسعنا التعبير عن حقيقة ما بأشكال عديدة: برسم لوحة ما، أو بكتابة قصة، أو بإنشاء قصيدة، أو بتقديم فلسفي، أو من خلال عمل مسرحي، والى غير ذلك، وتظل الحقيقة هي عينها. هكذا الحال بشأن كلام الله. ليس لله لغة بشرية، لكننا لا نتعرف على كلامه إلاّ بأسلوب بشري من أساليب التعبير المختلفة.

طوبى لمن يسمع:

" أثبت أنت على ما تعلّمتَهُ علم اليقين عارفًا عمَّن أخذته، وتعلم الكتب المقدسة منذ نعومة أظفارك فهي قادرة على أن تزودك بالحكمة التي تهدي إلى الخلاص".

(2طيم 15/3) أو (1 قورنثية 1/10-4 و 15-7، 31، 33)

إيماننا: **التقليد الشفهي**

حوالي سنة 1800 ق.م أيام "إبراهيم" و"إسحاق" و "يعقوب" وأولاده الاثني عشر، أي عهد الآباء، كان الشعب اليهودي لا يزال يجهل الكتابة، ولم تكن قد وجدت أية أبجدية في الشرق الأوسط. وكان هذا الشعب لا يزال بدوا يعيشون مع قطعانهم، سائحين في الصحارى الواسعة طلبًا للماء والعشب. لذلك كانوا يحفظون تاريخهم وعاداتهم وتقاليدهم غيبا لئلا تضيع. في أيام داود، حوالي سنة الألف قبل المسيح، كان اليهود قد تجمّعوا حول العاصمة أورشليم. وكانت الأبجدية قد وجدت وانتشر العلم والتدوين.

أقسام العهد القديم = تناخ

بدأ الكتبة وكهنة الهيكل يدونون الأخبار والتقاليد والقصص التي عاشها أجدادهم، حتى أصبحت مجموعة من 46 كتابًا، تدعى "أسفارا" قسمت فيما بعد إلى أربع مجموعات هي:- (التوراة)، (التاريخ)، (الحكمة)، (الأنبياء).

1- التوراة (5 كتب)

"التكوين"، "الخروج"، "الأحبار"، "العدد"، "تثنية الإشتراع" وهي كتب موسى الخمسة، التي تعتبر أول قسم جوهري من العهد القديم.

الكتاب الأول (سفر التكوين): يحكي قصة (يهوه) من أول الخلق حتى إبراهيم وإسحاق ويعقوب وأولاده الاثني عشر. في هذا الكتاب قصة خلق العالم من العدم، وخلق آدم من التراب ونفس الله، وخلق حواء من ضلع آدم، وقصة الخطيئة الأولى والوعد بالمخلص، والكتب الأربعة الباقية تكمّل القصة مع موسى.

2- الكتب التاريخية (16 كتابا)

هذه الكتب هي تاريخ الملوك والأبطال، تكمّل القصة، من حيث انتهت (التوراة) إلى ما قبل المسيح بقليل. هذا هو القسم الثاني من العهد القديم، ويحتوي على الأسفار الآتية: "يشوع بن نون"، "القضاة"، "راعوث"، "الملوك الأول"، "الملوك الثاني"، "الملوك الثالث"، "الملوك الرابع"، "أخبار الأيام الأول"، "أخبار الأيام الثاني"، "عزرا"، "نحميا" "طوبيا"، "يهوديت"، "استير"، "المكابيون الأول"،

"المكابيون الثاني".

3- الكتب الحِكَمية (7 كتب)

ككل الشعوب القديمة، كان لليهود مبادئ وشعارات وحكم أخلاقية، وتربوية وعائلية، من خلال حياتهم، وأفراحهم، وزواجهم، وموتهم، وتعليمهم وأشغالهم، وواجباتهم الاجتماعية والدينية. وكانت هذه الحكم بمثابة ضوء ينير لهم دربهم، هذا هو القسم الثالث من العهد القديم، ويحتوي على أسفار:

"ايوب"، "المزامير"، "الأمثال"، "الجامعة"، "نشيد الأناشيد"، "الحكمة"، "ابن سيراخ".

4- كتب الأنبياء (18 كتابا)

عند كل الشعوب وُجد أدباء وشعراء نبهوا مجتمعهم إلى الظلم والخطأ والابتعاد عن الله وعن الإنسان. وبأسلوب يتحلّى بالخيال الخلاّق، والتعابير الغنية بالرموز، والشعر. صوروا المستقبل المنتظر كأنهم يرونه بعيونهم. هذا هو القسم الرابع من العهد القديم، وفيه هذا النوع من الأدباء والشعراء والأنبياء:

"اشعيا"، "ارميا"، "المراثي"، "باروك"، "حزقيال"، "دانيال"، "هوشع"، "يوئيل"، "عاموس"، "عوبديا"، "يونان"، "ميخا"، "ناحوم"، "حبقوق"، "صفنيا"، "حجاي"، "زكريا"، "ملاخي".

العهد القديم مجموعة مؤلفين

الذي يقرأ هذه المجموعة يلاحظ وجود عدة أساليب إنشائية، لأن هذا الكتاب أُلف خلال ألف ومئتي سنة، على أيدي مجموعة من المؤلفين. كل مؤلف يمتاز عن سابقه أو زميله بأسلوبه الخاص وبطبعه، بطريقة عيشه، وبمحيطه وأصله.

حتى إننا نجد فروقات في الكتاب الواحد، ونستنتج أن عدة مؤلفين إشتغلوا به وفي أوقات متتابعة. بعضهم شعراء، وبعضهم قصاصّون، وبعضهم مؤرخون، وبعضهم متحمسون وغيرهم معدّبون أو أنبياء أو موسيقيون. كل واحد كان يلتزم بتاريخ شعبه، من حيث اختصاصه وموهبته، فكتب كيف كان يتحسس عظائم الله لشعبه إسرائيل، وللبشر.

فكر وأجب:

1- ما هي الأقسام الرئيسية للعهد القديم؟
2- ما هي أسفار التوراة؟
3- كيف نستنتج أن هناك عدة مؤلفين للكتاب المقدس؟
4- كيف التوفيق بين القولين "الكتاب المقدس" "كلام الله" وهو مدون بلغة بشرية؟

لنرتل:

رنّموا للرب ترنيمًا جديدًا رنّموا للرب يا جميع الشعب

1 رنّموا للرب باركوا اسمه بشّروا من يوم إلى يوم بخلاصه

2 حدّثوا في الأمم بمجده في جميع الشعوب بمعجزاته

لنصل:

"صلاة قبل قراءة الكتاب المقدس

أيها السيد المحيي للبشر، أضيء قلوبنا بصافي نور معرفتك الإلهية، وافتح عيون أذهاننا لنفهم تعاليمك المقدّسة. ضع فينا خشية وصاياك. فنسير سيرة مقدسة، مفكرين وعاملين بكل ما يرضيك، لأنك أنت استنارة حياتنا. آمين.

2- الله رافق شعبه في كل مراحل حياته. عندما تحلّ به الضربات والمصائب كان يأتي لنجدته ويخلصه.
3- صورة الله في ذهن هذا الشعب كانت لا تزال صورة قاسية. كانوا يتصوّرون الله جبارًا يخيف ويضرب ويقتل ويحارب مع فئة ضد فئة.
4- الأنبياء وحدهم من بين اليهود، امتازوا بصفاء وحنان، وتصوروا المسيح إله عدل، وفي أيامه، عندما يجيء، سيرعى الذئب مع الغنم وتزهر الجبال بالسلام.

للمطالعة: وحدة العهدين القديم والجديد

إن الله الذي ألهم أسفار العهدين، قد رتب الأمور بحكمته كي يحتجب الجديدُ في القديم ويتوضّح القديمُ في الجديد. فمع أن المسيح قد أسس في دمه العهد الجديد (لوقا20/22)، غير أن أسفار العهد القديم كلها، وقد اتخذتها البشارة الإنجيلية، تكسب كمال معناها وتظهره في العهد الجديد (متى17/5، رومية25/16)، وبدورها هي تنيره وتشرحه.

العهد: كلمة عبرية "بريت" معناها إتفاق، معاهدة، بشكل ميثاق يعقد بين شخصين أو جماعة، ويختلف مضمونهُ بحسب الظروف. هناك ميثاق سلام، أخوة، صداقة، زواج... يبطل أحيانا بموت أحد الطرفين. أما العهد بين الله والبشر فهو عهد أبدي ودعوة للبشر للاشتراك في حياته. ثم قطع العهد القديم الذي هو مواعيد الله لإبراهيم بدم الحيوانات، أما العهد الجديد فقد تم بدم المسيح والإيمان بالله والإتحاد به.

ملء الأيام:

هذه العبارة مأخوذة من مار بولس (غلاطية 6/4)، تعني أن لله تصميمًا وقصدًا خلاصيًا يحققه فينا وفي العالم عبر الزمان والمكان، وهذا ما ندعوه "تاريخ الخلاص". يبدأ تاريخ الخلاص باليوم الأول من الخلق، وينتهي باليوم الأخير يوم الدينونة العامة. وبينهما يوم ثالث فريد هو اليوم الذي صار فيه أبن الله إنسانا في أرضنا وفي صميم تاريخنا. فيوم التجسد هو غاية جميع الأيام السالفة وكمالها، هو ملء الأيام.



اللقاء الرابع

العهد الجديد

لنتعلم:

هو عهد تحقيق الوعد في شخص يسوع المسيح، بحياته وموته وقيامته وفي حلول الروح القدس وإحيائه للكنيسة وانتشارها. عَمِل المسيح وعلّم ثم فعل مثله تلاميذهُ. لم يكتب يسوع شيئا، لكن بعضًا من تلاميذه عبَّروا عن إيمانهم كتابة، فكانت نصوص الإنجيل الأربعة وأعمال الرسل والرسائل والرؤيا، تبادلها الكنائس وأقرّتها رسميا منذ القدم.

من حياتنا:

لا يكفي أن نرى شخصًا ما ونسمع عنه لكي نؤمن به، ولكن يجب أن نحبه ويحبنا لتتكون علاقة بينه وبيننا، والكتاب المقدس هو رسالة حب الله وعلاقته بالبشر. تتكشف صورة الله شيئا فشيئا في الكتاب المقدس وفي العهد القديم الإله الواحد الحي المتسامي، الخالق، القدير، القدوس، ويتجلّى في العهد الجديد بوضوح أكبر كأنه "محبة" في ثلاثة أقانيم:- الآب والابن والروح القدس. لكي يهتدي الإنسان إلى الحياة يحتاج إلى طريق ويسوع المسيح هو "الطريق والحق والحياة" ولا يأتي أحد إلى الآب إلاّ إذا مرَّ بيسوع (فمن رآه رأى الآب).

الله روح لم يره أحد قط، لكنه تجسد في شخص يسوع المسيح وكشف لنا صورته، فمن نظر إلى يسوع وحاول أن يفهم يمنحه الله النعمة.

طوبى لمن يسمع:

"ذاك الذي سمعناه
نبشركم به انتم أيضًا
لتكون لكم أيضًا مشاركة معنا
ومشاركتنا هي مشاركة الآب
ولابنه يسوع المسيح
وإننا نكتب لكم بذلك
ليكون فرحنا تاما". (1يوحنا1/1-4)

"وأتى يسوع أمام التلاميذ بآيات أخر
كثيرة لم تكتب في هذا الكتاب، وإنما
كتبت هذه لتؤمنوا بأن يسوع هو المسيح
ابن الله، ولتكون لكم إذا آمنتم الحياة باسمه" (يوحنا30/20)

إيماننا: العهد الجديد

إكتفى الرب يسوع بالتعاليم والكلمة الحيّة وكذلك تلاميذُه في بادئ الأمر أيضًا، ولم يكتبوا إلا في مناسبات خاصة لخدمة الكلمة. ولكن سرعان ما تبادلت الكنائس المحلية تلك الكتابات الرسولية، فاتخذتها بمثابة تراث رسولي مقدس يعبّر عن إيمانها الصحيح الكامل فأمرت بحفظها واستعمالها وسهرت على صيانتها وسلامتها حتى أصبحت لها قانونًا مُلهمًا مقدسًا للعهد الجديد بالإضافة إلى القانون القديم.

الأناجيل وأعمال الرسل:

كُتبت في النصف الثاني من القرن المسيحي الأول، كل منها موجَّهة إلى كنيسة محلّية معينة. وما عتمت أن انتشرت في مختلف الأوساط المسيحية الأولى في مجموعة واحدة، صارت بالنسبة إلى المسيحيين كتبًا مقدسة على مثل العهد القديم.

رسائل القديس بولس:

هناك شهادة فريدة من الرسالة الثانية للقديس بولس (15/3) تذكر وجود مجموعة معينة من رسائل للقديس بولس، لم تحدد عددها، منذ أواخر القرن المسيحي الأول، ولم يصل إلينا منها سوى ثلاث عشرة

رسالة ضُمت إلى قانون الأناجيل.

الرسائل الكاثوليكية:

تبعث لنا الشواهد القديمة وجود مجموعة ثالثة، حفظتها الكنيسة منذ عهد الرسل، وضُمَّت من القرن الثاني المسيحي إلى مجموعة الأناجيل والرسائل. وهكذا اكتمل قانون العهد الجديد الحاوي 27 كتابا.

الأناجيل المنحولة:

هي كتب تفصّل حياة يسوع كالأناجيل الأربعة (متى، مرقس، لوقا، يوحنا)، ولكنها كُتبت بدون الهام الروح القدس في زمن لاحق متأخر بعد عهد الرسل القديسين الشهود العيان على يسوع التاريخي، فهي كتب لا يُعرف أصلها ولا مؤلفوها الحقيقيون وهناك شك في محتواها. لذا لا تسمح الكنيسة لبنيها بقراءتها في الجماعة الليتورجية الرسمية القانونية، وبالتالي لم تقبلها الكنيسة في عِداد كتبها المقدسة الملهمة القانونية، بل اعتبرتها منحولة، منسوبة خطأ إلى هذا الرسول أو ذاك، غير صحيحة، أو كاذبة.

نشأة العهد الجديد

بعد العنصرة نشأت الجماعة المسيحية، وإننا نرى تلاميذ يسوع يجتمعون حول الرسل كي يسمعوهم يتحدثون عن يسوع المسيح، وكي يحتفلوا بكسر الخبز. انشأ الرسل جماعات مسيحية كثيرة، خاصة في المدن. إن هؤلاء المسيحيين بحاجة إلى سند كي يعيشوا حياتهم المسيحية، لذلك يكتب لهم الرسل رسائل يشجعونهم فيها ويثبتوهم في الإيمان ويذكرونهم ببعض الأمور الملحّة. ونجد في العهد الجديد (21) رسالة من هذه الرسائل، ومعظمها من القديس بولس، كان الرسل يتحدثون شفويا عن يسوع، عما قاله، وعما فعله أمامهم. وكان المؤمنون يسمعون بتلهُّف وفرح عن يسوع، وعن أعماله وأقواله. فيما بعد جمع أربعة مؤلفين (متى، مرقس، لوقا، يوحنا) ما كان الرسل يقولونه. هذه هي الأناجيل الأربعة، كتبت الأناجيل لتغذية إيمان المسيحيين. إن جميع هذه الكتابات التي ألهمها الله تدعى "العهد الجديد" لأنها تتحدث عن ذلك العهد الذي أقامه الله مع البشرية في السيد المسيح، ويدعى جديدا نظرا للعهد القديم الذي أقامه الله قديمًا خاصة على جبل سيناء، وكُتِب العهد الجديد بين سنة 50 و 90 ميلادية.

لنرتل:

1	من السماء جاء الرسول	مبشّرًا جوق الرعاة
	قد ولد الرب الجليل	كي يفتدي جنس الخطاة
2	أهلاً وسهلا بالبشير	يا للهنا أتى المسيح
	فلنشترك مع النذير	بنشر ذيّاك المديح
		المجد لله في العلى

لنصل:

أيها الرب يسوع المسيح، أنت الطريق والحق والحياة، لقد سلّمتنا وصايا مقدسة في الإنجيل الذي هو بدء بشارة الملكوت، به تعلّمنا أن نحيا على مثال الملكوت. أهلّنا أن نعبر بك وبأناجيلك من الموت إلى الحياة، ونأخذ المعرفة بدل الجهل لنحيا بك ومعك بالاتحاد مع أبيك وروحك الحي القدوس الآن والى الأبد.

للحياة: **اقتسام الإنجيل**

أمامك صفحة من الأناجيل تقرأها في متى أو لوقا أو مرقس أو يوحنا، تجد فيها بعض الاختلافات البسيطة، لا تستغرب، كل إنجيلي ينقل إلينا ما قاله يسوع وما عمله بأسلوبه الخاص. عندما ينظر أربعة أشخاص إلى حدث واحد، كل منهم يرويه بأسلوبه الخاص. لم يُكتَب الإنجيل ليروي لك أحداثا من الماضي، انه يريد أن يغذي إيمانك ويساعدك كي تعيش كلام يسوع اليوم. لدى قراءتك لنص من النصوص الإنجيلية قد تشكل الأسئلة التالية، طريقة بسيطة لفهم هذا النص من الإنجيل:

1- ما هي الظروف التي يتم فيها الحدث؟
2- من هو الشخص الرئيس؟ ما هي ميزاته؟
3- من هو المخاطب؟ ماذا يعمل؟ ما هي ميزاته؟
4- ما هي ردود الفعل لدى المستمعين؟ ماذا يقولون؟ ماذا يعملون؟
5- ما هي الرسالة التي يريد الإنجيليون أن يبلغوها إلينا في هذه الصفحة؟
6- كيف نعيش اليوم هذه الرسالة؟

قم ببعض التمرينات، بمساعدة المدرس. مع الوقت ستجد لذةً كبيرة وعونًا لحياتك المسيحية.

للمطالعة:

أصبح بولس بعد اهتدائه مبشرًا عظيمًا للمسيح، يسافر بعزيمة لا تعرف التعب إلى كل مدينة لينقل إليها البشرى التي غيّرت حياته. قورنثس هي إحدى تلك المدن التي أتاها بولس وبشّر أهلها بيسوع المسيح، عدد لا بأس به قبل كلامه وآمن. مكث بولس معهم مدة من الزمن ثم غادرهم كي يبشّر في مدينة أخرى. فبينما كان في أفسس وصله وفدٌ من مسيحيّ قورنثس واخبروه أن خلافًا وقع بين المؤمنين هناك. فحزن بولس وكتب لهم رسالة يَعظُهم بها ويوبّخهم ويرشدهم ويشجعهم وينير إيمانهم، هذه هي إحدى الرسائل التي كتبها القديس بولس. كتب القديس بولس (13) رسالة في مناسبات متعددة ولكنائس مختلفة، يعتبر المسيحيون هذه الرسائل كنزًا ثمينا. كان المؤمنون يجتمعون لقراءتها بكل احترام، وللاسترشاد بتعاليمها. حفظوها بعناية وتناقلوها على مدى الأجيال. حتى اليوم نصغي إلى هذه الرسائل يوم الأحد وتساعدنا في حياتنا المسيحية كما ساعدت الأجيال السابقة. على مثال بولس كتب رسل آخرون إلى المؤمنين رسائل لإرشادهم وتعليمهم وهم بطرس ويعقوب ويوحنا ويهوذا.



اللقاء الخامس

صحة الأناجيل

لنتعلم:

إن الأناجيل التي بين أيدينا، هي تلك التي كتبها الرسل أو تلاميذهم. نجد في المكتبات القديمة والمتاحف عددا كبيرًا من المخطوطات القديمة التي تثبت صحة الأناجيل، ومع أن هذه المخطوطات نسخت في مناطق مختلفة من العالم، فإن نصوصها تطابق النصوص الحالية، إن الإنجيل الذي نقرأه اليوم هو الإنجيل الذي كتبه الإنجيليون والذي قرأه المسيحيون على مدى الأجيال كلها وتأملوا فيه.

من حياتنا:

قد يحدث نقاش حول صحة الأناجيل: كيف نعرف ذلك؟ لدينا الجواب: أقدم نص للعهد الجديد من إنجيل يوحنا يعود إلى حوالي سنة 125م، وهو الآن محفوظ في مكتبة رايلاند في منشستر في انكلترا.

هناك مخطوطات بردية يقارب عددها التسعين تعود إلى ما قبل القرن الرابع المسيحي. أكبرها تحوي 86 صفحة تعود إلى القرن الثالث الميلادي.

ترجع المخطوطات الجلدية إلى ما قبل القرن التاسع، ولدينا منها (270) مخطوطة اشهرها:

- المخطوط الفاتيكاني (حوالي سنة 350م) (الفاتيكان)
- المخطوط السينائي (أوائل القرن الرابع) (لندن)
- المخطوط الأفرامي (حوالي القرن الرابع-الخامس) (باريس)

ولدينا مخطوطات أخرى عديدة وصلت إلينا، بعضها كاملة وبعضها ناقصة. إذا قابلناها (وهي تتجاوز 5000 مخطوطة) تتشكل لدينا الثقة بها وبصحتها العلمية الفريدة. إضافة إلى الترجمات القديمة، السريانية، القبطية، الحبشية، اللاتينية.. وما الاختلافات سوى أمور طفيفة، سبّبها الاستنساخ، أو الترجمات.. لكنها كلها متطابقة بشكل لا يقبل الشك في صحة الأصل.

طوبى لمن يسمع:

سمعتم انه قيل "العين بالعين والسن بالسن" أما أنا فأقول لكم: لا تقاوموا الشرير. من لطمك على خدك الأيمن، فأعرض له الآخر. ومن أراد أن يحاكمك ليأخذ ثوبك، فأترك له رداءك أيضًا. ومن سخّرك أن تسير معه ميلاً واحدًا، فسرّ معه ميلين، ومن سألك فأعطه ومن استقرضك فلا تُعرض عنه. سمعتم انه قيل: "أحبب قريبك وابغض عدوك" أما أنا فأقول لكم: أحبوا أعداءكم وادعوا لمضطهديكم فتكونوا بني أبيكم الذي في السماوات، لأنه يطلع شمسه على الأشرار والأخيار، وينزل غيثه على الأبرار والفجار. فأن أحببتم من يحبكم، فأي اجر لكم؟ أو ليس العشارون يفعلون ذلك؟ وان سلّمتم على إخوانكم وحدهم فأي شيء غريب فعلتم؟ أو ليس الوثنيون يفعلون ذلك؟ فكونوا انتم كاملين كما أن أباكم السماوي كامل"

(متى5/38-48)

إيماننا: الحقيقة في الكتاب المقدس

عصمة الكتاب المقدس عن الخطأ نتيجة حتّمية لموهبة الإلهام. بما أن الكتاب المقدس كتب بالهام الروح القدس، فهو معصوم، منزّه من الخطأ، ليعطي حقيقة الله الصافية، وهذه هي الحقيقة في الكتاب المقدس: إنها حقيقة حياتية علمية لا نظرية مجردة. فكلام الله في الكتاب المقدس كلام حياة، غذاء للروح، وقوة وفرح ونور، على حد قول الرسول: "فأن الكتاب قد أوصى به من الله وهو مفيد للتعليم وللحجاج وللتهذيب بالبر، لكي يكون رجل الله كاملا متأهبا لكل عمل صالح" (2تيمو3/16-17).

- إنها حقيقة دينية روحية للخلاص، لأن الكتاب، على حد قول القديس اوغوسطينوس، لا يريد أن يعلمنا كيف هي السماء بل كيف نذهب إلى السماء.

- إنها حقيقة لا تظهر إلاّ من خلال فنون أدبية مختلفة، وشخصيات، وكفاءات وثقافات وعصور مختلفة.

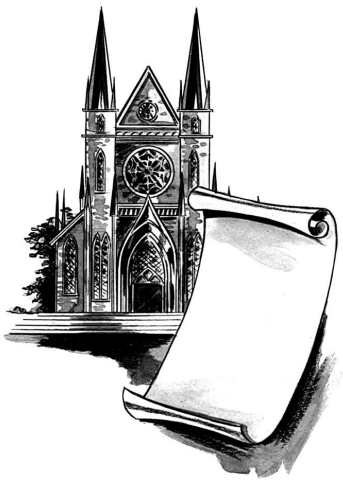
- إنها حقيقة لم تعطَ دفعة واحدة، في عبارة أو فصل أو سفر، بل تتجلّى كاملة من خلال جميع الأسفار المقدسة.

قانون الكتاب المقدس

فالكتاب الذي وضعه الأنبياء والرسل والكتاب والملهمون، بالروح القدس، وعبّروا فيه عن وحي الله وإرادته القدوسة، قبلته الكنيسة، جماعة المؤمنين، بمثابة قانون ودستور وقاعدة لحياة الفرد والجماعة. قبلتها الكنيسة لأنها كتب مقدسة مُلهَمة، ولا تستطيع الكنيسة أن تجعل كتابا بشريًا بحتًا كتابا مُلهَما بل هي تحكُم وتميّز بين كتاب ملهم وكتاب آخر غير مُلهم. ولا أحد سواها يستطيع أن يعطي هذا الحكم. إن قانون الكتاب المقدس هو مجموعة الكتب الملهَمة التي حدّدتها الكنيسة بسلطتها المعصومة من الخطأ، لتكون القاعدة لحياة المسيحيين. ولقد استندت بذلك إلى موهبة الروح القدس الذي يملأها ويديرها ويقودها لملء الحقيقة، والى التراث المسيحي الرسولي العريق. بدون سلطة كنسية لا يمكن تحديد قانون الكتاب المقدس لأنه "أما أن يكون ثمة سلطة كنسية معصومة وبالتالي تكون كتب قانونية، وأما لا سلطة وبالتالي لا كتب قانونية أيضًا". وتم أول تحديد لقانون الكتاب المقدس في مجمع هيبونة الإقليمي في أفريقيا الشمالية، أيام القديس اوغسطينوس سنة 393، وقد أقرّت جميع المجامع المسكونية هذا التحديد دونما تبديل.

الكنيسة وشرح الكتاب المقدس

لا يمكن فصل الكتاب المقدس عن الكنيسة. ولا يمكن أن يتفرد كل مؤمن برأيه في تفسير الكتاب المقدس. إنما وُكّل الكتاب المقدس إلى الكنيسة، والروح القدس الذي ألهم الكتاب المقدس هو نفسه يعضد الكنيسة في فهم معناه، لأن لها الحق وعليها الواجب أن تشرح الكتاب وتحدد معانيه. والسلطة الكنسية تترك لعلمائها المجال الواسع للعمل العلمي من نقد نصّي وأدبي وتاريخي، لكي يثبتوا النص الكتابي الأصلي الصحيح، من خلال نقد المخطوطات بمقابلتها ودرسها وتصحيح أخطائها واستنادا إلى قواعد علمية ثابتة. ثم يدرسوا النصوص بمفرداتها وصرفها ونحوها ولغتها وأسلوبها وفنونها الأدبية المتنوعة في ضوء الفنون الأدبية القديمة المعاصرة لها. ثم يربطوا النصوص بالمحيط الخارجي والبيئة الاجتماعية التي رأت فيها النور وعاداتها وتقاليدها ومعتقداتها. والمحيط والبيئة يشملان الحالة الاقتصادية والاجتماعية والسياسية والتيارات الفكرية والذهنية السائدة. وعلاوة على هذا النقد الأدبي الذي لا يعالج سوى الناحية البشرية من الكتاب المقدس، يبقى النقد الإيماني، لأن العلم بعد أن يؤدي قسطه ورسالته لا يسعه سوى أن يقف على عتبة سر الله، ويترك للإيمان أن يُتم ما لا يستطيع هو أن يتم.



تشهد اقوال الاباء القديسين بحضور التقليد المحيي، الذي يفيض من ثرواته على اعمال الكنيسة وحياتها في إيمانها وصلاتها. فبفضل هذا التقليد يتضح للكنيسة قانون الأسفار المقدسة بكامله، بفضله أيضًا تفهم الأسفار المقدسة نفسها فهمًا أعمق، وتصبح فعّالة باستمرار. وهكذا فان الله الذي تكلم قديما، لا يزال يكلم خطيبة ابنه الحبيب، والروح القدس الذي بفضله يدوّي -في الكنيسة، وبواسطتها في العالم- صوتُ الإنجيل الحيّ يقود المؤمنين إلى كل حق ويجعل كلمة المسيح تحل فيهم بغزارة.

فكر وأجب:

1- كيف تثبت المخطوطات القديمة صحة الأناجيل؟
2- صحة الأناجيل تأتي أيضًا من الله مصدرها. كيف؟
3- اشرح كيف أن الكنيسة حافظت على الأناجيل وفسّرتها وسلّمتها إلينا؟

لنرتل:

سلامك يا رب أعطانا قلوبا ملؤها الرجاء حبك يا رب بعث فينا نفوسا تنشد العطاء

1- بحبك أتدعو رفيقي أخي، بحبك أدعو اللهَ أبي، بسلامك نحيا دوما معًا (2)
2- كل يوم بنا يزيد العطاء، كل يوم بنا تفيض الحياة، بسلامك نحيا دوما معا (2)
3- غمرت حياتي بنور جديد، بالفرح تُعِدّ في قلبي عيد، خلاصُك صار للعالم نشيد (2)
4- في قلبي ألقاك ينبوع حنان، في الناس ألقاك حين يحيا الوئام، يموت الجفاءُ ويزهر السلام (2)

لنصل:

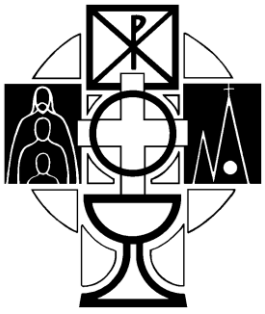
أيها السر العظيم المحجوب منذ الدهر، وقد تاق الملوك والأنبياء منذ القديم أن يشاهدوك ولم يشاهدوا. ظهرتَ في نهر الأردن بيوحنا المعمدان. واعتلنت للشعوب برسلك القديسين والإنجيليين الأربعة الكارزين. فآمنت بك الأقطار الأربعة: تباركتَ يا رب، وتباركَ ظهورُك العظيم، وها إن بيعتك لتفرح بدنحك وخلاصك، ولا تمل كل يوم ترفع إليك التسبيح والشكران، وإلى أبيك وروحك القدوس الآن والى الأبد.

للحياة:

رغم أن هناك مخطوطات قديمة تؤكد صحة الكتاب المقدس عامة والأناجيل خاصة، ورغم انه أعظم كتاب على الإطلاق والأكثرُ انتشارًا فإن صحته تنبع خاصة من محتواه. فقد حمل إلينا علاقة الله بالإنسان والكون، فعرَفنا طريق الروح من خلال قداسة الأبرار، وأعمالهم الخارقة التي حفظت شعلة الإيمان حتى تجلّى الرب بالجسد وعاش بيننا، فكانت الكنيسة استمرارية التجسد خميرة الأرض وملحها ونور العالم.

للمطالعة:

لقد أعدّ الله بحلمه الفائق، ما كان قد أوحى به لخلاص جميع الأمم كي يدوم بكليته مدى الدهر، ويسلم للأجيال كلها. ولهذا فأن السيد المسيح الذي فيه يتمّ وحي الله العلي بكامله، بعد أن عمل وأعلن بنفسه البشارة التي كان الأنبياء قد وعدوا بها، وأمر رسله وأعطاهم المواهب الإلهية ليكرزوا بها على الجميع، كينبوع لكل حقيقة خلاصية ونظام أخلاقي، ولقد تحقق ذلك بكل أمانة، إما على يد الرسل الذين لم تكن كرازتهم الشفوية ومثلهم ومؤسساتهم سوى نتيجة لأقوال المسيح أو لمعاشرتهم له ولأعماله، أو لما تعلموه بوحي من الروح القدس، وأما على يد أولئك الرسل وصحبهم الذين بالهام الروح القدس عينه، دوّنوا بشارة الخلاص. بيد أن الرسل تركوا خلفاءهم، الأساقفة، "وسلّموهم مكانتهم التعليمية"، لتظل البشارة دائما تامة وحيّة في الكنيسة. وبناء عليه أصبح التقليد المقدس والكتاب المقدس في عهديه بمثابة مرآة تتأمل فيها الكنيسة في غُربتها على الأرض، بالله الذي يمنحها كل شيء إلى إن تصل إلى معاينته كما هو، وجها لوجه.



اللقاء السادس

جغرافية الكتاب المقدس في زمن المسيح

لنتعلم:

يسوع ابن تاريخ وابن أرض، وهذه الأرض هي فلسطين، التي تعرّضت لتقلبات وتغييرات عديدة منذ فجر التاريخ وحتى أيامنا. حصلت أحداث تاريخية في زمن المسيح وبعده لم تزل تثير اهتمامًا في البداية لكنها كحبة الخردل شقت طريقها في ظل الصليب، وسط صلاة المتواضعين ودماء الشهداء وسكوت النفوس المنتظرة ساعة الله، فتفتحت وأفرعت وازدهرت وأثمرت ثمرًا يانعًا وفيرًا.

من حياتنا:

مساحة فلسطين في زمن المسيح هي (34000) كم2. تقع على مفترق الطرق التجارية المهمة. تنقسم فلسطين إلى منطقتين مهمتين: اليهودية والجليل، سكانها من اليهود ومن سكان الأرض الأصليين وغيرهم من الوثنيين، ثقافتهم محلية مع تأثيرات يونانية ورومانية، وعدد سكان فلسطين في زمن يسوع يتراوح بين (600 و 700) ألف.

طوبى لمن يسمع:

"لما تم ملء الزمان أرسل الله ابنه مولودًا لامرأة" (غلاطية 4/4).

"في تلك الأيام صدر أمر من القيصر أغسطس بإحصاء جميع أهل المعمورة" (لو 1/2). "في السنة الخامسة عشرة من حكم القيصر طيباريوس، إذ كان بنطيوس بيلاطس حاكمًا على اليهودية وهيرودس أمير الربع على الجليل وفيلبس أخوه أمير الربع على ناحية ايطورية وطراخونيطس، وليسانيوس أمير الربع على ابيلية، وحنان وقيافا عظيمي الكهنة، كانت كلمة الله إلى يوحنا بن زكريا في البرية، فجاء إلى ناحية الأردن كلها، ينادي بمعمودية التوبة لغفران الخطايا، كما كتب في سفر أقوال النبي اشعيا:

"صوت منادٍ في البرية، أعدّوا طريق الرب...." (لوقا 1/3-4)

إيماننا: **عودة سريعة إلى الوراء**

حوالي 1850 ق.م	هجرة قبائل من أور الكلدانيين إلى فلسطين ثم إلى مصر
حوالي 1200 ق.م	التحرر من العبودية تحت قيادة موسى: الشعب يلتم حول الإيمان بالله وحول عبادة الله الواحد (شريعة الوصايا).
بين 1030 - 931 ق.م -الملوك	شاؤل وداؤد وسليمان- استقلال وسلام.
من 931	الانقسام إلى مملكتين (إسرائيل) و (يهوذا).
538-587 ق.م	الجلاء إلى بابل على يد نبوخذ نصر
67ق.م	سيطر الرومان على فلسطين.
34- 4 ق.م	الملك هيرودس الكبير (عميل الرومان) يزرع الرعب.
4- 49 م	الملك هيرودس انتيباس في الجليل.
منذ 6م	اليهودية، تحت حكم روما المباشر.
من 26-36م	الوالي الروماني على اليهودية هو بنطيوس بيلاطس

1- الفكر السائد في زمان يسوع:

كانت الديانة اليهودية في فلسطين تعتمد على الوصايا وتمارس في الهيكل عبادة الله الواحد القادر على كل شيء القدوس العادل والرحوم. وكان الشعب في تلك الفترة ينتظر ظهور المسيح الذي سيحرّرهم من الرومان والوثنيين. وتوقعاتهم الخلاصية متباينة. فهم يريدونه "ملكًا" ارضيا يوفر لهم الحرية والاستقلال والخبز (اقرأ تجارب يسوع متى 4/1-11) أو محررًا روحيًا (الأنبياء) وقد كثرت الثورات والانتفاضات ومحاولات الإصلاح، وغدت أساس تدمير أورشليم، وتبعثر الشعب سنة 70م. لقد كانت التقوى في زمن يسوع انتظارًا لمجيء الله واتباعًا للشريعة إلى حد التقيّد الحرفي المتطرف وتقديم قرابين دموية في الهيكل.

2- الحالة الاجتماعية - الاقتصادية:

- المنتوجات: الزراعة وتربية المواشي والصيد والمهن الحرة والتجارة المحلية وكان الهيكل يؤدي دور البنوك في المقايضة والصرف تحت كل الأشكال.

- هناك تفاوت طبقي واضح، (5%) أغنياء من بينهم هيرودس الملك والوالي الروماني وبعض الملاكين، كلهم يعيشون في ترف، كذلك السلطات الكهنوتية وأغنياء التجار.
- الطبقة الوسطى قليلة جدًا تتكوّن من الحرفيين أو من خدام الهيكل (اللاويين) وبعض الكتبة والعشارين (خدام الرومان، يحبون الضرائب).
- الطبقة الفقيرة (80-90%)، ويعمل هؤلاء عادة في خدمة سيد أو صاحب الأرض، من بينهم غالبية الكتبة والعمال اليوميين والعبيد والمعوقين، ونلقى في صفوفهم عددًا كبيرًا من التعساء والمتسولين وكان هناك استغلال مادي واستنزاف لطاقة الأرض فحوالي (45%) من الإنتاج يذهب إلى روما وعملائها، والهيكل يجبي (10%) كضريبة.
- وهناك استغلال أيديولوجي: من يخدم روما له اليد الطولى، الباقون مهدَّدون في كل لحظة، وكل حركة أو معارضة تُقمع بالعنف. والسلطة الدينية، حفظًا على مصالحها، تُبقي الشعب في حالة تبعيّة سلبية، وتنهب الهيكل باسم امتيازاتها وتحتقر الشعبَ وتُذلّه، وتبقي على الفروقات، وتحرمه من الكلام، وتدَّعي أن هذه الحالة هي من إرادة الرب.

3- الحالة الاجتماعية - الثقافية:

- الأسرة؛ من النوع العشائري، متماسكة إلى حد الإنتقام بالدم، أو شراء ذوي القُربى الذين باعوا أنفسهم عبيدًا بسبب ديونهم.
- المرأة؛ محتقَرة وجاهِلة، دورُها الوحيد هو الأمومة ولا تُحترم إلا إذا أنجبت البنين.
- بيئة الزواج الطبيعية هي الأسرة، وللرجل فقط الحقَ بالطلاق، والزواج بواحدة لدى الفقراء، مع تعدد الزوجات لدى الأغنياء.
- تعتمد التربية على قراءة الشريعة والأنبياء، واللغة السائدة للدراسة هي العبرية واللغة الدارجة هي الآرامية، واليونانية لغة التجارة.
- المثقفون من الشعب هم الكتبة، ويختلفون عن الكهنة الذين يعيشون في أورشليم حول الهيكل. يصبح الكاتب معلمًا في عمر 40 سنة تقريبًا، ويمارس مع التعليم مهنة أخرى لكي يعيش، ويتحكم الكتبة بعقلية الشعب بادعائهم معرفة أسرار الله.
- يذهب الطفل إلى الكتبة منذ عمر السابعة ليتعلم القراءة ويحفظ الكتب (الابتدائية)، ثم يتعلم النصوص ويفسّرها (الثانوية) ويتردد إلى المجمع خاصة يوم السبت الذي تجب فيه الراحة المطلقة ليواصل التعليم.

4- النظام الاجتماعي السائد:

- المهم هو الحفاظ على النقاوة الطقسية- وهذا يضع بين الناس فروقات كبيرة: طبقيّة (الزواج) ووراثية هي:

أولا: الأنقياء، أحفاد عوائل يهودية لم تخالف الشريعة ويشكلون (30-40%) من السكان.
ثانيا: الخطأة بشكل خفيف، في عوائلهم جدود من غير اليهود أو من اليهود الذين ارتكبوا مخالفات دينية.
ثالثا: الخطأة الكبار، من عوائل في أصولها مخالفات كبيرة، كأن يكون جدهم لقيطا أو عبدًا وثنيًا أو سامريًا أو رومانيًا.

لهذه العقلية مردود سلبي كبير فهي:

- تساعد على الزهو والتكبر لدى علماء الناموس الذين يمسكون بسجلات العوائل.
- تقرّر الزيجات وتمنعها.
- تقرّر المناصب العامة كالتعليم والكهانة.
- تعطي للأغنياء امتيازات وفرص استغلال اكبر.
- تساعد على التعصب والتخشب إزاء الشريعة اليهودية.
- تصوّر لبعضهم بأنهم أنقياء وسيخلصون بمجرد انتمائهم لعوائلهم.
- تتحكم بالعلاقة بين الجيران، والاختلاط بالناس، وتغلق الناس على طبقيّة ضيقة بسبب هذه العقلية. هناك مهن محتقَرة:- كالتي تتصل بالحيوانات (الدباغة) أو بالنساء (الغزل والنسيج)، والتجارة، أو تلك التي تدفع الإنسان إلى الكذب والغش (الرعي والنقل وجباية الضرائب). وعلى كل مؤمن بالشريعة أن يتجنب عِشرة هؤلاء.

وبينما يجري التاريخ، وفي هذا الجو الغريب وهذا المجتمع المتكهرب المتوتر المتحفز، كان ملء الأزمنة الذي تكلم عنه القديس بولس يكتمل. في هذه المرحلة يصب كل التاريخ الديني والمدني، تاريخ شعب العهد القديم الذي صمد، بالرغم من تقلب مختلف وجوه كيانه، والتاريخ المدني الفاقع الألوان بأحداثه ومتغيراته، بالغا "إنجيل المسيح" (مرقس 1/1)، ليعلن هويته إزاء "السلام الروماني" ووسط فلسطين المحتلة، في هذا الإطار عاش يسوع ليبدأ عهدا جديدا يخلف العهد القديم لأنهم رفضوه في آخر المطاف ووقفوا عند باب اورشليم يهزّون الرؤوس خارج الأسوار وباتجاه المصلوب، معتمدين على مدينتهم وهيكلهم، ولم يعرفوا أنهم بعد 40 سنة لن يبقى حجر على حجر. فيزول الهيكل، قلعة الرجاء الماضي، وينتهي التاريخ، وتصبح حدود ملكوت الله، أي الكنيسة حدود العالم الواسعة.

فكر وأجب:

1- هل يمكنك أن تستعرض نتائج عقلية الفصل الطقسي التي كانت سائدة في زمان يسوع؟
2- تكلم عن الحالة الاقتصادية في القرن الأول للميلاد؟
3- ماذا كانت علاقة فلسطين بالإمبراطورية الرومانية؟

لنرتل:

اللّهم أجعل أحكامك للملك وعدلك لابن الملك
فيحكم لشعبك بالعدل ولبائسيك بالإنصاف
تثمر الجبال سلامًا للشعب يقضي لبائسي الشعب
ويخلّص بني المساكين ويحطم الجائر
فيخشونك مادامت الشمس وما دام القمر، جيلاً بعد جيل
ينزل كالندى على الأعشاب، كالغيوث التي تسقي الأرض
ينبت في أيامه الصديقون، ويعمّ السلام إلى أن يضمحل القمر.
(مزمور 72)

لنصل:

أيها الإله القدير
أنت الذي في المسيح جعلت من نفسك حامل الجسد
لكي يصبح الإنسان حامل الروح
ساعد إنسان اليوم الساعي إلى السلام والعطشان إلى العدل
ساعد المنبوذ والمحتقر والذي يطمح أن يُعد إنسانا
ساعد المنعزل والباحث عن معنى
لكي يتقدم في معرفة أسرار تجسدك.
أيها الإله القدير كلمتُك صار بشرًا واتانا بالنور
نسألك أن يستمر هذا النور في التألق فينا
وان يطلع ساطعًا في جميع أفعالنا.
نسألك أن تساعدنا، لا على الإسهاب عنك كما فعلنا حتى اليوم
بل على إظهارك، ليس من مجرد استدلال بشري
بل انطلاقًا من المجد الذي جعلته فينا مجانا.
وبذلك يُصبح علمُ اللاهوت عملا وشكرا
ينتقل إلى أعمالنا اليومية
ويحقق مفارقة إيماننا الهائلة
أعني تلاقي الله والإنسان فيك
إذ يجعلُ حاليًا ما سنختَبِرُه في نهاية العالم
أي وحدَةَ الكل وتكامُلَ العالم.

للحياة:

يقول القديس يوحنا في بداية إنجيله:- صار بشرًا وسكن فينا. هذه السكنى الجغرافية تذكرنا بكل العهد القديم حيث سكن الله (نصب خيمته في البرية مع الشعب)، وحمل الفصح يرمز إلى ذبيحة

المسيح- حمل الله الحامل الخطايا، والفصيح (العبور) يرمز إلى عبورنا نحن، ومسيرة البرية إلى مسيرتنا مع المسيح مع الرسل والكنيسة، والشريعة إلى الشريعة الجديدة، أي المسيح نفسه، والعهد القديم إلى العهد الجديد عهد دم المسيح، والمَنّ إلى القربان المقدس، والماء إلى العماد، وأرض الميعاد إلى الملكوت السماوي، والهيكل إلى الروح القدس، وما كان يضاء أيام الأعياد إلى نور العالم: يسوع. هكذا كل التعابير والأمكنة والأزمنة تجعلنا نلتفت إلى الساكن بيننا لأن "بينكم من لا تعرفونه" (يو 26/1).

للمطالعة: أهم التيارات في زمن المسيح

1- نظريًا:

بالنسبة للرومان، الأهم هي الدولة، أما الديانة والقومية فهما في خدمة الدولة.

بالنسبة لمعاصري يسوع: الله هو السيد الأعظم، يسود الشعب عن طريق الرؤساء الدينيين الذين ينظّمون الدولة.

2- واقعيًا: حفاظًا على الشعب وعلى ديانته وهويته القومية اليهودية يتعاون اليهود كلّهم مع المستعمر الروماني قهرًا أو رضوخًا أو عن طيبة خاطر. ولضمان الضرائب وحفاظًا على النظام تخلى الرومان عن بعض السلطة لليهود (لمجلس السنهدرين) الذي له صلاحيات دينية ومدنية وله الحق بجمع الضرائب، وشرطة خاصة به (شرطة الهيكل)، ومحاكم تطبّق الشريعة اليهودية، ولهذه المحاكم الحق بإطلاق أحكام الإعدام على أن يصادق الرومان عليها. لليهود بعض الإمتيازات داخل الإمبراطورية الرومانية فهم مُعفَون من الخدمة الإلزامية ومن تقديم السجود والقرابين للقيصر الذي كان الرومان يؤلهونه.

3- التعاون مع الرومان:

موضوع اختلف عليه مواطنو يسوع. لدينا أربع فرق خلطت الدين بالسياسة وتعايشت معها:

أ- الصدوقيون: طبقة النبلاء والأغنياء من الكهنة وغيرهم، محافظون جدًا، متعلقون بشريعة موسى، لا يولون أهمية كبيرة للأنبياء ويحتقرون بقية الأسفار، يرفضون كل تفسير وتجديد، ويرفضون الإيمان بقيامة الأموات، ويعتبر الهيكل أهم شيء بالنسبة إليهم. موقفهم من الرومان موقف التعاون واستتباب النظام بأي ثمن.

ب- الفريسيون: الطبقة الوسطى، وقسم منهم كتبة. أفكارهم أكثر تقدميّة من الصدوقيين، لكنهم يعطون أهمية مفرطة لدقائق أخلاقية. يقبلون مع شريعة موسى أسفار الأنبياء وباقي الكتب الأخرى، يهتمون بالتفاسير، وتطبيق الشريعة هو مهم بقدر أهمية الطقوس في الهيكل، والحياة الفاضلة هي التي تستحق الحياة بعد الموت.

- إنهم قوميون ويتمنون الاستقلال عن الرومان ولا يقبلون بالتعاون مع هؤلاء إلا على مضض، لكنهم ضد الثورات الشعبية التي لا تزيد في الطين إلاّ بلة. ومع ذلك سوف يلتحقون بثورة عام 65م.

ج- الغيارى: جماعة قليلة العدد نسبيًا، لكنها فعّالة تجمع كل الذين نَفَروا من الاستغلال من قبل الرومان واليهود الأغنياء (الصدوقيون) ويحتقرون الفريسيين والكتبة. يغارون على الشريعة ويريدون عبادة وكهانة أكثر أصالة وعمقًا. يعتبرون الله السيد الوحيد الذي تجب إطاعته لذلك فهم يصبّون جُلّ اهتمامهم على طرد الرومان ومنع كل تعاون معهم. يقولون عن أنفسهم إنهم ثوار، ويقبلون بالعنف والإرهاب.

د- الأسينيون (شيعة قمران): جماعة قليلة أيضًا، تجمع كل الذين يريدون أن يكونوا أكثر تقوى وتديّنا من الفريسيين. بسبب ذلك ينسحبون من المجتمع ويعيشون في جماعات شبه رهبانية على هامش المجتمع وقرب الصحراء على شاطئ البحر الميت. يحاولون أن يحيوا حياة مثالية ليعجّلوا مجيء يوم الرب بشظف العيش وتطبيق الشريعة. ولتجنّب كل نجاسة يهربون من أي احتكاك لا فقط مع الرومان بل أيضًا مع سائر اليهود (يرفضون الهيكل وقرابينه). وغالبية الشعب أشبه بريشة في مهب الريح تتقاذف بها الأمواج الفكرية والدينية والسياسية، خانعة خاضعة للرومان. عاجزة عن القيام بأي شيء حتى إزاء التيارات اليهودية. هؤلاء ينتظرون الخلاص من الله فقط: "إنهم المساكين بالروح" (متى3/5).

اللقاء السابع

التقليد الرسولي

لنتعلم:

بعد صعود المسيح إلى السماء وحلول الروح القدس، راح الرسل ومن معهم يبلّغون البشارة انطلاقا من كنيسة أورشليم الأم، بحسب حاجة الكنيسة عامة، والكنائس والبيئات والأوساط المختلفة، غير مهتمين بسرد صرف للأحداث، بل ساعين بطريقة حيّة إلى بعث الإيمان بالمسيح الحي والى الحياة معه وبحسَب تعليمه وقدوته، بغية الخلاص: فبدأوا بالتراث الشفهي حتى الكتب المقدسة واستمروا على تسلم وتسليم الوديعة إلى يومنا هذا.

من حياتنا:

الذاكرة جزء مهم من حياتنا، لابد منها لكي نتواصل مع الأحداث والأشخاص مع أصولنا وحاضرنا ومستقبلنا. تصوَّر شخصًا فقد الذاكرة، إنها مصيبة حقًا. يقول المثل: لم يخرج أحد من الحائط، أي أن لكل واحد منّا جذورا عميقة في الماضي عليه أن يعرفها ويدرسها ويهتم بها فيعرف ذاته.

الاتصال مهم في أحياء الذاكرة والذكرى، ولحواسنا دور كبير في ذلك ولاسيما السمع، وثمة سلسلة نحس بوجودها ونحن حلقة من حلقاتها. حياتنا الجماعية مهمة، واتصالنا بالآخرين مهم، فنحن نأخذ ونعطي، يبشروننا ونبشرهم، نتذكرهم ويتذكروننا نحتفل بالذين سبقونا ليبقى ذكرهم حيًا، فلا تنقطع السلسلة.

طوبى لمن يسمع:

"إن كلام الله حيّ ناجح، أمضى من كل سيف ذي حدين، ينفذ إلى ما بين النفس والروح، وما بين الأوصال والمخاخ، وبوسعه أن يحكم على خواطر القلب وأفكاره" (عبر 12/4).

"لما أخذ كثير من الناس، يدونون رواية الأمور التي تمت عندنا كما نقلها إلينا الذين كانوا منذ البدء شهود عيان للكلمة، ثم صاروا عاملين لها، رأيت أنا أيضًا، وقد تقصّيتها جميعًا من أصولها، أن اكتبها لك مرتبة يا تاوفيلس المكرّم، لتتبين صحة ما تلقّيتَ من تعليم". (لوقا 1/1-4).

إيماننا: **1- من التراث الشفهي إلى التدوين**

التقليد الرسولي موجود منذ البداية، وهو مقتبسٌ من اليهودية، نلاحظ خاصة عند القديس بولس، المدَّرب بطبيعة تثقيفه الأصلي على وسائل التعليم في ذلك الزمان (1تسالونيقي 2/4 و 2تسالونيقي14/2). وقد قال عدة مرات: "بلّغت إليكم قبل كل شيء ما تلقيته" (1قور23/11). هكذا حافظت الكنيسة على ما تسلّمَته من المسيح وجعله الرسل موضع التنفيذ. يسمَّى التقليد رسوليًا لأن الرسل "تسلّموه" من المسيح، ويتّخذ أشكالا مختلفة تبعا لنوعيته والأدوار التي يقوم بها في الكنيسة: من الروايات بشأن يسوع إلى إقرارات الإيمان، ومن الدساتير الطقسية إلى الصلوات المشتركة والأناشيد المسيحية، ومن قواعد سلوك مأخوذة عن يسوع إلى مواعظ موجزة عن المعمودية... وغيرها. وقد حدث لهذا التقليد ما حدث للعهد القديم، أي انه تحوّل من الطابع الشفهي إلى تدوين الكتب المقدسة: فكان العهد الجديد.

2- طابع التقليد الرسولي

يستند التقليد في العهد القديم على سلطة المرسلين من الله. ويتميز في العهد الجديد عن "سنّة الشيوخ" (متى2/5)، وعن كل تقليد بشري (كولسي8/2)، إذ يستند إلى سلطة المسيح فهو الذي علّم وعَمِل (1ع 1/1) معطيا لتلاميذه تفسيرًا شرعيًا للكتب المقدسة السابقة، موصيا إياهم بما ينبغي أن يعلّموه للناس باسمه (متى20/28)، مقدّمًا لهم هكذا قُدوة حيّة. يحمل التقليد الرسولي دومًا سِمة المسيح، ويحافظ بدقة على روحه ورسومه وأعماله. وروح المسيح القائم من الأموات يبقى مع تلاميذه، ليعلّمهم جميع الأشياء (يو26/14)، ويرشدهم إلى الحق كلّه، فليس ثمة فرق بين سلطة الرسل وسلطة معلمهم "من سمع منكم سمع مني، ومن أعرض عنكم أعرض عني، ومن أعرض عنّي، أعرض عن الذي أرسلني" (لو16/10).

هكذا إذًا يحظى التقليد الرسولي بسلطان فريد يمتد إلى الكتب المقدسة. ولا يحق لنا أن نضع تعارضا

بينه وبين تقليد الكنيسة معتبرين هذا الأخير بشريًا محضًا، أشبه بتقليد اليهود الذي أبطله المسيح. فإن ثمة استمرارية حقيقية من التراث الرسولي إلى تقليد الكنيسة. دور التقليد الكنسي هو دور محافظة وصيانة، لا يقبل عناصر جديدة: فقد أكمل الوحي بموت آخر الرسل، وما نموّه في الكنيسة سوى لتوضيح الأمور المكنوزة المضمَرة المتضمَّنة في الوديعة الرسولية.

لا يتم تسليم تقليد الكنيسة في إطار جماعة مجهولة الهوية، بل في جماعة منظَّمة ذات ترتيب رئاسي، ليست مجرد مؤسسة بشرية، بل جسد المسيح ذاته الذي يقوده بروحه القدوس، لتواصل وظائف التدبير، عبر العصور كالرسل. لا يقوم معيار التأكد من صدق الوديعة الرسولية في الكتب المقدسة وحدها، بل يضاف إليها ضمان من تقلّدوا رسالة السهر على الوديعة وقبلوا النعمة للقيام بهذا الدور، فإن الروح عينه الذي أوحى الكتب المقدسة هو عينه يواصل العون لخلفاء الرسل (1تيموثاوس 14/4 و 2تيموثاوس6/1).

فكر وأجب:

1- كيف يلعب التقليد الرسولي في الكنيسة دور الذاكرة لدى الإنسان؟
2- لماذا سمي تراثنا "بالتقليد الرسولي" ولم يسمَ بـ "التقليد المسيحاني"؟
3- ما هو دور الكنيسة إزاء التقليد الرسولي وما أهمية هذا الدور؟

لنرتل:

	جئت بملء الزمان	لا لانقض بل لأكمّل
1	قيل لكم العين بالعين	أما أنا فأقول
	أحبوا بعضُكم بعضًا	كما أنا أحببتكم، كما أنا أحببتكم
2	قديما كلّمكم أبي في	الآباء والأنبياء
	واليوم يكلّمكم فيَّ	أنا أبنه الحبيب
3	آمنوا بالله أمنوا بي	أنا الطريق والحق والحياة
4	السماء والأرض تزولان	وكلامي لا يزول

لنصل: قانون الإيمان

نؤمن باله واحد، الآب الضابط الكل، خالق السماء والأرض، كل ما يرى وما لا يرى، وبربٍ واحد يسوع المسيح، ابن الله الوحيد، المولود من الآب قبل كل الدهور. إله من إله، نور من نور، إله حق من إله حق، مولود غير مخلوق، مساو للأب في الجوهر، الذي به كان كل شيء. الذي من أجلنا نحن البشر، ومن أجل خلاصنا، نزل من السماء. وتجسّد من الروح القدس، ومن مريم العذراء، وتأنس، وصلب عنا على عهد بيلاطس البنطي، تألم ومات، وقبر وقام، في اليوم الثالث كما في الكتب، وصعد إلى السماء، وجلس عن يمين الله الآب. وأيضًا سيأتي بمجد عظيم، ليدين الأحياء والأموات، الذي لا فناء لملكه. ونؤمن بالروح القدس الرب المحييّ، المنبثق من الآب والابن، الذي هو مع الآب والابن يُسجد له ويمجد، الناطق بالأنبياء والرسل، وبكنيسة، واحدة، جامعة، مقدسة، رسولية. ونعترف بمعمودية واحدة لمغفرة الخطايا. ونترجى قيامة الموتى، والحياة في الدهر الآتي. آمين.

للمطالعة: صلة الكتاب المقدس بالكنيسة

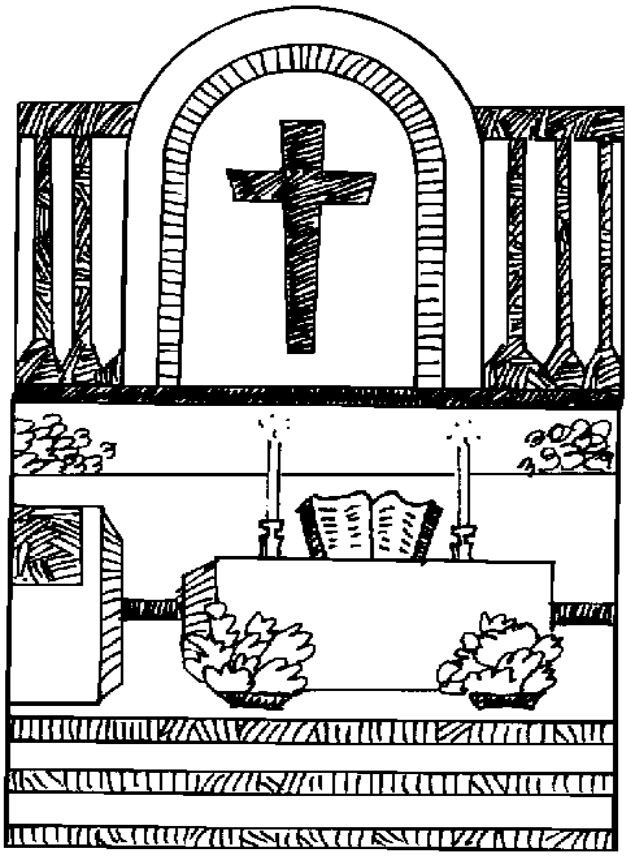
إن جماعة المؤمنين، أي الكنيسة، سبقت في وجودها الكتاب الذي سمّته "العهد الجديد"، كما أن شعب الله قديمًا، سبق العهد القديم. فلا يوجد إذًا كتاب مقدس بمَعزل عن شعب العهد القديم والعهد الجديد، فالجماعة هي التي سطّرت ذكرياتها بشأن علاقتها بالله.

وقد تكوَّن العهد الجديد على مدى عشرة قرون، وأُطلق على أسفاره اسم "الأسفار المقدسة" تحتوي على ثلاث مجموعات: التوراة والأنبياء والأسفار الحِكَمية. تقبّلها المسيحيون وأطلقوا عليها اسم "العهد القديم". إنها خبرة دينية بالغة الأهمية تغذّت منها الجماعة الأولى. والعهد الجديد أيضًا لم يولد دفعة واحدة. فهو يجمع بين دفتيه مختلف شهادات الإيمان. بدأ تدوينها في النصف الثاني من القرن الأول، وجُمعت النصوص في النصف الأول من القرن الثاني، وضُمّت إلى العهد القديم ثم اعتبرتها قانونية

ورسمية.

فالكتاب المقدس كتاب الجماعة المؤمنة، أي الشعب الذي يقوده الروح القدس. لذلك تؤكد الكنيسة بقوة أن لها الحق بتفسيره تفسيرًا سليمًا، لأنها واثقة بعون الروح القدس وداعية، بأنها تفهمه وتستوعب محتواه، وتريد أن تعبّر عنه وتصونه وتفسّر الدعوة الكامنة فيه. وكل المؤمنين عبر الماضي أكّدوا بأن الروح القدس لم يتخلَ عن مهمته في الوحي والإلهام.

لكن الكنيسة لا تتصرف في الكتاب المقدس كما يحلو لها، لأنها قد أثبتته نهائيًا، وربطت ثقتها بهذا النص وهذا القانون الذي سيحافظ على البشارة (الإنجيل) من كل انحراف وزيغ. صحيح أن الكنيسة سبقت الكتاب المقدس، لكنها تحمله كنص مدون وسفر جليل وتنقله إلى العالم أجمع كأثمن وديعة.



اللقاء الثامن

العلم والكتاب المقدس

لنتعلم:

ليس الكتاب المقدس كتاب علوم، فإن شؤون الطبيعة لا تهم أسفاره إلا بمقدار ما تفيض نورًا على معرفة الإنسان لله وتوسع وسائل إدراكه ليبلغ الحقيقة، لكن العلم إطار للحقيقة الدينية، إنما لا يجوز أن نخلط بين الإطار والصورة. فالإيمان المسيحي لا يتغذّى على ما لا يمكن شرحه علميًا، كما في موضوع المعجزات، وقد رفض يسوع نفسه أن يجترح المعجزات ليبرهن لليهود أنه ابن الله. قد رفض ذلك منذ بداية رسالته إبان تجاربه. الكتاب المقدس سفر أو أسفار إيمان فيه تاريخ وعلوم ومعلومات إنما هدفه توجيه الناس نحو الله والقيم والسعادة.

من حياتنا:

إن النصوص الغريبة كثيرة في الكتاب المقدس، ولابد وأن تثير التساؤل. نذكر بعضًا منها:

"وإذا مجوس قدموا من المشرق إلى أورشليم وقالوا: أين هو المولود ملك اليهود؟ فقد رأينا نجمه في المشرق، فجئنا لنسجد له ... وبينما هم في الطريق إذا النجم الذي رأوه في المشرق يتقدمهم حتى بلغ المكان الذي فيه الطفل فوقف فوقه" (متى 2/1-9).

"وإذا حجاب الهيكل قد انشقّ شطرين من الأعلى إلى الأسفل وتزلزلت الأرض وتصدّعت الصخور، وانفتحت القبور فقامت أجساد كثير من القديسين الراقدين، وبعد قيامة يسوع، خرجوا من القبور ودخلوا المدينة المقدسة وظهروا لكثير من الناس" (متى 27/51-53).

"...ارتفع (يسوع) إلى السماء وهم يشاهدونه، ثم حجبته سحابة عن أبصارهم... وإذا رجلان قد ظهرا لهم في ثياب بيضاء..." (أع 1/9-11).

هل هذه حكايات تقويّة؟ أم أسرار يجب الإيمان بها؟ أم هي رموز يجب أن نفُكّها ونفهمها؟

طوبى لمن يسمع:

رَفع (يسوع) عينية نحو السماء وقال: يا أبت... الحياة الأبدية هي أن يعرفوك، أنت الإله الحق وحدك ويعرفوا الذي أرسلته، يسوع المسيح،...

قدّسهم بالحق، إن كلمتك حق ...

يا أبت البار: إن العالم لم يعرفك

أما أنا فقد عرفتك.

وعرَف هؤلاء انك أنت أرسلتني.

عرّفتهم باسمك وسأعرفهم به. (يوحنا17/3 و 17 و 25)

إيماننا:

تبدو لغة الكتاب المقدس غريبة على بني جيلنا، وقد يخلق هذا سوء فهم واشمئزاز. قصة الإنسان الأول فيه لا تعود إلا إلى أقل من عشرة آلاف سنة، ناهيك عن الحية والشجرة... (تك 3).

وهل الكلام عن نهاية العالم واقعي؟ وما الصراع مع المرأة الحُبلى والتنين الأشقر ذي السبعة رؤوس وعشرة قرون، وعلى رؤوسه سبعة تيجان... (رؤيا12) كلها أمور لا تصدق...

لقد ظهر الكتاب المقدس في زمان غير زماننا وعالم غير عالمنا، ولم تكن الصور والتشابيه التي استعملوها، سوى وسائط تساعدهم على التأمل بمعطيات الإيمان. لذا صرنا لا نفهم ما أرادوا أن يقولوه، فالله يخاطب البشر إنطلاقا من ثقافتهم وآداب زمانهم. لغة الكتاب المقدس ككل لغة بشرية، تجرف عددًا من الصور والرموز وحتى القصص التي تحتاج إلى تفسير خاص. لغة العصر الحديث هي لغة فكرية عقلانية لم يكونوا يعرفونها يومذاك، لكنهم كانوا يعرفون الشعر والأساليب الرمزية، واستطاعوا أن يترجموا ويعبّروا عما عاشوه بالوسائل المتاحة لهم.

ولعل ما يلفت النظر في هذا العدد روايتا الخلق اللتان تتصدران الكتاب المقدس. أما الرواية الأولى (وهي من ناحية التدوين الثانية) فقد جعل لها الكاتب طابعا ليتورجيًا (احتفاليا) إلى حد أنها ظهرت بمظهر شعري، قد يكون له مكانته في العبادة. تذكر الرواية خلق الكائنات في إطار أسبوع واحد ينتهي براحة السبت، وتأتي الكائنات إلى الوجود بأمر الله على وفق تسلسل يترتب وفق مقامها، ويختمه

الإنسان المصنوع على صورة الله، وملك الكون.

وما الرواية سوى إشادة رائعة بوحدانية الله واستقلاله وتمييزه عن الكون ووجوده قبل الكون، وخلقه الأشياء بحرية وسهولة، وإعلان الراحة في اليوم السابع. وكان الوجود كله ينطلق بقيادة الإنسان إلى تمجيد الخالق في حوار راحة وصلاة. وتكمّل الرواية الثانية ما جاء في الأولى، فتتناول خلق الرجل والمرأة وظهور الزوج الأول بطريقة تمثل الله في ملامح بشرية وهي أجمل إشادة بواقع وتساوي الرجل والمرأة وتكوين الأسرة الأولى. هكذا الأمر في العهد الجديد حيث لجأ الكتاب إلى أسلوب تعبير معروف لكي يبرز أعمق ما في خبرة التلاميذ عن يسوع، ليعيش لكل من يقرأ النص تلك الخبرة لا على مستوى واحد من كيانه بل على جميع المستويات.

يكمنُ الفرق الكبير بيننا وبين كتّاب العهد الجديد، في اختلاف مفاهيمنا عن مفهومهم للعالم: فالعالم لديهم كان مقسّما إلى ثلاثة أقسام (طبقات): القسم الأعلى السماء، والقسم الأوسط الأرض، والقسم الثالث العالم السفلي. السماء هي مقرّ الله والملائكة، والقسم السفلي هو الجحيم مقرّ الموتى والعذاب، والقسم الأوسط هو مقّر الأحياء. جاء إيمانهم بيسوع المسيح وعبَّروا عنه بطريقتهم على أنه شخص نازل من فوق ليرسم لهم طريقًا يصعد إلى الوطن السماوي، وسوف نصعد كلّنا إلى هناك في نهاية العالم. ولا يمكننا أن لا نشعر بالحرج والاستغراب أمام هذا التصور، فهل نأخذ بهذا حرفيًا؟ هل نصدق كل شيء بسذاجة؟ كلا، لا يجب أن نقرأ النصوص حرفيًا، فنحن "خدم العهد الجديد عهد الروح لا عهد الحرف، لأن الحرف يميت والروح يحيي". (2قور3: 6)

يجب أن نتذوق الفحوى ونُفسّر هذه الرموز لنصل إلى اللب. هذا هو عمل من يدرس الكتاب المقدس ويحاول تفسيره، مستعينًا بالدراسات والكتب التي تصدر كل يوم في العالم.

فكر وأجب:

1- ليس الكتاب المقدس كتاب علوم ما معنى هذا؟
2- ما الفرق بين لغة الكتاب المقدس الشعرية والرمزية وبين لغتنا العلمية؟
3- ما هو قصد القديس بولس حين يقول: "الحرف يميت"؟

لنرتل:

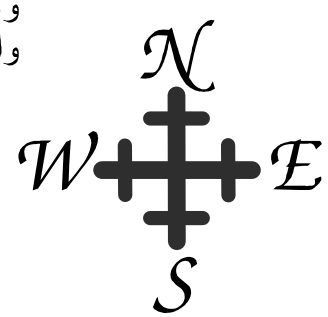
سبّحوا ربي وباركوه واشكروه واعبدوه بمنتهى الإتضاع

1 كن مسبَّحا لأختنا الشمس التي بها تعطينا النهار
كن مسبَّحا لأخينا القمر والكواكب المنيرة الفاخرة
2 كن مسبَّحا لأختنا الريح والهواء والسُحب والجلد الصافي
كن مسبَّحا لكل الفصول التي بها تغذي المخلوقات
3 كن مسبَّحا لأختنا النار البهيجة الشجيعة القوية
كن مسبَّحا لأخينا الماء الوضيع الثمين النقي
4 كن مسبَّحا لأختنا الأرض التي تحملنا وتقوتُنا
كن مسبّحا لكل الصابرين حُبّا بك فيتكللون

لنصل:

السماوات تُحدّث بمجد الله والجَلَد يُخبر بما صنعت يداه
النهار للنهار يُعلن أمره والليل للّيل يذيع خبره
لا حديث ولا كلام ولا صوت يسمعه الأنام
بل في الأرض كلها سطور بارزة وكلمات إلى أقاصي الدنيا بيّنة
هناك للشمس نصب خيمة وهي كالعريس الخارج من خدره
من أقاصي السماء خروجها والى أقاصيها مدارها

(عن المزمور 19/18)



للحياة:

الإنسان كان يطرح أسئلة. وهذه سِمة عظيمة. والعلم يجيب على بعض الألغاز والاكتشافات والتقدّم التقني فتَسهُل الحياة. لكن الإنسان يبقى عاجزًا عن الجواب على الأسئلة الجوهرية: ما معنى حياتنا؟ من أين العالم؟ عَلامَ أبني حياتي؟ ماذا بعد الموت؟ ماذا يخبئ لي المستقبل؟ كل جهود العلم باءت بالفشل إزاء هذه التساؤلات. فعاد الإنسان إلى الديانات، يريد منها جوابًا شافيا يرجو منها أن تروي عطشه. وكل الديانات تحاول وتبحث، وفيها قبس من الحقيقة والنور. نحن المسيحيون نؤمن أن يسوع المسيح هو كلمة الله، وجوابه إلينا صريح. ونؤمن بأن حياته وأعماله وموته وقيامته كشفت المجد لله وحبه تجاهنا.

للمطالعة:

تُعلّمنا العلوم الطبيعية أمورًا كثيرة عن أصل الكون وعمره، وتبيّن لنا بعض الألغاز. ليس شأن الكتاب المقدس ولا واجبه أن يتطرّق إلى مثل هذه الأمور. ما يهمّه أولاً وأخرًا هو موضوع الإيمان. والاستعانة بالكتاب المقدس لا تجب أن تكون سوى من باب البحث عن الله خالق العالم وخالقنا. نشهد له فنتمكن من العيش نحن البشر بصورة أفضل والسير بهدى نوره وفيض حبه.

يؤكد المسيحي ككل المؤمنين بالله، أن العالم لم يظهر للوجود صدفة، فوراء كل ما هو موجود كائن حكيم محب، يمكننا أن نخاطبه بهذا الإيمان. لا يعارض المؤمن ما يقوله العلم، بل يطرح السؤال من زاوية أخرى. فالكون كلوحة فنية، هناك من يعرف مادتها وعمرها ووزنها وألوانها وشكلها، ولكن هذا لا يعني انه قد استوعبها تماما، لأن ما يعوزه هو أن يعرف هدف الرسّام. هكذا الأمر بالنسبة للعلوم الطبيعية، إذ يمكنها أن تغوص في الموجودات دون أن تكتشف الخلق أو الخالق لأن حيز عملها يبقى ضيّقا محدودًا، لذا فهي عاجزة عن الإجابة عن معنى اللغز الكامن فيها.

ليست نصوص الكتاب المقدس تقارير علمية كتبها باحثون خصّصوا حياتهم لدراسة ما حدث حين بدأ العالم وتكونت لدينا. فالأناس ذلك الزمان حياة ونظرة تختلفان عما لنا، ومعارفهم تختلف عن معارفنا. فهم لم يكونوا قد اكتشفوا بعد قوانين التطور. لكن كتبة أسفار الكتاب المقدس، ليسوا سُذجًا، فأسئلتهم عميقة جدًا، فقالوا: كيف يمكن للمرء أن يعيش في عالم يهدد الإنسان؟ أليس من الأجدر أن يكون لحياته معنى؟ فبحثوا عن مسوغات لوجودهم، وغامروا وآمنوا بوعد الله وعهده لهم، واعتبروها حقيقة واقعية ترجموها إلى حياة يومية، وربطوا بين الله الخالق وبين الخلاص الذي يحققه الله كل يوم، فقال كاتب المزامير: نصرتنا باسم الرب صانع السماوات والأرض. (مزمور8/124). وحتى اليوم نصلي هكذا في كنائسنا.

فعندما يُعلن المسيحيون: (نؤمن بإله واحد، خالق السماوات والأرض)، يعني الأمر أننا نؤمن بان كل ما في العالم له معنى وهدف، وأن وراءه حبًّا، وان كل موجود هو رسالة حب من كائن ينتظرنا، قد تبدو هذه الفكرة غريبة للبعض، خاصة عندما تقول أن الله أوجد كل شيء من العدم، ولا يزال يبقيه في الوجود لئلا يعود العدم، ذلك معناه أن الخلق ليس عمل بداية وحسب، بل أن الله يقود الكون ويخلقه ويسوسه حتى يبلغ نهايته. ونحن نؤمن أن الله سينتصر في النهاية، ويمكننا أن نضع فيه ثقتنا المطلقة.



لا تناقض بين الإيمان والعلم

لنتعلم:

العلم يجيب جاهدًا على: "كيف حدثت الأشياء؟" لكنه لا يستطيع أن يقول "لماذا حدثت؟". الكلام عن التطور لا يكفي، التطور نفسه يحتاج إلى شرح. فهل هناك تقدم؟ لماذا؟ ونحن ماذا؟ ولأي سبب؟ مثل هذه الأسئلة تمتزج في مجال العلم وتدخل في "ما وراء الطبيعة". والعلم هو الذي قادنا إلى حافته ووقف، لأن المجال لم يعد له ولا في متناول وسائله. لا يدعي امتلاك كل الحقيقة ولا الإنفراد بها. هناك حقائق أخر: حقائق الجمال، والحدس، وحقائق بشرية أعمق: كالإيمان والحب.

من حياتنا:

لكل شيء حقه ومكانته - للعقل كما للإيمان- واقع غريب مؤلم. كثيرون يغادرون المدرسة بعد سنين مضنية من الدرس الطويل، ولكن دون التوصل إلى مستوى التفكير الجدّي. وينبغي تدارك هذا العجز الهائل بالتعوّد على التفكير في الحياة وأسرارها ومشاكلها وأحداثها: كيف؟ بالعمل على تحليل الأمور وطرح المشاكل بوضوح ورويّة وتقبّل التناقضات، والإنتقال من طور التفكير إلى طور التنفيذ، والإرتفاع إلى النظرة الشاملة ولكن دون إهمال للتفاصيل...

والأكثر إيلاما لدى البعض، هو احتقارهم التفكير واعتبارهم من يفكر رجلا خياليا. مع انه هو الذي يحقق صورة الإنسان الحقة.

طوبى لمن يسمع:

"أكلمهم بأمثال لأنهم ينظرون ولا يبصرون، ويسمعون من غير أن يصغوا ولا يفهموا. ففيهم تتم نبوءة اشعيا القائل: سماعًا تسمعون ولا تفهمون، ونظرًا تنظرون ولا تُبصرون. فإن قلب هذا الشعب قد غلظ. لقد ثقّلوا آذانهم، وأغمضوا عيونهم؛ لكي لا يبصروا بعيونهم، ولا يسمعوا بآذانهم، ولا يفهموا بقلوبهم، ولا يرجعوا إليّ، فأشفيهم! وأما انتم، فطوبى لعيونكم لأنها تُبصر، ولآذانكم لأنها تسمع. الحق أقول لكم: إن كثيرين من الأنبياء والصدّيقين قد اشتهوا أن يروا ما أنتم راؤون ولم يروا، وأن يسمعوا ما أنتم سامعون ولم يسمعوا!". (متى13/13-17).

إيماننا:

قال توما الاكويني: "ليس الله بديهيا، ولو كان كذلك لما وجد أناس ملحدون". الله لا يريد أن يسحقنا بوجوده، بل يريدنا أن نبحث عنه. لكن غالبية الناس متعبون بالعمل، يريدون الراحة بعدها. وقلّ من يربك نفسه بالأمور الجوهرية، لذا يكتفون بالقليل من العلم والإيمان فتبدو الأمور متناقضة. إن مشكلة الإيمان كامنة في التعدد والتنوّع في التعبير والخبرات، وكذلك في الوسائل؛ فبعضهم يقول أن العقل لا يقوى على الوصول إلى الله (بعض الفلاسفة) والبعض الآخر كالقديس بولس يقول: "إن اكتشاف الله ممكن على الأقل وجوده"، "فمنذ خلق العالم، وصفات الله الخفية، أي قدرته الأزلية وألوهيته، واضحة جلية تدركها العقول في مخلوقاته" (روم 20/1).

صحيح أن الله لو تجلّى للإنسان كليًا لما كان هو الله، بل مجرد نظام فكري أو صنم، ولكن: من خلق العقل؟ من أعطاه القدرة على التفكير وطرح السؤال؟ كيف نفسّر الأديان عبر التاريخ؟ كيف السبيل إلى التخلّص من الأوهام واللامعقول والتعصب الأعمى؟ للتوصل إلى الجواب يجب أن نبتعد عن اللوحة، أي أن نوسّع مفهومنا للواقع ونقارن المعطيات التي تأتينا من العلم والإيمان. ويحتاج هذا إلى توازن. لأنه تمرين صعب: فما خبرتي؟ ما هو الجو الذي أعيش فيه؟ وما تفاعلي مع العالم؟ ألست ممن يلجأون إلى الأجوبة السهلة الرخيصة، خوفا من الأسئلة العميقة والواقع. لكني إن رفضت السؤال، أفلا أرفض الله الحقيقي؟

إن وضع الإيمان والعلم في تناقض، طريق خاطئ ومنزلق خطر، لأنه يكشف نظرة قصيرة المدى على جهد العقل وبحثه وخبرته. فالعلم يعرف أو يحاول ذلك، ولكن إلى أي مدى؟ فالمعرفة العلمية أعجز من أن تجيب على أبسط أسئلتنا: فما هو الفرح؟ وما السعادة؟ وما معنى الحياة؟ لمجابهة مثل هذه الأسئلة من الأجدر أن نصغي لمن لهم خبرة في مجالات مختلفة.

يعترف إيماننا قبل كل شيء برسالة المسيح يسوع على انه ابن الله والكاشف عنه: وقد أعطى

المسيح عن الله خبرته لشهود شهدوا بدورهم وسلّمونا شهادتهم. وهذه الشهادة ليست معرفة علمية رغم أنها ليست غريبة عن العقل، بل بالعكس، إذ يمكننا آن نستعرض ونناقش المعرفة الإيمانية ونشرحها ونفسرها، ومن يعيش الإيمان الصادق يتعرّف على ما يقدم له صحيحا كان أم لا. فالإيمان ليس تابعًا للعلم ولا مناقضًا ولا غريمًا أو نَدًّا له. العلم والإيمان كسِكّتي القطار ضروريان ويكمّل الواحد الآخر للتعامل مع الواقع. الواحد يحتاج الآخر: فالعلم بدون إيمان يصبح لا إنسانيا، والإيمان بدون العلم خطر، إذ قد يتيه في المعتقدات الغيبية والسحر والشعوذة، أو يغدو ممارسات وتقاليد شكلية. يحتاج الإيمان المعقول إلى جهد وفكر وبحث. يحاول الإيمان أن يفهم، لأن الحياة وعي. وهذا دور اللاهوت، أو "علم الإيمان" غير أن اللاهوتيين ليسوا وحدهم في ساحة البحث، بل من واجب كل مسيحي أن يدلي بدَلوه كما يدعوه إلى ذلك القديس بطرس: "كونوا دائمًا مستعدين لأن ترُدّوا على من يطلب منكم دليل ما أنتم عليه من الرجاء" (ا بط 15/3). فتحت كل عِلم يوجد تواضُع وثقة بالله الذي يحب من يَطلب ويبحَث ويلحّ (لو11/ 9-13).

يعتبر المسيحيون، ان التوازن بين العلم والإيمان امرٌ شديد الاهمية. إن إيمانهم بالله لا يدفعهم للهرب من العالم بل بالعكس، فكل شيء يذكّرهم بمجد الله ويحفّز وجودهم ويشجّعهم على تجاوز الصعوبات الآتية. وهم يؤكدون من جهة أخرى، أن كل شيء في العالم مخلوق هو زائل، وانه لا يجب أن نتعلق به أو نعبده: "فما ينفع الإنسان لو ربح العالم كلّه وخسر نفسه؟" (متى26/16). بالتوازن الإيماني والعلمي، يعتقد المسيحيون أنهم يستطيعون أن يلتقوا بالله الذي ترك بصماته في كل مخلوق. وأن الله سيبقى خفيا لكي يبقى الله مختلفا عن العالم. وبقاء الألغاز لا يعني التناقض. وبقاء أمور تتجاوزنا وتفلت من فهمنا لا يجب أن يدفع بنا نحو اليأس أو قطع الأمل، بل بالعكس فعندما يتعرّض الإيمان للألغاز القويّة، يتذكر المؤمن طاقة المحبة والرجاء: إنها الفضائل الثلاث "وأعظمهن المحبة" (1قو 13/13).

فكر وأجب:

1- إذ نسأل عن الأشياء والوجود، فما الفرق بين ما يطرحه الإيمان وما يبحث العلم بشأنه؟
2- كيف يحقق الإنسان المفكّر قامة إنسانيته؟
3- فسّر قول الإكويني "إن الله ليس بديهيًا"؟

لنرتل:

هلم أيها الرب يسوع، واسكن في نفسي بالإيمان (2)
1 أنت أعطيتني كل شيء أعطني أن احبك كل يوم
2 جئتُ بأعمالي كي تباركها، جئت بأفكاري كي تقدسها
3 أعطني الفرح الدائم، كي تشعّ فيّ
4 إن قلبي مستعد، هيّا واسكن فيَ

لنصل:

التسبيح لك يا يسوع، يا إشراق نور الآب
الذي تجلّى مجده على كل وجه من أوجه البشر
وأنار ظلماتنا بالإنجيل المضيء، نسجد لك ونشكر حبك، آمين

للحياة:

صديقان يتحدثان عن عشاء تناولاه سوية الليلة الماضية، يقول الأول: "كان عشاء لذيذا"، والثاني: "ما أطيب أن يجتمع الأصدقاء". لديهما موقفان مختلفان لنفس الموضوع. هل علينا أن نختار أو أن ننتقد؟ من الممكن أن تختلف تفاسير الحدث نفسه: فالأول ركّز على الجانب المادي، والثاني على المعنوي. هكذا هو الأمر بين العلم والدين. فليس التناقض الظاهر سوى نوعية فهم، فنتصّور أن العلم يعطينا معنى العالم ومعنى وجود الإنسان، ونتصوّر أن الكتاب المقدس يشرح لنا نظريات الوجود والمادة وتركيبها. علينا أن نعترف بأن قراءة ساذجة للكتاب المقدس، قد توحي بوجود تعليم علمي، وأن فيه تناقضات إذا ما قارنا معطياته بمعطيات العلم الحديث والتطور. ولكن، أي تعمّق في كليهما يزيل كل

الالتباس، دون أن ينسحب العلم أمام الإيمان، إذ بالعكس يمكن للمرء أن يكون مؤمنًا وعالمًا في نفس الوقت. يقول يسوع: "كل كاتب تتلمذ لملكوت السماوات، يشبه رب بيت يخرج من كنزه كل جديد وقديم" (متى52/13).

للمطالعة: الإيمان بالله الخالق

إذا كنا نؤمن بأن هذا العالم هو صنيع خالق مفعم بالجودة، ألا يشكّل هذا الإيمان سذاجة أو مخاطرة منا؟ ليس بديهيا، على ما تمليه علينا التجربة التي مر بها عموم البشر. إن كل شيء قد رتب "بحكمة ومحبة". بيد أننا نؤكد، بدون وجل، عنايته الربانية مقرين برجائنا عند نهاية الأزمنة. لن يخيب هذا الرجاء لأن ما يضمنه هو حب إلهنا لهذه الخليقة التي أراد بتجسد ابنه أن يشاركنا في الحدود والآلام. وعليه، فإن الحديث عن الخالق لا يعني جعل الله في الماضي، وإنما يعني تأكيد العلاقة الحيّة معه في الحاضر. كما يعني أيضا التطلّع إلى المستقبل، لأن الفعل الخلاّق هو دعوة حب موجهة إلى كل منا لأن يدعو ذاته والإنسانية جمعاء معه، لكي يعيش التاريخ طبقا لهذه الدعوة لان الله الذي يخلق الإنسان خلقا إعجازيا، ويجدده بيسوع المسيح تجديدا يفوقها إعجازا، سيعطي بعده الكامل "بعد المجد والكرامة" (المزامير8، 6) عندما تتراءى السماوات الجديدة والأرض الجديدة.

وهكذا ومن الآن، بتأكيدنا إيماننا بالخالق، نعطي جوابا على الأسئلة المحفورة في ضمير الجنس البشري؛ على الأرض، نحن لسنا وحدنا، لم نسقط هنا بطريق الصدفة ولا بالخطأ، كما أننا لسنا فضالة أيضًا. إن الفهم العلمي لهذا العالم وتحوله التقني يوقفاننا أمام أعمق الأسرار؛ ألا وهو: ما معنى الحياة؟ وما هو مصيرنا نحن البشر؟ نحن نؤمن بأن التصميم الإلهي يرمي إلى جمع شمل كل البشر بابنه الحبيب، لأن كل شيء قد خلق به وله، "وكلّ شيء يثبت فيه" وكلّ شيء به كوِّن، الكائنات المنظورة وغير المنظورة (الرسالة إلى أهل قولسي 1 و 17، 16). كمسيحيين، نحن نؤمن بأن الله الآب خلق كل شيء بابنه الذي هو الحكمة الأزلية وكلمة الحياة ونور البشر.

(أساقفة فرنسا)

اللقاء العاشر

تأثير الإنجيل المقدس في الحياة الاجتماعية

لنتعلم:

إن كل مسيحي معمّد ينال الروح القدس في سر التثبيت، ويتناول القربان المقدس جسد المسيح، لا يفعل هذا لذاته بل لينمو ويبلغ قامته الحقة على سائر الأصعدة، فيعطي ثمار الخير والمحبة، ومع الأسف فإن بذورًا كثيرة تبقى مطمورة في قلب المؤمن دون أن تثمر عملا والتزاما فيظل الإيمان محدودا. لا يتوقف دور المسيحي المؤمن على الصلوات والدعوات بل يتعداه إلى العمل في سبيل الخير العام من اجل إرساء قواعد العدل والسلام في حياة البشرية جمعاء.

من حياتنا:

يقول بعضهم: لقد قسمت حياتي قسمين: "ساعة لربي وساعة لقلبي، أي أرضي الله وأرضي نفسي" هل تعتقد أن هذا القول صحيح؟ إلا ترى حولك كثيرين من المؤمنين يتمتعون بحياة الرفاه لا يُقدمون على عمل أو بادرة لإنقاذ من حولهم من الظلم والفقر والعذاب والموت؟

كثيرون يتمنون عالمًا أفضل ومجتمعًا أفضل ويتكلمون كثيرًا وينتقدون كثيرًا، فهل النوايا الإنسانية الطيبة كافية؟ هل موقف هؤلاء جميعًا ينسجم مع ما يريده الرب يسوع من تلاميذه؟

طوبى لمن يسمع:

ماذا ينفع الإنسان يا أخوتي، أن يدَّعي الإيمان من غير أعمال؟ أبوسع الإيمان أن يخلصه؟ فلو كان فيكم أخ عريان أو أخت عريانة ليس لهما قوت يومهما، وقال لهما أحدكم: "اذهبا بسلام فاستدفئا واشبعا" ولم يعطهما شيئا مما يحتاج إليه الجسد، فماذا ينفع قوله؟ وكذلك الإيمان فان لم يقترن بالأعمال صار ميتا في حد ذاته. وقد يقال "أنت تؤمن وأنا اعمل" فأرني إيمانك من غير أعمال، أريك بأعمالي إيماني. أنت تؤمن بأن الله أحد، فقد أصبت، وكذلك الشياطين تؤمن به وترتعد، أتحب أن تعلم، أيها الأبله أن الإيمان من غير أعمال عقيم؟ أما بُرَّ أبونا إبراهيم بالأعمال إذ قرَّب ابنه اسحق إلى المذبح؟ فأنت ترى أن الإيمان أعان أعماله، وأن إيمانه اكتمل بالأعمال، فتمّت الآية التي ورد فيها: "إنَّ إبراهيم صَدَّق كلامَ الله فعُدَّ له ذلك برًا ودُعيّ خَليلَ الله" (رسالة القديس يعقوب 2/ 14-23).

إيماننا:

المهم في حياة كل إنسان مسيحي هو البعد "الجماعي". وضروري أن يضع المؤمن قابلياته وطاقاته في خدمة الإخوة، فيلتزم داخل الكنيسة في خدمة العبادة والليتورجيا والجوقة، أو في خدمة المجتمع من خلال نشاطات اجتماعية، بيئية، ومساعدات للمحتاجين، إلى تثقيف ديني ودراسي في مدارس صيفية أو مسائية لمحو الأمية أو تعليم الطلاب الفقراء، أو إقامة أخويات ، أو فرق رياضية، أو المشاركة في مشاريع وأعمال الرحمة...

ليس المهم للمسيحي أن يقيس ما يكسبه من أعمال كهذه، بل أن يستعمل كل طاقاته، وقد يكتشف في داخله دعوة أكثر التزاما فيخصص نفسه لخدمة الكنيسة، كالدعوة الكهنوتية أو الرهبانية. ومهما يكون اختياره فسوف يعمل بالتأكيد على وحدة الكنيسة، إذ بالمحبة الأخوية يعرف المؤمنون وتنمو الثقة وينجذب الناس. لا تقتصر مهمة المؤمن داخل الكنيسة، فهو مدعو للعمل في الحياة الاجتماعية حاملا صدى البشارة (الإنجيل) القائل: إن الله صار قريبا منا. يصعب الدخول في تفاصيل كل ما يمكن القيام به، هاك بعض الأمثلة:

إننا في كل مكان نلتقي بأناس متعبين ومثقلي الأحمال لديهم مشاعر يأس وإحباط وشك بذواتهم، يحتاجون إلى الفرح، وإلى من يعيد إلى عيونهم إشراقة محبة الله. فالمؤمن الذي عاش خبرة الديناميّة الروحية وتذوق ما أطيب الرب، يمكنه أن ينقل للآخرين شيئا ما دون أن يبحث عن الاستفادة لنفسه مما يقوم به، لان المنفتح حقا على الروح القدس يندفع دون تردد للصراع ضد المظالم ويتطوع للعمل الاجتماعي أو في نشاط يؤول إلى التنمية الاقتصادية في المناطق المعدمة والمدقعة والمقطوعة: إنها الرسالة. المسيحيّ مدعو أن يكشف المسيح من خلال أعماله أكثر مما في أقواله، لأن الأعمال هي علامات حب الله للبشر. عاش هو ذاته هذه العلاقات واختبرها، لكن عليه أيضا أن يكون قادرا على إعطاء جواب لأعماله وتبرير لتصرفاته فلا يقلق بما سيقوله. إذ تكفي قناعاته واستسلامه للروح الذي

فيه كما يقول الرب: "فلا يهمكم حينذاك كيف تتكلمون أو ماذا تقولون، فلستم انتم المتكلمين بل روح أبيكم يتكلم بلسانكم" (متى10/ 19-20)، من أراد أن يبقى مسيحيًا عليه أن يقبل الاصطدام بالعقبات.

رسالة العلمانيين

يَذكُرُ القديس بولس في نهاية رسالته إلى المؤمنين في روما، مجموعة من المسيحيين العاديين، الذين كانوا يساعدونه في حمل الرسالة بطرق متعددة. إن كل مؤمن في الكنيسة يرسله السيد المسيح إلى إخوته كي يسهم هو أيضًا، بحكم عماده وتثبيته، في بناء الكنيسة وأحيائها. وإن كل مؤمن في الكنيسة يرسله المسيح إلى إخوته كي يحمل إليهم بشرى الخلاص. عند العماد أصبحتُ عضوا في جماعة المؤمنين. استقبلني الكاهن عند باب الكنيسة وقال: يا (فلان) إن جماعة المؤمنين تقبلك بفرح بين أعضائها. تعمدت في الكنيسة وأصبحت واحدًا من هذه الأسرة الكبيرة. اشتركُ في حياتها واحتفالاتها واحملُ رسالتها. في التثبيت قبلت نعمة الروح القدس كي اشترك في حياة الكنيسة اشتراكًا فعليًا وأكون شاهدا للمسيح بين إخوتي، لأن الزيت الذي مسحني به الأسقف هو علامة للقوة التي يعطيني إياها وعلامة الرسالة التي احملها مع سائر إخوتي المؤمنين.

إن رسالة المسيح لا يحملها الأساقفة والكهنة فقط. كل مؤمن قبل المعمودية والتثبيت هو رسول للمسيح. كل واحد حسب المواهب التي أعطاها إياه الله، يحمل رسالة المسيح في البيئة التي يعيش فيها. هذا ما ندعوه "رسالة العلمانيين".

فكر وأجب:

1- ما هي رسالة العلمانيين؟
2- ما هي دوافع المؤمن نحو الخدمات الاجتماعية؟
3- اشرح نص رسالة القديس يعقوب الذي ورد في الدرس؟

لنرتل:

قلبي يتوق لأن أراك يا وجه ربي هل أراك (2)

1 هلا رأيتك في شروق الشمس من خلف الجبال
فتمتع الأخيار والأشرار بالنور الحلال
لا يا بُنيّ إذا ظمئتَ لأن ترى وجهي العجيب
هذا قريبُك فالتفت فيه ترى الوجه الحبيب

2 هلا رأيتك في عطاء النبع يجري سلسبيل
يروي غليل الكل لا يهتم للشكر البديل، لا يا بُنيّ...

3 أم في زهور الحقل في تلك الثغور الباسمة
يبيضّ من إشراقها وجه الحياة القاتمة، لا يا بُنيّ...

4 أم في الخضم الساكن الأمواج يكسوه الضياء
يزرقّ من إمعانه المشغوف في وجه السماء، لا يا بُنيّ..

لنصل:

يا رب، أقدّم لك عينيَّ، لتكونا نورا للعالم، أقدّم لك صوتي، ليتهلل بمجدك، أقدّم لك يديَّ، لتعملا لملكوتك، أقدّم لك قلبي، ليشيدُ بحبك أمام إخوتي.

للحياة:

أنا شاب في الثامنة عشرة من عمري، انضممت إلى أخوية كنيستي، أحببتها كثيرا، تعرّفت على أصدقائي بصورة أعمق، وقامت بيننا رابطة روحية واجتماعية، مبدأنا: أنتم نور العالم، انتم ملح الأرض. في لقاءاتنا نتأمل في الإنجيل ونناقش مشاكلنا ومشاكل الشباب، نعمل مراجعة الحياة بمبدأ: أنظر، أحكم، أعمل. نقوم بعدّة نشاطات، حسبما تقتضي الحاجة. اشعر بالفعل أني بحاجة لأن أؤدي دورًا في مجتمعي، لكني أيضًا بحاجة لمكان أتدرّب فيه على هذا الدور، وهذا المكان هو الكنيسة.

أنا فتاة في نهاية المرحلة الإعدادية، أحاول مع بعض صاحباتي أن أقوم بما نستطيع لخدمة الكنيسة. انضممت إلى جوقة التراتيل في خورنتي وأقوم بإعطاء دروس التعليم المسيحي لمن هم أصغر مني، أود أن أعمل أكثر، أنا في شوق للعطاء، ولكن يبدو لي المجال قليلا، والظروف غير ملائمة أحيانا،

والأهل أيضا بحاجة إليّ. كثيرًا ما أتمنى لو قامت مبادرات تمتص هذا النشاط الذي تزخر به قلوب وسواعد الشباب والشابات.

كنت في مدينة في الخارج، دخلت كنيسة مجددة، كانت قد أصابتها الحرب بالدمار، ولما جددها راعي الخورنة، وضع مصلوبا كان قد فقد يديه في الحرب وكتب تحته "ليس لي يدان، أنت يداي". أعجبتني العبارة جدًا، وأحسست أنه عليّ أن أكون للآخرين عينا، وقلبًا، ولسانًا، ويدًا، فساعدني يا رب.

للمطالعة:

منذ ألفي سنة والكنيسة تنشئ مختلف أنواع المؤسسات والخدمات الاجتماعية، وقد نظمّت وحددت واجبات وحقوق العاملين فيها، ومن السهل أن نعطي وصفًا من الخارج لهذه المؤسسات، لكننا لن نعكس هكذا سوى صورة مشوهة عنها، لأننا بذلك نعرّفها انطلاقا من المسؤولين، بينما هي كالكنيسة تقع مسؤوليتها على عاتق كل المسيحيين. ليس الدافع إلى العمل والخدمة مجرد الرغبة أو المزاج، فالمسيح بنفسه حدّد عناصر الخدمة الأساسية ونلقاها في الإنجيل والأسرار، وهي أسس باقية رغم تغير أو زوال بعض المؤسسات. فما يصنع الكنيسة ليست التنظيمات ولا القوانين ولا المؤسسات رغم ضرورتها للجماعة، بل حيويتها الموزعة في كل مؤمن وأسرة مسيحية كما وفي عملها داخل المجتمع والعالم.

ونشاهد اليوم تزايدًا في تحمل العلمانيين أشكالا متنوعة من المسؤوليات في الكنيسة أو خارجها، وعلى كل مؤمن أن يبحث عن مكانه ويأخذ المبادرة ويؤدي دوره، فلا حياة للكنيسة دون نشاط أعضائها. نسمّي مشاركة المسيحيين في رسالة الكنيسة "رسالة العلمانيين" وهي أساسها اشتراكهم في الكهنوت الشامل المشترك لدى الجميع (1بطرس 9/2).



اللقاء الحادي عشر

المسيحي في مجتمعه (درس وطني)

لنتعلم:

لا يحتقر المسيحي الأمور الزمنية والأرضيات، لكنه لا ينجرف وراء كل التيارات التي تعصف بالمجتمع، بل يحاول أن يجد توازنه بفضل إيمانه بتجسد المسيح وموته وقيامته من اجل خلاص العالم: نحن إذًا مدعوون أن نعيش في هذا المجتمع وأن نعمل فيه ومن أجله عارفين تمامًا انه غير متكامل ومدعو لأن يتطوَّر ويتغيَّر ويتجلى.

من حياتنا:

بالنسبة للمسيحية، لكل إنسان دعوة من الله، خلقه من أجلها لكي يحققها. وبالنسبة للمجتمع فإن العضو النافع هو الذي يفيد المجموع ويستفيد منهم. لا تقوى الجماعة البشرية إلاّ إذا أدى كل فرد دوره في حياة الجماعة. لا تقتصر حاجة الجماعة على توفير المستلزمات المادية والرفاهية. وإنما هناك ضرورة في توسيع الأفق البشري فينفتح المجتمع على اللامتناهي بأساليب متعددة ولا يتحول إلى سجن. يحب المسيحي مجتمعه بسخاء ويحاول أن يعرفه ويعرفه للشعوب الأخرى فيعكس عنه صورة مشرقة مشرفة.

طوبى لمن يسمع:

"أنتم ملح الأرض، فإذا فسد الملح، فأي شيء يملحه؟ انه لا يصلح بعد ذلك إلا لأن يطرح في خارج الدار فيدوسه الناس. أنتم نور العالم. لا تخفى مدينة على جبل، ولا يوقد سراج ويوضع تحت المكيال، بل على المنارة، فيضيء لجميع الذين في البيت، هكذا فليضيء نوركم للناس، ليروا أعمالكم الصالحة، فيمجدوا أباكم الذي في السماوات" (متى 5/13-16).

إيماننا:

هناك حاجز على المسيحي أن يجتازه، ولكي يتم ذلك عليه أن يفهم ما هو الشيء الذي يحركه نحو المجتمع. ينبع هذا الشيء من أمانته لإيمانه. فالخلاص لن يتم ولا يتم في غرفة مغلقة. والدينونة في آخر المطاف هي بشأن الخدمات الاجتماعية (متى25)، أكثر مما هي بشأن الأصوام والصلوات. قليل من المؤمنين يُعيرون هذه الحقيقة الأهمية الكافية. خاصة وإننا في فترات الانحطاط قد فصلنا بين الحياة الخالدة وبين العمل، بين السماء وبين المهنة، بين الخلاص وبين البحث العلمي، بين حب الله وبين حبنا البشري وصداقاتنا.

الخلاص ليس بين السماء والأرض، انه على الأرض، الخلاص هو في العمل والجد الذي يبذله الفرد وتقدّمه الجماعة باستمرار وتصميم، فيتحقق مخطط الله "أنموا وأكثروا واملأوا الأرض وأخضعوها" (تك 1/28). فأمور الدنيا وشؤون الحياة والثقافة والاقتصاد والأشغال والحرف والمهن والمؤسسات السياسية والعلاقات العامة، وما يشبهها، والتطور والتقدم ليست وسائط لتحقيق هدف الإنسان وحسب، بل لها قيمة خاصة ذاتية. فقد حسن لدى الله أن يجمع هذه الحقائق الطبيعية مع الفائقة الطبيعة في شخص واحد اسمه المسيح، لكي يصير كلا في الكل.

إننا لا نفصل بين التقدم الأرضي وبين الملكوت السماوي برغم أننا نميّز بينهما. إذ أنّ للحقائق الدنيوية والحقائق الإيمانية مصدر واحد هو الله. ومن يجتهد بثبات واقتناع أن ينفذ إلى أسرار الأشياء تقوده يد الله، على غير علم منه، لأن الله يعضد كل الكائنات ويجعلها على ما هي عليه.

إن الملكوت السماوي حاضر بصورة خفية كالملح في الأرض، وسيبلغ كل الكمال لدى مجيء المسيح الثاني. فكل ما يساهم في العدالة والتفاهم والسعادة والتقدم هو في نفس الوقت يساهم في تحقيق الخلاص الذي جاء به.

إذ يستعمل الناس الأشياء الزمنية، يلوثونها على مر التاريخ بعيوب جسيمة. فهم وقد لطختهم الخطيئة الأصلية، سقطوا في أضاليل كثيرة نسبة إلى الإله الحقيقي وطبيعة الإنسان ومبادئ الشريعة الأخلاقية ففسدت من جرّاء ذلك الأخلاق والمؤسسات البشرية وحُقّر الشخص البشري.

وفي أيامنا الحاضرة نجد عددا غير قليل من الناس ممن أولوا تقدم العلوم التقنية ثقة متطرفة، جنحت بهم إلى عبادة الأشياء الزمنية فصاروا عبيدا لها لا أسيادا. فعلى المؤمنين كلهم أن يجتهدوا في مساعدة المجتمع على بناء النظام الزمني بنيانا قويا ويوجهوه نحو الله. ويعود إلى الرعاة أن يوضحوا المبادئ التي تتعلق بغاية الخلق وباستخدام العلم والعالم وتقديم المساعدة المعنوية والروحية لكي يبنى النظام الزمني والمجتمع بنيانا ناجحا.

فكر وأجب:

1- كل عمل ناجح يحتاج إلى حوار وتعاون، كيف تقترح ذلك بين المسيحي ومجتمعه؟
2- وضوح الرؤية صعب لمن يريد أن ينجح في حياته المدنية، ماذا يمكن للإيمان أن يحمل لهذا الوضوح ويزيد عليه؟
3- كل من يعمل لابد أن يخطأ أو يتوتر أو يتعب، كيف تنصح من يصاب بالإحباط في حياته العملية ويشعر بتفاوت بين القيم وبين الواقع؟

لنرتل:

بشارتهم في الأرض كلها:
الرسل القديسون متوشحو النور
إلى المعمورة بأسرها شعت بشارتهم
هم أساس البنيان، معلمو الحق، وخدام الكلمة.

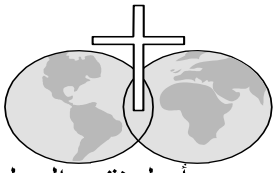
لنصل:

أقدّم لك يا رب مجهود جميع الآلات التي لا نفس لها لكي تقرّب ذاتها إليك. من اجلها جميعًا اضرع إليك، لكي لا تسحق الإنسان بقوتها العاتية بل تكون في خدمته. أضرع من أجل الإنسان لكي يظل مرفوع الجبين يهيمن عليها من قمة نفسه الحرة. هكذا بعملها نسبحك، ونمجدك، وتشترك بذبيحة العالم الكبرى التي يرفعها العمل البشري قربانا إليك. كل يوم، إلى منتهى الدهور - آمين.

للحياة:

لا يؤدي التطور الثقافي والاقتصادي والاجتماعي إلى حفظ حقوق الإنسان وكرامته ما لم تبذل المساعي المستمرة لمرافقة هذا التطور على الصعيد السياسي "من أجل إرساء نظام سياسي قانوني يحافظ محافظة أوفر على حقوق الشخص ضمن الحياة العامة. فعلى المسيحي الذي يستلهم قيم المحبة من روح الإنجيل أن يبذل جميع المحاولات لهذا الهدف. ففي تحقيقه يحافظ الشخص على حقوقه في حرية التجمع والشراكة، وعلى حقه في التعبير عن آرائه الشخصية، وفي ممارسة دينه سرًا وعلانية".

للمطالعة: **الالتزام الاجتماعي والاقتصادي**



أ- التقدم الشخصي والحفاظ على القيم

"إن المسيحيين العاملين على الإنماء الاقتصادي والاجتماعي، والمجاهدين من أجل تقدم العدل والمحبة، يجب أن يقتنعوا أن بإمكانهم أن يصنعوا كثيرًا لازدهار الإنسانية ولسلام العالم". ففي جميع هذه النشاطات عليهم أن يحصلوا الكفاءة والخبرة، ويبرزوا بأعمالهم وقدراتهم، محافظين بالوقت ذاته على نظام القيم، فيكونوا أوفياء للمسيح وإنجيله، بعيدين عن الأنانية والطمع، ملتزمين بروح التضحية والتواضع في حياتهم الفردية والاجتماعية.

ب- دور المسيحيين في التعاون الدولي

"فليسْهمَ المسيحيون، بطيبة خاطر وقلب كبير، في بنيان النظام الدولي الذي يجب أن يتم بالاحترام المخلص للحريات المشروعة، وبروح الإخوة والصداقة نحو الجميع". ويلفت المجمع الفاتيكاني الثاني النظر إلى "البؤس" في العالم والى الفقراء والمحتاجين: "بينما تنعم بعض البلدان بوفرة طائلة من الخيرات، والقسم الأكبر من سكانها يتغنون باسم المسيح، يُحرَم غيرها من ضروريات الحياة، ويعضها ناب الجوع والمرض وجميع أنواع البؤس. فروح الفقر والمحبة علامة لكنيسة المسيح ومجدها".

وينبه المجمع المسيحيين إلى الالتزام الجدي بروح الإيمان الحقيقي ويدعوهم إلى التخفيف "من بؤس هذه الأزمنة، وفقا لإمكانياتهم، وذلك بأن يقتطعوا، كما درجت العادة قديما في الكنيسة، لا مما يفيض عنهم فقط، بل أيضًا مِمّا هو ضروري لهم".

اللقاء الثاني عشر

تعليم الكنيسة الاجتماعي

لنتعلم:

إن تعليم الكنيسة الاجتماعي هو مجموع الإعلانات والمقررات الصادرة عن الكنيسة فيما يخص العلاقات بين الأشخاص والجماعات البشرية، مثلا في موضوع العدالة الاجتماعية. هذا التعليم يدافع عن ثلاث نقاط جوهرية:

- حقوق الأفراد، تفاهمهم، ووجوب المساعدة.

من حياتنا:

يتصوّر بعض الناس، أن المسيحي الصالح هو الذي يذهب بتواتر إلى الكنيسة ويعيش باستقامة دون أن يعير أهمية لدوره الاجتماعي ومسؤوليته تجاه الدولة.

كلنا ننتمي إلى بشرية واحدة، وهذا التقارب هو في ازدياد متصاعد بسبب وسائل النقل والاتصال. إن استلام زمام المبادرة خير من السلبية التي يسبح بها غالبية الناس.

الأنبياء الذين ظهروا على وجه الأرض، أعلنوا تداخل كلام الله مع أحداث الحياة المهمة والاعتيادية. زماننا أيضًا يحتاج إلى روح النبوّة لكي نضع الإصبع على الجرح.

كل مرة اجتمع اثنان أو ثلاثة باسم الرب لكي يحققوا شيئا بإيمان وتصميم، لابد أن يضعوا اللبنات الأولى لمنعطف مهم في تاريخ البشر.

طوبى لمن يسمع:

لا تكن محبتنا بالكلام أو باللسان بل بالعمل والحق. نحن نعلم أنا انتقلنا من الموت إلى الحياة، لأننا نحب إخوتنا. إذا قال أحد أني أحب الله وهو لا يحب أخاه كان كاذبا لأن الذي لا يحب أخاه وهو يراه لا يستطيع أن يحب الله وهو لا يراه (1يو 20/4).

من كانت له خيرات الدنيا ورأى بأخيه حاجة فأغلق أحشاءه دون أخيه، فكيف تقيم محبة الله فيه.

(1يو3/14 ، 17-18)

إيماننا:

تعيش الكنيسة في هذا العالم، توقظ الآمال حينا وتثير ردود فعل رافضة حينًا آخر. فقد تُرفضُ عندما تصارع الظلم والحروب والشر والبؤس، وقد تتعرض للإضطهادات. لم نعرف قرنا مثل قرننا تعرض فيه المسيحيون والخيّرون للملاحقة والسجون وحتى القتل. مع ذلك هل يجب أن يسكتوا؟ هل تتوقف يقظة العالم وتحسسّ الناس للكرامة المهانة والحريات المكبوتة؟

أمام الصعوبات يضعف بعضهم، فتضعف مصداقية كلامهم وتأثيرهم. البعض الآخر يبحث عن مصالح أو يتكئون على الأقوياء والأغنياء. ألا يتناقض هذا مع الإنجيل؟ المسيحيون مواطنون وهم بذلك ينتمون إلى بلادهم انتماءً كاملا رغم حصول بعض التناقض أحيانًا على أصعدة مختلفة كالأسرة والمدرسة والمجتمع. يعترف الإنجيل بالسلطة المدنية ويرى في الطاعة لها واجبا نكمله تجاه الله (رو13/1-7)، لكنه يعارض كل مرة تدعي فيها الدولة فرض نفسها كشيء مطلق. فعندما أمرت السلطات الرسل أن لا يبشروا بالمسيح أجاب بطرس: "الله أحق بالطاعة من الناس" (اع 29/5). خلال العصور الماضية تفاوتت العلاقات بين الكنيسة والدولة. نلقى اليوم تعاونا وتفاعلا واحتراما متبادلا وقد سُنّت القوانين الضرورية وأُقرّت حقوق الجماعات والأديان والأقليات.

إن أهم مجال يمكن للكنيسة فيه أن تتعاون مع الدولة هو مجال الحياة العامة. فالكنيسة تدعو أعضاءها أن يكونوا فعالين لدى القيام بواجباتهم الوطنية، وأن يساهموا خير مساهمة حتى تختلط دماؤهم بدماء بقية أبناء الوطن لتذود عنه إن اقتضى الأمر.

إن رسالة المسيحيين هي أن يشهدوا ويعلنوا قدوم الله إلى أرضنا، ويتطلب هذا منهم الإعداد والاستقبال بالعدالة والمحبة والسلام.

وما تعليم الكنيسة الاجتماعي سوى، شهادة واقعية وترجمة واعية لهذا الواجب الذي انشده الملائكة يوم ميلاد المسيح "المجد لله في العلى وعلى الأرض السلام للناس الذين فيهم المسرة" (لو 14/2).

إن جميع الشعوب متضامنون في المسؤولية تجاه الشعوب الاخرى التي تعاني نقصا في التغذية.
إن وضع العمال وأجورهم في كثير من البلدان هو دون المستوى الإنساني. انه يتناقض بين وضع جماهير غفيرة يعضُّها الجوع والفقر المدقع ويُقلقها الغد، وبين بعض المحظوظين الذين يعيشون في رخاء لا حد له.
هناك بلدان لا تصرف كل طاقتها، فتحرم أجيالا من كثير من الحاجات الضرورية، وذلك لتزيد فعالية اقتصادها الوطني. وبلدان أخرى تنفق المال دون حساب لتغذية نفوذ قومي أو في سبيل التسلح.
إن العلاقات بين الدول المتطورة والدول المتخلفة اقتصاديًا، هي خطيرة جدا. فالتضامن الذي يضم الناس في أسرة واحدة يوجب على الأمم الغنية أن تنظر باهتمام إلى البلدان التي تتخبط في الفقر والبؤس ولا تتمتع بالحقوق الأولية للإنسان.

فكر وأجب:

1- ما هي النقاط الجوهرية التي يرتكز عليها تعليم الكنيسة الاجتماعي؟.
2- هل يكفي للمسيحي أن يصلي ويصوم؟ لماذا؟
3- لماذا يتعرض الخيرون في أنحاء كثيرة من العالم للاضطهاد في زماننا؟

لنرتل:

لا: طوبى للساعين إلى السلام، فإنهم أبناء الله يدعون.

1- سلام الله يحفظ قلوبكم وأفكاركم بالمسيح يسوع، السلام لكم جميعًا أنتم الذين في المسيح.
2- ليصفح بعضكم عن بعض كما صفح الله عنكم في المسيح.
3- اذهب وصالح أخاك ثم عُد وقرب قربانك.

لنصل:

خلقتنا مختلفين
نشكرك أيها الإله الآب
لأنك خلقتنا مختلفين بعضنا عن البعض.
وجوهُنا ملْونة بجميع الألوان
ونورك يعبّر على تنوعها.
نشكرك لأنك أعطيتنا لغات عديدة
فبذلك تُكثّر في تعابير الإنسان ابتغاءَ وجهك.
أخي يختلف عني وهذا أمر حسن
ففي هذه الاختلافات تكمُن ثروتنا
وسبيلي إليه يكون بذلك أصعب وأشوق
وسبيله إليّ يزيده انتباها
نسبّحك يا رب لأنك أعطيتنا أن نكتشف بعضنا بعضا
وأن نختبر فرح اللقاء.
أعطيتنا أن نتقاسم أنفسنا فنكون تقدمة
نشكرك فوق كل شيء
لأن الذي يجعلنا مختلفين يعمل على وحدتنا.
في جميع لغات البشر وفي حياة كل واحد منا،
نعرف أن نقول بحب مجدد انك إله.
ونستطيع أن نرى انك تشبهنا
في يسوع المسيح الواحد معك والذي نحن فيه.

للحياة:

العالم واسع حولك، والشعوب كثيرة من كل جنس ولون ولسان. يتوزع البشر في القارات الخمس وقد وصل عددهم اليوم إلى مليارات. إنهم من شعوب مختلفة وثقافات كثيرة ولغات متنوعة وقوميات عدّة، هذا هو الجنس البشري الذي ننتمي إليه. هنالك دول غنية، ودول فقيرة، دول صناعية، ودول تعاني من الجوع. في هذا العالم مشاكل كثيرة، الحروب، والفقر، والجوع، والتخلف، والفوارق الاجتماعية بين الدول الصناعية والدول الفقيرة، والتلوث، والفقر الروحي. يحاول البشر حل هذه المشاكل وتقريب الشعوب فيما بينها، غير أن ذلك ليس سهلا في كثير من الأحيان. لقد وضع البشر اليوم

مؤسسات كثيرة (اليونسكو، البنك الدولي، منظمة التغذية الدولية)، ولكن كي تنجح هذه المؤسسات يجب أن يحب البشر بعضهم بعضًا حبا حقيقيا ويخدم بعضهم بعضا.

المطالعة:

إن كل من يأخذ بعين الاعتبار وبجدّية محبة القريب، يعرف أن الأمر ملزم على جميع الأصعدة. إذ على المسيحيين أن يتعاونوا مع كل ما يبني المجتمع والدولة، ويتطوعوا من كل قلبهم للدفاع عن الحرية والقانون، ويتطلب هذا مشاركة في جميع أوجه الحياة وجوانبها والعمل على حمل خميرة الإنجيل حيثما حلّوا، هذه الخميرة تتجلى في تعليم الكنيسة الاجتماعي، وتنبع من محبة القريب رغم اختلاف الآراء والمواقف. فكرامة كل واحد يجب أن تصان مهما كلف الأمر.

وعلى المسيحيين أن يتجنبوا الوقوع في بيروقراطية المؤسسات، حيث يضيع الفرد ويمسي رقما أو حاجة. فعندما يفقد الفرد قيمته تموت المبادرات الفردية، وتخنق العلاقات، ويضحي الثمن باهظ التكاليف، في هذه الحالة يحتاج الجميع إلى التقيّد والالتزام بالقانون والى شجاعة كبيرة.



اللقاء الثالث عشر

نظرة المسيحية إلى الأسرة

لنتعلم:

بارك الله الرجل والمرأة قائلا لهما: "أنميّا وأكثرا واملأا الأرض... (تك 28/1). تظهر الشريعة الإلهية المعنى الكامل للحب الزوجي وتحافظ عليه وتبلغ به إلى الكمال الإنساني الحق. وحين يوكِل المتزوجون أمرهم لعناية الله، ويغذّون فيهم روح التضحية يحملون دورهم الإيجابي، ويقومون بمسؤولياتهم البشرية والمسيحية بكل سخاء فيمجدون الخالق ويمتدون نحو الكمال.

من حياتنا:

لا تخلو مناسبة لدينا من دعوات عفوية توجه الناشئين "يوم نفرح به (أو بها)" (نخدمك يوم عرسك): "الله يتمم فرحتكم" ...الخ

لهذه الدعوات معان وأبعاد سامية، فان تكوين أسرة هو حلم كل إنسان وهذا الحلم يحمل في طياته معاني وأهدافًا كبيرة.

لكن كل إنسان يكتشف أن الزواج ليس نهاية ولا تحقيقا للاماني كلها، بل بالعكس إنه انطلاقة جديدة وسرّ تتجلى فيه القدرات. وتنفتح أمام الإنسان آفاق أبعد من ذلك. قد تُفرَّغ العلامة من مدلولاتها العميقة في الواقع، وتُصاب الروابط الأسرية بالاضطراب والخلل والتفسخ. فلماذا؟

طوبى لمن يسمع:

ليخضع بعضكم لبعض بتقوى المسيح. أيتها النساء اخضعن لأزواجكن خضوعكن للرب، لأن الرجل رأس المرأة كما أن المسيح رأس الكنيسة التي هي جسده وهو مخلصها. وكما تخضع الكنيسة للمسيح، فلتخضع النساء لأزواجهن في كل شيء.

أيها الرجال أحبوا نساءكم كما أحب المسيح الكنيسة وضحى بنفسه من اجلها ليقدسها ويطهرها بماء الاستحمام، وبما يتلى من الكلام، ويزفّها إلى نفسه كنيسة صافية لا شائبة فيها ولا تغضُّن ولا ما أشبه ذلك، بل مقدسة بلا عيب. وكذلك يجب على الرجال أن يحبوا نساءهم حبهم لأجسادهم. من أحب امرأته أحب نفسه، فما من أحد يبغض جسده بل يغذّيه ويعنى به شأن المسيح بالكنيسة.

إيماننا:

الأسرة هي التقارب بكل معنى الكلمة، لذلك لها دور مهم في إيقاظ المعنى الكامل في (محبة القريب)، ومن لم يعش في كنف الأسرة يحمل عواقب ذلك طيلة أيام حياته. الأسرة هي المدرسة الأولى للمحبة، فيها يتعلم المرء المشاركة في المصير المشترك، لأن حياة الجماعة هي التبادل بين الكل، وإذا بقي أحدهم منزويا فإنه يسيء إلى الكل. لا يجب على الأسرة أن تنقطع عن بقية العالم، بل بالعكس صحتها في انفتاحها. وعلى الأهل أن يستعدوا لمنح الأولاد الحرية شيئا فشيئا لكي يشقوا طريقهم، وقلما يتم هذا، فما أكثر المخاوف والقلق والتوتر والصراعات وخيبات الأمل التي لا يستطيع لا الأهل ولا الأولاد تجنبها في علاقاتهم، وقد يذهبون إلى حد استعمال كلمات مريرة أو قاسية في بعض الأحيان فيُمسي التقارب في بقايا الذكريات.

إن محبة القريب بالنسبة للأهل تعني إمكانية استعادة الثقة بأولادهم حتى ولو أصيبوا بخيبات متعددة، إنهم بحاجة لأن يتعلموا عدم المطالبة الملحّة بالطاعة مهما كلف الأمر، حتى وإن كان الحق في جانبهم، وحتى إن كانت التربية الصحيحة تحتاج إلى الحزم.

وبالنسبة للأولاد عليهم أن يَعوا قلق الأهل ومسؤولياتهم، حتى وان شعروا بثقل ذلك وان يتحملوا ضعف أهلهم دون احتقار، فالمسألة ليست في تجاهل الصراعات، بل باستخدام هذه الصراعات ضمن الاحترام المتبادل، وتصفية الحسابات لن تحل أمرا بل تزيد الجروح عمقا. علينا أن نتحمل بعضنا بعضًا دون حديّة وخشونة وعتاب. ونحن إن تجنبنا هذه كشفنا عن عمق محبتنا للآخرين وعن أحد أسرار نجاح أسرتنا.

تقول الوصية الرابعة "اكرم اباك وامك". ومعنى هذه الوصية في العهد القديم ليس تذكير الأولاد بواجب الطاعة لوالديهم وعدم إزعاجهم ومعاملتهم بلطف، بل دعوة الشباب للاهتمام بذويهم عندما يتقدمون في السن ويصبحون ضعفاء وعاجزين. هذه الوصية إذًا مطالبة اجتماعية قبل كل شيء وهي أيضًا دعوة للعرفان بالجميل والاحترام.

فكر وأجب:

1- ما هي نظرتك إلى الأسرة؟
2- كيف تعتقد انه على الفتيان والفتيات أن يستعدوا للزواج والحياة الأسرية؟
3- تصوّر نفسك وقد بلغت الستين من عمرك وقد نجحت في تربية أولادك. ألف صلاة، نشكر الله على العمر والأسرة والعشرة ....

لنرتل:

الردة: اهتفوا للرب يا جميع الأرض ادخلوا إلى أمامه بالترانيم

1 ترنم شفتاي وشيد لك على العود ولساني يبث بعدلك النهار كله...

2 أنت الذي حوّل الصخر إلى غدران والصوان إلى عيون مياه، في الرحمة والعدل، نشيدي لك يا رب نشيدي.

3 الرب آت أبدا آت في كل آن ومكان في كل نهار وليل وكل أغاني نغمة واحدة

(مزمور 99-100)

لنصل:

كم أتمنى يا رب أن أحب، أنا بحاجة إلى الحب
كياني كله ليس سوى رغبة ترتعش
قلبي، جسدي يصبوان في سهاد ليالي إلى مجهول أريد أن أحبه
كم أتمنى أن أحب يا رب، أنا بحاجة إلى الحب
أنصت يا بنيّ ... قف قليلا
عُد إلى قدس أقداس قلبك خاشعا
سّر طويلا على درب حبك القشيب، كأني بك تمشي على ضفة الساقية لكي تصل إلى نبعها
هناك، عند المصب الأخير في الأعماق في قدس أقداس
نفسك المرتعشة
هناك تجدني أنا
اسمي الحب يا بني
منذ البدء أنا لست سوى الحب
هذا الحب هو فيك
أنا للحب خلقتك
لكي تحب إلى الأبد
أنت تقول: أني عطشان إلى الحب،
من اجل هذا الحب وضعتُ على طريقك إخوة تحب
صدقني يا بني
الحب مدرسة طويلة طويلة
الحب ليس له وجوه عديدة
الحب هو دوما هبة الذات في سبيل الآخرين.
ساعدني يا رب على أن أنسى ذاتي في سبيل إخوتي البشر
لكي في عطائي لهم
أتعلم الحب



للحياة: ذكرًا وأنثى خلقهما

منذ البدء جعل الله البشر جماعة من الأشخاص يدخل كل واحد منهم في علاقة مع الآخر. خلق الله الإنسان رجلا وامرأة، لكل منهما تكوينه الجسمي والنفسي وطريقة تفكيره وتصرفه. إن هذا الاختلاف لا يدعو إلى التنافس بل إلى التكامل، والى اللقاء والحوار الذي يؤدي إلى التعاون في البناء. إن رغبة اللقاء بين الرجل والمرأة عميقة في كل منهما، وهذا ما يأخذ الشبان والفتيات في اختباره في هذا العمر بفرح وخوف في آن واحد. للخالق سبحانه وتعالى هدف سام وكريم في خلق الرجل والمرأة على هذا

النحو. لقد بارك الله الرجل والمرأة ودعاهما إلى أن يكونا شريكين في إعطاء الحياة. (تكوين28/1 و31).

في الزواج يصبح الرجل والمرأة شريكين مع الله في إعطاء الحياة، إنها رسالة عظيمة وسامية.

المطالعة: اتفاق القرينين ورضاهما الشخصي

إن شركة الزواج العميقة "التي لا تنقسم في الحب والحياة"، تقضي بأن يتم العقد بين الزوجين برضاهما الشخصي وباقتناعهما التام، دون تأثير لأي إكراه أو إغراء زائف. كم نشهد مع الأسف قيام علاقات زوجية لا أساس لها سوى المنفعة والأنانية والإغراءات المادية. إن الساعين لمثل هذه العلاقات يرتكبون أخطاء" جسيمة بحق الحياة والمجتمع، ويخالفون سر الزواج المقدس الذي هو شركة تثبتها الشريعة الإلهية وتنبثق في نظر المجتمع نفسه عن العمل البشري الذي به يعطي كل من الزوجين ذاته للآخر ويقبل بالآخر.

"الحب الزوجي"

إن الحب الزوجي هو بقوة العاطفة والإدارة سعي متواصل إلى الانسجام في التعابير الجسدية والروحية والفكرية معا. تتسامى به العلاقة الزوجية إلى الاكتمال. أما المبادئ الأخلاقية التي يرتكز عليها الحب الزوجي فهي في الحقيقة "ذات مضمون إنساني عميق، والدعوة إلى الزواج تعني أن يتعلم الزوجان الحب يومًا بعد يوم وسنة بعد سنة، حب النفس والجسد، الحب الذي هو صبور ومتسامح، ولا يفتش عن المنفعة، ولا يكترث للأذى. الحب الذي يجد الفرح في الحقيقة، الحب الذي يحتمل كل شيء".

"الحياة العائلية"

إن مسؤوليات الزوجين لا تتوقف عند الدور الإنجابي، بل تتعداها إلى تكوين حياة عائلية مسيحية خيّرة تؤمّن لأولادها تربية بنّاءة على كل صعيد. فتعاون الوالدين: "تعاونا واعيًا في تربية الأبناء فكريًا وروحيًا من شأنه، أن يخلق المناخ العائلي الصالح، فحضور الأب حضورًا فعّالاً له أهمية بالغة في التنشئة. كما ان عناية الأم بعائلتها هي هدف أساسي إلى جانب تقدمها الاجتماعي المشروع وتحصيلها الثقافي الضروري". "فليتربّ الأولاد بطريقة يستطيعون معها، متى أصبحوا بالغين وواعين تمامًا مسؤولياتهم، أن يتبعوا دعوتهم بما فيها الدعوة الدينية، ويختاروا نمط حياتهم، ولكي يستطيعوا إذا تزوجوا، أن يؤسّسوا عائلتهم بالذات ضمن أوضاع أدبية واجتماعية واقتصادية مؤاتية".



اللقاء الرابع عشر

مكانة المرأة في المسيحية

لنتعلم:

الإنسان ليس الرجل فقط ولا المرأة فقط، الإنسان بطبعه كائن اجتماعي، خلقه الله رجلا وامرأة ليعلن بأن العائلة نواة المجتمع البشري المبني، لا على القوة والجاه والسلطان، بل على الحب والعطاء والتكامل.

من حياتنا:

إن اللقاء مع الجنس الآخر على نحوٍ عام هو فن صعب، فنحن قد ننكمش وننغلق أو نتهور ونتسرع، فيؤول ذلك بنا إلى خبرات فاشلة واضطرابات وقلق وتخيلات بعيدة عن الواقع.

قد يقع الشبان - للأسف ضحيّة نظرات طائشة وتافهة عن (الحب والمرأة والزواج، كوسيلة لذة ومجرد انجذاب جنسي ولعبة...الخ)، وهذه سببها الأنانية الكامنة في كل واحد منا.

عليَّ أن اقتنع بأن الآخر ليس مجرد شيء أو سلعة، بل كائن حي وشخص له حياته واستقلاله. إن لم اقبل بهذا فسيتعرض اللقاء للفشل. عليَّ أن أتخطى النظرة الاستعلائية والاستيلائية لأتوصل إلى احترام الآخر، فيرتفع ويحترمني هو أيضًا. كما أن العصافير تبني أعشاشها عودًا فعودًا، هكذا يبني الشباب المتزوجون عائلاتهم بجهدهم الدؤوب مكونين الأسرة السعيدة.

طوبى لمن يسمع:

"فدَنا إليه بعض الفريسيين وقالوا له ليحرجوه: "أيحلُّ لأحد أن يطلق امرأته لأي علّة كانت؟" فأجاب "أما قرأتم أن الخالق منذ البدء جعلهما ذكرا وأنثى. وقال: لذلك يترك الرجل أباه وأمه ويلزم امرأته، فيصير الاثنان جسدا واحدا، فلا يكونان اثنين بعد ذلك بل جسدا واحدا (فما يجمعه الله لا يفرقه الإنسان). فقالوا له: فلماذا أمر موسى أن تُعطى كتاب طلاق وتسرّح؟ فقال لهم: من أجل قسوة قلوبكم رخّص لكم موسى في طلاق نسائكم، ولم يكن الأمر منذ البدء هكذا". (متى 19/1-8)

إيماننا: الرجل والمرأة على صورة الخالق

قصّتا الخلق في الفصول الأولى من سفر التكوين، كلتاهما تركزان على قصد الله الخالق، أن يكون الرجل والمرأة على صورة الله ومثاله، يسودان الخلق اجمع، وينميان ويملآن الأرض، ويفوقان الكون حسنًا وجمالاً.

وعبَّر الكتاب المقدس عن قصد الله الخالق من خلق الرجل والمرأة بهذه الكلمات: "لا يحسن أن يكون الإنسان وحده فأصنع له عونا بازائه" (تك 18/2). وبما أن الإنسان يفوق جميع المخلوقات، كان لابد له من أن يجد له ذلك العون من كائن من مستواه، أي من المرأة التي خلقها الله له من (لحم من لحمه وعظم من عظمه)، وبهذا يترك الرجل أباه وأمه ويلزم امرأته، فيصيران بالحب جسدًا واحدا وروحا واحدا في السرّاء والضرّاء مدى الحياة. ألا أن هذه العلاقة الزوجية السامية فقدها الرجل والمرأة بسبب الخطيئة.

فبعد أن عصى الإنسان فأكل من شجرة المعرفة، كان أول ما عرف كونه عريانا. وبعد أن كان الرجل يرى في امرأته عونا وكمالا لشخصه، أضحى ينبري منها أو يشكو الله الذي وهبه إياها. عصيان الإنسان لإرادة خالقه بدّل جذريا علاقة الرجل بالمرأة، وعلاقة الإنسان بالإنسان من حب وعطاء وتكامل إلى شهوة وسيادة وقتل. خطيئة الإنسان الأولى في جوهرها خطيئة استقلال عن الله. هي الأولى في سلسلة الخطايا التي شوهت عمل الله الخالق على مر العصور.

"الرجل والمرأة في شريعة العهد العتيق"

"انموا وأكثروا واملأوا الأرض"، على هذه الآية تركزت شريعة موسى في العهد العتيق، واعتبرت إن الهدف الأسمى من الزواج هو ولادة البنين وتكثير النسل البشري، إلا أن هذه الشريعة لم تكن تعطي قيمة في الزواج لعلاقة الحب السامية، فأخْضع الزواج لسيطرة العادات والتقاليد، ولم يقُمْ عمومًا على اختيار حر بين الرجل والمرأة بقدر ما بات تجبيرًا من قبل الجماعة التي كانت تفرض عليهما قوانينها ومتطلباتها لتأمين مصلحتها.

كان يزوج الأهل أولادهم دون طلب مشورتهم، أو أن يمنع الزواج بين الأقارب الأدنين، أو أن يُلزم

الأخ بالزواج من أرملة أخيه المتوفى بدون ولد، لكي يقيم نسلا لأخيه، أو أن يُسمح لرجل واحد بالزواج من نساء عديدات ليحصل على اكبر عدد من الأولاد، أو أن يُسمح بالطلاق في حال العقم. برغم ذلك كله هناك العديد من الأزواج في العهد العتيق، قد اختاروا بعضهم بعضا، وأحيانا بالرغم من إرادة أهلهم، وبرغم المهر الذي كان على الزوج أن يدفعه إلى عائلة عروسه ليصبح سيد المرأة ومالكها، فقد أظهرت هذه الأخيرة مرارا أنها ليست سلعة تباع وتشترى، بل هي جديرة كالرجل بتحمل مسؤوليات كبيرة دينية ومدنية أمثال دبورة واستير ويهوديت. بعد رجوع الشعب الإسرائيلي من منفاه في بابل سنة 586 ق.م، حصل تطور في شريعة الزواج يشجب تعدد الزوجات، ويدعو إلى ديمومة الزواج الواحد حتى موت أحد الزوجين، والى عدم السماح بالطلاق. كما يدعو الرجل إلى الأمانة الزوجية الكاملة. وقام كتاب نشيد الأناشيد يغني الحب الزوجي الكامل بين الرجل والمرأة. وفي كل هذا عودة صريحة إلى المثال الأعلى للحياة الزوجية المثلى كما عبر عنها سفر التكوين في صفحاته الأولى.

المسيح يُعيد إلى الزواج صورته الإلهية

إن شريعة موسى التي أجازت للرجل أن يطلق زوجته، أذلت المرأة وفتحت أمامها باب الشقاء. فضلا عن كونها تخالف الشريعة الطبيعية، ولهذا ألغاها السيد المسيح، ورد إلى المرأة كرامتها، وطمأنها إلى مستقبلها بحياة شريفة مدى الحياة، وجعل الزواج المسيحي مدرسة الفضائل يمارسها الزوجان في أعلى مراتبها.

" إن هذا الحب الذي يقبل به الزوجان بتعهدهما المتبادل، والذي يكرّس فوق كل شيء بسر المسيح، يبقى امينا وغير قابل للانفصال فكرا وجسدا في السراء والضراء" فالأمانة الزوجية تفرض على الزوجين الاتحاد الوثيق "في السرّاء والضّرّاء" وتطلب النعمة بالصلاة لتغطي أزمات الضعف. فالطلاق أو أية علاقة لا يربطها سر الزواج، كتعدد الزوجات و"ما يسمى بالحب الحر" و "زواج التجربة" و "المساكنة الحرة" غير مسموح به، لأنه يعود بالضرر على الحياة والمجتمع، ويخالف روح السر المقدس سر الوحدة والحياة.

فكر وأجب:

1- ما الفرق بين علاقة الرجل بالمرأة في شريعة موسى وعلاقة ذلك بالعهد الجديد؟
2- كيف يكون الفتى ذا عقلية عتيقة وكيف يكون إنسانًا جديدًا في نظرته للمرأة؟
3- ما رأيك في الطلاق؟ ولماذا كان المسيح قاسيا تجاهه؟

لنرتل:

ظمئت نفسي إليكَ أيها المسيح، متى آتي واحضر أمامك يا سيدُ
ذابت نفسي شوقا إلى خلاصك.
إلى من نذهب وعندك كلام الحياة الأبدية.
نحن آمنا بك، انك قدوس الله.

لنصل: إني رافع عينيّ (مزمور 12)

أني رافع عيني إلى الجبال — إلى حيث تأتي منه نصرتي
نصرتي من عند الرب — صانع السماوات والأرض
لا يجعل قدمك تزل — لأنام حافظك
الرب حافظ لك — الرب ظل لك عن يدك اليمنى
فلا تؤذيك الشمس في النهار — ولا القمر في الليل
يحفظك الرب من كل سوء — هو يحفظ نفسك
الرب يحفظ دخولك وخروجك — من الآن والى الأبد.

للحياة:

إن المسيح المخلص يرفع عقد الزواج إلى درجة سر فائق الطبيعة، فهذا السر يمنح الزوجين القدرة الفائقة ليتحابا ويبلغا كمالهما الشخصي وقداستهما المتبادلة. غمر السيد المسيح بالبركات هذا الحب المتعدد المظاهر، الصادر عن ينبوع المحبة الإلهية جاعلا إياه صورة لاتحاده بالكنيسة، "وكما أن الله هو بادر في القديم وقطع عهد حب وأمانة على شعبه، هكذا يتقدم اليوم مخلص البشر وعروس الكنيسة لملاقاة الأزواج المسيحيين في سر الزواج. انه يبقى ويثبت معهم ليستطيع الزوجان بعطائهما المتبادل، أن يحب أحدهما الآخر بأمانة ثابتة كما هو نفسه أحبَّ الكنيسة وبذل ذاته لأجلها".

للمطالعة:

يسوع ابن الله المتأنّس يدعو إلى مثالية الحب الكامل في البتولية الكاملة.

لقد اعتنق يسوع حياة البتولية ودعا تلاميذه الإثني عشر بأسمائهم ليكونوا معه على مثاله. كما دعا تلميذات كثيرات مثل مريم المجدلية، وحنة، وسوسنة، لتكنّ في رفقته مع الإثني عشر وعلى مثاله (متى 12/19). إن البتولية الحرّة هي مثالية أبناء ملكوته الجديد.

ليس في فعل يسوع أو كلامه أي فعل انتقاص من سر الزواج المقدس، ولكنه يجعل من البتولية مثالا أعلى لبني الملكوت وعلامة للقيامة والحياة الجديدة.

وقد عاش القديس بولس حياة البتولية بفرح وغبطة، ولكنه وضع شروطا قاسية على كل من يلتزم بها: يجب أن تكون البتولية تصميمًا حرًا، وفعل إرادة ذاتية، وفعل محبة، وعطاء كاملا جسدا وروحا للرب والكنيسة.

وخلاصة القول: إن صورة الإنسان الكامل في نظر الكتاب المقدس لا تتضح إلا في وجه الإنسان الجديد، يسوع المسيح ابن الله المتأنّس. إن صورة الإنسان العتيق، المشوهة بالخطيئة، لا تستعيد رونقها وكل بهائها إلا من صورة هذا الإنسان الجديد الممجّد يسوع المسيح. لذلك يجب على الإنسان - كل إنسان - كلما أحب أن يتناهى في الإنسانية، أن يخلع عنه الإنسان العتيق ويلبس الإنسان الجديد، فيتجدد ويتحول إلى صورة هذا الإنسان الممجد يسوع المسيح.



اللقاء الخامس عشر

المسيحي والسلطة المدنية

المسيحي والوطن

لنتعلم:

من أجل تماسك أعضاء المجتمع فيما بينهم، تدعو الكنيسة كل مسيحي أن يقبل السلطة المدنية كما هي وتحت الشكل التي هي عليه، وأن يخدم وطنه باستقامة كاملة وتضحية ومشاركة في المصلحة العامة، متجاوزا مصالحه الخاصة أو المصالح العتيقة.

من حياتنا:

كل إنسان يتوق إلى الراحة والاطمئنان والسلام، لكنه غالبا ما يجهل طبيعة السلام الذي ينشده، لذا يضل الطريق المؤدية إليه.

لا يمكن للوطن أن يقوم على أكتاف الكسالى الذين يخلدون إلى الراحة. فثمن التوازن والنجاح في الأوطان هو الجهاد والتضحية والسهر.

يعتبر القرن العشرون من القرون الأكثر دموية وحروبًا. أليس هناك غير الحروب لحل المشاكل بين الدول؟ ويكتشف كل واحد بأن جذور الحروب كامنة مع الأسف في أعماقه.

طوبى لمن يسمع: **الحياة الجديدة في المسيح**

"فأقول لكم واستحلفكم بالرّب ألاّ تسيروا بعد اليوم سيرة الوثنيين، فأنهم يتبعون أفكارهم الباطلة وقد أظلمت بصائرهم، وجعلهم جهلهم غرباء عن حياة الله لقسوة قلوبهم، فلما فقدوا كل حس واستسلموا إلى الفجور، فانغمسوا في كل فاحشة مستهترين. أما انتم فما هكذا تعلمتم المسيح، إذا كنتم أخبرتم به وفيه تلقيتم تعليمًا موافقا للحقيقة التي في يسوع، أي أن تقلعوا عن سيرتكم الأولى، فتخلعوا الإنسان القديم الذي تفسده الشهوات الخادعة، وأن تتجددوا بتجديد أذهانكم الروحي، فتلبسوا الإنسان الجديد الذي خلق على صورة الله في البر وقداسة الحق. لذلك كفوا عن الكذب "وليصدق كل منكم قريبه"، فأننا أعضاء بعضنا لبعض "اغضبوا ولكن لا تخطئوا". لا تغرُبنَّ الشمس على غيظكم. لا تجعلوا لإبليس سبيلا. من كان يسرق فليكف عن السرقة، بل الأولى به أن يكد ويعمل بيديه بنزاهة، لكي يحصل على ما يقسمه بينه وبين المحتاج. لا تخرجنَّ من أفواهكم أية كلمة سوء، بل كل كلمة صالحة تفيد البنيان عند الحاجة، وتكون سبيل نعمة للسامعين. ولا تُحزنوا روح الله القدوس الذي به ختمتم ليوم الفداء. أزيلوا من بينكم كل شراسة وسخط وصخب وشتيمة وكل ما كان سوءًا. ليكن بعضكم لبعض ملاطفا مشفقًا. ليصفح بعضكم عن بعض كما صفح الله عنكم في المسيح. (افسس 4/17-32).

إيماننا: **الوطن والأرض**

إن تطور الإنسان ماديا وروحيا وحضاريا لا يمكن أن ينفصل عن بيئة متجسدة في وطن وأرض. فالوطن هو إرث الآباء والأجداد من عادات وتقاليد وروابط تنمو من خلالها الشخصية وتتصل بالآخرين اتصالا حميما يقوم على مشاعر ومسؤوليات "وتطلعات" مشتركة، وعلى عمل متكامل في أرض مشتركة. الأرض هبة الله، تفاعل معها الآباء والأجداد، فأفضت الخير والبركة بأمانة وحب، وأصبحت لهم الإطار الأمين لمشاركة الله في الخلق. إنها الأم الجامعة لأبنائها بالحنو والعطاء، وبالحماية والكرامة.

في الوطن والأرض تتجسد القيم من اجل إرساء قواعد اقتصادية واجتماعية وسياسية سليمة تساعد البشر على إنماء شخصيتهم وبلوغ غايتهم. ولكن على المسيحي أن لا يقنع سلبيا بما هو موجود، بل أن يعمل جاهدًا من أجل عالم أفضل. لذا لا يكفي أن يتحمس للمشاريع الضخمة والجديدة، بل عليه أن يهتم بالاعتيادي منها ليحسّنها ويقودها إلى كمالها، لأن المهم أن يفتح الإنسان عينيه على المجتمع وخاصة على الذين في أسفل السلم الاجتماعي - الغرباء، والعاطلين عن العمل، والمسنين، والأطفال المشردين، والعوائل المنقسمة، والمعوقين، والمرضى. عليه أن يقتنع بأن الإصلاح لا يأتي من فوق بالقرارات والتعيينات بل بجهد كل ذوي الإرادة الصالحة، وأن يقتنع بأن الأمور لا تسير بالصدفة، فالمحبة غير المنظمة محبة عقيمة بائسة. نتذكر كل المسيحيين الذين كانوا روادا في تحسّس مشاكل المجتمع وبؤسه،

والجيش الكبير من الرهبان والراهبات الذين افنوا حياتهم في خدمة المرضى والأيتام والعجزة والسجناء، وبرهنوا بأعمالهم على ان خدمة القريب هي خير إقتداء بالمسيح الذي بذل نفسه في سبيل أحبائه.

إن الحرية الحقيقية هي في الإنسان علامة مميزة عن صورة الله فيه، لان الله اراد ان "يتركه لمشورته الخاصة"، حتى يتمكن بذاته من أن يبحث عن خالقه ويلتحق به بحرية ويبلغ هكذا إلى تمام سعادته الكاملة. إن كرامة الإنسان تتطلب منه أن يتصرف استنادا إلى اختيار حر وواع، مدفوع باقتناع شخصي يحدد موقفه، لا تحت الدوافع الغريزية أو الضغط الخارجي. ويحصل الإنسان على هذه الكرامة عندما يتخلص من عبودية الأهواء، إذ يختار الخير حرًا، فيسير نحو مصيره ويسعى حثيثا مرتكزا على مهارته ليؤمّن فعلا الوسائل لتحقيقه.

فكر وأجب:

1- أرض جدودنا هبة من الله، فما دور المواطن تجاه وطنه؟
2- بكى يسوع على وطنه (متى23/37-39) اقرأ وفسّر هذا النص.
3- قالت الأم تريزا (أم الفقراء) لحاكم إحدى الولايات في الهند "أنا لا أتفق معك على أن العناية بالمرضى والمحتاجين هو من واجب الدولة، إنها مسؤولية كل واحد، كل إنسان معني بحاجات إخوته وأخواته". هل تتفق معها؟ اشرح ذلك.

لنرتل: قلبي مستعد (مزمور 107)

قلبي مستعد يا الله إني أرنم وأشيد

استيقظ يا مجدي استيقظ أيها العود والكنار فأستيقظ سحرا

اعترف لك في الشعوب أيها الرب وأشيد لك في الأمم
فقد عظمت محبتك فوق السماوات وحقك إلى الغيوم
ارتفع على السماوات يا الله وليكن مجدك على جميع الأرض

لنصل: أنت هنا

يا إلهنا، أنت لا تكلمنا في لغة إنسان ولا تحاورنا. حياتك ليست بحياتنا، وحبك ليس بحبنا، وعلمنا الذي تريده عميقا واسعًا هو بعيد عن حكمتك، والأرض التي نعيش فيها - التي نحاول أن نعيش فيها - ليست المكان الوحيد الذي بإمكانك أن توجد فيه. ومع ذلك فنحن نعلم بأنك هنا وبأنك تبذل نفسك من خلال كل ما نعيش ونرى. اسمك في لغتنا، وشفاهنا هي التي تتغنى بك. واحد منا استعمل كلمات بشرية وحدثنا عنك، ونحن نعلم بأن حبنا - إن أردنا - بإمكانه أن يكون حبك. نعلم بأننا بهذا الحب - وهو انعكاس لحبك ولقاء لرأفتك من خلال إخوتنا - نستطيع أن ننادي بأنك حررتنا، وبأنك بهذه الحرية الجديدة المقدمة للجميع، أنت أبونا في الحقيقة.

للحياة:

لا وطن ولا لغة ولا لباس يميز المسيحيين عن سائر الناس. لا يقطنون مدنا خاصة بهم، ولا يتفردون بلغة تخرج عن المألوف من اللغات. أما تعليمهم فأبعد ما يكون عن تخيلات وأحلام عقول متزحزحة، يأبون أن يكونوا كأمم كثيرة دعاة تعليم بشري. تراهم منتشرين في المدن اليونانية وغيرها وفقا لنصيب كل منهم. يجارون عادات البلاد في المأكل والملبس ونمط الحياة، ويمتثلون في آن معا لما في سلطنتهم الروحية من شرائع سامية. ويقيم كل منهم في وطنه إنما كغريب مضاف. يتممون واجباتهم كمواطنين، ويتحملون كل الأعباء كغرباء، كل أرض غريبة وطن لهم، وكل وطن لهم أرض غريبة.

(من الرسالة إلى ديوجين، حوالي القرن الثالث الميلادي)

للمطالعة:

على المسيحيين أن يشعروا بواجب تعزيز الخير العام من خلال محبتهم لوطنهم والقيام بأمانة بواجباتهم المدنية، وعليهم بجعل آرائهم قيّمة بشكل يحمل السلطات المدنية على القيام بواجبها بعدل، وعلى أن يتجاوب التشريع والمبادئ الأخلاقية والخير العام. وعلى المسيحيين أيضًا من ذوي الخبرة من الشؤون السياسية والذين وطّدوا-كما يجب-إيمانهم وعقيدتهم على أسس متينة، ألاّ يرفضوا إدارة الشؤون العامة. فإنهم إذا ما وجهوها التوجيه اللائق استطاعوا خدمة الخير العام وتمهيد الطريق في الوقت عينه للإنجيل، وليجدّوا للتكاتف مع جميع الناس ذوي الإرادة الحسنة، لتعزيز كل ما هو حق وعدل ومقدس، وما هو أهلٌ لأن يُحب (راجع فيلبي 8/4). وليحاوروهم ويبادروهم بحكمة وإنسانية، وينقبوا عن تحسين المؤسسات المجتمعية والعامة بحسب روح الإنجيل.

بين علامات العصر الذي نعيش فيه، ينبغي التنبّه إلى شعور متزايد الأهمية ألا وهو شعور التضامن بين الشعوب كلها، والذي يتوجب على العلمانيين تعزيزه بعملهم الرسولي وتحويله إلى عاطفة تآخ صادقة وفعالة. وعلاوة على ذلك فعليهم أن يعوا كل ما يتعلق بالحقل الدولي وبالمعضلات التي تظهر فيه، وما لها من حلول نظرية كانت أم عملية ويصبح هذا التفهم أكثر إلحاحًا لدى الشعوب التي تعمل مجاهدة في سبيل التقدم.

وليتذكر جميع الذين يشتغلون في بلدان غريبة من بلدهم أو يقدمون لها المساعدة، إن العلاقات بين الشعوب يجب أن تكون تبادلاً أخويًا حقيقيا، فيه يعطي كلا الطرفين بقدر ما يأخذ، وليتذكر أيضًا جميع الذين يسافرون في سبيل الخدم الدولية، أو لشؤون تجارية، أو للترفيه، إنهم حيثما حلّوا يحملون بشارة المسيح في طرقهم وان عليهم كحاملي البشارة أن يعيشوها حقًا.



Iraq

اللقاء السادس عشر

قيمة العمل في المسيحية

لنتعلم:

ليس الإنسان كالماكنة، وليست غاية العمل فقط كسب المال. العمل مسؤولية ومشاركة مع الله في عمل الخلق، وتكريس للجهد البشري البنّاء. العمل يوحد الناس ويرفعهم. انه شرف الإنسان.

من حياتنا:

كان يسوع نجارًا. عمل ليعيش هو وأهله في مدينة الناصرة حتى الثلاثين من عمره.

وكان القديس بولس نسّاج خيم وبطرس الرسول صياد.

العمل قانون البقاء والديمومة، به ينتصر الإنسان على الطبيعة فيطوعها ويخضعها.

بالعمل يحقق الإنسان ذاته فينمو ماديًا وعقليًا وروحيا. بالعمل تتقدم البلاد.

بعضهم يربح كثيرًا وبعضهم لا يكاد يكسب ما يسد رمقه، وهذا التفاوت يخلق مشاكل كثيرة، أساسها في الغالب الأنانية والاكتفاء بالرفاهية، دون حساب لمصالح الآخرين وحاجاتهم، وللمصالح العامة.

طوبى لمن يسمع:

"ونناشدكم أيها الإخوة أن تنصحوا الذين يسيرون سيرة باطلة، وتشددوا قليلي الهمّة، وتساندوا الضعفاء وتصبروا على جميع الناس. احترسوا أن يجازي أحد شرًا بشر، بل ليطلب الخير دائما بعضكم لبعض، واطلبوه لجميع الناس". (1تس5/14-15).

"ونوصيكم أيها الإخوة باسم الرب يسوع المسيح، أن تبتعدوا عن كل أخ يسير سيرة باطلة، خلافا لما أخذتم عنا من سنة. فأنكم تعرفون كيف يجب أن تقتدوا بنا، فنحن لم نَسِرْ بينكم سيرة باطلة، ولا أكلنا الخبز من أحد مجانا، بل عملنا ليل نهار بجد وكد، لِئَلا نُثْقِل على أحد منكم، لا لأنه لم يكن لنا حق في ذلك، بل لأننا أردنا أن نجعل من أنفسنا قدوة تقتدون بها. فلما كنا عندكم كنا نوصيكم هذه الوصية: إذا كان أحد لا يريد أن يعمل فلا يأكل. وقد بلغنا أن بينكم قوما يسيرون سيرة باطلة، لا شغل لهم سوى أنهم متشاغلون بكل شيء، فهؤلاء نوصيهم ونناشدهم الرب يسوع المسيح أن يعملوا بهدوء ويأكلوا من خبزهم" (2تس 3/6-12).

إيماننا:

يقضي الإنسان في العمل جزءًا كبيرًا من حياته، ولكن بفضل التقدم والتقنيات الحديثة أصبح لديه وقت فراغ اكبر فأكبر.

نلاحظ اليوم قيام توازن بين العمل والراحة، أو وقت الفراغ في الدول المتقدمة.

لا يمكننا أن نفكر بالنمو والازدهار إلا إذا وضعنا مساحة للراحة، فعندما يكون العمل ثقيلا ومتعبا وضاغطا، يحط من قيمة الإنسان، ويهدم صحته الجسمية، ويحرم روحه من الانتعاش. أما عندما يحب الإنسان عمله فأنه يتوصل إلى تطوير قابلياته، ويغدو العمل مصدر فرح ومسرة، فكيف لا يَسر المرء وهو يتباهى بعمل يديه؟ كيف لا يفرح وهو يرى تحقيق أفكاره وتغيير الحياة؟

يقول المزمّر: "الذين يزرعون بالدموع يحصدون بالتهليل، ينطلق باكيًا وهو يحمل البذر، يعود فيأتي مهلّلا وهو يحمل حزمه" (مز126/4-6). كثيرون يعتبرون وقت الراحة وقتا فارغًا، وقت عدم العمل. وما أكثر الذين يقضون ساعات "يقتلون فيها وقتهم"، أليس هذا مؤسفا. قد يكون وقت الراحة وقتا غنيا للاستراحة والإبداع. الراحة الحقيقية لا تجدد الطاقات للعمل ثانية فحسب، بل لها قيمة بذاتها. فكل واحد بحاجة لان يكتشف المعنى الإيجابي للعطلة والأعياد، لأننا لا نعيش من أجل العمل فقط، ولكن للعب والموسيقى والسفرات واللقاءات والمطالعة، والدهشة أمام مخلوقات الله، والقيام بأعمال خير ومساعدة.. لكل هذه أيضًا مكان في حياتنا.

هناك وسائل عديدة، لذلك فمن وجد أن لله مكانا في حياته، يرى أن عليه أن يهدي إليه بعضا من وقته للاحتفال بالقربان المقدس. ففي القداس نقرّب وقتنا لنشكره على بقية حياتنا. نحن لا نصلي فقط من أجل طلب ما أو حاجة ما، ولا نذهب إلى القداس لتكميل واجب ما. القداس يجمع طاقاتنا وطاقات المؤمنين في "راحة الرب المقدس" (يوم الأحد)، فنجتمع كلنا أولاده لننتعش به سماعًا وطعامًا، وننطلق إلى بيتنا حاملين زوّادة من الفرح والأمل، فنبدأ أسبوعا آخر للعمل والخلق والإبداع.

العمل هو استثمار للطاقات الجسدية والروحية لدى الإنسان ليغير العالم، غايته الاولى ان يضمن شروط العيش الكريم (من مأكل وملبس ومسكن وضمان للمستقبل)، وتطوير قابلياته البشرية في المجتمع المتقدم. ينقسم العمل إلى قطاع عام وقطاع خاص. إلى عمل إبداعي خلاّق (كالفنون) أو عمل إداري تنظيمي (كإدارة الأعمال). إلى عمل تخطيطي (كالمهندس) أو عمل تنفيذي (كالعمل).

فكر وأجب:

1- ما هو المفهوم المسيحي للعمل؟
2- لماذا نربط بين العمل وأوقات الراحة؟
3- العمل مساهمة في عمل الله المبدع وهو دعوة شخصية، هل فكرت أنت بذلك؟ وماذا تنوي أن تفعل في المستقبل؟

لنرتل: "باركي يا نفسي" (من مزمور102)

باركي يا نفسي الرب ويا جميع ما في داخلي ليبارك اسمه القدوس
باركي يا نفسي الرب ولا تنسي جميع مكافآته
هو الذي يغفر جميع آثامك ويشفي جميع أمراضك
يفتدي من الفساد حياتك ويكلّلك بالمحبة والرأفة
يشبع شيبتك خيرًا فيتجدد كالنسر صباؤك

لنصل: "الحياة في الله"

يكفينا أن نصلي إليك
وأن نحمل في عقولنا بثقل فكر واحد
سرّ ما يجعلنا بشرا
ذلك الترتيب الفريد وذلك التركيب العجيب
من قوة وضعف من حب وبغض من مجد وفقر
روحك يكفينا لنفهم إنسانيتنا
لنعرف أن البشر هم سبيل حبك وحقك
وعبارة خلاصك وحريتك
فيك يبني كل واحد نفسه ويصبح خالقًا
ليس عندنا ضعف إلا ويستدعي قدرتك
وفي ضعفنا حفرت قدرتك
ما من فقر إلاّ وهو غني في نظرك
ونحن لا نختارك إلا لتلبية اختيارك
أنت تعطينا معنانا الحقيقي وسير حياتنا
واختبار حبك في المسيح يسوع.

للحياة:

العمل هو الوسيلة، أما الغاية فهو الإنسان الساعي إلى كمال دعوته والى خير المجتمع كله، وعلى هذا الأساس يجب أن يظل الإنسان في عمله إنسانا موفور الكرامة والحرية والإرادة، لا أن يصبح مجرد آلة، تنفذ وتنتج، ولا تدرك إلا مقدار إنتاجها. فقيمة الإنسان في ذاته.

وإذا كان العمل وسيلة لتحقيق الذات وتطوير المجتمع، فيجب أن يتوفر للإنسان بطريقة عادلة، تتناسب مع طاقاته وقدراته العقلية والجسدية وان تضمن له أجور العمل الموارد التي تسمح له ولعائلته بحياة لائقة على المستوى المادي والاجتماعي والثقافي والروحي.

للمطالعة:

الملكية الفردية حق طبيعي ولها وظيفة اجتماعية - إنها تخدم مصلحة الفرد وتعود بالنفع العام، ولذا يحق للسلطة العامة التي هدفها الخير العام، وفي ضوء الشريعة الطبيعية والإلهية، أن تضع شروطا لاستخدام الملكية الخاصة، بما يضمن حق الفرد ومصلحة المجموعة، ولكن ليس لها أن تلغي الملكية الخاصة. كما انه يحق للدولة أن تحتفظ بملكية بعض المصالح ذات النفع العام التي تشكل ضررًا عامًا إذا ما ملكها الأفراد.

إن خيرات الخليقة، يجب أن تفيض بالأنصاف بين يدي الجميع، وفقا لشريعة العدل التي لا تنفصل عن شريعة المحبة. فلا يظنّ الإنسان باستعماله الخيرات أن ما يملكه بطرق مشروعة لا يخص سواه. ولكن فليُعتبر كمشترك: وهذا يعني ألا يحتفظ بالإفادة لنفسه، بل يستطيع الآخرون الإفادة منه أيضًا. ومع ذلك فللبشر كلهم حق في الحصول على قسط كاف من الخيرات لهم ولعيالهم.

فالعدالة لا يمكنها وحدها، حتى وان ضمنت لكلٍّ حقه، أن تحقق تقارب النوايا ووحدة القلوب، وإنما هو عمل المحبة. لا يمكن أن يكون هناك تعاون وثيق في سبيل تحقيق المصلحة العامة، إلاّ متى توفرَ الاقتناع بأن الجميع هم أسرة واحدة، وأبناء أب واحد هو الله، وأنهم إخوة، يؤلفون جميعًا- بالمسيح جسدًا واحدا، إذا اعتلّ عضو تأثرت بقية الأعضاء، وعندئذ يشعر الغني مع الفقير والعامل مع رب العمل..



اللقاء السابع عشر

نظرة المسيحية على الخيرات الدنيوية

لنتعلم:

لا يجب أن نضع الخيرات الدنيوية بين قوسين في حياتنا: فمن ينظر إليها من بعيد لا يكمل عمل الله، ومن ينظر إليها من قريب، أي من يلتصق بها، لا يكمل هو أيضا عمل الله. ولكن من ينظر إلى الخيرات الأرضية من خلال الله فذلك حقًا هو الحاضر في هذا العالم.

من حياتنا:

نظرة كل إنسان تختلف إلى هذا العالم، فهو أما متفائل أو متشائم، حكيم أو جاهل، وقد قامت فلسفات عديدة وأفكار متنوعة، بعض منها زال وانقرض وبعض آخر لا يزال قائمًا...

العالم في تغيّر والإنسان كذلك، وما كان موجودًا قبل ملايين وآلاف السنين لا يشبه ما هو موجودٌ الآن. فماذا سيبقى من أفكارنا؟ وهل هناك علاقة بين إيماننا وبين هذه المتغيرات؟

وضع الإنسان بصماته على كل شيء، وترك آثاره حيثما حلَّ، ولكن، إن كان الكثير منها صالح، فهناك أشياء معلقة، كمشكلة العنف والتلوث. أيَّ عالمٍ سنترك لأولادنا وأحفادنا؟

الكل يتكلم عن التقدم وفي جميع المجالات، ولكن؛ قد يكون التقدم في أمر ما والتأخر في أمور آخر، إن القول بالتقدم بصورة ساذجة اثبت فشله في كل مكان وزمان.

طوبى لمن يسمع:

فقال له رجل من الجمع: يا معلم، مُر أخي بأن يقاسمني الميراث. فقال له: يا رجل من أقامني عليكما قاضيًا أو قسّاما؟ ثم قال لهم: تبصروا واحذروا كل طمع، لأن حياة المرء وإن اغتنى لا تأتيه من أمواله؟ ثم ضرب لهم مثلا قال: رجل غني أخصبت أرضه، فقال في نفسه: ماذا أعمل؟ فليس لي ما أخزن فيه غلالي، ثم قال: أعمل هذا: أهدم أهرائي وابّني اكبر منها: فأخزن فيها جميع قمحي وأرزاقي. وأقول لنفسي: يا نفس لك أرزاق وافرة تكفيك مؤونة سنين كثيرة، فاستريحي وكلي واشربي وتنعمي. فقال له الله: يا غبي، في هذه الليلة تُسترَّد نفسك منك، فلمن يكون ما عددته؟ فهكذا يكون مصير من يكنز لنفسه ولا يغتني من الله". (لوقا 12/13-21)

إيماننا:

يحاول الإنجيل أن يفتح أعيننا على الواقع الحقيقي. فالخيرات جيدة وسيئة في نفس الوقت. جيدة إذا خدمتنا، وسيئة إذا استعبدتنا. جيدة إذا كانت في جيبنا، وسيئة إذا ملأت رأسنا وقلبنا وأفرغتهما من الباقي، وما اكثر الذين يعتقدون أن الخيرات تنقذهم وتخلصهم وان العبرة بالكمية. إنها أوهام، ما أحوجنا إلى التخلّص منها، لاسيما في مرحلة الشباب، حيث خطر الغرق في الملذات والراحة.

ولكن لنتساءل: لماذا يتيه الناس؟ ومن أي شيء يتهربون؟ كل إنسان يحمل في ذاته علامات النهاية، انه مؤقت على هذا الأرض. وما المرض والموت سوى تذكير دائم لهذه الحقيقة. انه ليس سيد مصيره أو مستقبله: انه مخلوق وليس خالقا. لذلك نراه يهرب لينسى ويتعزى، يهرب ليبحث عن شيء أو شخص يعطيه الملء، ويكون نبعا لا ينضب.

إن كثيرا من الناس يوظفون حياتهم وقواهم لتحسين مجالات الحياة لكي يعيشوا بنوع افضل وزمنا أطول، لكن هذه الجهود لا تخرجهم من نقص الحياة وتهديدها: إن كل شيء على الأرض سريع العطب، والمجال ليس واسعا كما نحلم ونتمنى، ورغباتنا تصطدم برغبات الآخرين.

ويأتي وقت يكتشف ويختبر كل واحد معنى المرض وقصر العمر والموت. ومع ذلك يعيش البشر كأنهم لا يزالون يحلمون، فرؤوسهم مملوءة بحكايات وخرافات وأبطال انتصروا على النقص والمرض والموت.. مثل كلكامش الذي بحث عن عشبة الخلود، رمز بذار حياة ليست في الخيرات الأرضية، بل كما يعلّمنا إيماننا، في الإيمان بالله وبالإنسان، فالله حيّ أزلي، والإنسان مخلوق على صورته، مدعو أن يحقق الصورة الكاملة بالمحبة: فإذا أحب فعلا، فإنه سوف ينجح في استعمال العالم والسيطرة عليه وتطويره من اجل سعادة إخوته البشر وكرامتهم، فالخيرات الدنيوية في خدمتنا، لا نحن في خدمتها. لذا من الخطورة أن يستغل الإنسان الكون في سبيل أنانيته، أو أن يهدم الجمال والطبيعة ونظامها في سبيل

كسب سريع وآني، الإنسان حارس الأرض وحاميها وسيؤدي على ذلك حسابا: تجاه الطبيعة وتجاه إخوته. عليه أن يعتبر كل شيء دينا بين يديه، وعطية عليه أن يقتسمها: فكل شيء سبقه وسوف يؤخذ منه، من الماء وحتى الطاقة النووية، من الخبز وحتى المركبات الفضائية.

يمكننا ان نرى الخيرات الارضية من منظار مسؤولية اوسع: ففي المجالات الاقتصادية والتقنية قفز العالم قفزات هائلة، لكن السهر أيضا واجب تجاه ما تحمل العلوم الحديثة من تحولات كبرى-قد لا تحمد عقباها إذا ما قادتنا إلى الفوضى. يكفي أن نفكر بالطاقة النووية وبالمشاكل البيئية. فباستعمالنا الحسن للتقنيات يمكننا أن نساهم في بناء السلام في العالم، وبصحة أوفر لإخوتنا، أو قد نقودهم نحو الدمار والمصائب.

فكر وأجب:

1- ما هو المنظور المسيحي للخيرات الأرضية؟
2- هل أنت متفائل أو متشائم فيما يخص مستقبل الحياة على الأرض، ولماذا؟
3- ما هو سبب هروب الناس إلى الأوهام المعاصرة؟

لنرتل:

1 نحن بنو الآب الرحيم وكلنا أخوان
تجمعنا دار النعيم يا حبَّذا المكان
إن تختلف أعدادنا في الجنس واللسان
ارتبطت أفرادنا في وحدة الإيمان

2 يسوع مقياس لنا في حبه العجيب
فلتشغلنَّ كلُّنا محبة القريب
نشعر في ضيق الأخ عند الملمات
وبيد لا ترتخي لعونه نأتي

3 نبكي مع الباكي كما نُسرُّ للفرحان
مشتركين في العطاء لخدمة الرحمان
نَثْبُتُ في الفادي المسيح كالغصن في الكرمة
هذا هو الحب الصحيح ومصدر النعمة

لنصل: كل شيء يحدثنا عنك

يا رب أيها الإله الرب
كل شيء في هذه الدنيا، حولنا ونحن البشر
بأعيننا التي تتعجب وتتأمل
وبأيدينا وأجسادنا وبكل حياتنا
كل شيء هنا يحدثنا عنك يا رب
هذه هي الشمس تردد لنا اسمك
فهي على صورتك نور لنا وحرارة
لأنك في آن واحد نور وحرارة
وكل شيء في هذه الدنيا وفي دفعة واحدة
يزدهر ويحيا ملتفتا إليك.
في هذه السماء الواطئة المتسربلة بالرمادي
نهتدي إليك أنت الرب
تمتد إلى ما وراء الأفق حيث تتيه أنظارنا
وأنت أبعد غورا من هذه السماء
وأوحد من هذه السماء التي تستند إلى أرضنا.
وبَشرك أيضا يرددون اسمك يا رب
هم في حياتنا شهادة لحياتك

أنت أعمق من أعمق الأنظار
تحيينا أكثر مما يحيينا هذا النفس الذي يرفع صدورنا
وشفاهنا التي صنعها حبك
تستطيع أن تعرفك عندما تلفظ اسمك
من أجل هذه الأرض التي ترقد فيها حياة كل واحد منا
نباركك أنت إلهنا.
من أجل الحياة التي تعطيها لما يحيط بنا.
لنستطيع أن نرى ونتعجب وأن نبحث ونكتشف
من أجل أعيننا وأيدينا وأجسادنا
من أجل الأرض والسماء، ومن أجل كل ما أنت
تباركت أيها الرب إلهنا.



للحياة:

كل حياة في تصميم الله هي دعوة للتطور. فكل إنسان مدعو لأن يطور، بفضل مواهبه وصفاته، حياته والمجتمع. إلا أن هذا لا يتم إلاّ بتغذية كيانه الإنساني المتكامل نفسا وجسدا. فلا يحق له أن يحتقر جسده الذي خلقه الله، والمدعو إلى القيامة في اليوم الأخير. كما لا يسمح له أن يصبح عبدًا لميول الجسد الفاسقة فينحط بالنفس إلى هوّة الشر.

ولذلك: "فإن الإنماء الحقيقي للإنسان والمجتمع ينبغي أن يكون كاملا، أي أن يعمل على إنماء كل إنسان وكل الإنسان. فلا ينبغي الفصل بين الاقتصاد والإنسان وبين الإنماء والحضارات التي يتم فيها. فما يسترعي الانتباه هو الإنسان".

للمطالعة: خيرات الأرض معدّة لجميع الناس

لقد أعدّ الله الأرض وكل ما فيها لخدمة جميع الأفراد والشعوب، حتى ان خيرات الخليقة يجب أن تفيض بالإنصاف بين يدي الجميع، وفقا لشريعة العدل التي لا تنفصل عن شريعة المحبة. ومن الواجب أن نأخذ بعين الاعتبار أن الخيرات معدّة للجميع، أيا كانت أنواع الملكية المطابقة لأنظمة الشعوب المشروعة والموافقة لظروف مختلفة ومتقلبة. ولذلك لا يظنن الإنسان باستعماله الخيرات، ان ما يملكه بطريقة مشروعة لا يخص سواه، ولكن فليعتبره كمُشتَرك: وهذا يعني إلا يحتفظ بالإفادة لنفسه فقط، بل يستطيع الآخرون الإفادة منه أيضًا. ومع ذلك فللبشر كلهم حق في الحصول على قسط كاف من الخيرات لهم ولعيالهم.

وهذا ما فكر به آباء الكنيسة وملافنتها الذين علموا بوجوب مساعدة الفقراء حتى مما لا يفيض عنهم. أما من هو في الضرورة القصوى، فله الحق في تحصيل الكفاف من ثروات غيره. وإزاء هذا العدد الوفير من الجائعين في أنحاء العالم كافة، تلح الكنيسة على الجميع، بما فيهم السلطات ليتذكروا كلام الآباء هذا: "أعطِ الطعام لمن يموت جوعا، فإن لم تطعمه تكون قد قتلته". فليتقاسموا الخيرات وفقا لإمكانيات كل واحد، وليستعملوها حقا موفرين قبل كل شيء للأفراد والشعوب الوسائل التي تسمح لهم بأن يتعاونوا ويتطوروا.

إن أعداد الخيرات للجميع غالبًا ما يتحقق جزئيا في المجتمعات المتخلفة من الناحية الاقتصادية، وذلك من خلال عادات وتقاليد جماعية تضمن لكل فرد الخيرات التي لابد له منها. أجَل، يجب أن نتجنب اعتبار بعض العادات كأنها لا تقبل التغيير أصلاً، ان لم تتناسب ومقتضيات العصر الجديدة. ولكن بالعكس، يجب ألاّ تُنقض بخفة العادات الشريفة التي تستطيع أن تؤدي بعدُ، خدمات جلى شرط أن تجدّد تجديدًا صحيحًا.

وكذلك في البلدان المتقدمة اقتصاديا تقدما قويا، من الممكن أن يتحقق جزئيا توزيع الخيرات للجميع بواسطة شبكة من المؤسسات الاجتماعية والتأمين والضمان. ومن المهم ألا يتوقف إنماء الخدمات العائلية والاجتماعية وبالأخص تلك التي تساهم في الثقافة والتربية. غير أن السهر واجب في تنظيم هذه المؤسسات حتى لا يتوصل المواطن إلى أن يتخذ بالنسبة للمجتمع موقف المستسلم الذي تخلى عن مسؤولياته وامتنع عن الخدمة.

اللقاء الثامن عشر

قيمة الشخص البشري في المسيحية

لنتعلم:

لو تصفحنا الإنجيل لرأينا أن قيمة الشخص البشري عند يسوع تنبع من نظرته إلى الله. فهو يعتبر الله والإنسان مرتبطين ارتباطا وثيقا لا يمكن فصلهما ولا يمكن الكلام عن الواحد دون ذكر الآخر. كل ما يخص الإنسان يهم الله، وكل ما يخص الله يجب أن يهم الإنسان. كل إنسان هو صورة الله وبيسوع يصبح ابنا له.

من حياتنا:

ما يتميز به يسوع، هو دقة ملاحظته لما حوله: من أهم الأمور حتى أبسطها.

- فهو يعلن قدوم ملكوت الله نحو الآن ومن خلاله وحتى من خلال: جمال الزنابق التي في الحقل والعصافير التي يعتني الآب بها فلا تسقط من أعشاشها.
- يقارن ملكوت الله بالمرأة التي تعجن (متى 33/13).
- أو بحبة الخردل التي تصبح شجرة باسقة (متى 32/13).
- بالحياة البيتية ومشاكل الأولاد (متى 21/28-32).
- بألعاب الأطفال في الساحة (متى 11/16-17).
- بالأشياء المفقودة والمكتشفة (لو 15).
- بالزرع (متى 13/3-8 ومر 4/26-29).
- بالأسماك والشباك (متى 13/47-50).
- هذه الأمور قريبة من الناس يفهموها فورًا وهي عزيزة عليهم، هكذا يرى الله الإنسان.

طوبى لمن يسمع:

"لذلك أقول لكم: لا يهمكم للعيش ما تأكلون ولا للجسد ما تلبسون، أليست الحياة أعظم من الطعام، والجسد أعظم من اللباس؟ انظروا إلى طيور السماء كيف لا تزرع ولا تحصد ولا تخزن في الأهراء. وأبوكم السماوي يرزقها. أفلستم انتم اثمن منها كثيرًا؟ ومن منكم إذا اهتم، يستطيع أن يضيف إلى حياته مقدار ذراع واحدة؟.

ولماذا يهمكم اللباس؟ اعتبروا بزنابق الحقل كيف تنمو، فلا تجهد ولا تغزل، أقول لكم أن سليمان نفسه في كل مجده لم يلبس مثل واحدة منها. فإذا كان عشب الحقل وهو يوجد اليوم ويطرح غدا في التنور، يلبسه الله هكذا، فما أحرى به أن يلبسكم، يا قليلي الإيمان؟

فلا تهتموا فتقولوا: ماذا نأكل؟ أو ماذا نشرب؟ أو ماذا نلبس؟ فهذا كله يسعى إليه الوثنيون، وأبوكم السماوي يعلم أنكم تحتاجون إلى هذا كله. فإطلبوا أولا ملكوته وبره تزادوا هذا كله. لا يهمكم أمر الغد، فالغد يهتم بنفسه. ولكل يوم من العناء ما يكفيه".

إيماننا:

لو اعتبرنا أن عمر العالم هو 24 ساعة فقط. لكان عمر البشرية مجرد بضع ثوان، ونتساءل: هل يا ترى تطور الكون كله يتمحور حول الإنسان؟

يقول الكتاب المقدس: إن الإنسان خليقة الله المتميزة، وهو تاج الخلائق. صحيح انه مخلوق من تراب (تك 7/2)، وانه آدم أي من الأديم (الطين)، لكنه في عين الوقت على صورة الله وشبهه. هكذا يمثل الكتاب المقدس الإنسان ليبين لنا ان الإنسان شريك الله في عمله وهذه فكرة جوهرية نلتقي بها على طول الخط في أسفار الكتاب المقدس: بما انه على صورة الله فعليه إذًا أن يكون مبدِعا خلّاقا (تك1/27).

يؤمن المسيحيون بالإضافة إلى كل هذا، بأن الإنسان خلقه الله بدافع المحبة، وإنه مدعو لأن ينشر المحبة ويعيشها. فعندما يحب الرجل والمرأة بعضهما يشاركان في خلق حياة جديدة، ويظهران هذه الدعوة المبدعة على صورة الله. على الإنسان أيضا أن يشتغل في العالم ويسيطر عليه ويطوره، ليتمكن الآخرون أن يعيشوا فيه بكرامة. عليه أن يعيش علاقة أخوية حتى مع الأشياء، لا علاقة عبودية تجاهها.

انه المسؤول عنها أمام الله. ولكن هناك حالات يضطر المرء كل يوم أن يعيد النظر في تصرفاته ويستلهم مواقف يسوع فيها، خاصة إذا لم يتلقَّ الخير من الآخرين، بل الشر. والمفتاح هو في أن القيمة البشرية لا تأتي من حسن سلوك الآخرين: "وما تقوم عليه المحبة هو انه لسنا نحن أحببنا الله، بل هو احبنا" (ايو 10/4) ولن نكرر هذه الحقيقة كفاية، فعندما نحاول أن نعمل الخير ونحترم الآخرين فليس ذلك من حسن ذاتنا، بل انه جواب ودين على محبة الله. كما قال يسوع: "مهما فعلتم لواحد من إخوتي هؤلاء الصغار، فلي قد صنعتموه" (متى 40/25).

إن كرامة الفرد البشري ليست مسالة في الهواء، فالفرد قريبي، والله في الكتاب المقدس يطلب مني أن أحبه (لوقا27/10 وتثنية 5/6) وهذا ما لا أتمكن دائمًا من القيام به، فقد يكون غريبًا لا أعرفه ومع ذلك يحتاجني (متى44/25)، أو قد يكون خصما عليّ أن اغفر له واعرض له خدي الآخر (متى 39/5-42)، لا بسبب ضعف مني بل لكي يشعر بكرامته وقيمته لانه رغم تلك الصفعة بقي أخًا لي، هذا هو الكمال المسيحي (متى 48/5).

فكر وأجب:

1- في الإنجيل ترتبط قيمة الشخص البشري بالله، لماذا؟
2- من لا يشعر بقيمته لا يمكن أن يشعر بقيمة الآخرين، كيف؟
3- يقول يسوع: "لا تدينوا لئلا تدانوا" (متى 1/7) فسِّر هذه الآية في ضوء ما تعلمته في هذا اللقاء بشأن قيمة الشخص البشري.

لنرتل:

إننا صورة الله خالقنا أيّا كنت أينما كنت أنت أخي تعال (2)

تعال نسكن بعضنا بدونك أنا صحراء في صحراء
أنت مسكني أنت خلاصي أنت خلاصي تعال
خلع السيد حدودي، أنا بيتك تعال تعال
من يجدْنا في الحب يعرفنا إخوة أحباء
ما القرية ما الوطن ما القارة ما العالم سوى بيتنا
نحن بنو الإنسان عائلة الحب ترنيمة الأكوان، أنت أخي تعال.

لنصل:

يا رب
الناس جائعون - إلى الخبز نعم - ولكن إلى الحنان والتقدير والحب أيضًا
الناس يموتون لأنه ليس لديهم أسباب للحياة
الناس يموتون من فقدان الرجاء
لا ينتظرون منا الذهب والفضة بل يريدون أن نقول لهم من هم ومن أين أتوا ولماذا يعيشون والى أين يذهبون
يريدون أن يسمعوا منّا أن حياتهم مفيدة وان كل حياة جديرة بأن تعاش
يا رب، أريد أن أقول لكل إنسان، للمقعد وللمُذل وللأعرج وللمجروح:
"باسم يسوع المسيح قم... باسم يسوع المسيح عد إلى الحياة، إلى الإيمان، إلى الرجاء، أمش، اقفز... يمكنك أن ترقص فرحًا
يا رب، أريد أن أعيد القوة للأيدي التعبة والثبات للركب المرتخية
أريد أن اسأل القلوب المضطربة، أن تستعيد ثباتها
أريد أن أعمل ذلك باسمك.
أرغب أن أشارك في ذلك الرجاء، الذي هو رجاؤنا.
أريد أن أجاهد مع الناس إخوتي لكي تعود صحراء هذا العالم فتصبح بستان فواكه، ولكي يُرى حنان الله على أرض الناس.
أريد ذلك... لماذا لا أعمله؟

في إمكاننا أن نعمل أعمالا أعظم من أعمالك، بقليل من المخيلة، بقليل من الجرأة،
ولكني أخاف، أخاف أن أجاهد، أخاف أن أبذل نفسي، أخاف أن أخسر حياتي،
أيقظني، يا رب، استعجلني، اعطني روحك لكي يستولي عليَّ كليًا.

للحياة:

يعتقد كثيرون أنهم أتقياء، ولكنهم لا يرون أنهم بعيدون عن إعطاء الإنسان قيمته الحقيقية. مثل هؤلاء نقمة على الكنيسة والبشرية. ونقمة عليها من يعمل الشر باسم الله، ويحتقر الآخرين باسمه، ويضطهدهم لأنهم لا يشبهونه ولا يفكرون مثله ولا يدينون بدينه أو ليسوا من قومية كقوميته، وما أكثر ما تحدث حتى في أيامنا من هذه المواقف. إن محبة الله ترتبط في الإنجيل بمحبة القريب، ومحبة القريب تُترجم من خلال محبة الله بالأفعال، والأفعال الصالحة حسب التقليد المسيحي هي أفعال رحمة: إطعام الجياع، وإرواء العطاش، وإكساء العراة، واستقبال الغرباء، والتخفيف من السجناء، وزيارة المرضى، ودفن الموتى الذين لا أحد لهم.

للمطالعة:

للإنسان قيمة لأن يسوع أخ له. إن الذين عاصروا يسوع اعترفوا بشيئين: أولاً انه ابن مريم، وثانيا انه على علاقة متميزة مع الله ليس لأحَدٍ مثلها. وعندما ارتفع عنهم إلى السماء انطلقوا مبشرين بما اكتشفوه، ودفعوا حياتهم ثمن بشارتهم فقالوا: إن يسوع المسيح هو في الحقيقة الله الذي صار إنسانا دون أن يذوب فيه. كل العهد الجديد مليء بهذه الحقيقة: يسوع هو نقطة التقاء الله بالإنسان.

فقد شاء الله أن يكشف ذاته بيسوع فسماه يوحنا "الكلمة" أو "كلمة الله". وأعلن انه منذ الأزل كان لدى الله، وان الكلمة هو الله (يو 1/1). "وان الكلمة صار جسدًا وسكن بيننا، فرأيناه مجده، مجدا من لدن الآب لابن وحيد، ملؤه النعمة والحق" (يو 14/1). وقال القديس بولس: "فمع انه في صورة الله، لم يعد مساواته لله غنيمة، بل تجرد من ذاته متّخذا صورة العبد، وصار على مثال البشر، وظهر في هيئة إنسان فوضع نفسه وأطاع حتى الموت، موت الصليب لذلك رفعه الله" (فيلبي 2/6-9).



اللقاء التاسع عشر

المسيحي والقيم
الحرية - حقوق الإنسان

لنتعلم:

يؤمن المسيحي أن القيم الأساسية تنبع من كرامة الإنسان، أي من الاحترام الواجب لكل إنسان، وهذه القيم هي الحق في الحياة، والعدالة، والحب، والحقيقة، والإخلاص، والحرية، والسلام.

ولا يحق لأحد أن يتصرف بهذه الحقوق، بل يجب الدفاع عنها ضد كل تجاوز. وقد وقّعت الأمم المتحدة سنة 1948 على شرعة حقوق الإنسان بالإعلان الشامل لحقوق الإنسان، وصارت هذه الشرعة جزءا من دساتير كثير من الدول الحديثة. من واجب المسيحي والكنيسة البشرية العمل على التطبيق الفعلي لبنود هذه الشرعة.

من حياتنا:

عالمنا ممزق، متنوع، متباين الألوان: بين الدول القديمة المستقرة، والدول الحديثة غير المستقرة، والتي تبحث عن توازنها بعد فترات مضطربة واستعمار طويل الأمد. أمام هذا التنوّع تقف أنت حائرًا تريد أن تفهم قبل أن تساهم في أي شيء، فمسألة حقوق الإنسان هي مسألة دول ودساتير أيضًا. وقد يكون سبب جهل هذه الحقائق الأنانية أو الانغلاق أو الركض وراء أوهام تغلّفها أمور عديدة. من واجباتك تجاه وطنك أن تعرف قوانينه وتهتم بقضاياه الاجتماعية والسياسية وتحترم الأموال العامة، وتصلي من اجل كل ذوي الإرادة الصالحة العاملين من اجل السلام كي يصبح البشر: إخوة.

طوبى لمن يسمع:

"ليس من يقول لي يا رب، يا رب! يدخل ملكوت السماوات، بل من يعمل بمشيئة أبي الذي في السماوات. فسوف يقول لي كثير من الناس في ذلك اليوم: يا رب، يا رب، أما باسمك تنبأنا؟ وباسمك طردنا الشياطين؟ وباسمك أتينا بالمعجزات الكثيرة؟ فأقول لهم علانية: ما عرفتكم قط: إليكم عني أيها الأثمة! فمثل من يسمع كلامي هذا فيعمل به، كمثل رجل عاقل بنى بيته على الصخر. فنزل المطر وجرت السيول، وعصفت الرياح، فثارت على ذلك البيت فلم يسقط، لأن أساسه على الصخر. ومثل من سمع كلامي هذا فلم يعمل به كمثل رجل جاهل بنى بيته على الرمل، فنزل المطر وجرت السيول وعصفت الرياح، فضربت ذلك البيت فسقط، وكان سقوطه شديدا" (متى 7/21-27).

إيماننا:

إننا نعيش في عالم، وهو كالبحر المتلاطم الأمواج بمشاكله وصراعاته، في كل مكان حروب، الدول تتسلح، والكمية الموجودة من الأسلحة هائلة مرعبة، تجعلنا نيأس من الأمل بالسلام.

المسيحيون، كأفراد وكنيسة، يقع على عاتقهم واجب العمل على استتباب السلام، أن يصيروا خدام السلام. وهذا أمر صعب، فالسلام لا يأتي دفعة واحدة. إنه حقيقة مهددة تتجاوز الحدود ومصالح الدول. ومع ذلك فالكنيسة موقع مثالي لهذا العمل. ومن جهة أخرى، فإن تباين المذاهب المسيحية هو أيضًا عامل مساعد، لكي يشهد المسيحيون كلهم رغم اختلافاتهم بأن الحوار ممكن والتفاهم ممكن. تعتبر حقوق الإنسان هي الأرضية الأساسية لبناء هذا السلام، فالإنسان ليس محترما في كل مكان، وعلينا إذًا أن نسعى للدفاع عن المسحوقين والفقراء والمضطهدين. علينا أن نبدأ برفع بقايا الماضي من بيننا: من أحكام سلبية كالحقد والبغض والحسد والحذر. نبني السلام إذا قاومنا الظلم ووقفنا في صفوف المساكين الذين هم من هذا العالم، وساهمنا في أعمال ومشاريع وحركات إنسانية، وأعطينا المثال الصالح على قابلية تجاوز الماضي والسعي إلى المصالحة والتعاون. ولا يجوز أن نيأس لضخامة المهمة، فمرحلة الألف ميل تبدأ بخطوة واحدة. وللخطوات الصغيرة مفعولا في صعود سلم القيم: ان نتعلم كيف نستثمر الصراعات باحثين عن أرضية الحوار وعما يمكن للكل أن يقبله، فينطبق على كل مسيحي قول النبي اشعيا "لن يخاصم ولن يصيح ولن يسمع أحد صوته في الساحات، القصبة المرضوضة لن يكسرها، والفتيلة المدخنة لن يطفئها، حتى يسير بالحق إلى النصر، وفي اسمه تجعل الأمم رجاءها" (اشعيا 42/1-4 ومتى 12/18-21).

على المسيحي ان يتجنب خطرين متعاكسين:
1- التعصب النابع من الأنانية، والانغلاق، والأحكام المتسرعة، واحتقار الآخرين، والنظر إليهم من فوق، وعدم الاعتراف بأية قيمة لديهم. والخوف من كل غريب وكل ما هو غريب. إن هذا الخطر يقود الناس إلى التقوقع والتباغض والتخلف.
2- المثالية الواهمة، وهو الخطر الذي يقع فيه السُذَّج الذين يتصورون أن السلام حالة وليس عملا نقوم به. أو مثالية الذي يعتبر أهله وجماعته دائما على حق. هذه المثالية الواهمة هي عقيمة، تخفي وراءها فوضى وعدم دراية بالأمور.

فكر وأجب:

1- يتهم بعضهم المسيحية، أحيانا، أنها مثالية. هل هذا صحيح برأيك؟
2- مستقبل السلام في الاعتماد على حقوق الإنسان. كيف؟ ولماذا؟
3- ما هي أسباب التعصب؟ وكيف نتخلص منها؟

لنرتل:

صوت مناد في البرية أعدّوا طريق الرب واجعلوا سبله قويمة
مبارك مبارك مبارك أنت في السماء

1 كل واد يهدم وكل جبل وتل يخفض
والطرق المعوجّة تقوّم والوعر يُمحى
وكل بشر يرى خلاصه آت من عند الله
2 توبوا وآمنوا بالبشارة الآتية وأثمروا ثمرا جديرا بالتوبة
3 من كان لديه ثوبان يبقيه بينه وبين من لا ثوب له
ومن كان لديه طعام فليعمل كذلك

لنصل:

يا رب، أني رجل شفتاه نجستان... اسكن بين قوم شفاههم نجسة
ومع ذلك فأني انوي أن التقي بك وان أحدثك وجها لوجه
كما يحدث الصديق صديقه.
ما أكثر الشر حولي وما أكثر البغض!
ما أكثر الذين لا يفكرون إلاّ بأنفسهم!
الذين هم أشقياء يجعلون غيرهم أشقياء!
وأنا من جملتهم بما فيَّ من حقارة، واحد منهم، شبيه بكل واحد منهم.
لماذا الشر؟ لماذا البغض؟ لماذا قِلّة الحب؟
أسئلة كثيرة تبقى بدون جواب.
أترى قلب الإنسان شريرا؟ ألم تخلق الإنسان على مثالك؟
يا رب اشفنا، وان كان ذلك يؤلم ألم الحرقة.
اخلقنا ثانية على مثالك لكي يستطيع كل إنسان ينظر إلينا أن يرى وجهك
يا رب، حطّم تروسنا، واستخرج خير ما فينا وان كان مدفونا في صميم كياننا
فتستطيع النار التي أشعلتها أن تحرق العالم.

للحياة:

قال بردياثيف: "منذ البداية أعطى الله الحرية للإنسان لكي لا يصبح ماكنة لصنع الخير"، وجاء يسوع ليحرر الإنسان ليس من المرض والموت الجسدي وحسب ولكن من الخطيئة، فبدونه لا نستطيع شيئا (يو 5/15). وسط كل هذا الضباب والشكوك والمشاكل، والظلمة والألغاز التي في العالم يقف يسوع ويقول: "أنا نور العالم". من يتبعني لا يمشي في الظلام" (يو8/22)، "أنا الطريق والحق والحياة، لا يمضي أحد إلى الآب إلا إذا مر بي" (يو1/6).

لكن يسوع لم يرد أن يكون مسيحًا سياسيًا، مسيطرا بالقوة، بل فضّل أن يسمي نفسه "ابن الإنسان، الذي جاء ليخدم لا ليُخدَم" (مر10/45). اعترفَ بالسلطة المدنية، وبحقوقها ودفع الجزية للقيصر. همّه

كان الإنسان، أعماق الإنسان، فوصل إلى ضميره، وأشعره بكرامته، وعلمه أن الحرية هي أن يختار أقصى ما يطمح إليه: أي أن يصير كاملا كما أن الآب كامل (متى 48/5). وان هذا الكمال يمر عبر الآخر: عبر احترامه والتعايش معه. وقد وعد الأحرار بالملكوت وسلمهم مهمة نشر الإنجيل وتحرير الناس وإقناعهم أنهم مدعوون للسعادة لأنهم أبناء الله.

للمطالعة: الحق في الحرية الدينية

إن الخير العام للمجتمع-أي مجمل ظروف الحياة الاجتماعية- التي يستطيع الناس بواسطتها أن يبلغوا الكمال الذاتي بطريقة أكمل وأسهل، يقوم -بادئ ذي بدء- بالمحافظة على حقوق الشخص البشري وواجباته.

ولذلك فالاهتمام بهذا الحق، حق الحرية الدينية، يقع على المواطنين، والهيئات الاجتماعية، على السلطات المدنية والكنسية، وسائر الجماعات الدينية، كل على طريقته الخاصة وحسب واجباته تجاه الخير العام.

وانه لواجب جوهري على كل سلطة مدنية أن تدافع عن حقوق الإنسان التي لا تمس، وتشجعها. فعليها إذًا أن تحامي عن حرية المواطنين الدينية جميعا بصورة فعالة، بشرائع عادلة وبوسائل أخرى موافقة. كما أن عليها أن توفر الظروف الموآتية لإنماء الحياة الدينية حتى يتمكن المواطنون من ممارسته حقوقهم فعليا، وتتميم واجباتهم الدينية، فينعم المجتمع نفسه بخيور العدل والسلام الناتجة عن أمانة الناس لربهم ولمشيئته المقدسة. ونظرا للأوضاع الخاصة ببعض الشعوب، إذا اعتُرف لجماعة دينية واحدة اعترافا مدنيا مميزا في تنظيم المدنية التشريعي، فأنه لمن الضروري أن يُعترف بالوقت نفسه للمواطنين جميعا، وللجماعات الدينية، بحقهم في الحرية في الأمور الدينية وان يُحترم ذلك الحق. وعلى السلطة المدنية أخيرًا أن تحرص على ألا يلحق ضيم بمساواة المواطنين القانونية، لأن المساواة مرتبطة بخير المجتمع العام - خفية كان ذلك أم علنا - لأسباب دينية، ولتحرص أيضا على ألاّ يحدث بينهم أي تمييز. ونتيجة لذلك لا يجوز للسلطات العامة ان تستعمل القوة والتخويف أو وسائل أخرى لتفرض على المواطنين المجاهرة بالديانة أو رذلها، أيا كانت تلك الديانة، أو لتمنع أحدًا من الانضمام إلى الجماعة الدينية أو تركها. فكم يكون بالحري منافيا لإرادة الله ولحقوق الشخص البشري المقدسة ولحقوق عائلة الأمم استعمال القوة، مهما كان نوعها، للقضاء على الديانة أو لإقامة الحواجز في سبيلها سواء كان ذلك على صعيد الجنس البشري كله أو على صعيد منطقة ما أو جماعة معينة.



اللقاء العشرون

دوما إلى أكثر
كونوا كاملين

لنتعلم: إن تحول هذا العالم نحو الكمال لا يعني بالنسبة للمسيحيين إلغاء العالم القديم. فالكتاب المقدس يتكلم عن ((التجلي)) أو عن ((الخليقة الجديدة)). وهذا التحوّل يشبهه القديس بولس بالبذرة التي تتحول إلى شجرة (2 قو 42/15) ورغم ان البذرة والشجرة هما حقيقة واحدة إلا إن الشكل مختلف. هكذا حياتنا، والعالم والكمال.

من حياتنا:

لا يشبع الجسد مهما أطعمناه بل دائما يريد أكثر. ولا تشبع العين من المشاهدة والحل والترحال. ولا يشبع البخيل الذي يحب الأموال، بل كلما زاد مالا ازداد بخلا وتقتيرا. الكمال ليس في الطعام ولا في المشاهدة ولا في الأموال.

للناس هوايات يصل بعضهم بها إلى حد التفوق، لكن الأرقام القياسية ليست سوى أمور مؤقتة، ما أن يظهر رقم قياسي جديد حتى يُنسى القديم... هذا صحيح في الرياضة وفي غيرها.

الكمال ليس صرخة تعجب، ولا إعلانا، ولا دعاية لسلعة تجارية، ولا تحديا في السباق. الكمال كآلة الكمان، لكي تعزف جيدا يجب أن تضبط على النغمة الصحيحة.فإما أن يكون العازف موسيقيا جيدا له أذن حساسة، أو يلجأ إلى آلة مضبوطة يأخذ منها النغمة الصحيحة. وإلا جاء العزف كله مشوّها قبيحا مهما كانت تقنيته عالية.

طوبى لمن يسمع: "وإذا برجل يدنو فيقول له: يا معلم، ماذا اعمل من صالح لأنال الحياة الأبدية؟ فقال له: لماذا تسألني عن الصالح؟ إنما الصالح واحد. فإذا أردت أن تدخل الحياة، فأحفظ الوصايا. قال له: أية وصايا؟ فقال يسوع: لا تقتل، لا تزن، لا تسرق، لا تشهد بالزور، أكرم أباك وأمك، وأحبب قريبك حبك لنفسك. قال له الشاب: هذا كله قد حفظته، فماذا ينقصني؟ قال له يسوع: إذا أردت أن تكون كاملا، فاذهب وبع أموالك وأعطها للفقراء، فيكون لك كنز في السماء، وتعال فاتبعني. فلما سمع الشاب هذا الكلام، انصرف حزينا لأنه كان ذا مال كثير. (متى 19/16-22). "سمعتم انه قيل: أحبب قريبك وابغض عدوك، أما أنا فأقول لكم: أحبوا أعداءكم وصلوا من اجل مضطهديكم، لتصيروا بني أبيكم الذي في السماوات، لأنه يطلع شمسه على الأشرار والأخيار، وينزل المطر على الأبرار والفجار. فإن أحببتم من يحبكم، فأي اجر لكم؟ أو ليس العشارون يفعلون ذلك؟ وان سلمتم على إخوانكم وحدهم، فأية زيادة فعلتم؟ أو ليس الوثنيون يفعلون ذلك؟ فكونوا انتم كاملين، كما أن أباكم السماوي هو كامل".(متى 5/43-48).

إيماننا:

إن جواب يسوع لهذا الشاب الغني لابد وان يضمنا نحن أيضا. ماذا نعمل؟ كيف نفهم؟

لكن المسألة واضحة، فليس المطلوب أن نهرب من العالم ونتخلص من الأموال والمقتنيات، بل أن نحمل الصليب "من أراد أن يتبعني فليزهد بنفسه ويحمل صليبه ويتبعني" (متى 16/24)، من اجل تحقيق تجلي أعمق ما فينا. أي أن نعلم أن درب القيامة يمر عبر الجلجلة، فهو درب الحياة الأبدية الذي أراده الشاب، يسوع لا يخرجه من الواقع ولا يوهمه، بل يقترح عليه: اذهب، بع، قسم على الفقراء، وثم بشر، وعلم. كلها أعمال واقعية إيجابية: مشروع يحتاج إلى إيمان، يشبه إيمان إبراهيم الذي ترك وطنه وأمواله وكاد حتى أن يضحي بابنه: لا من أجل أرض ميعاد زائلة، ولكن من أجل كلام نابع من شخص حي.

هذان العنصران أساسيان للحياة المسيحية: أن نسير خفيفي الحمل، وأن نبشر بالذي يسكن فينا. إذا لم نأخذهما بجدية سنبقى حتمًا على هامش الحياة وسطحية الأمور، ولن نحقق أي تغيير يذكر. فإذا بقي الإنجيل حبرًا على ورق، وإذا لم نطبق المجانية المسيحية، ستصبح التحولات مجرد انتقال للإمتيازات من جماعة إلى أخرى. ولن نفهم معنى الانقسام الأخوي بيننا. "يا بنيَّ لا تكن محبتنا بالكلام ولا باللسان بل بالعمل والحق" (1 يو 3/18). إتباع المسيح ليس فقط اقتناعا بتعاليمه وإعجابا بشخصيته، ولكنه انخراط كلي وراءه، وتحول عميق للأنا وتغير لمحيطنا وولادة جديدة لمجتمعنا.

هذا هو درب الإماتة المتجددة الذي يحولنا: لا أحسب نفسي أني قد استوليت، وإنما يهمني أمر واحد

وهو أن أنسى ما ورائي وأتمطى إلى الأمام، فأسعى إلى الغاية، للحصول على الجائزة التي يدعونا الله إليها من علُ لننالها في المسيح يسوع (فيلبي 3/13-15). ولن يتحقق هذا حالا. فعلى الدرب قد تتثاقل أقدامنا وتبرد همتنا، ويأتي العمر فتتفكك مثاليات شبابنا ونصاب بخدر أوصالنا الباطنية، فنتراجع ونستسلم... والله يعرف هذا كله، والتاريخ المقدس كله تاريخ مصالحة وغفران ورحمة، وحب وخيانات: حب الله، وخيانات الشعب. لذا يدعونا يسوع أن نصير مثل الله وان نحب أعداءنا، أي أن نحب الآخرين ونراهم مثل الله الكامل في حبه وغفرانه وعطائه. هذا هو الكمال المسيحي، والنضوج في الإيمان والرجاء والمحبة. لأن المسألة ليست مسألة أخلاقية ومكافأة وعقوبة، بل مسألة الله، مشكلته، أنه أحبنا ويحبنا وسيحبنا إلى الأبد.

في ضوء ما درسناه تبدو العلاقة بين الإيمان والاخلاق من منظور جديد. فالإيمان يحتاج كالصورة إلى إطار وهذا الإطار هو السلوك الأخلاقي، أي إلى ممارسة الفضائل الإنجيلية "لأن الإيمان إن لم يقترن بالأعمال إيمان ميت" (يع 17/2). والأخلاق بدون إيمان هي أعمال لا حياة فيها ولا تجدد ولا ديناميكية تدفعها. فإيماننا ليس مبنيا على أفكار ونظريات بل على شخص حي، كامل مستقيم، غفور، إلى ابعد حد يتصوره أفضل واحد فينا. هذا الشخص هو يسوع. بالإيمان نحاول أن نقتدي به ونطابق حياتنا مع تصرفه فنصطدم بنفسنا وبمساوئ إخوتنا ونشعر أن إيماننا يتهمنا، ونكتشف عندئذ نقص الحب فينا فنصرخ : ساعدني يا رب، اغفر لي، وزد إيماني.

فكر وأجب:

1- ما الفرق بين الكمال المثالي لدى الناس والكمال الروحي لدى المسيح؟
2- لماذا انصرف الشاب الغني حزينا لدى سماعه جواب يسوع؟ لو كنت مكانه ماذا ستقول؟
3- هنالك علاقة في الكمال المسيحي بين الإيمان والأعمال، هل يمكنك أن تشرح الأمر؟

لنرتل:

	اترك كل شيء واتبعني	وأنا أكون لك نصيبا
1	أترك كل شيء تعطّ كل شيء تجدِ الراحة والهدوء	وأحملِ الصليب تعال لن يَخيبَ ظنُك تعال
2	حيثما أقمت أقيم أنا أني اخترتك لي عونا	لن يغيب وجهي تعال العلي يدعوك تعال
3	نظرت في عينيك وأحببتك أرضك العطشى للحب والسلام	عرفت ما في قلبك تعال تصرخ إليك تعال

لنصل: امكث معنا يا رب

عبثا نبحث عنك، فكأنك بعيد عن هذا العالم، عالم الكلمات والصور، عالم المدن المملوءة بالناس والبيوت والوحشة، كأنك بعيد جدا غير منظور، عاجز عن تغيير سير هذا العالم، محتجب دائما وراء الأشياء، بلا وجه أو أسم.

بطيئة قلوبنا ولا بصيرة لها، عمياء أعيننا لا تعرفك، غريب هنا وفي أورشليم، أنت الإنسان السائر معنا، والكلمة المدفئة لقلوبنا، واليدان الكاسرتان للخبز والصديق عند هبوط المساء، امكث معنا يا رب.

للحياة: يستحق الله أن نحبه

كثيرون يؤمنون بالله، لكنهم لا يؤمنون أنهم أحرار تجاهه، بل يتصورون انه كائن بعيد غامض، لغز لا داعي أن يتعبوا أنفسهم للبحث عنه. صحيح أن الله يبدو بعيدا، لكنه في الحقيقة قريب، يبدو غير منظور لكنه أصبح منظورًا بيسوع المسيح (يو 18/1). هذا هو إيماننا، نقوله اليوم ونشهد له كما شهد آباؤنا على مدى قرون. بيسوع المسيح أصبح لله وجه بشري وتجلى كماله وكشف قلبه في السماوات وعلى الأرض، فصرنا نرى كيف ينظر الله إلى البشر، كما تنظر الأم إلى ولدها والأب إلى فلذة كبده، لقد دهش معاصرو يسوع من هذه الحقيقة. والإنجيل يحمل وقع تلك الدهشة، خاصة في مشاهد الرحمة والحنان أمام دهاقنة اليهود عندما جاؤوه بزانية (يو 8/1-11). فبيسوع ظهرت حقيقة الله، وظهرت لنا بشرى حياة سعيدة.

المطالعة:

يقول بعض الناس أن عمر المسيحية نحو الألفي سنة ولازال العالم كما هو، لم يتحسن. وقد يتصور

بعض المسيحيين أن مسألة الكمال ليست من هذا العالم، بل يجب أن ننتظرها بعد الموت في العالم الآتي. وقد يعتقدون أن الإنسان الكامل هو الذي لا يخطئ أبدًا، أو سيتحقق الكمال عندما تسقط الحدود والأخطار فتتحقق الأحلام بحياة جديدة ويولد العالم الجديد.

هكذا أفكار الناس، لكنها ليست أفكار الله، والله بهذا يختلف عنا، الله يرى ما لا نراه، لأنه فاحص الكلى والقلوب. يعرف الله أن الكمال يبدأ كل مرة فيها قبل أحدهم الله وفتح له قلبه. فالله يفرح بخاطئ واحد يتوب أكثر من فرحه بتسعة وتسعين لا يحتاجون إلى توبة (لو 7/15). وما يبدو للناس بطيئًا أو مسدودا أو ضائعا، يراه الله بشكل آخر. لذلك يقول يسوع "إن ملكوت الله بينكم" (لو 12/17) أي أن الكمال هو بينكم. هل يعني هذا إن الأعمال لا قيمة لها؟ بالعكس، فنحن نعيش في الزمان ومسؤولون عن الملكوت، أن يظهر أو يبقى مطمورا. نصلي من أجله "ليأت ملكوتك"، ونحاول ونعرف بأن تحقيقه لن يتم بالصدفة أو بمعجزة ربانية، وما أكثر الراكضين وراء المعجزات، والكمال لا يسقط من السماء. انه بينكم في داخلكم : يحققه الله بواسطتكم وتحققونه بواسطته. فعندما نقول في قانون الإيمان: "نؤمن بقيامة الموتى والحياة الجديدة". نعني بأن يسوع القائم من القبر يحولنا من الآن، ولن يضيع شيء مما نعيشه ونعاني منه: فالرب آت ليكمل ويجدد وجه الأرض.

يقول يوحنا في سفر الرؤيا: "إن أعمالكم تتبعكم" (رؤ 13/14). ومع ذلك يخفي الله لنا مفاجأة كبرى، كمفاجأة العرس الكبير، مفاجأة فرح لا ينتهي، "لأن الرب القدير قد ملك، لنفرح ونبتهج! وليتمجد الله، فقد حان عرس الحمل" (رؤ 7/19) أي حان ظهور القديسين، هؤلاء الأبطال في الخفاء. أصحاب كأس الماء (مر 41/9) أو صاحبات الفلسين (مر 42/12) هل نكون منهم؟

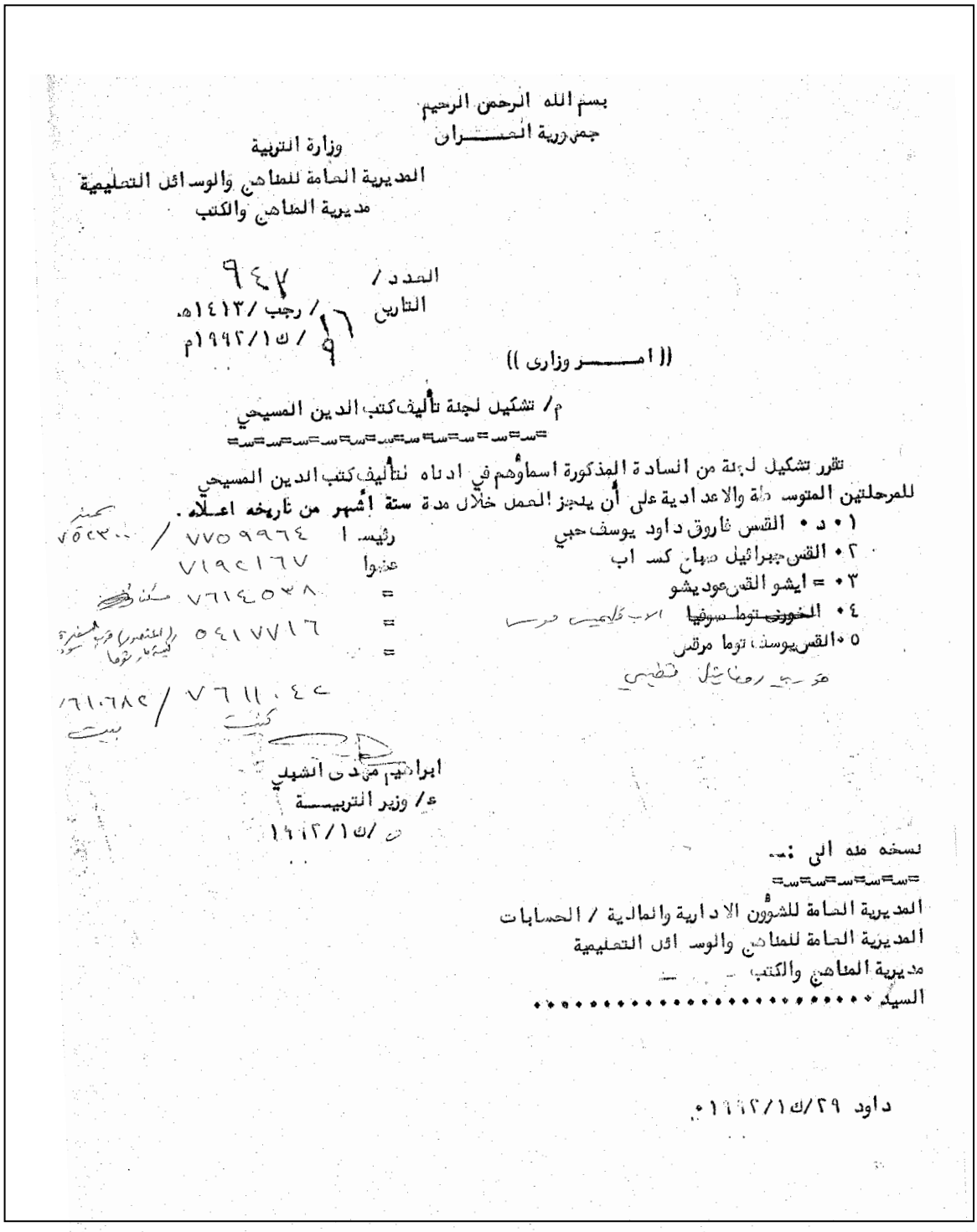


فهرس الصف السادس الإعدادي

	Manuel (en annexe)	*Manuel* (original)
التقديم	67	3
اللقاء الأول: الكتاب المقدس، مقدّمة عامة	68	5
اللقاء الثاني: الوحي والإلهام في الكتاب المقدس	71	11
اللقاء الثالث: العهد القديم	74	16
اللقاء الرابع: العهد الجديد	77	22
اللقاء الخامس: صحة الأناجيل	80	28
اللقاء السادس: جغرافية الكتاب المقدس في زمن المسيح	83	35
اللقاء السابع: التقليد الرسولي	87	45
اللقاء الثامن: العلم والكتاب المقدس	90	50
اللقاء التاسع: لا تناقض بين الإيمان والعلم	93	57
اللقاء العاشر: تأثير الإنجيل المقدس في الحياة الاجتماعية	96	63
اللقاء الحادي عشر: المسيحي في مجتمعه (درس وطني)	99	69
اللقاء الثاني عشر: تعليم الكنيسة الاجتماعي	101	75
اللقاء الثالث عشر: نظرة المسيحية إلى الأسرة	104	81
اللقاء الرابع عشر: معضلة الألم والمرض	107	82
اللقاء الخامس عشر: المسيحي والسلطة المدنية، المسيحي والوطن	110	94
اللقاء السادس عشر: قيمة العمل في المسيحية	113	100
اللقاء السابع عشر:نظرة المسيحية على الخيرات الدنيوية	116	106
اللقاء الثامن عشر: قيمة الشخص البشري في المسيحية	119	113
اللقاء التاسع عشر: المسيحي والقيم/الحرية - حقوق الإنسان	121	119
اللقاء العشرون: دوما إلى أكثر/كونوا كاملين	125	125

Annexe 3 : Deux documents adressés de l'État à l'Église en Irak

- **1er document**. L'ordre n° 943 du 9-12-1992. Ce document montre les noms des membres de comité de rédaction et aussi la période autorisée (six mois) pour terminer le travail.



بسم الله الرحمن الرحيم
جمهورية العـــــراق
وزارة التربية
المديرية العامة للمناهج والوسائل التعليمية
مديرية المناهج والكتب

العدد / ٩٤٧
التاريخ / ١٦ / رجب / ١٤١٣هـ
٩ / ك١ / ١٩٩٢م

((امـــــر وزاري))

م/ تشكيل لجنة تأليف كتب الدين المسيحي

تقرر تشكيل لجنة من السادة المذكورة اسماؤهم في ادناه لتأليف كتب الدين المسيحي للمرحلتين المتوسطة والاعدادية على أن ينجز العمل خلال مدة **ستة أشهر من تاريخه اعلاه**.

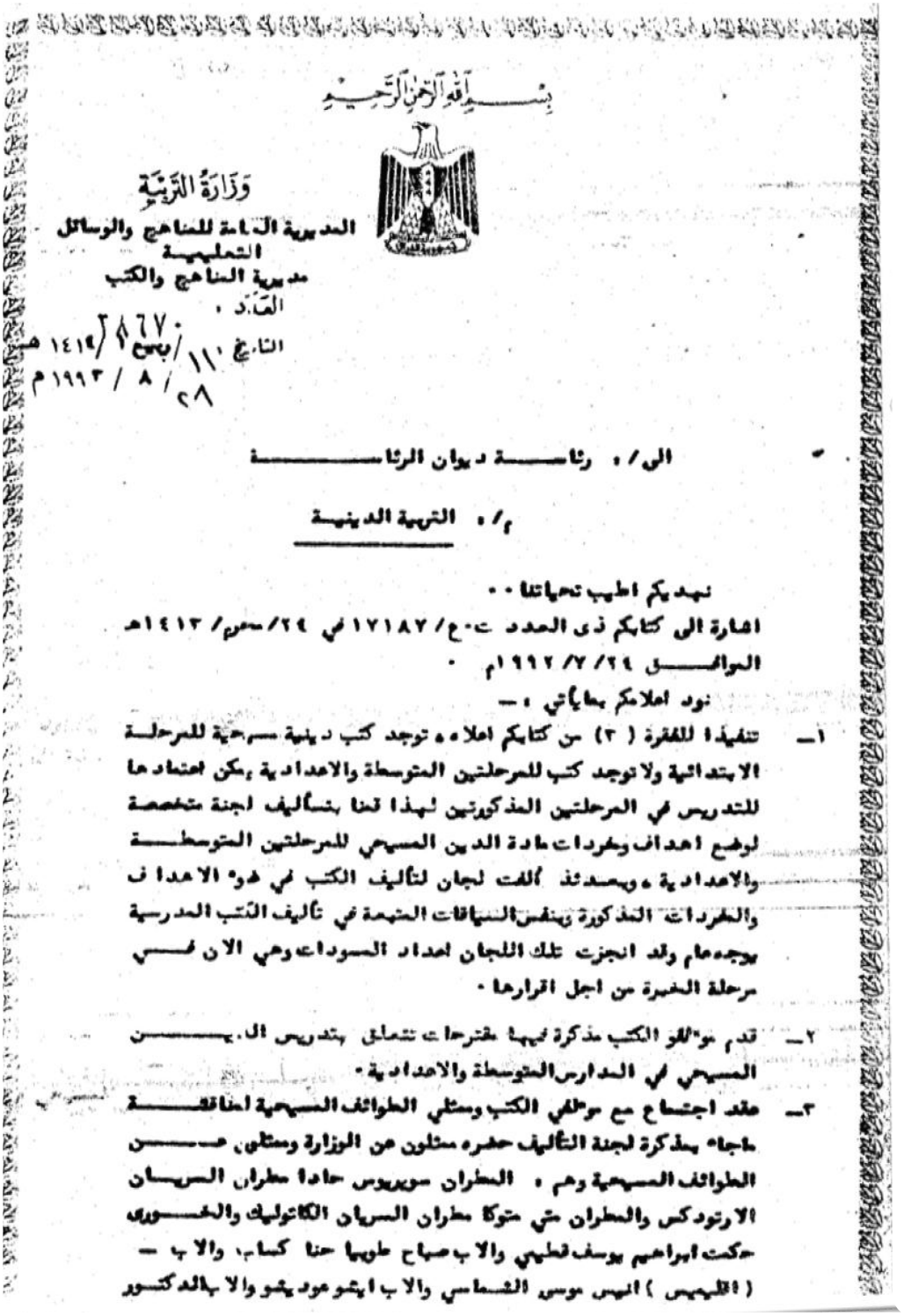
١. د. القس فاروق داود يوسف حبي — رئيسا
٢. القس جبرائيل صباح كساب — عضوا
٣. = ايشو القس عوديشو — =
٤. الخوري توما سوفيا — =
٥. القس يوسف توما مرقس — =

ابراهيم حمدي الشبلي
ع/ وزير التربيـــة
ت / ك١ / ١٩٩٢

نسخه منه الى :-
المديرية العامة للشؤون الادارية والمالية / الحسابات
المديرية العامة للمناهج والوسائل التعليمية
مديرية المناهج والكتب
السيد .....

داود ٢٩/ك١/١٩٩٢م

- **2ème document** (trois pages) daté du 28-8-1993. Ce document contient un rapport du travail de la rédaction avec des points concernant le cours de religion chrétienne. Parmi ces points, il y a la demande de l'Église de pouvoir enseigner ce cours dans les écoles secondaires, la question du pourcentage d'élèves, une demande de traiter le cours de religion chrétienne comme les autres cours dans l'examen final.



بسم الله الرحمن الرحيم

وزارة التربية
المديرية العامة للمناهج والوسائل التعليمية
مديرية المناهج والكتب
العدد : ٨٦٧٠/ بمج/ ١٤١٤ هـ
التاريخ ١١/ ٨/ ١٩٩٣م ٢٨

الى / : رئاسة ديوان الرئاسة

م/ : التربية الدينية

تهديكم اطيب تحياتنا ..
اشارة الى كتابكم ذى العدد ت.ع/ ١٧١٨٧ في ٢٤/ محرم/ ١٤١٣هـ الموافق ٢٤/ ٧/ ١٩٩٢م .
نود اعلامكم بما ياتي :-

١- تنفيذا للفقرة (٣) من كتابكم اعلاه ، توجد كتب دينية مسيحية للمرحلة الابتدائية ولا توجد كتب للمرحلتين المتوسطة والاعدادية يمكن اعتمادها للتدريس في المرحلتين المذكورتين لهذا قمنا بتأليف لجنة متخصصة لوضع اهداف ومفردات مادة الدين المسيحي للمرحلتين المتوسطة والاعدادية ، وبعدئذ ألفت لجان لتأليف الكتب في ضوء الاهداف والمفردات المذكورة وبنفس السياقات المتبعة في تأليف الكتب المدرسية بوجه عام وقد انجزت تلك اللجان اعداد المسودات وهي الان في مرحلة الخبرة من اجل اقرارها .

٢- قدم مؤلفو الكتب مذكرة تبينا مقترحات تتعلق بتدريس الدين المسيحي في المدارس المتوسطة والاعدادية .

٣- عقد اجتماع مع مؤلفي الكتب وممثلي الطوائف المسيحية المختلفة حيث جاء بمذكرة لجنة التأليف حضره ممثلون عن الوزارة وممثلون عن الطوائف المسيحية وهم : المطران سويروس حاداد مطران السريان الارثوذكس والمطران متي متوكا مطران السريان الكاثوليك والخوري حكمت ابراهيم يوسف قطيمي والاب صباح طوبيا حنا كساب والاب - (القليمس) انيس موسى الشماسي والاب ايشوعوديشو والاب بالدكتور

وزارة التربية

العدد :

التاريخ : / / ١٤١ هـ
/ / ١٩٩ م

(فاروق داود) يوسف حبي ، وبوقشت محتويات مذكرة المؤلفين وفيما يأتي نعرض عليكم الفقرات التي تضمنتها المذكرة مع وجهة نظر الوزارة بذلك ، انطلاقا من جعل تدريس الدين المسيحي تحت اشراف الوزارة في المجالات المختلفة كالمواد الدراسية الاخرى :-

أ- عدم وضع اسماء لجنة تأليف الكتب على الكتاب المدرسي والاكتفاء بكتابة عبارة (تأليف لجنة متخصصة في وزارة التربية) ولا ترى الوزارة مانعا في ذلك .

ب- تكليف الفنان وسام مرقس بوضع رسوم تخطيطية للدروس بريشة عراقية ، وهو على استعداد للقيام بذلك ، ولا مانع لدينا من اجراء ذلك على ان تراجع الرسومات من الجهة المختصة في الوزارة .

جـ- ابدى المؤلفون استعدادهم لتنفيذ الكتب في مكتب خارجي على حساب الطوائف على ان تتولى الوزارة الطبع في مطابعها والوزارة مستعدة لتولي عملية طباعة الكتب بالكامل في مرحلتي التنضيد والطبع كما هو متبع بالنسبة للكتب المدرسية الاخرى .

د- اقامة دورة في ايلول القادم لمدرسي ومدرسات المدارس المشمولة بالدين المسيحي والوزارة تؤيد ذلك لضمان وحدة الفكر والتوجه .

هـ- تعيين السيد احسان يوسف هندي (مشرف تربوي متقاعد) مشرفا على تدريس الدين المسيحي والوزارة ليست مع تحديد اسم معين بل بمعاملة هذه المادة كالمواد الاخرى بالنسبة لتعيين الاختصاصيين التربويين وذلك بالاعلان عن الحاجة ، وتقوم اللجنة المختصة في الوزارة بانتقاء من تراه مناسبا لذلك .

(٢-٣)

وزارة التربية

العدد :

التاريخ : / / ١٤١٤ هـ
/ / ١٩٩٠ م

و- اعادة النظر بمناهج الدين المسيحي في المرحلة الابتدائية ولا ترى الوزارة مانعا من ذلك.

ز- موضوع اشتراك الطلاب بالامتحان الوزاري . طرح هذا الموضوع للنقاش وكان رأي ممثلي الطوائف ان يشترك طلبة المدارس التي يؤلف الطلبة المسيحيون فيها نسبة (٢٥ ٪) فأكثر في الامتحان الوزاري كما يشترك الطلبة الاخرون الذين يؤلفون نسبة اقل من ذلك وأن تتولى الوزارة ايصال الكتب لهؤلاء الطلبة اما تدريسهم فيترك للطلبة انفسهم وبمعاونة الكنيسة .

والوزارة مع دخول الدين المسيحي في الامتحان الوزاري، للمرحلتين المتوسطة والاعدادية بالنسبة للمدارس المشمولة (١٨٢٥) اما بالنسبة للطلبة الاخرين فنرى اعطاء الخيار للطالب في الاشتراك في الامتحان الوزاري، ومن لم يشترك تجمع الدروس الستة المقررة لكل مرحلة وتقسم على ستة (يستخرج المعدل) ويعتبر هذا المعدل درسا سابعا يحتسب في المجموع لكي يقابل الدروس السبعة التي يتقدم بها الطلبة المسلمون بعد ان ادخلت مادة التربية الاسلامية في الامتحان الوزاري .

للتفضل بالاطلاع والتوجيه .. مع وافر التقدير ...

حكمت عبدالله البزاز
وزير التربية
/ ٨ / ١٩٩٣م

نسخة منه الى /-
- مديرية المناهج والكتب / مع الاوليات
- مديرية الديوان / المتابعة .

(٣-٣)

س ٢٤/ ٨

Annexe 4 : Tableau des fautes et des omissions

Le tableau suivant signale certaines fautes de frappe ou d'omissions dans l'édition arabe, qui changent le sens et qui peuvent être corrigées[1]. Le tableau montre les erreurs à corriger, selon la pagination du Manuel irakien.

Les corrections	Les fautes ou les omissions	pages
قرارات (décisions)	قارات (continents)	6
عهد ووعد (Alliance et promesse)	عهد وعد (Alliance promesse)	16
العهد القديم (Ancien Testament)	العهد الجديد (Nouveau Testament)	47
	L'absence du point *Pour la vie*	Leçon 7
المجيء الثاني للمسيح	مجيء المسيح الثاني	68
Mt 19, 3-8	Mt 1, 8-19	86
Ps 120	Ps 12	89
	Le texte encadré n'est pas complet	88
	Citation entre guillemets sans référence	88
	Citation entre guillemets sans référence	89-90
	Répétition du même paragraphe	102 et 108
	Citation entre guillemets sans référence	108
Mt 6, 25-34.	Texte biblique sans référence	110
Jn 8, 12	Jn 8, 22	119
1Cor 15, 42	2Cor 15, 42	121
Lc 17, 21	Lc 17, 12	126

[1] Ces fautes ont déjà été corrigées dans la traduction française du *Manuel* en annexe.